

KATY EVANS

NEW ROMANCE

"Sauvage et addictif
dès les premières pages"

Christina Lauren

FIGHT
for *Love*

REAL

Hugo Roman

NEW ROMANCE

KATY EVANS

FIGHT
for *Love*
REAL

Traduit de l'américain
par Bénita Rolland

Hugo • Roman

© Hugo Roman
Département de Hugo & Cie
38, rue La Condamine 75017 Paris
www.hugoetcie.fr

ISBN : 9782755619546

Titre de l'édition originale : *REAL*

Ce document numérique a été réalisé par Nord Compo.

SOMMAIRE

Couverture

Titre

Copyright

PLAYLIST DE FIGHT FOR LOVE

1 - « JE M'APPELLE REMINGTON »

2 - INATTENDU

3 - ATLANTA

4 - COURIR

5 - DANSER

6 - PAS SI CHAUD À MIAMI

7 - PARS AVEC MOI

8 - AUSTIN

9 - UNE AVENTURE

10 - UN VISITEUR

11 - RENDEZ-VOUS SECRET

12 - PHOTOS DE TOI

13 - SEATTLE TOUJOURS AUSSI PLUVIEUX

ÉPILOGUE - REMINGTON

PLAYLIST DE *FIGHT FOR LOVE*

Voici quelques chansons qui ont accompagné l'écriture de *FIGHT FOR LOVE*.
Les deux premières sont pleines de sens et symbolisent parfaitement la relation qui unit Brooke et Remington.

Iris, de Goo Goo Dolls
I Love You, d'Avril Lavigne
That's When I Knew, d'Alicia Keys
Love Bites, de Def Leppard
High On You, de Survivor
Love Song, de Sara Bareilles
In Your Eyes, de Peter Gabriel
Kiss Me, d'Ed Sheeran
Come Away With Me, de Norah Jones
All I Wanna Do Is Make Love To You, d'Heart
Any Way You Want It, de Journey
Pull Me Down, de Mikky Ekko
Love You Like A Love Song, de Selena Gomez
My Life Would Suck Without You, de Kelly Clarkson
Flaws and All, de Beyoncé
The Fighter, de Gym Class Heroes

« JE M'APPELLE REMINGTON »

Brooke

Mélanie me hurle dans les oreilles depuis une demi-heure. Je suis épuisée par le spectacle auquel nous assistons. Je n'entends quasiment plus rien. Juste mon cœur. Il cogne dans ma tête pendant que les deux boxeurs sur le ring se ruent l'un vers l'autre. Ils ont le même poids, la même taille, sont tous les deux très musclés, et ils se balancent des coups. Chaque fois que l'un d'eux frappe l'autre, des hurlements suivis d'applaudissements explosent dans la salle remplie à craquer de quelque trois cents spectateurs, tous assoiffés de sang. Le pire de tout, c'est d'entendre l'abominable bruit de l'os qui cède sous la peau et hérise tous les poils de mes bras. Je m'attends d'un moment à l'autre à ce que l'un d'eux tombe et ne se relève jamais.

– Brooke !

Mélanie, ma meilleure amie, me serre dans ses bras.

– On dirait que tu vas vomir, tu n'es vraiment pas faite pour ça !

Je crois que je vais la tuer. Dès que je serai certaine que ces deux hommes respirent toujours à la fin du combat, je vais tuer ma meilleure amie, sans aucune pitié. Puis je mettrai fin à mes jours pour avoir accepté de la suivre ici.

Ma petite Mélanie chérie a un nouveau coup de cœur pour un homme, et dès qu'elle a appris que l'objet de ses fantasmes participait à un combat très « privé » et très « dangereux » en ville, elle m'a suppliée de l'accompagner. C'est difficile de lui dire non. Elle est très persuasive. Et là elle est proche de l'extase.

– C'est le prochain, me dit-elle, se fichant totalement de savoir qui a gagné le combat précédent ou si les deux hommes ont survécu, ce qui semble être le cas. Prépare-toi à en prendre plein les yeux, Brooke !

Le silence se fait dans la salle, et le speaker annonce :

– Mesdames et Messieurs, voici le moment que vous attendez tous, voici l’homme pour lequel vous êtes tous là, le pire des pires, je vous présente le seul et unique Remington « Riptide » Tate !

Tandis que la foule se déchaîne à la seule évocation de ce nom, surtout les femmes d’ailleurs, hurlant plus fort les unes que les autres, un long frisson me parcourt l’échine.

– *Remy ! Je t’aime Remy !*

– *Viens te faire sucer, Remy !*

– *Remy, frappe-moi, Remy !*

– *Remington, je veux ton corps !*

Toutes les têtes se tournent alors sur celui qui entre vêtu d’un peignoir de satin rouge. Le boxeur ne porte pas de gants, ses grandes mains bronzées pendent le long de son corps. De l’autre côté du ring, une femme tient fièrement une pancarte à bout de bras, « Fan n°1 de Remy », phrase qu’elle scande à pleins poumons, au cas où, j’imagine, il ne saurait pas lire ou raterait les lettres fluo et flashy.

Alors que je constate avec stupeur que ma folle de copine n’est pas la seule femme à Seattle qui a perdu la tête pour ce type, elle me pince le bras.

– Je te défie de regarder ce mec et de me dire que tu ne ferais pas n’importe quoi pour lui !

– Je ne ferais rien du tout pour lui, je réponds du tac au tac.

– Tu ne regardes pas ! hurle-t-elle. Regarde-le. Regarde.

Comme elle m’attrape le visage pour le tourner vers le ring, je me mets à rire. Mélanie adore les hommes. Elle adore coucher avec eux, les draguer, les désirer et pourtant, quand elle les attrape, elle n’arrive jamais à les retenir. Moi, au contraire, je n’ai aucune envie d’être avec quelqu’un. J’ai été vaccinée par les nombreuses aventures de ma petite sœur Nora, qui se sont presque toutes terminées en drame.

Sur le ring le type enlève son peignoir en satin brodé au dos de l’inscription Riptide, avant de se tourner lentement vers les spectateurs, en proie à l’hystérie. Son visage est juste devant moi, illuminé par les lumières de la salle, et je le fixe comme une idiote. Mon Dieu.

Mon.

Dieu.

Fossettes.

Mâchoire forte et barbue.

Sourire enfantin. Corps d’homme.

Bronzage de folie.

Mon épine dorsale frissonne alors que, pareille aux autres, je respire avec difficulté, la bouche ouverte. Il a les cheveux noirs en bataille comme si une femme venait de passer sa main dedans, et des pommettes aussi marquées que ses mâchoires. Des lèvres rouges et gonflées comme si elles venaient d’être embrassées. Il a d’ailleurs du rouge à lèvres sur la

joue, et quand mon regard descend le long de son corps, une sensation de chaleur m'envahit.

Il est hypnotisant. Tout chez lui, depuis ses hanches fines, sa taille étroite jusqu'à ses larges épaules, dégage une impression de force. Et ses tablettes de chocolat. Ses obliques hyper sexy qui plongent dans son short bleu en satin, laissant apparaître des jambes puissantes, fines mais musclées. Je vois chacun de ses muscles, ses pecs, ses biceps, ses triceps, tous ciselés à la perfection. Il a des tatouages ethniques autour des deux bras juste à l'endroit où ses biceps rejoignent les deltoïdes de ses épaules.

– Remy, Remy !

Mel hurle à côté de moi, les mains en porte-voix.

– Tu es tellement sexy, Remy !

Alors qu'il tourne la tête vers nous en souriant, une fossette se creuse sur son visage. Je suis à nouveau parcourue par un frisson terrible, pas seulement parce qu'il est, mon Dieu, sublime, mais surtout parce qu'il me regarde droit dans les yeux.

Il lève un de ses sourcils et une lueur amusée passe dans ses yeux bleus. Il a quelque chose de chaud dans le regard. Il a l'air de penser que je suis celle qui a crié. Oh merde ! Il me fait un clin d'œil, puis son sourire s'évanouit pour en laisser apparaître un nouveau, d'une intimité torride. J'ai du mal à y croire. Je suis en ébullition. Mon sexe se contracte et j'ai la détestable impression qu'il le sait. On dirait qu'il se prend pour une création divine et que chaque femme présente dans cette salle a été créée juste pour son plaisir. Je suis à la fois excitée et furieuse, dans un état de confusion totale que je n'ai jamais ressenti auparavant.

Il fait une moue et se retourne lorsque le speaker annonce l'arrivée de son adversaire :

– Kirk Dirkwood, le marteau, est ici pour vous ce soir !

Dès que j'ai retrouvé mes esprits, je bouscule Mélanie en riant et lui hurle :

– T'es vraiment une salope, Mel ! Pourquoi tu as crié ça ? Maintenant il pense que c'est moi la folle !

– Oh mon Dieu ! Ne me dis pas qu'il t'a fait un clin d'œil ! me dit Mélanie, visiblement étonnée. Oh mon Dieu, il l'a fait, n'est-ce pas ? Il l'a *fait*.

Je suis aussi étonnée qu'elle en pensant à ce clin d'œil, et j'en profite donc pour torturer un peu Mélanie, elle le mérite bien !

– Il l'a fait, je finis par admettre en la regardant d'une drôle de façon. Nous avons communiqué par télépathie et il m'a dit qu'il voulait me ramener chez lui pour que je sois la mère de ses enfants.

– Comme si toi, tu pouvais faire l'amour avec un mec comme lui. Toi et tes troubles obsessionnels compulsifs ! me répond-elle en hurlant de rire alors que l'adversaire de Remington enlève son peignoir.

L'homme est très musclé mais rien à voir avec ce que dégage Riptide.

Remington bouge ses bras, assouplit ses doigts, ses poignets et sautille sur place. Il est grand, costaud et étonnamment léger sur ses jambes, ce qui veut dire –je le sais pour avoir pratiqué l’athlétisme – qu’il a une vitesse de déplacement incroyable.

Le Marteau balance son premier coup. Remington se baisse et l’esquive, puis remonte en tournant sur lui-même pour cogner le côté de la tête du Marteau. Je frémis devant la puissance de son coup, tout mon corps se tend en voyant ses muscles se contracter, puis se relâcher.

Le combat se poursuit sous les regards de la foule, éblouie. Les craquements qui suivent chacun des coups me donnent la chair de poule. Mais il y a autre chose qui m’ennuie : je transpire, et des gouttes de sueur coulent dans mon décolleté. Plus le combat avance, plus je sens une sorte de tension dans mes seins qui deviennent plus durs et se tendent contre mon haut en soie.

Pour une raison incompréhensible, le fait de voir Remington Tate se battre contre un homme surnommé le Marteau me pousse à me tortiller d’une façon que je n’aime pas trop. Sa manière de bouger, de tourner, de grogner...

Tout à coup, on entend un « *Remy, Remy, Remy* » s’élever dans la salle. Je me retourne et vois Mélanie sauter sur place en hurlant « Frappe-le, tue-le, vas-y ma brute sexy ! ». Elle s’égosille de plus belle quand son adversaire tombe au sol dans un bruit sourd.

Ma culotte est trempée et mon pouls se détraque complètement. Je n’ai jamais aimé la violence. Ce n’est pas mon genre. Je ne comprends pas les sensations qui m’envahissent. Le désir. Du désir pur, que je ressens dans chaque parcelle de mon corps.

L’arbitre lève le bras de Remington en signe de victoire. Une fois remis du K-O qu’il vient de donner, il se retourne dans ma direction. Il me cherche du regard, et tout à coup ses yeux bleus accrochent les miens. À voir son torse humide se soulever au rythme de sa respiration, et une goutte de sang perler à la commissure de ses lèvres, je ressens comme un coup au cœur alors qu’il ne me quitte pas des yeux.

Ma peau est brûlante, et peu à peu cette chaleur se propage dans tout mon corps. Je ne le dirai jamais à Mélanie, et j’ai même du mal à l’admettre moi-même, mais je n’ai jamais vu un homme aussi sexy de toute ma vie. La façon dont il me regarde est tellement intense... Il est là, debout, le bras levé, les muscles trempés de sueur, si sûr de lui. C’est exactement ce que m’avait dit Mélanie dans le taxi.

Son regard est direct. Il semble ignorer la foule qui hurle son nom. Il me fixe d’une manière si sexuelle que j’ai l’impression qu’il me prend là, devant tout le monde. Tout à coup, je me rends compte de l’image que je renvoie.

Mes longs cheveux raides, couleur acajou, me tombent sur les épaules. Mon chemisier blanc en dentelle, boutonné sur le devant, est rentré dans un pantalon noir taille haute, et à mes oreilles pendent des créoles en or qui s’accordent parfaitement avec la couleur miel de mes yeux. Malgré ma tenue plus que correcte, je me sens complètement nue.

Mes jambes tremblent, et j'ai le sentiment que je suis la prochaine qu'il veut dominer. Avec son sexe. Oh non je n'ai pas pensé ça ! Mélanie l'aurait fait, mais pas moi... Je suis effondrée de sentir que mon sexe palpite à nouveau. « *Remy ! Remy ! Remy ! Remy !* » Les gens continuent de crier.

– Vous en voulez encore ? demande l'homme au micro, alors que les cris de la foule montent d'un cran. Eh bien d'accord ! Trouvons un adversaire plus à la hauteur de Remington Riptide Tate !

Un autre homme entre sur le ring, et là c'est trop pour moi. Je frôle l'overdose. C'est pour ça que ce n'est vraiment pas une bonne idée de renoncer au sexe pendant aussi longtemps. Je suis dans tous mes états, j'ai du mal à parler, et même à bouger mes jambes quand je me tourne vers Mélanie pour lui dire que je vais aux toilettes. Une voix annonce au micro pendant que je me fraye un chemin entre les sièges avec difficulté :

– Et maintenant, mesdames et messieurs, pour défier notre champion en titre, voilà Parker « la terreur Drake » !

Soudain j'entends un bruit de chute qui ne laisse aucun doute. Je résiste à l'envie de regarder ce qui se passe, et je continue jusqu'aux toilettes tandis que le speaker s'enflamme :

– Voilà qui a été rapide ! Nous avons un K-O ! Oui, mesdames et messieurs ! Un K-O ! Dans un temps record ! Notre vainqueur le voilà, je vous présente... Riptide ! Riptide qui sort du ring et... Où diable vas-tu ?

La foule devient dingue, scandant « Riptide ! Riptide ! » sans s'arrêter. Et puis le silence se fait comme si quelque chose d'indescriptible venait de se passer. J'ai à peine le temps de me demander pourquoi que j'entends des pas derrière moi. Une main attrape la mienne, des frissons me parcourent alors que je me retourne.

– Qu'est-ce que...

Je bredouille en avisant un torse d'homme puis, en relevant la tête, des yeux bleus qui brillent. Je perds le contrôle. Il est si près de moi que son odeur me fait l'effet d'un shoot d'adrénaline.

– Ton nom, murmure-t-il, haletant, ses yeux sauvages dans les miens.

– Euh... Brooke.

– Brooke comment ? dit-il sèchement.

Il a un magnétisme animal si puissant que ma voix se brise. Il a envahi mon espace, il est tout autour de moi, il m'absorbe, il prend mon oxygène et je n'arrive plus à contrôler les battements de mon cœur. Je suis là debout, tremblante malgré la chaleur, concentrée sur l'endroit de mon corps où il a posé sa main. Dans un effort surhumain, je lève ma main libre et regarde Mélanie qui arrive derrière lui, les yeux écarquillés.

– C'est Brooke Dumas, dit-elle et elle lui donne joyeusement mon numéro de portable. À mon grand regret.

Ses lèvres se retroussent et il me regarde.

– Brooke Dumas...

Il a prononcé mon nom comme s'il le baisait, et devant Mel en plus. Alors que je sens sa langue s'enrouler autour de ces deux mots, que j'entends sa voix grave, le désir coule entre mes jambes. Ses yeux sont brûlants et j'ai le sentiment de lui appartenir. Personne ne m'avait jamais regardée comme ça avant.

Il fait un pas en avant, et sa main humide glisse sur ma nuque. Mon cœur bat la chamade quand je vois sa tête brune se baisser pour me donner un petit baiser sec sur les lèvres. J'ai l'impression qu'il pose sa marque. Comme s'il me préparait pour quelque chose d'exceptionnel. Quelque chose qui pourrait à la fois changer et détruire ma vie.

– Brooke..., murmure-t-il doucement, contre ma bouche, il recule en souriant. Je suis Remington.

*
* *

Sur le chemin du retour, je sens toujours ses mains, ses lèvres sur les miennes. La douceur de son baiser. J'ai du mal à respirer, je suis blottie sur la banquette arrière d'un taxi, fixant les lumières de la rue, essayant désespérément d'évacuer les émotions qui se bousculent dans ma tête. Malheureusement, Mel à côté de moi ne m'aide pas beaucoup.

– C'était tellement hot, dit Mel en retenant son souffle.

Je secoue la tête.

– Qu'est-ce qui m'arrive, Mel ? Le mec m'a embrassée en public ! Tu réalises qu'il y avait des gens avec leurs téléphones portables braqués sur nous ?

– Brooke, il est tellement hot. Tout le monde veut sa photo. Même moi je suis toute excitée par la façon dont il a agi avec toi, et pourtant ce n'est pas moi qu'il a embrassé. Je n'avais jamais vu un homme faire ça. Putain, c'était comme dans un porno mais en plus romantique.

– Ta gueule, Mel. Je comprends pourquoi il a été jeté de sa fédération. Il est vraiment dangereux ou fou, ou les deux.

Mon corps est en éveil. Je continue à sentir son regard sur moi, cru et affamé, avec l'impression d'être sale. J'ai des picotements aux endroits qu'il a touchés avec ses mains en sueur. Je frotte mais ça ne disparaît pas, ça ne calme pas mon corps, ça ne me calme pas.

– Hey sérieusement, il faut que tu sortes un peu plus. Remington Tate a peut-être une mauvaise réputation, mais il est sexy comme le diable, Brooke. Oui, il a été délogé de sa fédé pour mauvaise conduite parce que c'est un mauvais garçon. Mais bon, qui sais ce qui a pu se passer dans sa vie ? Tout ce que je sais, c'est que c'était affreux, que ça a fait quelques gros titres et que maintenant plus personne ne s'en souvient. C'est le meilleur de la ligue

underground et tous les fight-clubs l'adorent. Ils sont remplis à craquer de filles à chaque fois qu'ils le programment.

Je n'arrive toujours pas à croire à la façon dont ce type m'a regardée, comment son regard aiguisé s'est posé sur moi au milieu d'une foule de filles hystériques, et plus j'y pense, plus je suis effondrée. Il m'a enveloppée de son regard brûlant de fou, et je ne veux pas d'un regard de fou. Je ne veux pas de lui, ni d'aucun homme d'ailleurs. Ce dont j'ai besoin, c'est d'un boulot. Je viens de terminer l'université et de passer des entretiens pour les plus grosses sociétés de rééducation sportive de la ville. Mais ça fera bientôt deux semaines et aucune ne m'a rappelée. J'en suis arrivée au point où je me dis que personne ne me rappellera jamais.

Mais j'ai dépassé le stade de la frustration.

– Mélanie, franchement, est-ce que je ressemble à une pute ?

– Non, ma chérie. Tu étais vraiment la fille la plus classe de l'endroit.

– Tu vois, si j'ai mis un tailleur pour y aller, c'est précisément pour éviter que ce genre de mec me repère.

– Tu devrais peut-être t'habiller comme une pouf et te fondre dans la masse, dit-elle en souriant tandis que je lui jette un regard noir.

– Je te déteste. Plus jamais je ne t'accompagnerai dans ce genre d'endroit.

– Tu ne me détestes pas. Allez, viens.

Je me penche vers elle et la serre légèrement dans mes bras avant de repenser à sa trahison.

– Comment as-tu pu lui donner mon téléphone ? On ne sait rien de cet homme, Mel ! Tu as vraiment envie que je finisse tuée dans une ruelle et qu'on me retrouve en morceaux dans une poubelle ?

– Ça n'arrivera jamais à quelqu'un qui a pris autant de cours d'autodéfense que toi.

Je soupire en hochant la tête, mais elle me fait une si mignonne petite grimace que ma colère se dissipe presque immédiatement. Je ne peux pas me fâcher avec Mel.

– Allez, Brooke. Tu es censée devenir une nouvelle Brooke, murmure-t-elle, comme si elle lisait en moi. La nouvelle Brooke doit faire l'amour de temps en temps. Tu aimais plutôt ça avant.

Une image de Remington nu m'apparaît, et c'est tellement réel que je me mets immédiatement à me tortiller sur mon siège. Je lance un regard furieux par la fenêtre, en secouant la tête, moins énergiquement cette fois...

Ce qui m'énerve le plus c'est ce que je ressens dès que je pense à lui. Comme si j'étais... fiévreuse.

Je ne suis pas contre les relations sexuelles, mais c'est toujours tellement compliqué que je n'ai pas la force d'affronter ça pour le moment. Je ne suis pas tout à fait remise de ma chute et aujourd'hui je veux me concentrer sur ma nouvelle carrière.

Il y a sur YouTube une horrible vidéo qui s'intitule *Dumas, sa vie est finie* ! Cette vidéo a été tournée par un amateur pendant les qualifications aux Jeux olympiques, et a eu un certain succès, comme toutes les vidéos où l'on voit des gens se faire humilier. Le moment exact où ma vie a été brisée est immortalisé et il peut maintenant être vu et revu pour le plus grand bonheur de milliers de gens : mon quadriceps se tord, je trébuche, puis mon ligament antérieur croisé se déchire et mon genou cède.

Cette charmante vidéo dure quatre minutes. En fait, mon admirateur anonyme me filme moi et uniquement moi. On peut même l'entendre dire : « Oh merde, sa vie est foutue. » Ce qui a certainement inspiré le titre de la vidéo.

Me voilà donc en direct dans un film, sautillant pour sortir de la piste, pleurant toutes les larmes de mon corps. Je ne pleure pas à cause de la douleur, mais à cause de mon échec. J'ai envie de disparaître sous terre, et je veux mourir parce que je sais que toutes ces heures d'entraînement, à cette seconde précise, n'auront servi à rien. Mais au lieu de disparaître, je suis filmée.

J'ai encore en mémoire le flot des commentaires sous la vidéo. Certaines personnes me souhaitent bonne chance et espèrent que je ne vais pas décrocher, me disent que c'est dommage. Mais d'autres rient, se moquent de moi, comme s'ils voulaient que cela arrive. Ces commentaires m'ont poursuivie jour et nuit pendant deux ans. Chaque fois je revivais cette scène en me demandant pourquoi. Les ligaments croisés, cela ne m'est pas arrivé une fois mais deux, et j'ai toujours refusé de penser que ma vie était finie, m'obstinant à continuer l'entraînement et les qualifications. Jamais je n'ai compris ce qui s'était passé, mais ce qui est certain maintenant, c'est que physiquement je suis incapable de revenir.

Alors je me bats pour avancer dans une nouvelle vie, comme si les JO n'avaient jamais existé. Et la dernière chose dont j'ai besoin, c'est qu'un homme me prenne du temps alors que j'essaie de me construire un avenir.

Ma sœur, Nora, c'est elle la romantique, la passionnée. Malgré ses 21 ans (trois de moins que moi), elle parcourt le monde, nous envoyant des cartes postales et nous racontant, à maman, papa et moi, ses aventures amoureuses.

Moi ? Je suis celle qui a passé son adolescence à s'entraîner avec comme seul but la médaille d'or. Malheureusement, mon corps a abandonné bien avant ma volonté, et je ne me suis jamais qualifiée pour une compétition internationale.

Après, il faut accepter que son corps ne puisse pas faire ce que vous souhaitez qu'il fasse, et je dois dire que cela est encore plus terrible que la douleur physique d'une blessure. C'est pour cette raison que j'aime la rééducation sportive. Sans l'aide qu'ils m'ont apportée, je serais probablement encore au fond du trou. Je veux donc aider de jeunes athlètes à s'en sortir, même si moi je n'ai pas pu. Je veux décrocher ce boulot et me sentir à nouveau utile.

Mais alors que je suis étendue dans mon lit complètement éveillée, je ne pense ni à ma sœur, ni à ma nouvelle carrière, ni même à ce jour terrible où les JO sont devenus un rêve

brisé. Je ne vois que les deux yeux bleus du démon qui m'a embrassée sur la bouche.

*
* *
*

Le lendemain matin, Mélanie et moi allons courir au parc comme nous le faisons tous les jours, qu'il pleuve ou qu'il vente. Chacune de nous porte autour du bras son Ipod, les écouteurs vissés dans les oreilles. Mais aujourd'hui pas de musique, nous nous parlons.

– Dis donc, tu fais le buzz sur Twitter, ma salope ! Normalement ça aurait dû être moi ! dit-elle en tapotant sur son portable alors que je fronce les sourcils en essayant de voir ce qu'elle lit.

– Tu aurais dû lui donner *ton* numéro et pas le mien.

– Il a appelé ?

– Hôtel de ville à 11 heures. Laisse ta copine hystérique à la maison, c'est tout ce qu'il a dit.

– Ha ha ha ! répond-elle en attrapant mon téléphone et en composant mon code secret pour accéder à mes messages.

Ce petit monstre connaît tous mes codes secrets, et j'aurais du mal à lui cacher quelque chose même si je le voulais. J'espère qu'elle ne va pas regarder mon historique Google, sinon elle va s'apercevoir que j'ai fait des recherches sur lui. Je n'ai pas envie de parler du nombre de fois où j'ai inscrit son nom dans le moteur de recherche. Heureusement, elle ne fait que regarder la liste de mes appels, et il n'a, bien sûr, pas appelé.

Si j'en crois tout ce que j'ai lu sur lui hier soir, Remington Tate est le dieu de la fête, le dieu du sexe, bref un dieu. Mais il est avant tout un fauteur de troubles. À l'heure qu'il est, il doit probablement souffrir d'une terrible gueule de bois, être vautré dans son lit entouré de filles nues et penser « Brooke qui ? ».

Mélanie récupère son téléphone qu'elle m'avait confié pour pouvoir fouiller dans le mien, s'éclaircit la voix et lit les messages Twitter.

– Écoute, il y a de nouveaux commentaires : « Sans précédent ! Avez-vous vu Riptide embrasser une spectatrice ? Putain, vous avez vu comme il était pressé ? Il a failli déclencher une bagarre quand il a bousculé un homme pour la rejoindre, alors que c'est illégal de se battre en dehors du ring. RIP risque d'être interdit de combat jusqu'à la fin de la saison ou même pour toujours. C'est pour ce genre de choses qu'il a été viré de chez les pros, en tout cas je n'irai plus si RIP ne combat pas. » Il y a plein de commentaires, m'explique Mélanie en reposant son téléphone. J'adore quand ils l'appellent RIP. *Rest in Peace*, *Repose En Paix*. Tu saisis ? Bon s'il combat, c'est ce samedi, car après ils partent dans une autre ville. Alors, on y va ou on y va... ?

– C'est exactement ce qu'il voulait savoir quand il a appelé.

– Brooke ! Il a appelé ou pas ?

– À ton avis, Mel ? Il a combien de followers sur Twitter ? Un million ?

– Il en a 2,3 millions en fait.

– La voilà ta réponse.

Je suis furieuse et je ne sais même pas pourquoi.

– J'étais pourtant certaine qu'il avait une envie irrésistible de croquer Brooke, hier soir.

– Il a dû en trouver une autre, Mel. Ces types-là fonctionnent comme ça.

– Il faut quand même qu'on y aille samedi, décrète Mélanie en fronçant les sourcils, avec un air autoritaire qui rend son expression comique. (Ce n'est pas son genre d'être autoritaire, avec qui que ce soit.) Et tu vas t'habiller avec quelque chose de sexy qui va lui faire sortir les yeux de la tête et regretter de ne pas t'avoir appelée. Vous auriez pu passer une nuit très chaude ensemble, vraiment *chaude*.

– Mademoiselle Dumas ?

En arrivant près de mon appartement, j'aperçois une grande blonde d'une quarantaine d'années, portant un short et un bob sur la tête, qui attend sur le perron. Son sourire est chaleureux et presque gêné quand elle me tend une enveloppe avec mon nom dessus.

– Remington Tate m'a demandé de vous remettre ceci en main propre.

Quand j'entends son nom sortir de la bouche de cette femme, mon cœur fait un bond. J'ai les mains qui tremblent en ouvrant l'enveloppe, de laquelle j'extirpe un pass jaune et bleu. C'est une invitation pour les coulisses du prochain combat, avec des billets pour le match : 4 places au premier rang. Je me sens toute chose quand je m'aperçois que le pass est à mon nom et que l'écriture brouillonne est probablement la sienne.

Je ne peux plus respirer.

Je murmure un « Waouh » d'étonnement. Je suis dans un tel état d'excitation que j'ai soudain besoin de retourner courir pour me calmer. Le sourire de la femme s'élargit.

– Dois-je lui dire que votre réponse est « oui » ?

Le mot « oui » sort de ma bouche avant que j'aie pu y penser. Avant que je repense à Internet et que je revois les mots « mauvais garçon », « alcool », « bagarres » et « prostituées ».

C'est juste un combat, non ?

Je ne dis pas « oui » à autre chose que ça.

N'est-ce pas ?

La femme remonte dans sa voiture noire, tandis que je regarde les billets sans y croire et que Mélanie reste bouche bée. Alors que la voiture s'éloigne, elle me pousse de l'épaule et me dit en riant :

– Dis donc ma salope, tu as envie de lui, hein ? Je te signale que c'est *mon* fantasme !

Je ris à mon tour en lui tendant 3 billets, pendant que mon cerveau mouline à toute vitesse en réalisant qu'il m'a contactée dès aujourd'hui.

– Bon visiblement on y va. Aide-moi à choisir les autres.

Mélanie m'attrape par les épaules et me murmure à l'oreille tout en me poussant vers chez moi :

– Ne me dis pas que tu n'es pas un peu excitée ?

Je réponds en rentrant dans l'appartement :

– Je ne suis pas un peu excitée, je suis complètement excitée !

Mélanie pousse alors un petit cri et me demande si elle peut entrer pour m'aider à choisir ma tenue pour samedi, mais je lui réponds que quand j'aurai décidé de ressembler à une pute je lui ferai signe ! Finalement, elle délaisse mon placard en disant qu'il n'y a rien de sexy à l'intérieur et que, de toute façon, elle doit aller travailler. Je suis donc tranquille pour le reste de la journée...

Je ne sais pas pourquoi je suis si nerveuse à l'idée de le revoir.

Je crois que je l'aime bien et je n'aime pas ça.

Je crois que j'ai envie de lui et je déteste ça.

Je crois qu'il est parfait pour un coup d'un soir, et je n'arrive pas à croire que je pense une chose pareille.

*
* *

Bien sûr le samedi je suis d'une toute autre humeur, et j'ai regretté dix fois d'avoir accepté d'aller à ce combat. Je contrôle ma mauvaise humeur en me disant qu'au moins, les autres sont super excités de s'y rendre.

Mélanie a demandé à Pandora et à Kyle de se joindre à nous. Pandora travaille avec Mélanie dans sa boîte de déco d'intérieur. Elle est la gothique attirée de tous les jeunes hommes qui souhaitent décorer leur premier appartement. Kyle, lui, fait des études de dentiste. Il est mon voisin, et c'est un ami de Mélanie depuis le collège. Il est le frère que nous n'avons jamais eu, c'est un ange. Il est tellement timide avec les femmes qu'il a utilisé les services d'une professionnelle pour perdre sa virginité à l'âge de vingt et un ans.

– C'est vraiment sympa de nous emmener, Kyle, dit Mélanie assise à l'arrière de la voiture avec moi.

– Vous aviez besoin d'un chauffeur, il fallait bien que quelqu'un se dévoue, dit-il en riant parce qu'en fait, il est super heureux d'aller à ce combat.

Il y a deux fois plus de monde que la dernière fois que nous sommes venues et nous attendons presque vingt minutes avant d'arriver à l'ascenseur qui nous descend jusqu'à la salle. Pendant que Mélanie et les autres cherchent leur place, je me dirige vers les coulisses :

– Je vais laisser mes cartes de visite à un endroit où les boxeurs pourront les trouver, on ne sait jamais !

Je serais folle de laisser passer une telle opportunité. Ces athlètes sont des destructeurs de muscles et d'organes en tout genre, des armes mortelles et, s'il y a bien un endroit où je

peux faire de la rééducation, c'est ici.

Alors que je fais la queue pour accéder aux coulisses, je sens une odeur de sueur et de bière mêlées qui imprègne l'air. J'aperçois Kyle qui me fait de grands signes depuis nos places situées juste au centre du côté droit du ring, je suis stupéfaite que nous soyons aussi bien placés. On dirait que, rien qu'en tendant les bras, Kyle peut toucher le ring.

En fait, en donnant un petit pourboire au videur, on peut voir le combat gratuitement des gradins situés tout en haut de la salle. Sinon les places coûtent entre 50 et 500 dollars et je réalise que celles que Remington nous a envoyées sont à 500 !

Étant sans travail depuis que j'ai obtenu mon diplôme il y a deux semaines, j'essaie de faire durer les économies faites il y a plusieurs années grâce à quelques petits boulots. Jamais je n'aurais pu payer ce prix pour des places et mes amis, qui sont tous de jeunes diplômés, n'auraient pas pu non plus, ayant tous accepté le premier job qu'on leur a proposé dans cette période économique merdique.

Piétinant au milieu de la foule, je finis par réussir à montrer mon pass au contrôle. Me voilà dans un long couloir bordé de portes ouvertes de chaque côté. Dans chacune des pièces, équipées de bancs et de rangées de casiers, j'aperçois les boxeurs en train de discuter avec leurs équipes. Et dans la troisième pièce, je le vois. Je frissonne des pieds à la tête.

Il est assis sur un banc, l'air détendu, penché en avant. Il regarde un homme chauve lui bander une main. Son autre main est déjà complètement bandée, à l'exception de ses articulations. Il est pensif et fait tellement jeune que soudain, je me demande l'âge qu'il peut avoir. Il relève la tête comme s'il m'avait sentie et me fixe. Un éclair violent passe dans ses yeux et je me sens comme frappée par la foudre. Je réprime ma réaction. Son coach lui parle. Remington ne peut détourner ses yeux de moi. Sa main n'est toujours pas bandée complètement, mais il a l'air de l'avoir oubliée alors que son coach continue son boulot et lui donne des consignes.

– Bien, bien, bien...

En me tournant sur ma droite, je suis parcourue par un frisson d'effroi. Un énorme boxeur se tient à moins de 30 centimètres de moi, me regardant avec la nette intention de m'effrayer. On dirait que je suis un dessert dans lequel il s'apprête à mordre.

Remington arrache la bande des mains de son coach, la jette par terre avant de se lever et de venir se placer à côté de moi. Je ressens dans tout mon corps sa proximité. Sa voix chaude dans mon oreille me fait frémir alors qu'il s'adresse à mon admirateur :

– Dégage, dit-il à l'homme doucement.

Le Marteau, que j'ai reconnu, ne me regarde plus. Son regard se pose plus haut derrière moi. Finalement, à côté de Remington, il n'est pas si impressionnant.

– Elle est à toi ? demande-t-il en plissant les yeux.

Mes jambes sont en coton alors que j'entends la voix, à la fois veloutée et glaciale, répondre :

– Je peux te garantir qu'elle n'est pas à toi en tout cas.

Le Marteau bat en retraite. Pendant un temps infini, Remington reste planté là, une masse de muscles qui me touche presque, la chaleur de son corps m'enveloppant. Je penche la tête, je murmure « merci » et je sors rapidement. J'ai failli mourir quand il a fait un mouvement de la tête comme s'il voulait me sentir.

INATTENDU

Il est sur le point d'entrer en scène. Les haut-parleurs hurlent son nom et le public devient hystérique.

– Mesdames et messieurs, une fois encore voici RIPTIDE.

Je ne me suis toujours pas remise de l'avoir vu de si près et je sens que ma circulation sanguine trimbale des tas de petites choses étranges, pétillantes et chaudes. À l'instant où il apparaît dans le couloir qui mène au ring, en trotinant dans son peignoir rouge, mon pouls augmente, mon ventre se serre, et je suis prise d'une irrésistible envie de rentrer chez moi.

Le type est juste trop. Trop mec. Trop masculin, trop bestial ! Tout ça réuni fait de lui du sexe en barre et toutes les femmes qui sont autour de moi crient aussi fort qu'elles le peuvent qu'elles ont envie de le « lécher ».

Remington grimpe sur le ring et se met dans son coin. Il retire son peignoir, exposant tous ses muscles si souples, et le tend au jeune homme blond qui semble être l'assistant de son coach chauve.

– Et maintenant voilà le Marteau !

Le Marteau monte à son tour sur le ring, et Remington esquisse un petit sourire. Son regard se pose directement sur moi : il sait exactement où je suis assise. Souriant toujours, il lève un doigt en direction du Marteau, puis le pointe sur moi comme s'il me disait « ce combat est pour toi ».

Je ressens un coup de poignard dans le ventre.

– Merde, il me tue. Pourquoi est-ce qu'il fait ça ? Il est tellement sûr de lui, je le déteste !

Je hurle :

– Mélanie, ressaisis-toi !

Puis je m'assieds parce que moi aussi, il me tue. Je ne sais pas ce qu'il me veut, je me sens coincée car je ne m'attendais pas à vouloir, moi aussi, quelque chose de sexuel et de personnel de sa part.

Je repense alors à ce moment tout à l'heure où j'étais si proche de lui, mais la cloche du début de match me tire de ma rêverie.

Les deux boxeurs commencent à s'affronter. Remington tente une feinte d'un côté tandis que le Marteau se balance d'une façon stupide en essayant de suivre son adversaire. Remington trouve une ouverture par la gauche, il s'approche et lui envoie des coups dans les côtes. Ils se séparent. Remington agit avec beaucoup d'arrogance, continuant à faire des feintes, ce qui rend le Marteau fou. Il me regarde, désigne le Marteau, puis se retourne à nouveau vers moi juste avant de le percuter tellement fort que le mec atterrit dans les cordes derrière lui et tombe à genoux. Il a visiblement du mal à se remettre debout.

Les muscles de mon sexe se contracte à chaque fois qu'il porte un coup à son adversaire, et quand c'est lui qui en prend un, c'est mon cœur qui se serre.

Pendant la soirée il fait plusieurs combats qui se terminent tous de la même façon. À chaque fois qu'il gagne, il se tourne vers moi avec un sourire suffisant, comme s'il voulait que je comprenne bien que c'est lui, le mâle dominant. En le regardant bouger sur le ring, tout mon corps tremble et je n'arrive pas à m'empêcher de fantasmer. J'imagine ses hanches contre les miennes, son corps dans le mien, ses grandes mains partout sur moi...

Pendant les derniers rounds, il semble plus appliqué et en raison de l'effort qu'il doit fournir, sa cage thoracique se soulève plus rapidement et dégouline de sueur.

J'ai tout à coup la sensation que je n'ai jamais rien désiré autant de toute ma vie. Je veux perdre la raison. Me lancer dans le vide. Sprinter à nouveau, même si c'est dans le sens littéral du terme. Tous ces rendez-vous que j'ai ratés, parce que je m'entraînais pour quelque chose qui n'est, finalement, jamais arrivé ! Ces tours en moto que je n'ai pas faits par peur de me casser quelque chose. Ne jamais boire. Toujours avoir de bonnes notes pour pouvoir continuer à courir. Remington Tate représente tout ce que je me suis interdit pendant des années. Maintenant je sais exactement pourquoi j'ai mis des préservatifs dans mon sac avant de venir au combat. Ce type est un combattant. Je veux toucher son fabuleux torse, je veux embrasser ses lèvres pulpeuses. Je veux ses mains sur moi. Je vais probablement jouir à la seconde où il va me pénétrer. Je n'ai jamais eu droit à des préliminaires aussi excitants, et ce soir je veux passer à l'action !

Après sa dixième victoire, son regard se pose à nouveau sur moi. Je le regarde à mon tour car je veux lui faire sentir que j'ai envie de lui. Tout en sueur, il me sourit, ses joues creusées par deux petites fossettes, les yeux brillants. Il saute par-dessus les cordes et se retrouve sur la rangée devant la mienne.

Mélanie se fige sur place alors que son beau corps luisant et bronzé s'approche de nous. Il n'y a aucun doute sur l'endroit vers lequel il se dirige. Je retiens ma respiration

jusqu'à ce que mes poumons soient sur le point d'exploser puis je me lève, chancelante. La foule hurle et des femmes derrière moi crient :

– *Roule-lui une pelle !*

– *Tu ne le mérites pas, salope !*

– *Tire-toi !*

Ces fossettes réapparaissent juste devant moi, j'attends qu'il me touche. Il se penche vers moi. Le souvenir de ses mains la dernière fois qu'elles m'ont touchée est très présent, une sensation dingue, étrange et sensationnelle alors qu'elles recouvraient presque entièrement ma nuque. Je suis en train de mourir. De mourir de désir. Avec insouciance. Avec espoir.

Au lieu de poser ses mains sur moi, il murmure une phrase à mon oreille, et la seule chose de lui qui me touche est son souffle. Mon corps prend feu quand j'entends sa voix chaude me dire :

– Reste là. J'enverrai quelqu'un te chercher.

Il sourit et s'éloigne. La foule continue de hurler. Il grimpe sur le ring, me laissant toute retournée. La fille à côté de moi met deux bonnes minutes à se remettre :

– Oh mon Dieu, oh mon Dieu, oh mon Dieu, oh mon Dieu, il m'a frôlée, il m'a frôlée !

– Mesdames et messieurs, Riptide ! hurle le speaker.

Comme mes jambes flagellent, je me rassois. Je me sens légère comme de la crème chantilly et je croise mes mains pour les empêcher de trembler. Mon cerveau est tellement vide que je n'arrive pas à me souvenir d'autre chose que lui passant au-dessus des cordes et me murmurant à l'oreille de sa voix si sexy que quelqu'un viendrait me chercher. Mélanie est bouche bée. Pandora et Kyle me regardent telle une sainte venant de terrasser une bête sauvage.

– Mais putain, qu'est-ce qu'il t'a dit ? parvient à articuler Kyle.

– Jésus, Marie, Joseph, rajoute Mélanie en me serrant dans ses bras, ce type est dingue de toi.

La femme à côté de moi me donne un petit coup sur l'épaule.

– Vous le connaissez ?

Je secoue la tête, ne sachant pas quoi répondre. Tout ce que je sais, c'est que depuis que je l'ai vu la première fois, je n'ai pas cessé de penser à lui. Tout ce que je sais, c'est que j'aime autant que je déteste ce qu'il provoque en moi et que la façon qu'il a de me regarder me remplit de désir.

– Mademoiselle Dumas, dit une voix.

Je lève la tête et aperçois deux hommes vêtus de noir, grands et minces. L'un est blond, l'autre a des cheveux bruns frisés.

— Je m'appelle Pete, dit le frisé, je suis l'assistant de monsieur Tate. Et lui, c'est Riley, le coach en second. Si vous voulez bien nous suivre, monsieur Tate voudrait vous parler

dans sa chambre d'hôtel.

Je ne comprends pas tout de suite qui est monsieur Tate, mais quand je percute, je me sens transpercée par un éclair. Il te veut dans sa chambre d'hôtel, mais toi, le veux-tu ? Le souhaites-tu vraiment ? D'un côté, évidemment, j'en crève d'envie mais de l'autre je préfère ne pas bouger de ma chaise.

– Vos amis peuvent venir avec vous, ajoute le blond d'une voix aimable.

Je suis soulagée. Enfin, je crois... Hou là là ! je ne sais même plus ce que je ressens.

– Allez Brooke, c'est Remington Tate !

Mélanie me pousse à me lever et me force à les suivre. Je commence à paniquer parce que je ne sais pas quelle va être ma réaction quand je vais me retrouver devant lui. Alors que nous sortons de la salle et nous dirigeons vers l'hôtel, de l'autre côté de la rue, et grimpons dans l'ascenseur, mon cœur bat à tout rompre. Lorsque l'ascenseur s'immobilise au dernier étage, je suis comme paralysée, dans le même état de trac qui précède une compétition. Imaginer cet homme me prendre était juste un rêve, mais là c'est sur le point de devenir une réalité. J'ai la sensation grisante d'être sur un grand huit au moment où le manège descend. Mon coup d'une nuit, me voilà...

– Ne me dis pas que tu vas te faire ce mec, me souffle Kyle l'air inquiet à l'instant où les portes s'ouvrent. Tu n'es pas comme ça, Brooke, tu es bien plus responsable !

Ah oui ?

Vraiment ?

Parce que ce soir je me sens chaude. Chaude pour une bonne partie de jambes en l'air avec deux fossettes sexy.

– Je vais juste parler un peu avec lui, je réponds sans conviction.

Nous suivons les deux hommes jusqu'au premier salon de la gigantesque suite.

– Vos amis peuvent attendre là, dit Riley. Et je vous en prie, servez-vous, continue-t-il en montrant le bar.

Mélanie, Pandora et Kyle se précipitent sur les bouteilles d'alcool. Au moment où Mélanie, ravie, pousse un petit cri aigu, Pete me prie de le suivre. Nous traversons la suite et arrivons à la chambre. Il est là, assis sur la banquette au bout du lit, les cheveux mouillés et une poche de glace sur la mâchoire. La vision de ce mâle en train de se soigner alors qu'il vient de mettre K-O plusieurs hommes est terriblement sexy.

Deux femmes asiatiques sont agenouillées sur le lit et lui massent chacune une épaule. Il a une serviette blanche nouée autour de la taille et la peau toujours humide. Trois bouteilles de Gatorade jonchent déjà le sol alors qu'il avale le liquide, aussi bleu que ses yeux, de la quatrième avant de la jeter par terre.

Les mains des femmes qui tentent de détendre ses muscles noués m'hypnotisent. Je sais à quel point il est important de se faire masser après un exercice physique aussi intense, mais ce que je ne comprends pas, c'est l'effet que ça a sur moi.

Je connais pourtant le corps humain, je l'ai vénéré pendant six ans jusqu'à ce que je réalise que je ne pourrais plus jamais courir et que je devais me trouver un autre but dans la vie. La vérité, c'est que rien que l'idée de toucher ce corps afin de détendre en profondeur chacun de ses muscles, les doigts me démangent.

– Tu as apprécié le combat ?

Il me regarde avec un sourire insolent et ses yeux brillent comme s'il savait que j'avais adoré.

Mes sentiments sont mitigés, entre fascination et dégoût. En tout cas, après avoir entendu cinq cents personnes hurler qu'il était le meilleur, je ne peux pas lui dire ça. Je me contente de hausser les épaules et de lui répondre :

– Disons que tu en fais un spectacle intéressant.

– C'est tout ?

– Oui.

Il semble soudainement énervé et secoue vivement les épaules pour signifier aux deux femmes d'arrêter. Il se lève, sautille, fait craquer son cou d'un côté, puis de l'autre.

– Laissez-moi.

Les masseuses esquissent un sourire et sortent. Je me retrouve seule avec lui.

C'est hallucinant que je sois ici, dans cette chambre d'hôtel, cela m'angoisse quelque peu. Il est là, debout, ses longues mains bronzées le long de son corps, et moi je suis prise d'une envie terrible de les voir se poser sur moi.

Je suis en ébullition. Dans un effort surhumain je lève mes yeux vers lui et rencontre son regard. Il fait craquer ses articulations, comme si la demi-douzaine de combats l'avait laissé sur sa faim et qu'il en redemandait encore.

– Le garçon avec lequel tu es, dit-il tout en ouvrant et fermant ses poings comme s'ils étaient engourdis, c'est ton petit ami ?

Bon, je ne sais vraiment pas ce que je cherchais en entrant dans cette chambre, mais dans les grandes lignes je me faisais sauter tout de suite sans bla-bla ! Je suis de plus en plus gênée et angoissée. Qu'est-ce qu'il veut ? Et surtout, qu'est-ce que moi je veux ?

– Non, c'est juste un ami.

Son regard se baisse un instant sur ma bague.

– Pas de mari ?

Je ne me sens pas très bien, peut-être à cause du fort parfum des huiles essentielles avec lesquelles les femmes l'ont massé.

– Pas de mari non, pas du tout.

Il me regarde un long moment, presque froidement, ce qui me donne un peu honte. Puis il me sourit timidement avant de poursuivre.

– Tu es stagiaire dans une école privée de rééducation pour jeunes sportifs ?

– Tu as fais des recherches sur moi ou quoi ?

– En fait, c’est nous, répondent en chœur les deux hommes qui m’ont accompagnée un peu plus tôt en entrant dans la chambre. Pete a même un dossier dans les mains qu’il tend à Riley.

– Mademoiselle Dumas.

C’est Pete, celui avec les cheveux frisés et les yeux noisette, qui s’adresse à moi.

– Comme je suis certain que vous vous demandez ce que vous faites ici, nous allons donc vous l’expliquer. Nous quittons la ville dans deux jours et nous n’avons pas le temps de procéder autrement mais... monsieur Tate veut vous engager.

Je reste interdite un moment, totalement ahurie et très embarrassée par leur proposition.

– Vous me prenez pour qui ? je leur réponds, en proie à la colère. Je ne suis pas une escort !

Ils explosent tous les deux de rire, tandis que Remington reste de marbre et se rassoit sur le banc.

– Vous nous avez percés à jour, mademoiselle Dumas, car c’est vrai que lorsque nous voyageons, nous trouvons fort pratique d’avoir sous la main quelques amies pour assouvir les besoins spécifiques de monsieur Tate avant ou après un combat, me répond Pete en riant.

Mon sourcil gauche se lève. Chez les athlètes ce genre de pratique est monnaie courante. J’ai fait de la compétition et je sais que le sexe, avant ou après une épreuve, est excellent pour combattre le stress et aider à la performance. J’ai moi-même perdu ma virginité lors des épreuves de sélection où mon genou m’a lâchée, avec un sprinter qui était presque aussi nerveux que moi. Je deviens rouge de honte en les entendant parler des « besoins spécifiques » de monsieur Tate. C’est trop personnel !

– Comme vous pouvez l’imaginer, mademoiselle Dumas, un homme comme Remington a des demandes bien précises, poursuit Riley, le blondinet qui ressemble à un surfeur, mais il a été très clair avec nous : c’est vous qu’il veut, et vous seule.

Mon ventre se noue. Je regarde tour à tour Riley, puis Pete, et enfin Remington dont la mâchoire est encore plus carrée que dans mon souvenir, comme si elle était faite du plus beau, du plus précieux morceau de granite. Je n’arrive pas à deviner ce qu’il pense, son sourire s’est peut-être évanoui mais ses yeux, eux, sont moqueurs. La partie gauche de son visage est encore légèrement gonflée, et ça me donne immédiatement envie d’y remettre la poche de glace. De toute façon j’ai déjà, dans mes rêves, nettoyé le sang qu’il a sur la lèvre avec ma salive. Une chose est sûre : je ne pourrai jamais me contrôler avec un homme dont le pouvoir de séduction a autant d’effet sur moi. Le simple fait d’être dans la même pièce que lui me perturbe trop.

Pete tourne les pages du dossier.

– Vous avez étudié à l'Académie militaire de rééducation sportive et vous avez eu votre diplôme il y a deux semaines. Nous sommes prêts à vous engager pour le reste de la tournée, soit huit villes au total, pour que vous vous chargiez de la remise en forme de monsieur Tate pour les compétitions à venir. Nous vous offrirons un très bon salaire. C'est une belle opportunité, mademoiselle, de vous occuper d'un tel athlète, et ça fera un superbe effet sur un CV.

Je cligne des yeux.

J'ai effectivement envoyé des CV, en vain. L'école m'a alors proposé de revenir pour un cours d'été de remise à niveau, en août, mais ce n'est que dans plusieurs mois. Et avoir un diplôme et ne pas travailler me ronge. Je réalise soudain qu'ils ont tous les yeux rivés sur moi, surtout Remington, qui me regarde intensément.

Moi.

Travailler pour lui alors que j'ai imaginé baiser avec lui me met très mal à l'aise.

– Il faut que je réfléchisse, je ne veux pas d'un travail en dehors de Seattle.

Je jette un coup d'œil à Remington, puis aux deux autres.

– Alors si vous n'avez plus besoin de moi, je vais y aller. Je vous laisse ma carte sur le bar.

Je tourne les talons, mais la voix autoritaire de Remington stoppe mon élan.

– Réponds maintenant ! dit-il sèchement.

– Quoi ?

Je me retourne. Il me fixe durement et il n'a plus l'air de plaisanter du tout.

– Je t'ai offert un boulot, et je veux une réponse.

Le silence tombe. Nous nous dévisageons, le démon aux yeux bleus et moi, et je ne parviens pas à analyser tout ce que ces regards se disent. J'entrevois juste quelque chose qui ressemble à une nouvelle vie...

Bon allez. Oublie le désir. Tu as besoin de ce job.

– Je travaillerai pour toi pendant les trois mois de ta tournée, mais je veux une chambre, mes transports payés, des références pour mon CV et l'autorisation de dire à mes futurs clients que j'ai bossé pour toi.

Comme il ne me quitte pas des yeux, je me dirige vers la porte, certaine qu'il veut y réfléchir.

– D'accord, dit-il en hochant la tête.

Je m'immobilise. J'ai du mal à croire ce que je viens d'entendre.

Il m'a engagée.

Je viens d'obtenir mon premier boulot.

Remington se lève lentement en tenant sa serviette d'une main pour qu'elle ne tombe pas. Il s'adresse aux deux hommes :

– Faites-lui signer un papier me certifiant qu'elle ne partira pas avant la fin de la tournée.

Alors qu'il noue sa serviette plus fermement et s'approche, je ne peux m'empêcher de remarquer la tension de ses muscles. Il a à nouveau l'air d'un prédateur, et son sourire plein d'assurance est carnassier. Il sait qu'il me trouble. Cet homme d'1,80 mètre est une boule de muscles, sa peau est encore huileuse. Oh mon Dieu !

Mon cœur s'arrête quand il prend ma main dans la sienne et se penche pour murmurer, me broyant les phalanges :

– Nous avons un contrat, Brooke.

Un courant électrique traverse tout mon corps.

Je crois que je vais m'évanouir.

Alors que son sourire me transperce, il recule, se retourne et lance à ses assistants :

– Préparez les papiers pour demain, et veillez à ce qu'elle rentre chez elle sans encombre.

*
* *

Mélanie saute du tabouret de bar dès qu'elle m'aperçoit, le regard interrogateur, et glisse une bouteille miniature dans son sac.

– Déjà ? C'était rapide ! Je pensais qu'il était plus résistant que ça, dit-elle uniquement pour me contrarier.

Kyle, qui est le seul à ne pas boire d'alcool, lui répond :

– Attends, le type vient de combattre dix mecs de la taille d'un grizzli, normal qu'il soit vidé !

– Du calme. Il ne s'est rien passé.

Je suis sur le point d'exploser de rire en voyant la tête que fait Mélanie.

– Mais j'ai trouvé un boulot pour l'été.

– Quoi ?

Mais je ne peux rien raconter à mes amis tant que les deux collaborateurs de Remington sont là.

– Prête, mademoiselle Dumas ?

– Brooke, s'il vous plaît.

Je n'aime pas qu'ils m'appellent mademoiselle Dumas et je suis certaine que mes amis ne vont pas me rater là-dessus !

– Je n'ai vraiment pas besoin que vous me suiviez partout, vous savez.

Riley secoue la tête et dans un sourire me dit :

– Croyez-moi, ni Pete ni moi ne dormirons tant que nous ne saurons pas que vous êtes bien rentrée chez vous.

– Hey, je crois que nous n'avons pas été présentés, dit Mélanie d'une voix suave en regardant Riley, les yeux pétillants.

Puis elle s'approche de Pete en minaudant :

– Et toi, qui es-tu ?

Je fais rapidement les présentations, attrape mes deux amies par un bras et les pousse vers l'ascenseur puis dans la voiture de Kyle. Elles ne cessent de parler de ce qui vient de se passer, Kyle lui, se met au volant, et moi j'ai toujours le cœur qui bat la chamade

– Quelle étrange façon de passer un entretien ! Dans une putain de chambre d'hôtel !

– Ne m'en parlez pas...

En fait, je suis un peu vexée, j'avais fini par être convaincue que Tate voulait coucher avec moi et, contre toute attente, il m'a offert un boulot. Je me mets vraiment à douter de mon intuition féminine !

– C'est dingue, ils nous escortent comme si nous étions des personnalités, nous dit Mel quelques secondes plus tard en sortant son téléphone pour prendre une photo.

– Qu'est-ce que tu fais ?

Je lui pose la question tout en craignant la réponse.

– Je tweete !

– Fais-moi penser à ne plus jamais sortir avec toi, je marmonne dans un grognement.

Je suis à bout. Des yeux bleus. Des fossettes. Des épaules larges. Une peau luisante et bronzée. Mais pas de sexe... Définitivement pas de sexe avec lui !

– Ils sont supposés faire quoi, ces types-là ? demande Mel.

– J'en sais rien. Riley, le blond que tu as envie de te taper, est l'assistant du coach et Pete celui de Remington.

– En fait je me taperais bien les deux ! Pete est mignon avec son air de gentil garçon, bon, faudrait juste qu'il s'étoffe un peu. Et Riley, lui, semble assez désinvolte. En tout cas, ils sont tous les deux comestibles. Tu crois qu'ils ont quel âge ? Une trentaine d'années ?

Je lui réponds par un haussement d'épaules. Elle ne se décourage pas pour autant et continue :

– Remington a 26 ans, je pense qu'ils sont un peu plus âgés. Oui, Remy est clairement plus jeune. Tu crois qu'ils se sont connus comment ?

– Je ne vois pas pourquoi tu me demandes ça ! C'est toi qui as toutes les infos ! Je ne passe pas mes journées à faire des recherches sur Google, moi.

Sauf sur lui. Merde !

Kyle nous interrompt :

– Parle-nous de ce nouveau boulot, Brooke. Dis-moi, tu n'as pas vraiment l'intention de suivre un mec qui a une telle réputation ?

Je mets un moment à répondre parce que j'ai toujours du mal à réaliser que j'ai trouvé un travail, même temporaire. Depuis que je suis petite, on me dit que je suis faite pour

courir, et lorsque que je me suis blessée, pendant des jours ou plutôt des mois, j'ai pensé que je ne servais plus à rien. Mais la rééducation m'a aidée à guérir, tant physiquement que moralement, et je pense vraiment être la bonne personne pour aider un homme aussi agressif que Remington, dont le corps est mis à rude épreuve à chaque combat.

– Si Kyle, dans la mesure où le contrat est OK, je le fais et je pars dimanche. Je saurai me défendre, crois-moi, tu peux demander à mon prof d'autodéfense que j'ai envoyé au tapis plusieurs fois ! Et puis je vais voyager, ce qui est sympa, et je peux même me faire une place en tant qu'indépendante dans la profession, ce qui m'éviterait d'avoir à passer d'autres entretiens.

– Brooke, ce type peut mettre un éléphant à terre ! Pandora, dis-lui, toi !

– C'est certain qu'à part lui, il n'y avait rien à voir. Ce type peut mettre à terre un troupeau d'éléphants, répond Pandora en tirant sur sa cigarette électronique (une semaine qu'elle a arrêté les vraies).

– Je me demande ce que feraient les mecs derrière nous si on passait au drive-in du McDo en leur disant que c'est la voiture de derrière qui paye ? intervient Mélanie.

– Mélanie ! Tu en as bu combien ?

Je remarque la mini bouteille de vodka entre ses mains, qu'elle a dû prendre dans la suite de Remington. Je la lui retire, remet le bouchon et la jette dans mon sac.

– Je vais travailler avec ces types, alors s'il te plaît, tiens-toi correctement.

– Allez Brooke, juste pour voir ce qu'ils font ! insiste Pandora.

Kyle tourne au coin de la rue vers le drive-in et commande tout ce qu'il y a sur la carte en hurlant de rire. J'attrape mon sac et, en voyant le préservatif alors que je sors ma carte de crédit, je lui jette à la figure en disant :

– T'es chiant, Kyle ! Vous êtes vraiment des gamins. Maintenant arrête-toi, et je vous préviens, vous allez manger tout ce que vous avez commandé.

Je paie et on récupère la commande. Comme je suis furieuse, j'attrape deux menus enfants et deux tartes aux pommes, puis je descends de la voiture et me dirige vers celle qui nous suit.

– Voilà, c'est pour vous. Je suis désolée, je vous avais dit que ce n'était pas la peine de me suivre. Même si je suis avec une bande de gamins, je vais rentrer chez moi saine et sauve. Alors retournez à l'hôtel.

– Impossible, répond Pete les mains sur le volant alors que Riley commence à manger les frites.

– Hum, elles sont carrément bonnes ces frites, dit-il la bouche pleine.

– C'est vrai ! Merci, mademoiselle Dumas, ajoute le gentil Pete, en en croquant une l'air amusé. Brooke, s'il vous plaît...

Je regarde mes amis toujours assis dans la voiture, la lumière du plafonnier allumée, leurs yeux braqués vers moi.

– Donc vous exécutez toujours ses ordres à la lettre ?

– Toujours.

Pete sort de la voiture, se dirige vers celle de Kyle et m'ouvre la portière. L'habitacle est si silencieux qu'on pourrait entendre une mouche voler. Je m'installe à ma place et nous rentrons à la maison.

– Je trouve ça sexy qu'il s'inquiète pour toi.

– Mélanie, pour l'instant c'est le McDo que tu trouves sexy alors que depuis que tu as vomi en voyant *Super Size Me*, tu n'y mets plus les pieds. Ton haleine pue la vodka et le Big Mac !

– Brooke, si tu avais bu un verre avec moi, tu ne pourrais pas sentir mon haleine. Tu n'as plus d'excuses maintenant, il n'y a plus de « j'ai une compétition demain » qui tienne. Tu devrais boire un coup et retourner faire à Remington tous les bébés qu'il veut !

– Il veut des jumeaux figure-toi, mais je lui ai dit qu'il faudrait attendre qu'on se marie à Vegas. Tiens, prends ça.

Je lui tends un comprimé de vitamines B et C.

– Je sais que tu n'en as pas envie, mais ça fera passer l'effet de l'alcool.

– Merci, docteur. Tu vas me manquer, mais il est grand temps que Nora ne soit plus la seule à s'amuser. Ta petite sœur a une vie sexuelle bien plus excitante que la tienne alors que tu es bien plus jolie, et ce n'est pas normal, Brooke ! S'il te plaît, promets-moi de m'envoyer des sms tous les jours !

Je la regarde en souriant. Je regrette qu'elle soit aussi soûle car j'aurais bien aimé parler avec elle. J'ai du mal à me rendre compte de tout mais cela m'excite. Ce dont je suis sûre, c'est que je veux ce job. Mes parents seront très heureux que je donne un nouvel élan à ma vie, et quand je les aurai au téléphone dimanche matin et que la question fatidique « tu as trouvé un travail ? » tombera, je pourrais enfin répondre « oui ».

Bon, ce n'est qu'un contrat de trois mois, mais il va lancer ma carrière. Et puis finalement être engagée pour ses qualités professionnelles, c'est gratifiant.

– Promis, Mel, je le ferai.

Elle continue à sucer sa pastille.

– Tu me bipes dès qu'il t'a embrassée.

– Mel, je suis embauchée en tant que spécialiste. Il n'y aura pas de baisers, on parle de boulot, là.

– Boulot, tu parles !

– Reste professionnelle, Brooke, me dit Kyle gentiment. Sinon, je passerai lui dire deux mots à ce Remington !

– Tu fais bien de préciser « deux mots », réplique Pandora en éclatant de rire. Parce que c'est bien la seule chose que tu pourras faire si tu te retrouves devant un mec comme Remington Tate.

Je souris en imaginant la scène, Kyle défiant Remington Tate. Une image de ce dernier me dévisageant sans complexe me revient. Ultra sexy. Je me demande ce que je vais ressentir en le manipulant. Mon travail est très tactile, je ne peux pas aider mes clients si je ne les touche pas. Je l'ai fait avec les étudiants de mon école, je l'ai fait pour mon genou, mais jamais sur quelqu'un dont j'ai *envie*. Il aura besoin de se détendre après les entraînements, et ça, c'est pile dans mes cordes. Maintenant mon unique but est de m'assurer que Remington Tate continue à se battre comme un champion. Soudain j'ai hâte de faire partie d'une équipe à nouveau, même si je ne suis plus du même côté.

ATLANTA

Le jet privé est gigantesque et Pete, qui est venu me chercher il y a moins d'une heure dans son costume de *Men in black*, me fait signe de monter avant lui. Je grimpe les escaliers et m'aperçois que l'on tient aussi bien debout dans cet avion que dans un Boeing. En revanche, je n'ai jamais vu d'avions de ligne avec une telle débauche de luxe. Daim, cuir, acajou, dorures et écrans high tech tapissent l'intérieur de l'appareil. Toutes les extravagances semblent permises dans ce jouet à taille réelle pour homme riche.

Les sièges sont disposés de façon à former des salons, et dans le premier d'entre eux, j'avise quatre fauteuils en cuir beige bien plus grands que ceux de première classe. Y sont installés Riley, qui se lève en souriant pour me saluer, ainsi que deux autres membres de l'équipe de Remington – son entraîneur personnel, Lupe, chauve, une quarantaine d'années, et sa nutritionniste, Diane, que je reconnais comme étant celle qui m'a apporté les billets chez moi.

– Heureux de vous rencontrer, mademoiselle Dumas, dit le coach Lupe avec une mine renfrognée que je devine être son expression habituelle.

Je lui sers la main.

– Moi aussi, monsieur.

– Appelez-moi Coach, comme tout le monde.

– Bonjour, me dit la femme en me serrant la main d'une poignée chaleureuse. Je suis Diane Werner, la cuisinière-nutritionniste-livreuse de billets !

Je ris.

– Heureuse de vous rencontrer, Diane.

L'ambiance a l'air très sympathique. Je me réjouis de faire à nouveau partie d'une équipe. Ce serait extrêmement satisfaisant professionnellement pour moi si, à partir de maintenant, lorsque Remington Tate entre sur un ring, il se sent à la fois léger comme un

papillon et fort comme un taureau. J'adore travailler avec d'autres gens ouverts, qui ont le même but.

– Brooke.

Pete m'appelle depuis le fond de l'avion. J'avance le long du tapis, traverse un autre petit salon équipé des mêmes fauteuils, d'un énorme écran télé et d'un bar. Il y a également une grande banquette en cuir au milieu de laquelle est étendu Remington Tate, écouteurs sur les oreilles. 1,80 mètre de pure testostérone.

Une vague de chaleur m'envahit à la seconde où je l'aperçois, en plein jour pour la première fois.

Il porte un tee-shirt blanc moulant et un pantalon en lin gris Majestic. Il a l'air d'apprécier tout particulièrement cette marque et je ne peux pas lui donner tort : ces vêtements tombent à la perfection sur son corps musclé. Il est tellement sexy que mon cœur fait des bonds. Je ne peux pas m'empêcher de le remarquer, et j'imagine que lorsque quelqu'un dégage autant de sex-appeal, c'est compliqué de le cacher.

– Il veut que vous restiez là, me dit Pete, sur un ton d'excuses.

J'avale ma salive avec difficulté. Je m'approche de lui, ses yeux accrochent les miens. J'ai l'impression de les voir briller, mais je n'arrive pas bien à déchiffrer son expression tandis qu'il me regarde avancer.

Son regard me met mal à l'aise et une fois de plus mon estomac se noue.

Jamais de ma vie, je n'ai vu d'homme aussi puissant, capable de réveiller mes plus bas instincts. Comme chaque femme, je sais parfaitement que c'est dans mes gènes et mon ADN de désirer une descendance saine, alors lorsque cela arrive, l'envie de me faire le premier mâle que je considère comme étant le bon est plus forte que tout, je suis submergée par le désir. C'est irréel. Cette réaction. Cette attirance. Je n'y aurais jamais cru, si Mélanie ne m'en avait pas déjà parlé et si je ne le ressentais pas dans chacun des pores de ma peau.

Comment vais-je faire pour m'en débarrasser ?

Tandis que ses lèvres se retroussent comme s'il venait de penser à quelque chose de drôle, il retire son casque. Je suis à un mètre de lui. La musique continuant à sortir des écouteurs, il arrête l'ipod et me fait signe de m'asseoir, ce que je fais en essayant désespérément de contenir mon désir.

Son charisme est stupéfiant, j'ai l'impression d'être en face d'une star de cinéma. Il dégage une force brute, chaque centimètre de son corps est musclé et tendu, sa présence physique est tout en puissance mais son attitude, elle, est charmeuse, ce qui le fait paraître plus juvénile et plus attirant.

Je réalise que nous sommes les plus jeunes de l'équipe, et ce constat est renforcé par le fait que, quand je suis assise à côté de lui, je me sens redevenir adolescente. Il fait une petite moue avant de s'allonger sensuellement dans le canapé. Je n'ai jamais vu quelqu'un être aussi sûr de lui, et Remington ne perd pas une miette de mon trouble.

– Tu as rencontré mon staff? me demande-t-il.

J'acquiesce en souriant. Il me regarde comme s'il m'évaluait ; sous le soleil, ses iris sont piquetés de petites taches, ses cils noirs et épais contrastant avec le bleu piscine de ses yeux dans lesquels je me noie. La seule façon de m'en sortir, c'est d'être professionnelle. Je détache légèrement ma ceinture et me lance.

– Tu m'as engagée pour une blessure en particulier ou par prévention ?

– Prévention.

Le son de sa voix me donne la chaire de poule. Je hoche la tête, et comme il n'a pas attaché sa ceinture, je laisse mon regard errer sur son torse et ses bras. Avant de réaliser que je manque vraiment de discrétion.

– Comment vont tes épaules ? Tes coudes ? Pete m'a dit que le voyage durerait plusieurs heures, tu veux que l'on travaille sur quelque chose ?

Il ne répond pas mais me tend sa main, une main très grande et dont chaque articulation porte les marques de petites blessures datant probablement de son dernier combat. Je suis hypnotisée par sa main que je finis par prendre entre les miennes. Ce simple geste me trouble profondément et, alors que je commence à la masser avec mes deux pouces à la recherche de points sensibles, je romps le silence qui s'est installé pour essayer de dissimuler mon trouble.

– Je ne suis pas habituée à de si grandes mains. En général, celles de mes étudiants sont plus faciles à masser.

Plus de fossettes. Je ne suis même pas sûre qu'il m'ait entendue tant il est concentré sur ce que je fais.

– Tu t'en tires très bien, dit-il d'une voix sourde.

Je masse alors plus profondément ses paumes, qui sont extrêmement calleuses.

– Tu t'entraînes combien d'heures par jour ?

L'avion décolle au moment où je lui pose cette question. Il regarde toujours mes doigts, les yeux mi-clos.

– 8 heures. 4 et 4.

– Je serais ravie de te faire faire du stretching après tes séances d'entraînement. C'est bien ce que font les spécialistes qui t'entourent, non ?

Il acquiesce, toujours sans me regarder, puis lève les yeux.

– Et toi ? Qui s'est occupé de ton genou ? dit-il en montrant ma genouillère qui, vu la longueur de ma jupe, est visible dès que je m'assois.

– Plus personne. J'ai fini la rééducation.

Rien que d'imaginer qu'il a peut-être vu la vidéo qui circule sur le net, je me sens nauséuse.

– Toi aussi tu as cherché sur Google ? Ou ce sont tes amis qui te l'ont dit ?

Il retire sa main des miennes et, tout en regardant mon genou, me lance :

– Voyons à quoi ça ressemble.

– Il n’y a rien à voir.

Cependant il continue à observer ma jambe à travers ses longs cils noirs, comme s’il ne m’avait pas entendue. Je reste assise mais la lève de quelques centimètres. Il la saisit d’une main et défait le velcro de l’autre, puis il passe son pouce sur la cicatrice de ma rotule.

C’est assez perturbant que ce soit lui qui me touche, de sentir sa main calleuse sur mon genou.

Je. Ne. Peux. Plus. Respirer.

Tandis qu’il palpe ma cicatrice, j’exhale le peu d’air qui me reste dans les poumons et me mords la lèvre.

– Ça fait toujours mal ?

Je hoche la tête, même si j’ai du mal à me concentrer sur autre chose que cette main.

– J’ai couru depuis sans mon attelle, même si je sais que c’est un peu tôt. De toute façon, je pense que ça ne se remettra jamais vraiment.

– Ça s’est passé il y a combien de temps ?

– Six ans...

J’hésite et ajoute :

– ...et deux ans pour la seconde fois.

– Aïe ! Double blessure. C’est toujours sensible ?

– Très.

Je hausse les épaules :

– Heureusement, la seconde fois j’avais déjà commencé ma formation, sinon je ne sais pas ce que j’aurais fait.

– C’est dur de ne plus faire de compétition ?

Il est très attentif et moi, je ne sais même pas pourquoi je lui réponds. Je n’ai jamais parlé ouvertement de ça avec personne, alors que la douleur ne me quitte pas. Mon cœur, ma fierté, mon âme, tout est touché.

– Oui, c’est dur. J’imagine que tu peux comprendre ?

Il repose doucement ma jambe et soutient mon regard alors que son pouce caresse toujours ma cicatrice. Nous baissions simultanément les yeux sur sa main toujours sur mon genou, aussi étonnés l’un que l’autre du naturel de son geste et de l’aisance avec laquelle je l’ai accepté pendant toute notre conversation. Enfin il retire sa main et nous restons silencieux.

Je remets mon attelle. Ma peau me brûle, on dirait qu’elle pourrait prendre feu s’il me touchait à nouveau.

Merde, c’est pas bon, ça ! Je ne sais pas quoi faire, par le passé j’ai toujours eu des relations très informelles avec mes patients. Mais on avait beau s’appeler par nos prénoms et se voir souvent, aucun ne m’a jamais touchée.

– Occupe-toi d'elle, me dit-il en me tendant sa main.

Je lui en suis reconnaissante, car il faut vraiment que je m'habitue à le toucher puisqu'il m'a engagée pour ça. Je me tourne pour être plus confortablement installée, je prends sa main entre les miennes et commence le massage.

Il s'allonge contre le dossier du canapé et étend son autre bras juste derrière moi. Même s'il ne me touche pas, cela me trouble à nouveau, cette main si grande, si puissante et si calleuse me déstabilise et m'effraie presque.

Je ne comprends pas pourquoi il est sur ce banc et pas sur un siège. Quand soudain sa cuisse me frôle, il déplie ses genoux et étend ses jambes, s'allongeant presque. Alors il prend toute la place, je n'ai plus qu'un petit bout de cuir pour poser mes fesses mais surtout son corps est contre le mien.

Remington relâche un instant son attention en entendant les rires des autres dans la pièce à côté, puis revient sur moi. Tout en exerçant des pressions avec mes pouces sur ses paumes, de plus en plus fortes jusqu'à ce que le petit nœud que j'avais détecté cède, je suis consciente de son regard qui ne me lâche pas. Je continue, je cherche d'autres tensions, mais comme je ne sens rien d'autre je monte plus haut. Il a le poignet le plus large, le plus puissant que j'ai jamais vu, et un avant-bras robuste aux veines apparentes et épaisses courant tout le long de son bras. Après quelques mouvements de rotation de son poignet, je sonde son avant-bras, puis son biceps qui se durcit sous mes doigts, ultra concentrée sur cette articulation d'une mobilité extraordinaire. Je ferme les yeux et travaille les muscles en profondeur, quand tout à coup, le bras qui était derrière moi se plie. Alors que sa main se pose sur ma nuque, il se penche et murmure : « Regarde-moi. »

J'ouvre les yeux. Les siens pétillent, il a l'air de bien s'amuser. Je suis certaine qu'il sait que je suis excitée. J'ai envie d'enlever son bras pour échapper à son étreinte, mais comme je n'ose pas le faire trop brutalement, je le retire doucement en lui souriant.

– Quoi ?

– Rien, répond-il en laissant apparaître ses fossettes. Tu es très méticuleuse, Brooke, je suis impressionné.

– C'est vrai. Et attends que je m'occupe de tes épaules et de ton dos. Je vais probablement devoir te monter dessus.

Il soulève un de ses sourcils noirs, et me demande, taquin :

– Combien est-ce que tu peux peser ?

Je lui adresse un petit clin d'œil et lui dis :

– J'ai l'air fragile, mais je suis toujours assez musclée.

Il ricane et, avec une drôle de tête, attrape mon biceps entre ses deux doigts. Heureusement quand il le serre, il reste ferme.

– Humm... dit-il avec un regard moqueur.

– Quoi ? Ça veut dire quoi ce « humm » ?

En guise de réponse, il saisit ma main et la pose sur son biceps, si terriblement sexy et musclé. Il ne bande même pas son muscle, mais le contact de sa peau si ferme, si lisse me laisse sans voix.

Il se conduit comme un vrai... garçon. Qui me montre ses muscles. Le bleu intense de ses yeux m'émeut et je me mets à mordre ma lèvre inférieure.

Comme mon boulot c'est de le toucher, je ne retire pas ma main, mais je presse au contraire son biceps. J'ai l'impression de toucher une pierre, mais une pierre sans aspérité, d'une douceur incroyable.

À mon tour je lâche un petit « humm » tout en me forçant à rester impassible, ce qui relève de l'exploit vu toutes les émotions que je ressens. En réalité je suis défaite. Complètement défaite. Tout mon être sexuel est en éveil, mes instincts les plus bas se réveillent et grondent à l'intérieur de moi.

Il se met à rire puis glisse sa main le long de mon bras nu, plongeant ses doigts à l'intérieur de ma manche jusqu'à mon triceps. Ses yeux brillent comme ceux d'un démon : il sait que je suis totalement sous son emprise. Moi, je ne pense qu'à ce petit muscle à l'arrière du bras, le pire chez les femmes, car tout le gras se stocke à cet endroit. C'est sûr que sur son corps à lui, il n'y a pas une once de graisse. Pour garder une telle masse musculaire, il doit consommer 12 000 calories par jour, ce qui est à peu près équivalent à la consommation de Michael Phelps, le nageur médaillé olympique en pleine période d'entraînement, et cinq fois plus que moi. Mais bon, je n'ai pas trop envie de faire ce genre de calcul maintenant, parce que ses doigts sont toujours sous ma manche, sur ma peau, et qu'il a toujours sur le visage ce petit sourire espiègle, ce regard coquin. L'atmosphère a changé, j'ai l'impression que nous ne sommes plus les seuls à avoir conscience de nos corps mais que les autres, dans la pièce d'à côté, ont senti ce qu'il se passait entre nous.

– Humm, dit-il doucement en me pinçant légèrement le bras.

Nous éclatons de rire mais je me redresse vite en me raclant la gorge, incapable de supporter ses doigts sur moi plus longtemps. J'ai la tête qui tourne et je n'aime pas trop ça.

Pour me donner une contenance, je sors mon Ipod et mes écouteurs de mon sac et les pose sur mes genoux. Il le regarde, l'attrape, branche ses écouteurs dessus et commence à naviguer tout en me tendant le sien. Je regarde sa sélection et je dois avouer que je déteste tout ce qu'il écoute. Ce n'est que du rock, du pur rock. Je reprends mon Ipod et lui demande :

– Qui peut se détendre avec ce genre de musique ?

– Qui a parlé de se détendre ?

– Moi.

– Tiens.

Il me tend à nouveau son Ipod.

– Je dois bien avoir des morceaux que tu aimes. Écoutes-en un et j’écouterai un des tiens.

Il sélectionne un titre et après avoir cherché quelques instants, j’opte quant à moi pour une chanson très féministe de Sara Bareilles qui s’intitule *Love Song* et qui est l’histoire d’une fille qui dit à son mec qu’elle ne va pas lui écrire une chanson d’amour. Mes amis connaissent bien mon penchant pour cette musique de filles, nous n’écoutons d’ailleurs presque que ça. Même Kyle les chante.

Je prends les écouteurs pour découvrir celle qu’il a choisie pour moi. Dès que j’entends les premiers mots, mon corps réagit étrangement. *And I’d give up forever to touch you... Iris*, des Goo Goo Dolls.

*And I’d give up forever to touch you
Cause I know that you feel me somehow
You’re the closet to heaven that I’ve ever been and
I don’t want to go home right now¹...*

Je baisse la tête pour qu’il ne se rende pas compte que je rougis, les paroles sont si réalistes que j’ai envie d’arrêter le morceau sur-le-champ.

Non. Écouter cette chanson.

Qu’il a étrangement choisie pour moi.

Je n’ose pas éteindre, même lorsqu’il se penche en avant pour voir mon expression. Alors que son genou m’effleure et que ce simple frôlement m’enflamme, je me concentre sur les paroles de sa chanson.

And I don’t want the world to see me, disent les paroles, *I just want you to know who I am²...*

Je crois que je ne respire plus là, je ne sais même pas si je peux encore respirer.

Lui aussi écoute ma sélection, et quand je relève la tête ses yeux sont si proches des miens que je peux compter chacun de ses longs cils noirs. C’est dingue, son regard est plus bleu que la mer des Caraïbes !

Ses lèvres frémissent, puis il secoue la tête tout en émettant, je crois, un petit gloussement. Un gloussement que je ne peux que deviner, puisque j’écoute la fin d’*Iris*. Cette chanson, je l’ai entendue pour la première fois dans le film *La Cité des anges*, et elle m’a fait pleurer pendant des jours entiers. Ce type, qui abandonne tout pour être avec la fille qu’il aime... et là un truc horrible arrive. Comme dans les films de Nicholas Sparks.

Le silence revient. J’ôte les écouteurs et lui tend son Ipod.

– Je ne pensais pas que tu avais ce genre de chanson, lui dis-je tout en tripotant le fil de mon casque.

Il répond d'une voix basse, intime :

– Il y a 20 000 chansons là-dedans, j'ai tout.

– Non... !

Je ne le crois pas, mais après un bref coup d'œil, je constate que c'est vrai. Et Mel qui se la pète parce qu'elle en a 10 000... Je réalise que sur 20 000 chansons, c'est sur celle-là qu'il s'est arrêté. C'est dingue. Je n'en reviens pas !

– Tu l'as aimée ?

Ses yeux me transpercent, je sais bien qu'il me voit rougir mais je ne peux pas m'en empêcher.

J'acquiesce d'un signe de la tête et me mets à jouer nerveusement avec mon Ipod. Il est très chaud, plus que d'habitude, et j'essaie de ne pas penser que c'est à cause de sa main. Je sais bien pourtant que c'est cette grande main bronzée, pleine de cicatrices, cette belle main d'homme qui l'a chauffé. Les joues de plus en plus rouges, j'essaie de me concentrer à nouveau sur ma musique.

Pendant le vol, nous continuons ce petit jeu, et sur *I will survive* de Gloria Gaynor, il m'offre son sourire à fossettes qui me fait littéralement fondre, les yeux pétillants de malice alors que j'écoute, moi, son *Love Bites* de Def Leppard.

Je me sens mourir quand la voix puissante de Dr. Dre se déverse dans mes oreilles, une voix si masculine et sexy qu'elle me traverse de part en part, résonne jusqu'au plus profond de moi-même. Ces paroles à la fois crues et sensuelles me font penser à lui, à moi, à lui et moi en train de nous embrasser, de faire l'amour. Je déteste ces pensées qui m'assaillent, parce que je sais que c'est exactement ce qu'il cherche.

*

* *

À Atlanta, je partage la chambre de Diane. C'est une compagne de chambre géniale, toujours radieuse et de bonne humeur, très ordonnée et méticuleuse. Le soir en allant nous coucher dans nos grands lits, nous avons de longues discussions sur l'alimentation, et j'apprends que, chaque matin, elle se rend dans les meilleurs magasins de la ville pour trouver des produits frais afin de préparer des repas bio pour Remington toutes les trois ou quatre heures. Les séances d'entraînement s'articulent autour de cela, par tranches de 3-2-3 ou de 4-4, le repas qui suit le dernier entraînement étant le plus copieux. Ce type mange comme trois lions adultes. Beaucoup de protéines. Beaucoup de légumes. Il engloutit tellement de glucides que j'ai l'impression d'être moi-même en overdose à le regarder dévorer ces patates douces ou ces pâtes qui ont l'air si bonnes.

Chacun de ses plats est parfumé d'aromatiques comme le thym, le basilic ou le romarin, relevé d'un soupçon d'ail ou encore de poivre de Cayenne. J'ai également pris note de certains, plus complexes, pour les refaire une fois rentrée chez moi.

Diane, qui m'a confié avoir divorcé à 39 ans, m'a appris que nous finissions la tournée à New York, une ville que j'ai toujours rêvé de connaître !

Me voilà dans la salle de gym que Remington a fait privatiser, attendant qu'il finisse son entraînement pour lui faire faire des étirements musculaires, car demain a lieu le premier des deux combats à Atlanta. C'est notre troisième soir et j'ai très vite compris qu'il travaillait comme un dingue.

Comme.

Un.

Dingue.

Aujourd'hui en particulier, il semble ne pas pouvoir s'arrêter.

– Il y a une raison particulière à cette débauche d'exercices ? demande Pete au coach Lupe.

– Hey Tate ! Arrête de faire ton intéressant devant Brooke ! crie le coach.

Un rire part du fond de la salle où Remington est en train de frapper, ou plutôt de défoncer un punching-ball.

– Je n'arrive pas à l'épuiser, dit le coach en se retournant vers nous.

Il retire sa main de son crane chauve et jette un œil sur une sorte de chronomètre qu'il porte autour du cou en fronçant les sourcils, mimique qui le fait paraître plus renfrogné encore.

– Ça fait 9 heures qu'il s'entraîne et il a encore du jus. Ne me regarde pas, Pete, nous savions tous les deux que ça allait arriver depuis qu'il...

Ils se tournent d'un même mouvement vers moi, comme si je les dérangeais.

– Quoi ? Vous voulez que je sorte ?

Lupe secoue la tête et se retourne vers Remington, toujours en train de cogner le punching-ball. Rien ne semble pouvoir l'arrêter. Ses bras martèlent le sac avec une régularité et une précision stupéfiantes. À chaque coup, il atteint le centre, dans un bruit sourd si saisissant qu'on dirait une boîte à rythmes.

– 9 heures par jour, ce n'est pas un peu excessif ? Même 7 heures, c'est énorme, leur dis-je. Comment fait-il pour être toujours debout ?

Même quand je m'entraînais pour les Jeux olympiques, je n'y allais pas aussi fort. Franchement le nombre d'heures d'entraînement de Remington me laisse sans voix. Aujourd'hui il a même fait des abdos pendu. Attaché par les pieds, il doit remonter sa tête jusqu'à ses genoux aussi vite qu'il peut, afin de travailler ses tablettes de chocolat, ce qu'il fait avec une facilité déconcertante. Le tout suivi de centaines de pompes, de vélo en mode ascension, de gainage... Puis sauter à la corde, sur un pied, sur l'autre, croiser, décroiser, tourner et retourner, tout ça à une telle vitesse que je vois à peine la corde passer. Viennent ensuite les mouvements de boxe devant une glace, avant de monter sur le ring pour se

battre contre son *sparring partner*³. Et lorsque ce dernier, épuisé, déclare forfait, il retourne frapper le punching-ball. Quand il a enfin fini, il est rincé.

– Il aime dépasser ses limites, m'explique Pete alors que nous continuons à le regarder, et s'il a toujours la force de donner un coup à la fin de la journée, il engueule le coach en lui disant qu'il ne s'est pas suffisamment entraîné.

Ses coups ne faiblissent qu'après une heure supplémentaire et au moment où le coach m'appelle, c'est moi qui suis crevée juste à l'avoir regardé. Chacun de ses mouvements est tellement animal qu'il est empreint d'érotisme.

Même dans son survêtement il est sexy, son tee-shirt en coton Majestic soulignant ses muscles, son corps en V. Cette seule vision me déclenche une douleur terrible dans la poitrine, comme si mes seins étaient devenus lourds, et je m'interroge sur ce que je vais ressentir quand je serai en pleine ovulation ! Frissonnant de la tête aux pieds, je me dirige vers l'endroit où se trouve Remington, debout, m'attendant déjà torse nu. Sa peau brûlante est en sueur car ses muscles ont été poussés à l'extrême, faisant chuter son taux de glucose. Quand je vais le manipuler, il sera bouillant comme un pain qui sort du four, et cette certitude me met dans un état second. C'est vraiment mon rêve de faire ce job, mais avec lui ce rêve devient un terrible challenge. Non seulement parce qu'il est beaucoup plus musclé que moi et que ça ne va pas être facile mais aussi parce que le moindre contact avec sa peau bronzée me rend folle, le moindre frôlement de nos deux corps m'électrise. Et je déteste perdre le contrôle à ce point-là.

Alors qu'il s'essuie avec une serviette avant de la passer dans ses cheveux trempés, tous ses muscles se tendent. Sa coupe en bataille lui donne l'air encore plus sexy. Il me regarde approcher de ses yeux bleus saisissants. Je suis aussi en survêtement et en baskets pour plus d'aisance.

Il est debout, essoufflé, le visage fermé, et se laisse tomber sur un banc pendant que je passe derrière lui.

Lorsque que je pose mes mains sur ses épaules et que je commence à le toucher, le bas de mon ventre se contracte. Il pousse un grognement et moi j'essaie de me concentrer sur son cou, ses triceps et ses biceps. Je masse ses pectoraux, pénètre au plus profond de ses muscles en m'efforçant de rester professionnelle, une fois la tension disparue.

Nous travaillons sur chaque jointure, détendant chacune d'entre elles. Parfois un de mes gestes lui arrache une plainte sourde, ce qui se répercute dans tout mon corps mais à chaque fois que je tente de me calmer, il pousse ce petit gémissement qui réduit mes efforts à néant.

Je déteste réagir de la sorte.

J'ai vraiment l'impression que mon savoir-faire me détruit à petit feu.

Bon, au moins maintenant j'ai un job.

Après une longue et profonde inspiration, je m'occupe de ses deltoïdes, la partie à la fois la plus ronde et la plus carrée de l'épaule. Je l'étire, effectue des roulements, puis poursuis par le sus-épineux, le petit muscle situé sur la calotte de l'épaule et qui permet de la bouger. C'est souvent celui qui est le plus touché par les blessures.

Lorsque j'en ai fini avec lui, il est toujours aussi essoufflé, mais cette fois je le suis aussi.

Le coach siffle :

– Allez maintenant à la douche, et ensuite tu vas dîner. Avale une vache entière si tu peux, mais je veux te voir à 6 heures demain matin prêt à combattre !

Comme nous étions installés par terre pour travailler, Remington me tend la main pour m'aider à me relever. Ses yeux bleus brillent en serrant mes doigts dans les siens un peu plus longtemps que la normale.

– Tu n'es pas montée sur moi ?

Je mets un moment à me souvenir de notre conversation de l'avion. Je souris mal à l'aise.

– Non, pas encore. Mais ne t'inquiète pas, car si tu continues à t'entraîner de cette façon, on va y arriver très vite !

Il rit et se dirige vers la douche, une serviette autour du cou. Quelques heures plus tard, je l'imagine écroulé dans son lit alors que moi, au contraire, je suis étendue dans le mien, incapable de dormir. En fait, même si je sais que je ne suis pas grosse, je me demande toujours ce que voulait dire ce « Humm » quand il me pinçait les triceps. Je repense à l'avion, à ses mains sur mes bras, à son regard bleu planté sur moi et à la façon dont il me retourne à chaque fois que je me dirige vers lui pour son stretching. Je repense à la façon qu'il a de se moquer de moi, de me mettre en boîte. Je ne comprends toujours pas pourquoi ça me met dans cet état si fébrile, qui me donne chaud et froid à la fois. Une chose est sûre : mes glandes surrénales sont soumises à rude épreuve !

Mes jambes sont inertes sous les draps et pourtant, je ressens le besoin d'aller courir. J'ai envie de courir jusqu'à ne plus en pouvoir, ressentir le shoot des endorphines et non plus ces picotements qui me rongent et me laissent les nerfs à vif, ce besoin étrange que Remington Tate déclenche en moi. Même si je l'ai toujours nié devant Mélanie, j'étais certaine que cette nuit-là, à l'hôtel, il avait envie de moi, et je ne comprends pas ce qu'il s'est passé pour qu'à la place de la nuit chaude dont je rêvais, je sois engagée.

Bon, c'est quand même ce dont j'avais besoin... un travail, mais le prix à payer pour cela est une torture sexuelle quotidienne, c'est pourtant simple ! Demain, je vais faire abstraction de toutes ces émotions. Ravie de cette nouvelle résolution, j'attrape mon iPod, l'allume et écoute quelques morceaux en évitant soigneusement les chansons qu'il avait sélectionnées pour moi.

1. *Et je donnerai l'éternité pour te toucher*
Parce que je sais que tu me sens d'une certaine manière
Tu es plus proche du paradis que je ne le serai jamais et
Je ne veux pas rentrer à la maison maintenant...
2. *Et je ne veux pas que les autres me voient*
Je veux seulement que tu saches qui je suis...
3. Partenaire d'entraînement

COURIR

– *Remy ! Faites venir Remy maintenant ! Remingtoooon !*

Le groupe de femmes assises derrière moi crie à gorge déployée.

Maintenant, vous comprenez pourquoi il est si difficile d'ignorer cet homme alors que toute une salle est hystérique rien qu'à l'idée de le voir et qu'à moi, mon corps menace d'exploser dans l'attente du combat.

C'est une sensation délicieusement familière qui m'envahit alors que je suis assise parmi les spectateurs de l'Atlanta Underground et que j'attends, comme eux, que Remington Tate fasse son entrée sur le ring. Je suis la combattante, et je suis prête. Ma circulation sanguine est fluide, mes glandes surrénales sécrètent les hormones indispensables, et mon esprit est aussi clair que du cristal. Mes bras et mes jambes sont immobiles, mais ce n'est qu'une ruse. Le calme avant la tempête. Oui à l'extérieur tout semble tranquille, mais à l'intérieur le feu sommeille. Cette minute de calme, primordiale avant chaque épreuve, permet une bonne concentration afin de libérer, au bon moment, une énergie parfaitement contrôlée.

Je me rappelle ma position dans les starting-blocks, puis mon mental : toutes mes émotions étaient rivées au son du starter qui allait donner le départ. Tout, je dis bien tout, disparaît à l'exception de ce bruit qui fait que, d'une fraction de seconde à l'autre, vous passez de l'immobilité la plus totale à une course effrénée. Maintenant tout ce que j'attends, c'est ce signal et lorsque finalement j'entends le speaker annoncer « Remington Tate, Riiiiiiptide ! », je ressens cette même décharge, cette douleur due à l'adrénaline qui monte et que je n'arrive pas à contrôler, même si ce n'est pas moi qui vais courir.

Imitant les autres je me lève, mais c'est vraiment tout ce dont je suis capable alors que je le regarde faire son entrée comme lui seul sait le faire ; les spectatrices deviennent folles, et moi aussi. Cheveux noirs en bataille, buste bronzé, fossettes apparentes, sourire de tueur, voilà Remington Tate. La perfection à l'état pur. À nouveau, je sens l'excitation me gagner.

Il porte son short de boxe bas sur les hanches, ce qui le rend incroyablement sexy. Je suis captivée.

Il est le centre de mon monde.

Depuis que j'ai arrêté la compétition, j'ai pris quelques kilos et je suis maintenant à un taux de 18 % de graisse, ce qui est parfait. Je n'ai jamais eu autant de formes, autant au niveau des fesses que de la poitrine, et je n'ai jamais non plus été aussi consciente de mon corps que depuis que je suis en contact avec cet homme. Je ne sais pas si je vais pouvoir m'y habituer. Pouvoir maîtriser ce qu'il déclenche en moi. Pouvoir accepter le fait que, oui, il me fait perdre le contrôle de moi-même.

– Et maintenant, merci d'accueillir comme il se doit le célèbre Owen Wilkes, la Sauterelle irlandaise !

Tandis que son adversaire rouquin entre sur le ring, les yeux bleus de Remington balaiant la foule jusqu'à s'arrêter sur moi. Nous restons figés ainsi quelques secondes, les yeux dans les yeux. J'en ai le souffle coupé. Alors que sur son visage se dessine le plus merveilleux des sourires, j'ai l'impression qu'un courant électrique me transperce.

Je suis toujours en train de sourire comme une imbécile quand le gong retentit. J'ai beau essayer de respirer normalement, je n'y arrive pas, j'ai le souffle court.

Remington ressemble à un rottweiler alors que son adversaire la sauterelle sautille partout autour de lui comme un bébé kangourou. Il s'ennuie.

Il le met rapidement K-O, et gagne tous ses combats les uns après les autres. D'après ce que Pete m'a expliqué, seuls les huit premiers finalistes de chaque ville sont retenus et iront à New York pour la grande finale livrer un combat en seize rounds et non plus trois.

Pour l'instant, Remington se bat contre un homme qui ressemble plus à un catcheur qu'à un boxeur. Ses abdos sont flasques et il fait deux fois sa largeur. Mue par une sorte d'instinct violent et primitif, je me lève avec l'envie de hurler un « non » retentissant au moment où celui qui se fait appeler le Boucher balance un terrible coup dans la cage thoracique de Remy. Il encaisse, mais je devine sa respiration coupée. Je suis décomposée et mon cœur bat la chamade. Il récupère rapidement et à le regarder donner une série de coups bien ciblés sur le Boucher, je me mords la lèvre.

Ses mouvements sont d'une fluidité impressionnante. J'en arrive parfois à oublier qu'il a un adversaire tellement je suis hypnotisée par sa façon de bouger.

J'adore voir ses jambes puissantes, ses muscles secs. J'aime son agilité, chacun de ses quadriceps, ses épaules et ses biceps que son tatouage met en valeur.

« Bouh bouh bouh ! » La foule commence à protester après que Remy s'est pris un autre coup dans le torse. Je grimace de douleur au moment où le Boucher enchaîne par un coup droit sur sa lèvre. Sa tête bascule en arrière, du sang gicle. À nouveau, je m'entends murmurer « non », et une fois encore, il se relève et reprend position tout en léchant le sang qui coule de sa lèvre. Je ne comprends pas pourquoi il ne relève pas sa garde.

On dirait qu'il n'arrive pas à récupérer. Même Coach et Riley semblent perplexes depuis le coin du ring où ils regardent le combat. Les coups de Remington sont toujours aussi efficaces, mais il laisse au Boucher trop d'ouverture sur le haut de son torse. Je me sens mal et j'ai vraiment envie que ce combat se termine. Chaque coup porté à Remington est comme un coup de poignard qui me déchire les tripes.

Lorsque le Boucher lui assène un nouvel uppercut sur le côté et que Remington tombe à genoux, je crois mourir.

– Non !

Le cri déchire ma poitrine. La femme à côté de moi me regarde et se met à hurler :

– Debout Remy ! Debout ! Fous-lui la pâtée !

Je profite d'un moment de répit à le voir se relever et essuyer le sang sur ses lèvres. Mais il jette un coup d'œil vers moi et cette seconde d'inattention le projette dans les cordes.

J'ai besoin d'un peu de répit, mes nerfs sont mis à rude épreuve. Je détourne la tête pendant quelques instants. Je n'arrive plus à avaler ma salive, tellement la boule que j'ai dans la gorge est énorme. Je me sens aussi impuissante que lorsque je me suis pété le genou et que je ne pouvais plus bouger, d'habitude je ne suis jamais aussi passive. Pendant tout le combat pourtant, je suis partagée entre l'envie de sauter sur le ring pour dégommer ce putain de gros tas et la tentation de fuir. Se battre ou abandonner. Au lieu de cela je reste assise, la tête basse.

Tout à coup, j'entends s'élever dans la salle le fameux chœur des « Remy... Remy... Remy... »

Quelque chose s'est passé pendant que je ne regardais pas, il semble que la tension soit retombée, car les gens recommencent à crier : « Ouais Remy, Remy, Remy ! »

La voix du speaker sort des haut-parleurs :

– Notre vainqueur, mesdames et messieurs ! Riptide ! Riiiiiiiiipppppptiiiiide ! Oui, vous les filles, allez-y, criez pour acclamer le plus terrible des méchants garçons que l'on n'ait jamais vu sur un ring, Riiiiiiiiipppppptiiiiide !

Je relève la tête et, à ma grande surprise, j'aperçois le Boucher en train d'être évacué par les secouristes. Je comprends alors que Remington a dû lui casser les côtes.

Mais mon homme n'est plus sur le ring... Peut-être a-t-il lui aussi une côte cassée ?

Mon Dieu, qu'est-il arrivé ?

Je fends la foule aussi vite que possible et me dirige droit vers les coulisses. Mon cœur bat à tout rompre, je suis si tendue que mon corps est douloureux. Je vois Lupe et Riley en train de se disputer à propos de Remington qui « a joué avec le feu ». Quand ils m'aperçoivent à leur tour, Riley me fait un geste signifiant « là-haut », puis il sort la clé de la suite de Remington de sa poche et me la tend. Je la prends et me dirige vers l'hôtel qui, heureusement, est juste au coin de la rue.

Mon champion est assis sur le banc au bout de son lit, les cheveux en bataille et le souffle toujours court. Je me sens soulagée quand il lève la tête vers moi et que je vois flotter sur son visage un sourire paresseux, celui à une seule fossette.

– Tu as aimé le combat ? me demande-t-il, la voix rauque.

Impossible de nier mais inenvisageable de répondre oui. Je n'arrive pas à bien comprendre pourquoi assister à cette rencontre m'a tant coûté. En guise de réponse, je lâche :

– Tu as cassé les côtes du dernier.

Il soulève un de ses sourcils, puis il avale la dernière gorgée de sa bouteille de Gatorade. Il la jette au sol et me dit :

– Tu es inquiète pour lui ou pour moi ?

Je lui réponds, ironiquement :

– Pour lui, parce qu'il ne pourra pas se lever demain.

Il grommelle quelque chose mais ne sourit pas.

Nous sommes seuls.

Chaque parcelle de mon corps en est consciente.

Pour me donner une contenance, je saisis un pot de crème, m'agenouille entre ses jambes et commence à soigner sa blessure. Il ne saigne plus mais sa lèvre inférieure est coupée en plein milieu. Je m'occupe de lui un moment pendant qu'il me regarde, les yeux mi-clos.

– Toi, je murmure, c'est pour toi que je m'inquiète.

Nous sommes si près l'un de l'autre que j'entends le rythme de sa respiration. Son odeur m'étourdit. Le sel, il sent bon le sel, comme l'océan. Je ne parviens plus à cacher mes émotions, ma tête est sur le point d'exploser. Je m'imagine passer ma langue sur chacune des gouttes de sueur de son cou.

Étonnée par mes propres pensées, je referme le pot de baume. Je reste néanmoins à genoux dans l'idée de masser ses jambes.

– Je me suis abîmé l'épaule droite, Brooke.

La façon dont il prononce mon nom, un peu durement pourtant, me touche. Mais je réussis à le dissimuler sous un trait d'humour :

– Avec un bulldozer comme toi, je me doutais bien qu'il n'y aurait pas qu'une petite coupure à la lèvre.

– Tu vas t'en occuper ?

– Bien sûr, il faut bien que quelqu'un le fasse.

Je me relève, le contourne, m'agenouille cette fois au bout du lit et attrape ses épaules. Je ne suis plus surprise par le trouble inévitable provoqué par le contact de nos peaux, et me contente de fermer les yeux pour profiter de cet instant. Son corps n'a jamais été aussi tendu. J'appuie plus profondément sur son épaule droite et chuchote :

– Ce gros salaud t'en a mis une bonne, là. Et pas qu'ici d'ailleurs. Tu as mal ?

– Non.

Il me semble percevoir une pointe d'amusement dans sa voix, mais je n'en suis pas certaine. Je me concentre sur ses muscles douloureux. Je sais que cette manipulation fait mal, qu'elle *doit* faire mal.

– Je vais te masser avec de l'arnica et après on passera au froid.

Il reste parfaitement immobile et me laisse travailler sur son corps, les yeux à demi fermés.

– Ça fait mal ? je murmure.

– Non.

– Tu dis toujours non, mais cette fois je sais que ce n'est pas vrai.

– Il y a d'autres endroits qui me font plus mal.

– C'est quoi ce bordel ?

La porte de la suite s'ouvre avec fracas sur Pete qui se précipite dans la chambre. Je n'ai jamais vu ce gentil garçon avoir l'air aussi furieux. Sa tête d'enfant de chœur a perdu son air angélique. Même ses cheveux semblent plus frisés !

– C'est. Quoi. Ce. Bordel ? répète-t-il.

Je sens le corps de Remington se tendre sous mes doigts.

– Le coach est furibard, ajoute Riley en pénétrant à son tour dans la chambre.

Même lui, si cool en général, a l'air tout chiffonné.

– Nous voudrions tous savoir pourquoi tu te laisses botter le cul comme ça ?

L'ambiance est soudain pesante. J'arrête de le masser.

– Tu l'as laissé faire oui ou non ? hurle Riley en lui jetant un regard méchant.

Remington ne répond pas. Il se redresse et tous ses muscles se tendent comme s'il s'apprêtait à combattre.

– Tu as besoin de baiser ? demande Pete en le regardant droit dans les yeux. C'est ça ?

Mon ventre se serre. Les besoin sexuels de Remington ne me concernent pas. Je marmonne que je dois aller aider Diane à la cuisine, plus pour moi-même qu'autre chose puisque les autres ne semblent même pas remarquer que je suis toujours là.

Alors que je sors de la chambre, j'entends Pete dire :

– Mon pote, tu peux pas te laisser faire comme ça juste pour qu'elle pose ses mains sur toi après. On peut trouver des filles si tu veux, mais tu ne peux pas jouer à ça Rem, t'es un vrai champion et te torturer, c'est un jeu dangereux.

Je ralentis tellement le pas que je suis presque à l'arrêt. J'ai l'impression d'étouffer. Est-ce que c'est de moi qu'ils parlent ?

– Tu as parié tout ton argent sur toi cette année, tu t'en souviens ? ajoute Pete. Maintenant tu dois battre le Scorpion, et peu importe ce que tu ressens. Y compris pour elle, mec !

Le timbre de voix de Remington est plus bas que celui des autres, mais il est d'autant plus effrayant.

– Le Scorpion est un homme mort, alors foutez-moi la paix.

– Tu nous payes pour éviter ce genre de choses, Remy, riposte Pete.

La voix de Remy baisse encore d'un ton.

– Tout. Est. Sous. Contrôle.

Le silence qui suit cette déclaration faite d'une voix blanche me remet en mouvement, et je me retrouve dans la cuisine où Diane est en train de sortir une dinde bio du four. Le fumet aromatique me donne l'eau à la bouche, mais ne parvient pas à calmer les battements de mon cœur.

– Pourquoi les garçons crient comme ça ? demande Diane tout en soignant la présentation du plat, les sourcils froncés parce que sa petite dinde ne semble pas vouloir rester sagement dans l'assiette.

– Remington a pris beaucoup de coups ce soir.

Parce que c'est évidemment de ça dont il s'agissait tout à l'heure. N'est-ce pas ? Diane secoue la tête et ricane.

– Je jure que je n'ai jamais rencontré quelqu'un d'aussi autodestructeur.

Elle recule quand la porte s'ouvre derrière moi et qu'une large main se pose sur mon épaule.

– Tu veux venir courir ?

Le regard bleu acier de Remington est planté sur moi.

Il semble sur le point de craquer, je sens à quel point il est frustré et c'est inquiétant.

– Il faut que tu manges, Remy, dit Diane en faisant mine de le gronder.

Il attrape en souriant une brique de lait bio, l'avale d'un trait et la repose sur la table avant de s'essuyer d'un revers de la main.

– Merci pour le dîner.

Puis il lève un sourcil interrogateur, attendant ma réponse.

– Brooke ? me dit-il en me poussant légèrement.

Je suis parcourue d'un frisson.

Il prononce mon nom d'une telle façon...

C'est comme dans une comédie romantique.

Tandis qu'il guette ma réaction, je me demande, les yeux sur sa poitrine, si le mieux pour lui ne serait pas de se plonger dans un bain glacé. Je n'ai pas vraiment envie de connaître ses limites, surtout aujourd'hui.

– Comment tu te sens ? je lui demande en l'observant attentivement.

– Comme quelqu'un qui a besoin de courir.

Ses yeux se posent sur moi avec intensité.

– Et toi ?

J'hésite. Seuls les vrais coureurs savent à quel point ça peut être compliqué de courir à deux.

Vraiment. Compliqué.

Surtout lorsqu'on est habitué à s'entraîner seul. Comme Remington. Quant à moi, à part avec Mélanie, je n'ai jamais couru avec personne. Car c'est du temps pour moi. Un moment où je pense. Où je me recentre. Cependant j'acquiesce, il en a besoin et ça me fera le plus grand bien à moi aussi.

– Bon je me change et j'arrive.

Dix minutes plus tard, nous voilà en train de courir près de l'hôtel, sur un sentier sale et sinueux bordé de quelques arbres et heureusement très bien éclairé. Remington a enfilé un pull à capuche et fend l'air à la manière d'un boxeur. Quant à moi, je me délecte de l'air frais tout en essayant de garder le rythme. Je me suis finalement décidée pour un legging et un débardeur Majestic, dont les matières sont si agréables à porter, et je suis chaussée de ma paire préférée d'Asics. Remington, lui, porte des putains de Reebok spécial running.

– Où sont passés Pete et Riley ?

– Chercher des putes.

– Pour toi ?

Il lance un bras en l'air, puis l'autre.

– Peut-être. On s'en fout !

De mon côté, j'ai l'impression d'avoir perdu toute mon endurance et cela me chagrine. Nous courons depuis à peine une demi-heure que je suis déjà essoufflée et en nage malgré la fraîcheur de la nuit. Je m'arrête, pose mes mains sur mes genoux et lui fais signe de continuer.

– Vas-y, je dois reprendre mon souffle pour éviter les crampes.

Il s'arrête pourtant mais continue à sautiller et à battre l'air de ses poings pour ne pas se refroidir. Puis il me tend un gel énergétique qu'il sort de la poche de son sweat. Il est à nouveau si près de moi que je ne sens que lui. Une bouffée de savon, de sueur et de Remington Tate. J'ai la tête qui tourne. Finalement, ma crampe au ventre n'était peut-être due qu'à la proximité de son corps, de son épaule qui me frôle accidentellement. Il se recule et continue à respirer bruyamment en me regardant ouvrir un coin du tube de gel pour le glisser sous ma langue.

Mon sang bat très fort dans mes veines, il y a quelque chose d'intime dans la façon qu'il a de me regarder avec ses yeux bleus pendant que j'avale son remontant.

Il arrête de sautiller sur place mais souffle toujours très fort.

– Il en reste ? me demande-t-il.

Je retire le tube de ma bouche et le lui tend. Lorsqu'il le met entre ses lèvres, je sens mes tétons devenir aussi durs que des diamants. Je n'arrive plus à penser à rien sauf au fait qu'il est en train de sucer un truc que je viens moi-même de sucer. Je lutte contre l'envie

irrépressible de passer ma langue sur ses lèvres, pour y poser les miennes afin qu'il n'ait plus rien d'autre à aspirer à part moi.

– Est-ce que c'est vrai ? Ce que Pete a dit ? Tu le fais exprès ?

Comme il ne répond pas, je me rappelle soudain de ce « bouton » qui pouvait le déclencher que Diane avait mentionné, et mon inquiétude redouble.

– Remy, il peut arriver de casser quelque chose et de ne jamais le récupérer. Je dis bien *jamais*.

Je me tais, regarde la rue et les passants au loin, effrayée qu'il décèle l'émotion qui m'étreint. Je suis toujours sur la corde raide avec lui, il faut que je m'accroche à quelque chose.

– Je suis désolé pour ton genou, me dit-il doucement, puis il jette le tube dans une poubelle et se remet à sautiller avant de repartir.

– Il n'est pas question de mon genou, là, je te parle de ton corps pour que tu comprennes bien qu'il est fragile. Tu ne dois laisser personne te faire mal, Remy, jamais.

Il secoue la tête et me jette un regard froid comme du métal qu'accentuent ses sourcils bas.

– Je ne laisse personne me faire mal, Brooke. Je les laisse juste le penser quelques secondes pour mieux pouvoir les achever... De menus sacrifices jusqu'à la victoire. Tu vois, ça leur donne tellement confiance en eux de pouvoir me balancer quelques coups qu'ils se mettent à penser que je ne suis pas aussi fort que ce ça. Et c'est en baissant leur garde que je les achève.

– OK. Je préfère cette version-là.

Nous courons encore trente minutes, plutôt doucement. Je suis essoufflée comme une vieille chienne qui viendrait de donner naissance à douze chiots. Mon amour-propre en a pris un coup, et mon genou aussi, d'ailleurs.

– Je crois qu'il vaut mieux que je m'arrête là, sinon je vais avoir des courbatures partout demain. Si on ne fait pas demi-tour maintenant, il va falloir que tu me portes jusqu'à l'hôtel.

– Ça ne me dérangerait pas, répond-il avec une petite moue irrésistible avant de faire craquer son cou à gauche puis à droite et de faire demi-tour.

Comme nous montons dans l'ascenseur de l'hôtel en compagnie de plusieurs autres personnes, Remington baisse sa capuche sur sa tête pour ne pas être reconnu. Seul son profil est visible, et cette pudeur me fait sourire.

Un jeune couple crie depuis le hall « attendez-nous ! », j'appuie sur le bouton pour laisser les portes ouvertes jusqu'à ce qu'ils se glissent parmi nous. À peine sont-ils entrés dans l'ascenseur que Remington m'attrape par la taille et se serre contre moi. Doucement, il se penche vers moi pour humer mon parfum. J'ai l'impression que je vais défaillir, les muscles de mon sexe se serrent, et j'ai une envie terrible de faire volte-face, d'enfourer mon visage dans son cou moite pour le lécher.

– Tu te sens mieux ?

Je lui demande en me tournant légèrement vers lui.

– Ouais.

Il se rapproche encore, mon sang bat dans mes tempes.

– Et toi ?

Ses phéromones ont sur moi l'effet d'une drogue, ma gorge est tellement sèche que je ne peux qu'acquiescer. Quand ses mains se resserrent sur mes hanches, mon utérus réagit si fort que je suis sur le point de gémir.

Dès que j'arrive dans ma chambre, je me précipite sous la douche. Malgré l'eau froide, si froide que j'en ai les dents qui claquent, mon corps reste tendu et tout à lui... LUI. LUI.

Au moment où je me glisse sous les draps, Diane me murmure un petit « salut » avant de replonger dans son livre de cuisine. Après lui avoir souhaiter bonne nuit, je ferme les yeux et tente d'oublier que je suis en ébullition. Je me tortille dans mon lit, Non seulement j'ai mal partout mais je n'arrête pas de penser à ce que Pete a dit à Remington. Surtout je suis obsédée par sa belle bouche sexy, à la lèvre inférieure légèrement coupée tétant le tube de vitamines avant d'y introduire la langue pour laper les dernières gouttes. Je m'imagine être ce tube, sa langue suçant doucement la mienne. Cette seule pensée me procure un tel effet que je suis en train de mouiller.

Il faut vraiment que je trouve une solution pour ne plus me mettre dans cet état à chaque fois que je suis près de lui. C'est épuisant à la fin. C'est comme si j'étais exposée en permanence à des rayons dont je dois me protéger sans savoir comment. Son visage, son odeur, tout me rend dingue. Bien sûr, c'est mon boss, mais il est aussi un peu un... ami. J'ai besoin de le toucher, je sais que je ne dois pas l'embrasser à pleine bouche mais au moins ça, je peux, c'est mon rôle.

Je suis comme une droguée, le contact de sa peau me manque. Avant de réaliser ce que je fais, j'enfile un bas de pyjama et me retrouve devant sa suite. Je frappe à la porte.

Je ne sais pas ce que je vais lui dire. Je ne sais rien sauf que si je ne le vois pas tout de suite, si je ne lui glace pas ses blessures, si je ne masse pas avec un anti-inflammatoire son corps meurt, je ne vais pas fermer l'œil de la nuit. Et il faut que je fasse quelque chose.

Pourquoi m'a-t-il demandé d'aller courir avec lui ? Pourquoi Pete pense-t-il qu'il a cherché délibérément à se blesser pour que je m'occupe de lui ? Est-ce que lui aussi a envie que je le touche ?

Riley entrouvre la porte mais j'ai tout de même le temps d'apercevoir une femme, en lingerie sexy, danser lascivement au milieu du salon, alors qu'une autre glousse en demandant :

– On nous a dit que tu voulais t'amuser avec nous, Remy ?

– Ouais ? me dit Riley que je regarde comme une idiote, l'estomac noué parce que, bien sûr, je sais que ce sont des putes qui...

Je penche la tête et essaye désespérément de trouver quelque chose à répondre.

– Est-ce que je n’aurais pas oublié mon télép... Oh merde, je l’ai !

Je jette un œil à mon téléphone qui est là, dans ma main. J’ai maintenant l’air d’une demeurée. Et je le suis. Oh oui, je le suis vraiment !

– T’inquiète. Bonne nuit, Riley.

J’entends alors la voix profonde de Remington demander :

– Qui est-ce ?

Et me voilà en train de courir jusqu’à la porte de ma chambre que je referme en vitesse.

Je me sens vide.

Cette fois, quand je me glisse sous les draps, je suis dans un tout autre état et pourtant, je n’arrive pas à trouver le sommeil. Tout ça parce que la femme que Remington est en train d’embrasser, celle qui peut lécher cette lèvre sur laquelle j’ai mis du baume quelques heures plus tôt, n’est pas moi. Ça me rend folle.

*
* *
*

Remy s’entraîne aujourd’hui comme le coach pense qu’il aurait dû combattre hier.

Il a déjà mis K-O deux de ses partenaires et le coach est à nouveau furieux.

– Ce sont des *sparring partners*, Tate. Si tu arrêtais de les mettre K-O, si tu prenais du plaisir et travaillais tes mouvements, tu aurais encore des adversaires. Là, nous n’avons plus personne donc fini, l’entraînement.

– Eh bien arrête de me faire combattre contre des mauviettes, Coach !

Il crache en dehors du ring.

– Appelez-moi Riley.

– Sûrement pas, et même s’il était suicidaire. J’ai besoin qu’il soit d’attaque demain.

– Hey, je sais faire moi, dis-je à Riley alors que nous assistons à la scène de l’autre côté du ring.

Sa tête blonde se retourne vers moi, l’air impressionné.

– Tu viens de te proposer contre ce type ou je rêve ?

– C’est exact. Je peux même lui montrer des mouvements qu’il ne connaît pas.

J’en rajoute un peu, mais je vois là une chance de pouvoir donner une bonne leçon à ce coureur de jupons qui me fait fantasmer nuit et jour. Qui a léché le tube de vitamines après MOI. Quel dragueur minable !

– OK Rem, j’ai un petit quelque chose pour toi, dit Riley en frappant dans ses mains pour attirer son attention. Je suis certain qu’il ne le mettra pas K-O, celui-là, Coach ! dit-il à Lupe qui est de l’autre côté du ring en me montrant du doigt et en riant.

Remington me voit. Jette son casque par terre et me regarde monter sur le ring dans mon petit body de gym. Il me dévisage, comme toujours, et ce type est tellement macho qu’il

ne peut s'empêcher de me regarder de la tête aux pieds à chaque fois que je m'approche de lui. Plus j'avance, plus ses yeux sourient, puis il se met à sourire franchement, ce qui m'énerve au plus haut point.

Il semble de mauvaise humeur aujourd'hui, il n'y a qu'à voir ce qu'ont subi ses *sparring partners*. Mais je me sens aussi d'humeur belliqueuse. Il n'y a pas que le café de ce matin qui m'a mis dans cet état... Même si je perds, j'ai besoin de taper sur quelqu'un !

Je le préviens :

– Ne rigole pas comme ça ! Je peux te mettre par terre d'un seul coup de pied.

Je balance ma jambe très haut, un beau mouvement de kick-boxing, qu'il esquive avec douceur et lève un sourcil. Je fais une deuxième tentative mais à nouveau, il détourne ma jambe. Remington se tient au milieu du ring et moi je tourne autour de lui. Je sais qu'il serait vain d'utiliser la force pour lutter contre lui, alors je me dis que si j'arrive à lui faire tourner la tête, je peux tenter de le frapper à la cheville pour qu'il tombe. Riley appelle ce que je m'apprête à faire la méthode du tissage. Cela consiste à tourner et tourner encore autour de votre adversaire afin de lui faire perdre ses repères. Comme mon petit manège l'amuse apparemment beaucoup, j'amorce un nouveau coup. Il le pare avec son poing et me fait baisser le bras.

– Non, me reproche-t-il doucement en attrapant ma main dans la sienne pour me montrer comment serrer correctement le poing. Tu dois aligner tes deux os du bras les plus bas – ton cubitus et ton radius – avec ton poignet. Il ne doit pas être mou, il faut que tu le tiennes parfaitement droit. Vas-y, plie ton bras devant ton visage, serre tes articulations et tourne-le de façon à ce que ton cubitus, ton radius et ton poignet ne forment qu'un seul os au moment où tu frappes. Essaie.

J'obéis et il hoche la tête.

– Maintenant sers-toi de ton autre bras pour te protéger.

Je remonte le bras pour me protéger le visage et j'attaque encore et encore mais je vois bien qu'il ne fait que parer mes coups sans contre-attaquer. Cela fait grimper mon adrénaline, sans savoir si c'est à cause de cette parodie de combat ou de ses deux yeux bleus perpétuellement fixés sur moi. En tout cas, je me sens électrique.

– Montre-moi un mouvement que je ne connais pas.

J'ai le souffle court, mais j'aime être dans cet état.

Il attrape mes bras et les place devant ma figure *en garde*.

– OK, nous allons faire un enchaînement droite-gauche. Rappelle-toi, il faut toujours que tu protèges ton visage avec tes mains et ton buste avec tes avant-bras, même quand tu envoies un coup. Lance d'abord ton bras gauche – il le tire vers sa mâchoire – ensuite change le poids de ton corps sur tes jambes pour pouvoir envoyer un coup de poing puissant avec ton bras droit. Travaille tes jambes et tes pieds, la force de ta frappe doit venir

de là –, il pose un doigt sur mes abdos puis remonte la main sur mon bras nu jusqu'à mon poing – tu dois sentir les répercussions de ton coup jusque dans tes articulations.

Il me montre au ralenti un droite-gauche parfait, projetant quelques gouttes de sueur sur mon décolleté. Puis c'est mon tour. Frapper du gauche, plier les jambes, changer le poids du corps et cogner plus fort du droit.

Ses yeux brillent de plaisir.

– Essaie encore, mais à un autre endroit.

Il se met en position, les mains ouvertes. Je suis ses instructions pas à pas et je me sers de mon bras gauche pour envoyer un coup dans sa main gauche, puis je percute plus fort sa main droite avec mon bras droit. Mes tentatives sont plutôt précises, mais j'ai l'impression qu'elles manquent de force.

– Allez, deux fois avec ton bras gauche, dit-il en déplaçant légèrement sa main pour parer mes coups.

– À droite maintenant.

Mon poing s'écrase puissamment dans sa paume. Bam !

Je décide alors de le surprendre et dirige mon coup suivant sur ses abdos qui se contractent immédiatement au moment de l'impact. Je me fais mal à la main mais il a l'air surpris, même si je l'ai été aussi !

– Je suis trop bonne ! dis-je pour le narguer en sautillant comme il le fait et en lui tirant la langue.

Il ne semble pas remarquer mes simagrées, ses yeux sont fixés sur ma poitrine qui se soulève au rythme de ma respiration.

– Vraiment bonne, répond-il en se remettant en position.

Ce regard plus sombre m'enflamme, j'adore ces moments où ma féminité le déstabilise.

Je fais un petit écart comme je l'ai appris dans mon cours d'autodéfense. Les jambes sont les membres les plus puissants chez une femme, et particulièrement chez une ex-sprinteuse ! Mon but est d'atteindre son tendon d'Achille avec la pointe de mon pied pour les faire tomber, lui et son ego géant ! Mais il suit mes mouvements et mon pied ne touche que sa chaussure de tennis, blessant ma cheville. Il me rattrape avant que je ne perde l'équilibre et me lance en fronçant les sourcils.

– Qu'est-ce que tu essayais de faire là ?

Je grimace.

– Tu étais censé tomber.

Il me regarde un instant, le visage fermé.

– Tu te fous de moi ?

– J'ai déjà fait tomber des types plus lourds que toi !

– Tu déracineras un arbre avant de faire tomber Remy, Brooke ! hurle Riley.

– Oui, je viens de le comprendre, dis-je en grommelant.

Puis je mets mes mains en porte-voix et crie :

– Merci pour l’info, Riley.

Je continue à jurer à voix basse, alors que Remy me soutient pour m’aider à marcher jusqu’au coin du ring. Il s’assied sur une chaise et comme il n’y en a qu’une, il me tire sur ses genoux pour s’occuper de moi.

– Tu t’es abîmée la cheville, n’est-ce pas ? me demande-t-il.

Pour la première fois, je perçois de l’inquiétude dans sa voix.

– Je crois que j’ai la mauvaise habitude de mettre tout mon poids sur mes chevilles, j’admets à contre-cœur.

– Pourquoi voulais-tu me frapper ? Tu es en colère contre moi ?

Je me renfrogne et réponds :

– Pourquoi le serais-je ?

Ces yeux se plantent dans les miens. Il a l’air sérieux, et vraiment embêté.

– À toi de me le dire.

Je baisse la tête et regarde ma cheville. Je refuse de m’épancher avec qui que ce soit, sauf Mélanie.

– Est-ce qu’on pourrait avoir un peu d’eau ici ? demande-t-il l’air agacé.

Riley arrive avec une bouteille de Gatorade et une bouteille d’eau, et les pose sur le ring à mes pieds.

On était en train de ranger, puis soudain, l’air inquiet, il s’adresse à moi :

– Tout va bien, B ?

– On en reparle demain chéri, tu veux bien ? Je n’ai qu’une hâte : me retrouver sur le ring avec ce type.

Riley rit, mais Remington ne lui jette même pas un regard. Il est trempé de sueur et sa tête brune est toujours penchée sur ma cheville. Tout en pressant sur l’os avec son pouce, il m’interroge :

– Ça fait mal, Brooke ?

Il semble anxieux, et me parle tellement gentiment que ma gorge se noue sans que je comprenne vraiment pourquoi. Un peu comme quand on tombe, qu’on a pas vraiment mal mais qu’on pleure parce qu’on est humilié. En termes d’humiliation j’ai déjà connu pire, maintenant j’espère juste ne pas m’effondrer devant l’homme le plus fort du monde.

Je prends un air bougon en me penchant sur ma cheville, mais il ne bouge pas sa main. Soudain nos doigts se mêlent et tout ce que je sens alors, ce sont ses pouces sur ma peau.

– Tu pèses une tonne.

Je lui parle comme si tout ça était de sa faute.

– Si tu pesais un peu moins lourd, je t’aurais mis par terre. Je l’ai fait avec mon prof.

Il lève la tête, l’air maussade.

– Qu’est-ce que tu veux que je te dise ?

– Que tu es désolé. Ce sera déjà ça.

Il secoue la tête, l'air toujours aussi contrarié. Je souris, attrape la bouteille de Gatorade et l'ouvre.

Il ne quitte pas mes lèvres des yeux pendant que j'avale une gorgée, quand je sens clairement quelque chose durcir contre mes fesses. Le liquide froid se répand dans ma gorge et contraste avec le reste de mon corps qui est brûlant.

– Je peux en avoir ?

Il me pose la question d'une voix étrangement rauque.

Comme je hoche la tête, il attrape la bouteille dans une de ses grandes mains et l'incline vers sa bouche. Je fonds littéralement en voyant ses lèvres se poser sur le goulot. Juste à l'endroit où je viens de poser les miennes.

Il déglutit et me rend la bouteille, la bouche humide. Nos doigts se frôlent, je suis électrisée, complètement fascinée par ses yeux dont la pupille est devenue très sombre et qui ne sourient plus du tout. Je tente de cacher ma nervosité en buvant une autre gorgée, mais il continue à me regarder avec intensité, presque gravement. Ses lèvres sont merveilleusement rosées. Il a toujours sa petite coupure, celle que j'ai envie de lécher. Le désir me submerge et ça fait mal. Je suis toujours assise sur ses genoux, son bras autour de ma taille, et j'ai l'impression que nous n'avons jamais été aussi proches l'un de l'autre. Si proches que je pourrais le toucher, l'embrasser, mettre mes bras autour de lui sans même bouger. Je ne sais plus très bien si je vais mourir ou m'envoler. En tout cas il faut que j'arrête de faire semblant de croire que tout ce que je ressens est anodin. Je le veux. Je le VEUX tellement que je n'arrive même plus à penser. Et ce n'est pas banal, ça, pas du tout !

En fait, c'est une première.

Je sais que c'est dingue et que ça n'arrivera jamais, que ça ne peut pas arriver, mais je ne peux pas m'empêcher d'y penser. C'est comme une médaille aux JO, quelque chose que je n'aurais jamais mais dont je meurs d'envie. Et je déteste penser qu'il avait ses bras autour d'une, voire de deux filles il y a moins de 24 heures alors que c'est moi qui aurais dû être à leur place.

Troublée par cette pensée, j'essaye de me lever doucement. Il me prend alors le Gatorade des mains pour le poser par terre, puis attrape deux serviettes. Il en met une autour de son cou et l'autre autour du mien, tout en gardant sa main autour de ma taille.

– Je vais t'aider, il faut que tu mettes de la glace sur ta cheville.

Il me fait descendre du ring comme si j'étais aussi légère qu'une plume, et nous sortons de la salle. Alors que, appuyée contre lui, une main autour de sa taille si fine, je lui répète que je vais bien, il m'arrête :

– Pas de discussion, coupe-t-il.

Dans l'ascenseur, il me garde près de lui, inclinant la tête. Je sens à nouveau sa respiration contre ma tempe, et je suis douloureusement consciente de sa taille, de ses cinq

doigts écartés et posés sur mes hanches, et du moment exact où il tourne légèrement son nez pour le baisser vers l'arrière de mon oreille. Sa respiration me chatouille, il est si près que s'il me parlait ses lèvres toucheraient mon oreille. À entendre son souffle, mon sexe se met à palpiter, j'ai envie de me retourner, de coller mon nez à sa peau pour le respirer et remplir mes poumons de son odeur. Bien sûr je ne le fais pas.

Il me raccompagne à ma chambre, je suis dans un tel état que je n'arrive même pas à briser le silence qui s'est installé.

– Hey mec, prêt pour le combat ? dit un membre du personnel de l'hôtel que nous croisons dans le couloir.

Remington lève un pouce et lui fait un de ses grands sourires à fossettes, puis il se retourne vers moi, appuie sa mâchoire sur mes cheveux, à l'arrière de mon oreille et murmure d'une voix gutturale qui me donne immédiatement une terrible chair de poule :

– La clé.

Il ouvre et m'accompagne à l'intérieur.

Diane n'est pas là, elle doit certainement être en train de lui préparer son super dîner. Il aide à m'asseoir sur le second lit king size, certain que c'est le mien puisqu'à côté de l'autre, Diane a posé sur la table de nuit une photo de ses deux enfants. Il attrape le seau à glace.

– Je vais te chercher de la glace.

– Ça va, Remy, je le ferai plus tard...

Mais il a disparu avant que j'aie pu terminer ma phrase. Je respire enfin, et je me penche pour évaluer l'état de ma cheville.

Comme, pour ne pas avoir à frapper en revenant, il a coincé la porte, je sursaute quand je l'entends claquer ! Il fait couler de l'eau dans la salle de bains, revient dans la chambre et dépose le seau sur la moquette avec autorité.

Il s'agenouille. Le fait de le voir comme ça, son corps puissant penché sur ma cheville, déclenche en moi une nouvelle vague de désir. Je fixe le seau en me disant que j'aimerais y plonger ma tête. Il m'enlève ma basket, et y plonge mon pied tout en me tenant par le mollet

– Dès que ta cheville sera rétablie, je t'apprendrai à me mettre à terre, murmure-t-il.

Je suis tellement bouleversée par son toucher que je ne peux pas répondre. Il lève vers moi des yeux tendres.

– Tu as froid ?

Mes doigts commencent effectivement à être gelés, en revanche le reste de mon corps est tout sauf glacé...

– Oui.

Il immerge mon pied plus profondément dans le seau, mais comme mon corps tout entier se raidit, il arrête son mouvement.

– Tu veux que je mette plus d'eau ?

Je secoue la tête, la baisse et me dis : *On n'a rien sans rien*. Pourtant, au fur et à mesure que mon corps refroidit, j'ai l'impression d'avoir de plus en plus de mal à respirer.

– Oh merde.

S'en rendant compte, il sort mon pied de l'eau et le pose contre son ventre pour le réchauffer. Ses abdos se serrent sous mes doigts de pied, son regard soutient le mien... Je crois que je vais mourir.

Je sens ma tension monter d'un cran alors que sa main chaude et calleuse me tient la cheville, maintenant mon pied fermement sur son ventre selon sa volonté. J'aimerais que mes mains soient à la place de mon pied, pour sentir sous mes doigts ses abdos si bien dessinés. Chacune des petites bosses de son ventre se calent parfaitement sous ma voûte plantaire et je ne me sens plus du tout engourdie.

– Je ne savais pas que tu faisais des pédicures, Remy !

Je m'exprime d'une voix sans souffle que j'ai du mal à reconnaître.

– Je suis fétichiste du pied, me répond-il en clignant de l'œil.

Il se saisit alors d'un glaçon qu'il passe doucement sur ma cheville, en faisant très attention à ses gestes. Cela déclenche une réaction violente de ma part, je suis saisie dans tout mon corps comme s'il me pénétrait. Mon cœur se met à battre dans mes tempes. Mon Dieu, cet homme est bien plus tactile que moi ! Comme s'il lisait dans mes pensées, il décolle mon pied de son corps et se met à me masser la voûte plantaire avec son pouce tout en continuant à passer le glaçon sur ma cheville. Je commence à ressentir des picotements dans le ventre, et j'ai bien peur de ne plus rien contrôler d'ici quelques minutes.

Pour faire diversion, je lance d'une voix blanche :

– Tu fais les manucures aussi ?

Il me regarde et ses yeux bleus fixés sur moi me bouleversent.

– Laisse-moi finir de m'occuper de ton pied, après je m'occuperai du reste.

Il termine sa phrase par un petit sourire qui me retourne l'estomac. Tous les muscles de mon sexe ondulent au rythme de la glace qui continue à enflammer mon corps.

Son regard reste concentré sur le glaçon qui fond sur ma peau blanche. Moi, je suis transportée. Le silence est éloquent, l'air chargé en électricité. Sans le vouloir je repose mon pied sur son torse, ressentant les vagues de ses abdos. Il relève alors la tête et son regard perçant me pénètre et me laisse exsangue.

– Tu te sens mieux ? murmure-t-il en levant un de ses sourcils.

Je n'arrive pas à comprendre pourquoi sa voix, ses doigts sur moi, son odeur me troublent autant... Comment un être humain peut-il avoir autant de pouvoir sur moi ? Je ne peux pas laisser faire ça.

Je.

Ne.

Le.

Peux.

Pas.

J'essaye de me souvenir des règles de base : lorsque l'on désire un homme, il faut contrôler ce qu'on lui donne. Contrôler ce qu'on lui laisse prendre. Mais je ne peux pas contrôler ces images que j'ai de lui et moi, ensemble. Moi lui arrachant ses vêtements, lui se serrant contre moi. Ces visions de sa bouche sur la mienne, de nous tombant sur le lit, me hantent. J'ai l'impression d'avoir 18 ans. De ne penser qu'aux garçons... sauf que depuis que je l'ai rencontré, je n'ai qu'un *seul* mec en tête. Et celui-là est très masculin. Très viril, même s'il peut se montrer espiègle comme un gamin. Et un très vilain... comme hier soir, alors qu'il s'amusait avec ses putes sur sa table basse... Cette image-là me pétrifie.

– Ça va beaucoup mieux maintenant. Merci.

Ma voix est froide comme la glace qui fond sur ma cheville et je tortille ma jambe pour échapper à l'emprise de sa main.

Je suis sur le point d'y arriver quand la porte s'ouvre sur Diane.

– Ah, te voilà. Il faut que je te nourrisse, Remy, pour que tu récupères un peu d'énergie avant demain.

Remington me regarde fixement, troublé par mon changement d'attitude. Il fronce légèrement les sourcils en remettant la glace fondue dans le seau.

– Je suis désolé pour ta cheville, me dit-il doucement en se relevant, l'air vulnérable. Et ne t'inquiète pas si tu ne peux pas venir au combat demain.

– Ce n'était pas de ta faute. Ça va aller.

– Je vais demander à Pete de te trouver des béquilles.

– Pas la peine. Ça m'apprendra à m'attaquer à un arbre !

Il s'arrête sur le pas de la porte et me regarde assise sur le bord du lit. L'expression de son visage est indéchiffrable.

– Bonne nuit, Remy.

Il me regarde à nouveau, puis Diane, passe une main dans ses cheveux et sort l'air... troublé. Diane me lance perplexe.

– Est-ce que je suis arrivée au mauvais moment ?

– Non.

Je secoue la tête.

– Tu es arrivée juste à temps pour m'empêcher de passer pour une idiote.

Il faut dire qu'essayer de faire tomber un homme comme lui n'était pas très intelligent !

DANSER

Pete veut que je quitte les coulisses. D'ailleurs, le coach et Riley aussi.

– Il a besoin de se concentrer. Va rejoindre ta place, tu ne fais que le distraire, me dit Pete.

Il est en général le plus gentil de la bande mais aujourd'hui il semble agacé. Peut-être est-ce parce qu'il fête ses trente-deux ans et qu'il préférerait être ailleurs qu'ici.

– Tiens, prends ce billet et va rejoindre les filles placées à côté de toi. Elles sont avec nous et sont très gentilles. On ira tous faire la fête ensemble après.

Quelques instants plus tard, j'avise deux filles qui ressemblent à des candidates pour Miss Univers et qui sont précisément le genre de filles à déambuler en bikinis pendant les combats. Leurs sourires ont pourtant l'air sincères et je ne peux pas m'empêcher de remarquer qu'elles semblent approuver ma tenue : petite jupe noire Majestic et top sans manches à paillettes.

– Salut, je suis Friday et voici Debbie.

C'est la rousse, qui dansait sur la table basse de Remington, qui fait les présentations, la blonde est donc Debbie.

– Salut, moi c'est Brooke.

– Ah ! c'est toi qui es venue dans la suite l'autre soir ? dit Friday.

– Je ne suis allée nulle part.

Je suis furieuse qu'elle sache que c'était moi, mais Riley a dû leur dire ! C'est tellement embarrassant ! Friday se penche pour me murmurer à l'oreille :

– Je crois que Remy veut te sauter.

Je remue sur ma chaise pour cacher ma gêne, mais l'autre fille se penche à son tour vers moi :

– Remy veut vraiment te sauter, c'est clair. Il est devenu tellement dur quand tu es arrivée dans la chambre et que tu as parlé à Riley. Je le sais, j'étais sur ses genoux. Dès qu'il a entendu ta voix, paf il était tout raide.

– Oh oh les filles ! Sérieux !

Je secoue la tête en riant nerveusement. Je suis rouge écarlate et j'essaye tant bien que mal de gérer toutes mes émotions.

– Je lui ai même proposé de m'occuper de lui, rajoute Debbie, mais il a fait genre « laisse tomber, je vais bien ». Puis il est parti en nous disant de nous occuper de ses amis avant de s'enfermer dans sa chambre. Pete veut être sûr que ça ne se passe pas comme ça ce soir.

Je fixe mes genoux, en proie à un sentiment inconnu jusqu'alors : l'exclusivité.

– Pourquoi doit-il baiser toutes les nuits ?

Je pose la question en ayant du mal à cacher mon agacement.

– Pourquoi ? Mais c'est Remy ! Il est... comment dire, habitué à faire ça souvent. Tous les jours en fait.

Je tousse, m'étouffe, agite ma main en me tournant vers le ring vide, parce que je n'ai pas vraiment envie de penser à la fréquence à laquelle Remington est habitué à faire « ça », quand la seule idée de lui enlacé avec une autre me retourne l'estomac. Heureusement que je n'ai rien mangé...

Dix minutes plus tard, j'entends les hauts parleurs hurler son nom.

– Et maintenant, mesdames et messieurs, merci de faire une ovation au seul, à l'unique Remington Tate, RIIIPPPPTTTTIIIIIDE !

Dès que je le vois arriver en trotinant, un flot d'émotions me submerge. Au même moment, je sens ma culotte se mouiller. Je déteste toutes ces fois où j'ai envie qu'il m'appartienne. Je veux le toucher, je veux le connaître.

Il grimpe sur le ring dans son peignoir brillant qui met en valeur sa virilité. Dès qu'il le retire et se retrouve torse nu, la foule se met à hurler. Mon cœur réagit de la même façon, comme si j'avais besoin de mon fix de Remington.

Ses cheveux sont parfaitement en bataille, et ses muscles bronzés paraissent souples. Et moi je suis là, la respiration quasi coupée. Je l'observe qui scrute la foule. À l'instant où il me repère, ses yeux s'animent, comme je m'anime quand il me sourit. Il soutient mon regard et ses petites fossettes se dessinent. Il me dévisage comme si j'étais la seule femme présente dans la salle. Mais aussitôt qu'il est sur le ring, il incarne son personnage. Et ses yeux... me prennent. Je sais que ce n'est pas vrai. Je vois simplement ce que je veux voir. Oui, pendant quelques secondes j'ai juste envie d'être assise sur cette chaise et de croire que ce genre de moment magique peut exister entre deux êtres. Je peux être celle que cet homme sexy, brut, presque primitif, tellement fort, mystérieux et espiègle avec moi, désire.

Il a sur moi une emprise que personne n'a jamais eue.

Je n'arrête pas de me dire qu'il n'a en fin de compte pas couché avec les filles que Pete et Riley lui avaient amenées. Et alors que je le regarde prendre le dessus sur son premier adversaire, faisant mon bonheur mais aussi celui des centaines de femmes présentes ce soir, je ne pense qu'à ça.

À bout de souffle, je le regarde vaincre son second puis son troisième adversaire. Je ressens une fierté énorme à chaque fois que le mot vainqueur et son nom sont associés. Il travaille tellement, s'entraîne si dur, et maintenant que je connais un peu mieux les termes techniques de boxe, j'arrive à identifier ses coups. Je vois ses droite-gauche. Ses directs du droit. Ses crochets. Soudain il bloque un puissant direct du droit avec son bras gauche, bouge sur le côté, et balance un crochet du gauche dans les côtes de son adversaire suivi d'un droit dans la mâchoire. Le type est complètement K-O. Il tente vainement de se remettre debout mais retombe épuisé, en sang.

Le public hurle alors que son nom retentit dans toute la salle :

– RRRRRRIIIIIPTTIIIIIIIDDDDDDEEEEEEE !

Mon Dieu ! Il se bat comme un grand champion, il mérite vraiment d'être sacré à la fin de ce tournoi. Je regarde, le cœur battant, l'arbitre s'approcher de lui et lever son bras. Je suis étrangement anxieuse et impatiente, car je sais que ses yeux vont se poser sur moi dès qu'il sera déclaré victorieux.

– Mesdames et messieurs, notre vainqueur. Riiiiptiiiiide !

Quand son regard bleu électrique me trouve enfin, j'ai le cœur qui bat la chamade et l'estomac en vrac, tellement je suis émue. Il me regarde fixement et ses yeux sont à moi, son sourire est à moi. Pendant une fraction de seconde, rien d'autre ne compte à part nous.

Mélanie me manque vraiment ce soir. Mélanie qui aurait crié à côté de moi et qui lui aurait dit tout ce que j'aimerais lui crier mais que je ne peux pas parce que je suis trop lâche. J'imagine les mots qu'elle prononcerait et je voudrais qu'elle me prête sa voix pour hurler à Remington qu'il est tellement chaud-bouillant que j'ai du mal à le supporter.

*
* *

Une heure plus tard, alors que Pete et Riley sont dans une voiture avec Debbie et Friday, Remington et moi sommes installés dans une Lincoln noire conduite par un chauffeur de l'hôtel. Je ne sais pas qui a organisé tout ça. On m'a dit d'attendre dans la voiture et tout à coup il s'est glissé à côté de moi sur la banquette arrière. Ma poitrine se serre. Il porte un jean et une chemise noirs, les manches remontées jusqu'aux coudes. Comme il sort de la douche, le parfum de son savon me monte à la tête.

La banquette arrière est spacieuse mais Remington s'est assis très près de moi. Trop près. Le dos de sa main touche le dos de la mienne. Je devrais la bouger mais je n'en fais rien. En route vers le club, je regarde les lumières de la ville à travers la fenêtre, mais en

réalité je ne vois rien du tout. Toute mon attention est focalisée sur le contact de nos deux corps.

Pourquoi me touche-t-il ? J'ai l'impression qu'il m'observe, analyse mes réactions, bougeant sciemment son pouce le long du mien.

Je veux frissonner. Fermer les yeux. Me concentrer sur lui. Je ne peux pas oublier ce que les filles m'ont dit. Cette petite lueur d'espoir grandit en moi. J'ai besoin de savoir. S'il me veut. Est-ce qu'il me veut ?

Il est tellement beau ce soir que j'en suis toute retournée.

– Tu as aimé le combat ? me demande-t-il.

Sa voix est basse et dure. Dans l'obscurité de la voiture, je le devine scruter mon profil, les yeux brillants. Il me pose toujours cette question après un combat. Comme si mon avis comptait pour lui.

Je me retourne vers lui :

– Non, je n'ai pas aimé !

Puis je lui fais une grimace et ajoute :

– Tu as été génial, j'ai adoré !

Il rit de sa belle voix masculine. Puis il me surprend en refermant sa grande main chaude sur la mienne pour la soulever. J'ai le souffle coupé quand je sens ses lèvres courir sur mes doigts. Elles sont douces, je devine la petite cicatrice sur celle du bas même s'il est presque guéri. Tout le temps où sa bouche m'effleure, il me fixe. À la façon qu'il a de me regarder à travers ses longs cils noirs, mes tétons se dressent.

– Bien.

Il murmure, son souffle est chaud contre ma peau. Lorsqu'il repose ma main sur la banquette et que nos doigts se séparent, je la pose sur mes genoux et la croise avec mon autre main parce que tout à coup, elle se sent seule.

La boîte qu'ils ont choisie est bondée et des centaines de personnes piétinent dans la queue. Dès l'instant où nous sortons de la voiture, Remington me hisse devant le videur qui nous laisse immédiatement entrer. Pete et Riley nous attendent dans une salle privée.

– Pete s'est offert une danse, dit Riley à Remington. Ça ne t'embête pas de lui offrir pour son anniversaire ?

Par la porte ouverte, nous apercevons une femme vêtue d'un bikini brillant couleur argent qui s'approche de Pete, assis sur un canapé, qui sourit en la regardant. Cette situation me met mal à l'aise. Comme je me tortille sur place, Riley me jette un coup d'œil, les sourcils tellement levés qu'ils touchent presque ses cheveux.

– Tu n'aimes pas ce genre de chose, Brooke ? me demande-t-il amusé.

Mon cœur s'arrête quand je m'aperçois que Remington me fixe lui aussi. Son regard descend un instant sur ma bouche, puis revient à mes yeux. Il prend alors ma main et murmure :

– Tu veux regarder ?

En me voyant secouer la tête, il m'entraîne vers le bar et la piste de danse. Le bruit est assourdissant et la piste tremble au son de la musique et des corps chauds qui se trémoussent.

– Oh, j'adore cette chanson !

J'aperçois Debbie, qui me voit aussi et vient me chercher pour m'entraîner sur la piste.

– Remy !

Alors que Friday l'attrape et l'entraîne, Debbie me colle contre elle, saisit mes hanches et me fait bouger de manière extrêmement sexy. Je ris, je tourne. Je mets mes bras en l'air quand le titre de Usher, *Scream*, emplît la pièce. Remy est à quelques mètres de moi, dominant toutes les têtes. Il ne danse pas. En fait, il ne bouge même pas.

Il me regarde, un sourire aux lèvres, les yeux brillants. Tout à coup il m'attrape, me serre contre lui et se penche sur mon cou. Il dégage ma nuque et se met à me respirer tellement fort que j'entends le bruit de ses inspirations. Mon ventre se noue. Je sens sa bouche sur ma peau. Il me mordille puis sort sa langue et commence à me lécher. Je suis électriée. Toujours de dos, j'attrape sa tête et la baisse vers moi, suivant le mouvement de ses hanches. Les gens dansent autour de nous, la chaleur est étouffante. Il empoigne ma taille et m'enlace plus fort. Je sens son sexe très dur contre mes fesses, et je sais que c'est ce qu'il veut. Quand sa langue passe à l'arrière de mon oreille, tout mon corps frissonne, et lorsqu'il pose une main sur mon ventre et me retourne vers lui, nos yeux se croisent. Je sens toutes les vibrations de la musique à travers mon corps. Alors que l'excitation me gagne, je noue mes bras autour de lui et je lève la tête pour chercher sa bouche.

J'ai besoin de connaître son goût. J'ai besoin de le sentir. Il n'a pas couché avec ces putes, son érection de l'autre soir m'était destinée. Et il n'a pas dévisagé une femme de toute la soirée. Ni au championnat, ni ici. Il n'a eu d'yeux pour personne d'autre que moi. Et je n'ai d'yeux pour personne d'autre que cet homme sublime qui est devant moi. Celui qui me fait écouter sa musique, qui court avec moi, avec lequel je m'entraîne, qui soigne mes blessures... Ses yeux bleus sont remplis de désir, ses cils si noirs intensifient la force de son regard. Il fixe mes yeux, ma bouche, puis attrape mon visage dans une de ses mains. Son oreille est tout contre la mienne et, il me respire à nouveau. Il frotte sa joue contre la mienne en fermant les yeux.

– Tu sais ce que tu veux ? me demande-t-il d'une voix rauque, le souffle court. Tu le sais, Brooke ?

Je n'arrive pas à répondre. Empoignant mes fesses, il me hisse vers lui, sa bouche si près, tout près de la mienne. Il me rend folle. Je le veux. Je vais me laisser aller avec lui. Alors je fais courir mes doigts sur sa poitrine, puis la glisse dans ses cheveux si doux.

— Oui.

Mon cœur bat la chamade alors que je me mets sur la pointe des pieds et que je saisis sa tête. À ce moment-là quelqu'un me bouscule par derrière. Je recule mais Remington agrippe mon bras et, d'une manière très protectrice, me colle à lui.

– Ce ne serait pas Riptide et sa nouvelle conquête ?

Après un bref coup d'œil, je comprends que ces hommes ne sont pas là par hasard. Ils sont quatre autour de nous, tous énormes. L'un d'entre eux, le plus grand de tous, a un scorpion noir tatoué sur sa pommette droite.

Remington leur jette à peine un regard comme s'ils n'étaient qu'une bande de minables sans importance. Il passe un bras autour de mes épaules et me fait quitter la piste.

– C'est quoi le nom de ta petite amie ? Et elle t'appelle comment quand tu la baises ?

Remington ne dit pas un mot tandis que nous longeons le bar, moi en tête, mais j'ai senti son poing se serrer. Les hommes nous talonnent et il continue de les ignorer. Il me fait pivoter, me bloquant la vue de sa poitrine.

– Retourne voir Riley et demande-lui de te ramener à l'hôtel, murmure-t-il.

Une alarme sonne dans ma tête. Ces mecs provoquent Remington délibérément. Je suis avec l'équipe depuis suffisamment longtemps pour savoir qu'une bagarre hors du ring peut causer l'élimination de Remy pour toutes les compétitions à venir ou même le faire mettre en prison. Je le préviens :

– Remy, tu ne peux pas te battre.

Soudain, le plus gros des types élève la voix :

– On te parle, tête de nœud.

– J'ai entendu, connard, et je me fous de ce que vous avez à dire, réplique Remy.

Un de ses amis tente de balancer un coup de poing à Remington, mais celui-ci l'esquive et le frappe en retour tellement fort qu'il vacille et tombe.

Je viens de comprendre leur tactique. Les potes du gars au scorpion vont provoquer Remy jusqu'à ce que celui-ci soit obligé de répliquer puis viré de la ligue et probablement mis en prison. Pendant ce temps-là, le gars au scorpion n'aura évidemment rien fait... Et si ce type est celui que Remy doit battre en finale, il doit être très chaud pour que ses potes s'occupent de Remy avant le combat. Quel gros con !

La colère s'empare de Remy, qui en attrape un par la chemise et lui dit :

– Dégage de là ou je te coupe les couilles et je les fais bouffer à ta mère !

Il recule, saisit les deux autres par le bras pour les repousser. Il a l'air tellement énervé que je cherche comment intervenir. Les veines de ses mains, ses bras, son cou sont gonflées et lorsqu'un troisième homme approche par derrière, Remington fait un geste violent de l'épaule en se retournant et le frappe directement dans la figure.

– Désolé mec, ma faute, s'excuse-t-il tandis que l'homme encaisse le coup et couvre de sa main son nez en sang.

Pendant ce temps, je vois l'homme au scorpion observer la scène avec un sourire de contentement. *Oh non, tu vas pas faire ça ducon !*

Là je sais qu'il faut que je réagisse, tout mon corps me l'ordonne. Mon cerveau tourne à toute allure, mon sang bouillonne. Je cours jusqu'au bar, attrape deux bouteilles et reviens, frappe chacun des deux hommes sur la tête. Ils s'écroulent en même temps dans un fracas de verre brisé.

Je repars vers le bar chercher une autre bouteille pour m'occuper du troisième quand je vois Remy me regarder avec une expression d'horreur, le visage écarlate. Il m'arrache la bouteille de la main, la repose sur le bar, me prend sur son épaule et fend la foule pour retrouver Pete.

– Remington !

Je lui donne des coups dans le dos en hurlant, furieuse. Mais quand je réalise qu'une de ses mains est posée sur mes fesses, la colère fait place à l'excitation. Il murmure quelque chose à Pete avant de me déposer sur la banquette de la voiture. Mon adrénaline est au plus haut. Je ne me suis jamais battue avant. C'était juste incroyable. *Incroyable !*

Le chauffeur de l'hôtel se glisse derrière le volant et démarre. Remington respire fort et vite. Il s'affale sur le siège arrière, comme moi. Nos regards se croisent dans la pénombre. Ses yeux lancent des éclairs et son visage est furieux. Tout à coup, il explose :

– Non mais qu'est-ce qui t'a pris ?

Ses poings sont si serrés sur ses cuisses que je me demande s'il ne va pas frapper la banquette. Il a un regard très étrange, presque animal. Comme... comme si je lui appartenais. Et forcément, je ne reste pas insensible à ça. J'étais prête à l'embrasser ! Je pose mes mains sur mes genoux pour les empêcher de trembler. Je suis à la fois remontée comme une pendule et vide, tellement j'ai besoin de lui. Vidée et usée par tout ce temps passé à avoir envie de lui. J'avise ses doigts, inertes, sans vie. J'aimerais m'en emparer pour les mettre sur ma poitrine en le suppliant de me toucher.

– J'ai sauvé ton cul et ça m'a fait un bien fou.

Cette simple phrase me fait immédiatement revivre la scène du bar et fait grimper mon adrénaline. Remy se penche alors, pose ses coudes sur ses genoux et passe sa main sur sa nuque. Ses mains tremblent et il respire d'une drôle de façon.

– Pour l'amour de Dieu, ne refais jamais, jamais ça ! JAMAIS. Si un de ces types te touche, je le tue, et je me fous pas mal qu'il y ait des témoins !

Un frisson d'excitation me traverse alors qu'il me regarde. Il attrape mon poignet, le serre fort. Comme je sursaute, il me relâche.

– Tu m'as bien entendu ? Ne recommence jamais ça.

– Bien sûr que je recommencerai. Je ne te laisserai jamais te mettre dans la merde.

– Mon Dieu, mais tu sors d'où ?

Je ne l'ai jamais vu aussi agité. Il se frotte le visage puis se tourne vers la fenêtre, frémissant.

– Tu es aussi dangereuse qu'un bâton de dynamite, tu le sais ça !

Je hausse les épaules, puis hoche la tête. Je me sens aussi remontée que lui. Même seuls dans l'ascenseur, il se tient loin de moi. Il est comme une pile électrique, ses yeux se posent partout sauf sur moi, et fait craquer les articulations de ses mains, son cou.

– Ça va aller, lui dis-je en lui touchant doucement l'épaule.

Il se raidit comme si je l'avais giflé et fixe ma main sur son épaule. Je me détache alors de lui. Nous nous regardons les yeux dans les yeux, l'air est chargé comme s'il y allait avoir de l'orage. On dirait qu'il veut à la fois me fuir et me sauter dessus. Dans le couloir qui mène à nos chambres, il pose les mains sur ses hanches et d'une voix qu'il veut plus douce mais qui est toujours pleine d'émotion, il murmure :

– Je suis désolé que tu aies eu affaire à ces cons.

Il se passe une main dans les cheveux, essayant visiblement de se calmer.

– Dès que j'en aurais l'occasion je vais réduire en bouillie ce putain de Scorpion et lui faire sortir les yeux des orbites.

Je hoche la tête dans le but de l'apaiser, car je vois bien qu'il a vraiment soif de violence, qu'il veut se venger d'eux. Je suis tellement excitée que je me demande bien ce que je vais faire seule dans ma chambre à tourner en rond. Je ne sais pas quoi faire de mes mains, et je ne sais plus quoi penser non plus. Alors je me lance :

– Est-ce que je peux venir dans ta chambre jusqu'au retour des garçons ?

Il hésite puis acquiesce et je le suis dans sa chambre, jusqu'au canapé du salon. Il allume la télévision et me demande si je veux boire quelque chose.

– Non, je ne bois jamais avant de prendre l'avion, sinon je suis encore plus déshydratée.

Après avoir pris deux bouteilles d'eau dans le bar, il se rassoit à côté de moi. Il est tellement proche que je sens ses quadriceps contre mon épaule. Mon cœur bat à tout rompre, et au souvenir de notre danse, je deviens toute rouge.

– Qu'est ce qui s'est passé quand tu étais pro ?

– Une bagarre, comme celle que tu viens de m'éviter.

Il fixe l'écran. Hypnotisée par les ombres sur son visage, je vois ses mâchoires se serrer. Il tend son bras pour le passer derrière moi, très doucement, mais je perçois la tension qui émane de tout son être. Mon cœur s'accélère dans l'attente de ce qui va se passer. Mon attention est soudain attirée par l'écran de la télévision, où j'aperçois un couple en train de s'embrasser. Mon ventre se noue. Je n'ai jamais vu ce film, mais tout me fait penser que la prochaine séquence sera une scène de sexe.

Il prend la télécommande et éteint, gêné, puis pose sa main sur ma nuque. Ses doigts se serrent doucement autour de mon cou, je ressens leur chaleur, leur force, son pouce

caressant lentement ma peau. Il se tourne vers moi, étourdie par le simple fait qu'il me touche.

– Pourquoi as-tu fait ça pour moi ? me demande-t-il d'une voix chaude et intime en me regardant dans la pénombre.

– Parce que.

Nous nous dévisageons plus intensément que jamais, et chaque partie de mon corps en contact avec le sien irradie. Sa cuisse contre la mienne. Sa main refermée délicatement ma nuque.

– Pourquoi ? Quelqu'un t'a dit que je ne pouvais pas m'occuper de moi ?

– Non.

Il regarde mes lèvres, puis mes yeux, puis ferme doucement les siens et pose son front sur le mien. Je le respire alors comme une junkie, intoxiquée par chaque bouffée. Rien au monde ne sens aussi bon que lui. Lui sortant de la douche. Lui en sueur. Juste lui.

J'écoute sa respiration, lui touche les lèvres avec un doigt. Elles sont fermes et pulpeuses, douces et soyeuses. Il sort alors sa langue pour lécher mon index ce qui me fait frissonner des pieds à la tête. Il gémit en me suçant entièrement le doigt, les yeux toujours fermés.

– Remington, lui dis-je dans un souffle.

– Chéri, je suis là ! lance Pete avec ironie.

Nous nous séparons en entendant la porte claquer.

– Je voulais juste être sûr que vous étiez bien rentrés. Le Scorpion va avoir du mal à te faire jeter en prison !

La lumière s'allume, Remington enlève mon doigt de sa bouche comme s'il s'agissait du canon d'un pistolet chargé et se lève. Il respire toujours très fort. Aussi fort que moi. À mon tour, je suis debout.

– Je vais y aller.

Pete assiste à la scène l'air impassible, et ne dit rien en me voyant quitter précipitamment la pièce.

– Je t'attends ici, Rem, dit-il avec calme.

Remy ne répond rien mais me suit dans ma chambre.

Pendant que je glisse la clé dans la serrure, j'entends sa respiration saccadée. J'ai envie de lui, de ce corps chaud tout contre moi, mais en entrant dans la chambre j'aperçois les pieds de Diane qui dépassent du lit.

J'ai mal aux seins tellement mes tétons sont durs, et ma culotte est trempée. J'ai envie, tellement envie de lui. Mais ma gorge se serre, parce que je sais qu'une histoire avec lui est impossible. Qu'est-ce qui se passerait si nous étions ensemble ? Ça ne peut pas marcher. C'est irréel. Je suis son employée et ce pour une période bien définie. Je ne peux plus

envisager de passer une nuit avec lui. N'est-ce pas ? Oh mon Dieu. Je l'aime. Beaucoup. Trop.

Je me force à me retourner pour lui murmurer un « bonne nuit ».

La tendresse que je lis dans ses yeux me fait fondre, il pose un baiser rapide et sec sur mes lèvres mais qui, comme la première fois où il m'a embrassé à Seattle, me laisse sur ma faim.

– Tu es tellement jolie, me dit-il en passant son pouce sur mon visage, et en me pinçant la joue, m'embrassant à nouveau rapidement. Si jolie que je n'ai vu personne d'autre que toi ce soir.

Puis il s'en va et me voilà dans ma chambre à me répéter ses mots, *je suis jolie, tellement jolie*, et à trembler comme si j'étais nue au milieu d'une tempête.

Je me couche sous les couvertures, ma main sur ma bouche comme pour garder intact son baiser. Plusieurs heures plus tard, je suis toujours éveillée et tremblante. Je ne sais pas ce que je vais faire, mais je sais qu'il n'y a rien que je ne veuille plus que lui. Même pas participer aux JO.

PAS SI CHAUD À MIAMI

Aujourd'hui, on prend l'avion pour Miami. Tous ne parlent que du Scorpion et de la bagarre qui a failli avoir lieu hier soir.

Je suis à l'arrière de l'avion comme d'habitude et Remington et moi venons de sortir nos oreillettes. Il a son Ipod à la main et cherche un morceau à me faire écouter, je l'imitate, ne sachant pas très bien ce que je vais sélectionner.

Mon esprit s'envole vers ce moment où, quelques minutes auparavant, il a tendu son bras vers moi et murmuré :

– Fais quelque chose pour mon poignet.

Je n'ai jamais vu un poignet aussi large, et dès que j'ai commencé à le manipuler, j'ai su qu'il n'avait rien, que ce n'était qu'un prétexte pour que je le touche. A-t-il autant besoin que moi de sentir sa peau contre la mienne ?

– Choisis une chanson pour moi, chuchote-t-il.

C'est incroyable comme un seul de ses regards me met en transe. Je hoche la tête, un peu désemparée. Lui aussi a l'air d'hésiter en parcourant sa playlist. Nous ne sourions plus. D'ailleurs nous n'avons pas souri depuis hier, quand nous étions sur le point de faire quelque chose de fou et de... merveilleux.

Je suis encore en train de chercher quand il me tend son Ipod. Je branche mes écouteurs pour entendre le début de *High on you* des Survivor. J'écoute les paroles et ça me rappelle le premier combat de Remington auquel j'ai assisté, avec Mélanie.

La musique que j'entends est joyeuse et enlevée, fait remonter tous ces souvenirs. La façon dont je me suis levée pour le regarder, la foule qui se pressait autour de nous, nos mains quand elles se sont touchées pour la première fois.

Je me sens à la fois frustrée et d'humeur taquine. J'ai envie de voir sa réaction si je fais quelque chose de vraiment dingue. Je cherche donc une vieille chanson du groupe Journey,

Anyway You want it, que j'ai entendue dans un épisode de *Glee*.

Il commence à l'écouter avec un petit sourire aux lèvres. Mais quand il réalise que le refrain dit, en gros, qu'il peut l'avoir de toutes les façons qu'il souhaite, il lève les yeux vers moi. Son regard interrogateur navigue entre mes yeux et ma bouche pour s'arrêter sur cette dernière. Je passe exprès ma langue sur mes lèvres pour le déstabiliser.

– Rem !

Pete l'appelle de l'avant de l'appareil. Comme la chanson que j'écoutais est terminée, je réponds :

– Il a des écouteurs sur les oreilles, il ne peut pas t'entendre.

– Brooke, arrête de l'allumer. Surtout si tu n'as pas l'intention...

Un rire m'échappe et Remy, complètement absorbé par la musique, n'a conscience de rien. J'ai du mal à déchiffrer son regard quand il se penche vers moi.

– Une autre, me demande-t-il, ne me quittant pas des yeux.

J'hésite un instant, en ébullition. Je décide de jouer le tout pour le tout avec une vieille chanson de Heart qui correspond parfaitement à ce que je ressens : *All I Wanna Do is Make Love to You*.

Au premier refrain, je remarque ses pupilles bizarrement dilatées et réalise qu'en lui faisant écouter ce titre, c'est comme si je le suppliais de me faire l'amour. Il semble si affamé que je me cale au fond du canapé lorsqu'il se rapproche de moi. Il soutient mon regard en baissant la tête plus encore. Il est chaud, tellement chaud que ça m'excite dangereusement.

Il passe une main autour de ma taille pour me coller à lui, puis tourne la tête et presse sa bouche contre mon oreille pour l'embrasser. Mes terminaisons nerveuses sont sensibles à l'extrême. Enfin il attrape son iPod pour m'offrir une nouvelle chanson. *Iris*, à nouveau. Il m'observe. Cette musique me bouleverse et les paroles me donnent envie de pleurer. Je suis envahie par le désir mais je soutiens son regard ardent qui me dévore. Alors il se perd dans mon cou pour me respirer. Je suis parcourue par un gigantesque frisson, d'autant plus que je sais que, ce soir, après le premier combat à Miami, Remington va me faire l'amour.

Pendant le reste du vol, il laisse sa main autour de mes épaules et me serre contre lui, jouant avec mon oreille, seuls préliminaires possibles vu la situation. Il mordille mon lobe et introduit sa langue à l'intérieur : plus question d'écouter quoi que ce soit maintenant. Je frémis, je mouille et me tortille tout en jetant un œil sur son jean qui est tendu par une superbe érection. Je suis étonnée par la taille de cette chose qui tend son jean. Ma main est impatiente, ma langue a envie de le goûter, de le lécher. Je suis tendue par le désir.

Quand nous arrivons à l'hôtel 5 étoiles, je suis sur le point d'exploser : Remy a réservé la suite présidentielle pour nous deux, et lorsque le concierge nous tend les clés, ils comprennent tous.

– J'espère vraiment que tu sais ce que tu es en train de faire, me chuchote Pete l'air inquiet.

Les yeux de Diane sont remplis de larmes quand elle me prend à part dans le lobby.

– Oh Brooke, tu es certaine que tu ne veux pas partager une chambre avec moi ?

Riley, avec sa franchise habituelle, me dit :

– Je ne l'ai jamais vu en faire autant que pour toi, B.

Et il me prend par les épaules comme si je partais à la guerre. Leurs réactions ne m'ébranlent pas trop, même si je sais qu'ils craignent tous que ça finisse mal. Je ne suis qu'une employée intérimaire de Remington après tout, et sa mauvaise réputation n'est plus à faire. Oui, il a très mauvais caractère et on ne sait pas toujours comment s'y prendre avec lui. Oui, il est plus fort que moi mais il ne me fera jamais de mal, j'en suis sûre. Son comportement jusqu'ici en est la preuve.

Le reste n'a pas d'importance, ça ne compte pas pour moi. J'ai envie de lui comme je n'ai pas eu envie d'un homme depuis plus de six ans. Et je vais foncer. Peut-être que finalement moi aussi j'aime être sur la corde raide ?

En montant dans la chambre pour se préparer au combat de ce soir, je sens que j'ai les nerfs à vif et un besoin urgent de parler à Mélanie. Je sors mon portable de mon sac et lui envoie un sms.

BROOKE : Comment va ma meilleure amie ?

MÉLANIE : Tu me manques. Mais je te pardonne si tu me dis que tu as croqué le fruit défendu !

BROOKE : Eh bien...

MÉLANIE : Quoi ? Ça y est ?

BROOKE : Mel...

MÉLANIE : Quoi ?? Quoi ??

BROOKE : Je crois que je suis en train de tomber amoureuse de lui.

*
* *

À Miami, il a marché sur l'eau. Je suis sur un petit nuage lorsque nous rentrons. Pour son premier combat, Remy n'a presque jamais été inquiété par ses adversaires. Il était en pleine forme, ses coups forts et précis. Il n'a d'ailleurs pas eu à en donner beaucoup pour les mettre K-O, ils ont tous été balayés comme des poupées de chiffon. À la fin de la soirée, le public explosait de joie et même le speaker avait du mal à reprendre son souffle.

– Que ces pauvres garçons reposent en paix. Mon Dieu cet homme sait cogner ! Vas-y, RIP !!!! Fais-leur exploser la tête! RIIIIPTTTIIIIIDE, mesdames et messieurs ! RIIIIPTTTIIIIIDE !

Riley était tellement fou de joie qu'il a grimpé sur le dos du coach en brandissant ses poings et en hurlant. Quant à Pete, il semble avoir laissé sa légendaire réserve à Atlanta, puisque lorsque nous sommes sortis de l'Underground il s'est mis à crier.

– Nous devrions tous aller fêter cette putain de victoire.

Avant que Remington ait pu dire quoi que ce soit, une foule de gens entassés dans une douzaine de voitures nous talonnaient jusqu'à l'hôtel. La suite présidentielle est maintenant envahie par des centaines d'étrangers, enfin façon de parler... D'après Pete, Remington connaît la plupart d'entre eux, qui ne sont donc des étrangers que pour moi. Il y a tellement de monde que certains sont même dans le couloir. Heureusement que les deux autres suites sont vides, sinon les pauvres occupants auraient dû aller dormir ailleurs...

Je suis déçue car je n'ai pas pu voir Remington depuis qu'il a pris sa douche et qu'il s'est changé, de vieux amis de Miami l'ayant raccompagné à l'hôtel et offert de conduire la Ferrari de l'un deux.

Je déambule parmi tous ces visages dans ce qui est supposé être ma suite et celle de Remy, hésitant à suivre le mouvement. Lorsque j'entends des applaudissements à l'entrée, suivis de cris de joie comme lui seul peut les provoquer, je comprends que Remy vient d'arriver. Alors qu'il entre dans la pièce porté par quatre hommes, mon cœur fait des bonds. Il sourit de toutes ses dents, arrogant, sûr de sa force et de son pouvoir et les femmes l'acclament en hurlant : « Remy, Remyyyy ! »

– Eh oui ! C'est qui le plus fort ? brame-t-il en se frappant la poitrine de ses poings.

Je ris, complètement sous son emprise, ensorcelée, envoûtée. Il dégage une aura tellement forte qu'il brille comme un soleil dans la nuit. Si là tout de suite, il me disait qu'il peut voler, je le croirais. Tout le monde est sous son charme, ne le lâchant pas d'une semelle. Et dès qu'il me voit, son sourire s'adoucit et ses yeux se mettent à briller.

– Brooke...

Il saute sur ses pieds, et comme il me pointe du doigt, la foule s'écarte pour me laisser passer. Il me sourit, ses yeux bleus sont plantés dans les miens alors qu'il me rejoint à mi-chemin. Puis il me soulève, me fait tourner et m'embrasse.

Au moment où ses lèvres touchent les miennes, mon corps s'enflamme. Tout ce désir refoulé depuis des jours, des semaines, ajouté à ce moment précis où, enfin, tout ce que je souhaite le plus au monde est sur le point de se réaliser, explose. Je m'approche alors du visage de Remington Tate, et ouvre la bouche pour qu'il me donne tout ce qu'il veut.

Son baiser me retourne l'estomac. Il me tient fermement par les hanches et bouge habilement ses lèvres tandis que sa langue se glisse contre la mienne, me serrant fort pour me faire sentir son érection. En fait c'est comme s'il me baisait pour la dernière fois.

Les gens autour de nous crient fort, l'un d'eux lance même : « Va la baiser ! » Remy recule, essoufflé, approche sa bouche de mon oreille et murmure :

– Ce soir tu es à moi.

Un gémissement m'échappe quand il attrape mon visage entre ses mains pour se jeter sur mes lèvres comme un affamé. Il prend son temps cette fois et tout doucement, comme si j'étais la chose la plus précieuse, me dit à nouveau, à moi qui me sens si petite et fragile :

– Ce soir tu es à moi.

Il me regarde plein de désir, droit dans les yeux. Il me semble avoir juste hoché la tête, mais je n'en suis même pas sûre, tant mon corps est fiévreux, tant mes jambes tremblent. Tous les pores de ma peau appellent le sexe, j'ai envie de lui maintenant. MAINTENANT.

– Remy, je te veux, prends-moi ! hurle une femme.

Il ne la regarde même pas. Il ne regarde rien. À part moi. Avec une telle intensité que ses yeux paraissent noirs. Il passe son pouce calleux sur ma joue puis met ses mains sur ma tête et m'embrasse à nouveau. Nos bouches se trouvent, chaudes et humides. J'attrape son tee-shirt gris pour m'empêcher de défaillir, me foutant de tous ces gens alentours qui sifflent sans que je ne les entende. Je ne réalisais pas à quel point j'attendais ça. À quel point j'avais besoin de ça. Je suis complètement avalée par sa bouche sexy, son regard qui ne me dit qu'une chose : je suis LA seule femme.

– Emmène-la dans la chambre ! crie quelqu'un.

Mais il semble uniquement absorbé par moi et moi par lui. Tout en me serrant dans ses grands bras protecteurs, il repousse mes cheveux en arrière afin de faire courir ses doigts le long de mon cou, et comme dans un rêve, je l'entends à nouveau murmurer :

– À moi. Ce soir.

– Tu seras à moi aussi.

Je caresse sa mâchoire quand soudain ses potes l'attrapent et le lancent à nouveau en l'air.

– Remy, Remy...

Ils chantent et le font sauter. Je me mets à rire, flottant dans une bulle de bonheur. Je suis heureuse. Il est heureux. Ce sera notre nuit.

Tout près, Pete et Riley observent la scène en tirant la gueule.

– Essayez de vous amuser, les mecs, leur dis-je en m'approchant d'eux le sourire aux lèvres, parce que là, je pense que mes deux grands-pères savent faire la fête mieux que vous !

Ils secouent la tête, l'air toujours aussi sinistre.

– Il va devenir incontrôlable, marmonne Pete à l'intention de Riley.

– Je sais. C'est la merde.

– Ouais, dit Pete en se grattant la tête. C'est bien moi qui ai organisé cette fête ?

– On peut se préparer au pire, ajoute Riley.

Puis, morose, il se dirige vers le couloir. J'interroge Pete :

– Qu'est-ce qui se passe ?

– Rien. Pour l'instant.

Il jette un œil à sa montre puis à Remy que l'on transporte vers le bar.

– Mais si quelque chose ne lui plaît pas, nous allons avoir des ennuis. De gros ennuis.

Je regarde autour de moi et ne vois pourtant que des gens joyeux en train de rire. Je ne saisis vraiment pas pourquoi ils ont l'air aussi inquiets. Tout le monde s'amuse sur un fond

de rock and roll qui sort de l'iPod de Remy. Il a bossé comme un dingue, c'est bien qu'il décompresse. Il est un peu surexcité certes, mais ça me paraît normal après un tel combat. Et tout cela ajouté à la tension sexuelle que nous ressentons tous les deux, alors que cela fait des jours que nous nous sentons bridés.

Toute la journée, après avoir défait nos valises et être descendus déjeuner avec l'équipe avant qu'il ne se prépare au combat, nos yeux se sont cherchés. Et dès qu'ils se trouvaient, notre trouble était si fort que j'avais l'impression d'être coupée en deux. Même au combat, avant de commencer à se battre, ses yeux bleus avaient l'air de crever d'envie... de moi ! Je sais qu'il ressent la même chose que moi, qu'il attend comme moi cette soirée avec fébrilité. Mon corps frissonne d'excitation car je sais aussi qu'après un tel combat, Remington est comme un lion en cage. Remonté comme une pendule. Excité et prêt.

Son énergie est tellement forte ce soir qu'elle fait vibrer chaque cellule de mon corps, toute ma féminité est attirée par ce que ce mâle dégage.

Je le regarde en train de se servir des shots de tequila derrière le bar. À côté de lui, une blonde éblouissante presse du citron sur son décolleté, ajoute un peu de sel puis coince un verre entre ses seins. Elle saisit Remy par le poignet en lui faisant signe de venir. Une pointe de jalousie tend tout mon corps, et je ne me calme que lorsque je vois Remy attraper l'homme le plus proche de lui et le pousser entre les seins de la blonde. Il prend alors deux verres qui sont sur le bar et, en riant, s'approche de moi.

Comme à chaque fois que ses yeux s'accrochent aux miens, ils deviennent sombres et sauvages. Aussi sombres et sauvages que mes émotions. Il ne veut faire la fête qu'avec moi. Entre mes cuisses, je sens que je mouille, que je coule.

Dans son autre main il a pris du sel et du citron.

– Viens par ici, me dit-il en posant les deux shots sur la console de l'entrée. À la fois brusque et doux, il suce le jus de citron et penche la tête pour le verser directement dans ma bouche ouverte. Le liquide coule entre mes lèvres, il y glisse sa langue, gémit. Moi aussi. Nous nous embrassons alors goulûment. Puis il gémit à nouveau, recule et me tend le verre de tequila.

Je n'ai jamais été soûle avant, et je suis contente que ma première fois soit avec lui. J'ai l'impression que le bonheur court dans mes veines. Je fais des choses que je n'ai jamais faites avant, comme une petite fille vicieuse et impulsive. Je prends le verre entre mes doigts et le vide d'un coup. Le liquide me brûle la gorge et quand il me tend à nouveau le citron, je suis folle d'excitation.

Je répète les gestes qu'il a effectués quelques minutes plus tôt. Prendre la tranche de citron entre les lèvres, puis le voir pencher la tête pour lécher le jus qui coule de ma bouche. Un gémissement m'échappe quand il retire le citron de ma bouche et le remplace par sa langue, le désir monte en moi si fort que mes bras s'accrochent à son cou.

Les verres vides s'écrasent au sol au moment où il m'attrape par les fesses et me pose sur la console. Il est entre mes jambes et sa langue pénètre ma bouche. Il pousse ses hanches vers l'avant pour que je sente à quel point il est dur. Son geste a quelque chose de désespéré. Le feu s'empare de mon corps.

– Tu sens si bon, me dit-il à l'oreille.

Sa voix est rauque. Ses mains s'agrippent à ma taille et il frotte son sexe dur contre moi. Il m'embrasse la tempe, le menton, ses lèvres à nouveau sur les miennes, ardentes.

– J'ai envie de toi maintenant. Je ne veux pas attendre que tous ces gens s'en aillent. Comment aimes-tu le sexe, Brooke ? Violent ? Rapide ?

– Comme tu veux.

Je suis complètement sous son emprise. Ses bras, sa bouche, le frottement de nos sexes sous nos vêtements me chavirent. Je crois que les mots que je viens de prononcer lui ont rappelé ceux de la chanson que je lui ai fait écouter dans l'avion parce qu'il émet un petit grognement et se penche pour me mordiller la lèvre.

– Attends-moi là, petit volcan, me dit-il en se dirigeant vers le bar.

Il revient avec deux autres shots, puis j'ai le droit à une troisième et une quatrième tournée. Jusqu'à présent, je n'ai jamais été vraiment bourrée et je crois que je vais avoir du mal à gérer ça. J'ai la tête qui tourne quand je le vois aller chercher le cinquième verre avec un sourire stupide. Des types l'attrapent à nouveau pour le faire sauter en l'air.

– Qui est le champion ? Qui est le champion ?

– Moi les gars ! Vous avez raison, putain !

Ils le reposent sur ses pieds et recommencent à hurler en poussant devant lui une pinte de bière. Ils frappent leurs poings sur le bar en criant en cadence « Re-ming-ton ! Re-ming-ton ! Re-ming-ton ! ».

– Calmez-vous les gars, leur dit Pete en s'approchant, essayant d'apaiser les choses.

– Qui est ce putain de con ? demande un barbu.

Remy le saisit par le col de sa chemise et le colle au mur aussi facilement que s'il soulevait un nouveau-né.

– C'est mon pote, connard. Alors tu vas lui montrer plus de respect !

– Calme-toi mec, je ne faisais que poser une question !

Remy le jette sur le sol et retourne nous préparer des tequilas. Même si certains essaient de l'en empêcher, je sais qu'il va arriver avec d'autres shots. Mon estomac fait des bruits étranges, je ne sens plus ma langue et je crois bien que je vais vomir.

Je me précipite dans la salle de bains la plus proche, une main sur la bouche. Je traverse la chambre où un couple est en train de baiser sans prêter aucune attention à moi, claque la porte et me jette à genoux près des toilettes en retenant mes cheveux. J'ai juste le temps de relever le couvercle avant de vomir tripes et boyaux.

Cinq minutes plus tard je suis toujours dans la même position, haletante, dans un état lamentable. Toute seule. Mon Dieu. Mon ventre. Mon pauvre foie. Pauvre fille ! Je suis tellement heureuse d'avoir passé mon adolescence à m'entraîner plutôt qu'à boire de la tequila ! Je n'arrive pas à croire que Mélanie aime ça. Je gémiss en sentant la nausée revenir, puis je me penche à nouveau au-dessus des toilettes pour vomir.

Lorsque j'ai l'impression que c'est fini, tout est trouble autour de moi et ma tête tourne encore. Je me rince la bouche, puis cherche les vitamines que j'ai laissées quelque part dans ma trousse. Il se trouve que je suis dans la salle de bain que j'avais choisi pour moi, ce qui était plutôt une bonne idée puisque je risque de passer la nuit à vomir. Je finis par trouver le tube et avale un comprimé. Il faudrait que je boive de l'eau mais c'est au-dessus de mes forces, du coup je tire une troisième fois la chasse d'eau, rabaisse le couvercle des toilettes et je pause mon front dessus au cas où la nausée reviendrait. Je prends mon téléphone dans ma poche et envoie un sms à Mélanie.

« Me sens comme de la merde ! Ai bu comme un trou ! Mais si je surviv à la tequila, je vais me taper Remy ! »

Après, je crois que je me suis assoupie.

Quand je reviens à moi, j'ai un abominable mal de tête, et le bruit à l'extérieur, dans la suite, est assourdissant. Je pense quand même à me rincer la bouche, à remettre un peu d'ordre dans mes cheveux et à me laver les mains avant de passer une tête par la porte. Le couple a disparu et je rends discrètement dans le salon en direction du bruit. Non. Du chaos.

Je n'arrive pas à croire ce que je vois. Je ne sais pas ce qui s'est passé. Mais. Quelque chose. S'est. Indéniablement. Passé.

La pièce est couverte de plumes d'oreiller, le verre cassé craque sous mes pieds. Les gens sont serrés les uns contre les autres, visiblement bourrés et paniqués. Cherchant à se protéger de quelque chose. Puis je LE vois.

Remington « Riptide » Tate, l'homme le plus sexy au monde, jette à terre tout ce qu'il trouve et hurle à pleins poumons :

– Putain, qu'est-ce que vous lui avez dit sur moi ? Où est-elle ?

Pete, sans veste ni cravate, tente de le calmer. Mais Remy attrape une carafe en cristal et la balance contre le mur. Les gens crient, amusés et effrayés à la fois, avant que Riley ne les pousse vers la sortie de la suite dont les portes sont grandes ouvertes.

En un instant, les effets de l'alcool disparaissent. Enfin pas tout à fait mais le choc m'a fait reprendre mon état normal. Je me jette dans la mêlée et chasse les gens en criant comme une folle : « Dehors, dehors, dehors ! »

Remy m'entend, se retourne et me voit. Ses yeux brillent d'une manière presque sauvage quand il balance la lampe qui s'explode contre le mur avant de se diriger vers moi. Pete le retient par le bras.

– Tu vois, mec ? Elle a signé un contrat, tu te souviens ? Tu n’as pas besoin de détruire l’hôtel !

Remington, en proie à une douleur terrible, a à peine le temps de me regarder dans les yeux que Pete lui enfonce quelque chose dans le cou. Ses paupières se ferment et sa tête tombe vers l’avant. Je me fige et panique, j’ai du mal à analyser correctement la situation. Pete, le gentil Pete, vient d’injecter quelque chose à Remy.

Riley continue à mettre les gens dehors alors que Remy s’effondre, Pete tentant vainement de l’appuyer contre un mur. Lorsque la dernière personne est enfin sortie de la pièce, Pete et Riley attrapent chacun un bras de Remy et le traînent jusqu’à la chambre principale. J’entends sa belle voix s’élever : il n’est plus juste bourré, mais drogué aussi. Il marmonne d’une voix pâteuse :

– Ne la laissez pas voir.

– Ne t’inquiète pas, Rem.

Sa tête dodeline comme s’il n’avait même plus la force de la tenir droite.

– Ne la laissez pas voir.

– On a compris, mec.

Je suis glacée et les suis, hébétée, comme une somnambule jusqu’à la porte. Je reste sur le seuil, dans un état de confusion totale, hésitant entre m’occuper de lui et aller ranger le désordre abominable du salon. L’effet de la tequila n’est pas complètement passé et j’ai la gueule de bois.

– Qu’est-ce qu’il a ? je demande à Pete alors qu’ils sortent tous les deux de la chambre et que Riley se dirige vers le téléphone.

– Il va bien, juste un peu fatigué, répond-il la main sur la poignée de la porte pour la fermer.

Tout à coup, mon âme d’amoureuse prend le dessus et je m’accroche à Pete comme si ma vie en dépendait.

– Arrête tes conneries. Qu’est-ce qu’il ne veut pas que je voie ?

Ma voix tremble, je suis pétrifiée, soûle et frustrée sexuellement. S’il ne me répond pas, je sens que je vais casser ce que Remington a laissé intact.

Pete hésite, puis prend mon bras toujours agrippé au sien et me dit :

– Il ne veut pas que tu le voies.

Je reste sans voix, mais j’ai un besoin irrésistible d’aller vérifier si Remington va bien. Pete m’attrape fermement pour m’arrêter.

– Écoute, il est sur les nerfs depuis que tu es là, et sujet à ce genre de crise quand il est dans cet état. Il a juste besoin d’un peu de chaleur humaine pour se sentir mieux. Nous savions que ça allait arriver, c’était une question de temps. Dès qu’il ne peut pas se dépenser suffisamment sur le ring, c’est inévitable. Le fait qu’il te coure après comme un petit chien n’a rien arrangé.

– Et qui t’a donné l’autorisation de lui injecter un truc chimique dans les veines, Pete ?
Je suis furieuse pour Remington.

– Lui. Après avoir détruit des centaines de chambres d’hôtel, Brooke. Ça fait près de dix ans que Riley et moi sommes à ses côtés et je peux t’assurer que tu ne rencontreras jamais d’homme dont il faut autant s’occuper.

Riley revient vers nous le visage sombre.

– Elles arrivent.

– Tu en as trouvé deux ? demande Pete.

– Trois. Des nouvelles. On verra si cela suffit à combler son appétit féroce.

Dès que je réalise qu’ils sont en train de parler de putes, j’ai envie de leur taper dessus.

– Trois nouvelles quoi ? PUTES !?

L’air préoccupé, Pete me tapote l’épaule d’un geste apaisant et paternaliste.

– C’est le protocole classique, OK ? Ces filles sont top, et très chères. Il se fout bien de savoir qui elles sont. Nous n’aurions pas dû attendre aussi longtemps, surtout avec toi dans les parages. Désolé d’être aussi terre à terre, mais c’est maintenant notre problème, et il ne pourra pas se battre demain s’il est dans cet état. D’ailleurs ce sera un miracle si on arrive à le tirer du lit.

Je sens que tout se tord à l’intérieur de moi, et en particulier mon cœur.

– Je ne veux pas de ces femmes ici.

Je prononce cette phrase sur un ton extrêmement calme. Je n’ai peut-être rien à dire là-dessus, mais je me souviens des baisers de Remy, de ses mains sur mon visage et de ses mots *Tu es à moi ce soir...* La vision soudaine de son corps enlacé avec celui d’une autre me donne envie de courir à nouveau aux toilettes pour vomir. Je suis encore un peu bourrée, ou bien j’ai déjà la gueule de bois, je ne sais pas, mais j’ai mal au cœur et des crampes d’estomac à l’idée que quelqu’un d’autre le touche.

Soudain, la main sur la bouche, je cours aux toilettes.

Je passe dix minutes enfermée, puis me rince la bouche, nettoie et retourne dans le salon à l’instant précis où les putes arrivent. Visiblement, Riley est descendu les chercher (aucun hôtel digne de ce nom ne laisserait ce genre de femmes monter dans les chambres). Lorsque Pete les laisse entrer, leur parfum bon marché me donne la nausée.

Malgré leur tenues ridicules, elles sont sublimes. Je réalise à cet instant avec horreur que je pourrais être le genre de personne qui, quand elle a trop bu, se met à hurler puis à pleurer, car c’est exactement ce que j’ai envie de faire là, tout de suite. Furieuse, je me dirige vers ces femmes qui s’arrêtent net en me voyant arriver, l’œil noir et les cheveux en bataille.

– Nous n’avons plus besoin de vos services, mesdames. Désolée pour la perte de temps, voilà pour vos frais de déplacement.

Je prends cent dollars dans le portefeuille de Riley, non seulement parce qu’il est juste à côté de moi mais parce que c’est ce salaud qui les a appelées. Je reconduis les filles avant

de leur claquer la porte au nez. Puis je me retourne, les sourcils froncés.

– C'est la dernière fois que vous appelez ces traînées quand il est dans cet état !

Je hurle en pointant un doigt rageur sur eux. Mon cœur bat à tout rompre et je me sens aussi protectrice qu'une lionne.

– Je sais que je ne suis pas en état de prendre ce genre de décision, mais lui non plus. En plus il ne veut pas de ces filles, j'ajoute à moitié en larmes.

Les deux hommes, qui eux sont complètement sobres et toujours élégants dans leurs beaux costumes-cravates de gardes du corps, même si Pete est un peu plus négligé ce soir, me regardent l'air déconcerté, comme si j'étais devenue folle.

Bon.

Est-ce que je suis folle ?

Je ne le crois pas. Je souffre pour celui qui est allongé dans la chambre à côté et ma respiration est tellement saccadée que je peine à rester debout. Je sais très bien ce qu'ils pensent : ils se demandent pourquoi je n'ai pas laissé entrer ces femmes. Ils croient que je veux baiser avec Remington qui en a vraiment envie. Oui, je le veux. Désespérément. Je n'ai d'ailleurs pas juste envie de coucher avec lui, je ressens pour lui des choses qui se rapprochent de sentiments dangereux.

En tout cas, je ne peux pas supporter l'idée que quelqu'un d'autre le touche, même si je me fous qu'il ne soit pas à moi. Ce qui me préoccupe, c'est que Pete lui ait injecté quelque chose qui rende son superbe corps amorphe et son cerveau embrumé. Il faut que ce cauchemar cesse, et c'est dans ce but que j'ai interdit l'accès à sa chambre.

Les deux garçons me regardent toujours.

– Je ne suis plus soûle.

Ils soupirent.

– Je vais me coucher, au cas où il recommence à tout péter une fois réveillé, dit Riley en se dirigeant vers la porte.

Pete me prévient en me montrant la porte de la chambre :

– Ne rentre pas là, dors dans l'autre chambre. Il ne se souviendra pas d'un mot de ce que tu lui diras de toute façon. Et si l'effet du calmant se dissipe plus tôt que prévu, il peut être très difficile à gérer.

Je réponds par un mensonge.

– D'accord.

Je vais dans l'autre chambre passer un tee-shirt pour la nuit, mais je ne vais pas m'arrêter là. Remy et moi sommes seuls à dormir ici et une fois que Pete sera parti, plus personne ne nous dérangera.

Je marche précautionneusement sur le verre cassé qui jonche le sol et, surmontant mon envie de tout ranger, je me rends dans la chambre principale.

Les rideaux sont à moitié tirés et, quand je distingue Remy un instant éclairé par les lumières de la ville, je ressens un fort sentiment de possessivité et une envie terrible de le protéger. Mon cœur s'accélère. Je me dis que je veux juste savoir s'il va bien, mais je suis bien trop inquiète. Juste le voir ne m'apaisera pas, il faut que je vérifie s'il respire toujours.

Je pénètre dans la chambre en retenant ma respiration et referme la porte derrière moi sans un bruit. J'enlève mes chaussures et mes yeux s'étant habitués à la pénombre, j'approche du lit à pas de loup.

Il est allongé sur le ventre, et lorsqu'il se met à gémir, mon cœur se serre. Il se retourne, faisant grincer le matelas. Je suis dingue de ce type. J'ai envie de le croquer, de faire mille autres choses qui ne me sont jamais passées par l'esprit avec d'autres hommes.

Mon estomac se met à gargouiller. Je me rappelle alors de ce qu'il a dit à Pete et Riley : *Ne la laisser pas voir*. Est-il inquiet de ce que je pourrais penser de lui ? J'ai envie de le rassurer et de lui dire qu'il est toujours *tout* pour moi, et d'autres gentilles choses. Qu'il s'est bien battu. Qu'il est l'homme le plus sexy que je connaisse. Que je suis sur un petit nuage grâce à ses baisers de ce soir. Je sais que moi, quand tout s'est écroulé autour de moi après ma blessure, j'aurais eu besoin d'entendre des choses comme celles-là. Mélanie a toujours été près de moi pour me soutenir et m'assurer que je comptais plus que tout pour elle. J'ai envie de lui crier que je suis toujours sa fan numéro 1, et que je suis fière de l'être. Mais j'ai une boule dans la gorge et aucun mot n'en sort. Je suis tellement angoissée pour lui que ça me bouffe. Et puis, je dois gérer une centaine d'émotions qui sont complètement nouvelles pour moi. Je crois que je veux juste le caresser, le câliner, mais j'ai peur qu'il me jette s'il s'aperçoit que je suis là.

Même si je suis un peu nerveuse, je me penche tout de même au-dessus de lui et pose ma main sur son épaule nue. Sa chaleur gagne mon propre corps. Je m'approche alors de son oreille et je lui mordille le lobe comme il me l'a fait dans l'avion.

Le parfum de son shampoing et l'odeur de sa peau me rendent si folle de désir que je ne peux m'empêcher de glisser ma main le long de son dos jusqu'à ses fesses rebondies. Il est tellement beau, mon corps se languit tant de connaître le sien...

Je comprends sans problème le protocole athlétique qui consiste à libérer son énergie. Les sportifs sont plus performants quand ils ont eu un rapport sexuel avant la compétition, ça a été prouvé à plusieurs reprises. Mais ces dernières semaines ont été difficiles pour moi, et je ressens chaque jour un peu plus une frustration sexuelle grandissante.

Doucement, pleine de regrets en pensant à la nuit que nous aurions dû passer, je lui caresse le dos. Le contact de sa peau chaude, soyeuse et douce me fait frissonner. Mon périnée se contracte sous l'effet du désir, et une partie de moi meurt d'envie qu'il se réveille, me prenne dans ses bras pour que nous finissions la nuit à bout de souffle et épuisés. D'un autre côté, j'ai un peu peur qu'il me vire et il y a de grandes chances pour qu'il agisse ainsi. Je ne sais même pas pourquoi je suis toujours là alors qu'on m'a bien dit de me tenir à

l'écart. Je suis peut-être plus faible que Remy, ou plus folle, mais j'ai trop envie de passer cette nuit près de lui.

Il est sous sédatif, grand mais impuissant pour le moment, et je sais que de toute façon il ne me ferait aucun mal. Aussi doucement que possible, je fais le tour du lit et m'allonge à côté de lui. Il se met à geindre dans son sommeil et se retourne sur le dos. Je retiens ma respiration pour ne pas gémir en voyant son superbe torse musclé. J'en ai carrément le souffle coupé.

Son corps nu, éclairé par la lune, me fait saliver et mouiller. Mes jambes sont en coton. Je peux distinguer chacun de ses muscles, la façon dont ils se rejoignent sous sa peau lisse et tendue. Je pourrais les dessiner au crayon tellement ils sont visibles. Il est si viril. J'ai le corps en feu, je suis trempée et rêve de ses lèvres sur les miennes, de sa langue dans ma bouche.

J'aimerais tant qu'il se réveille pour pouvoir lui dire que je le veux dans ma bouche, que je le veux en moi. J'aimerais tant enlever mes vêtements et sentir contre moi chaque parcelle de son corps.

Je désire plus que tout me pencher, le toucher et l'embrasser là, juste là où il est aussi dur et puissant que le reste de son corps. Là où il est si... mâle.

Je me mets à le caresser des yeux, mon regard remonte le long de ses jambes musclées, de ses hanches étroites, jusqu'à son sexe si beau, si long, et qui semble doux comme du velours. Puis je remonte encore, du plus sexy des tatouages en forme d'étoile que je n'ai jamais vu, jusqu'à ses sublimes abdos, son cou puissant et sa putain de belle gueule qui m'hypnotise.

Ses yeux sont clos, et ses longs cils noirs ombrent ses pommettes hautes. Sous sa mâchoire, toujours aussi carrée même au repos, je passe un doigt sur sa barbe naissante.

– Tu es tellement beau, Remy.

Ma caresse légère le fait grogner et tourner la tête. Je passe alors un bras autour de sa taille et remonte le drap. Tout en écoutant sa respiration et en regardant son torse monter et descendre, je me colle contre son corps tout chaud.

J'ai dû m'endormir profondément et aucun de nous deux n'entend le réveil de son téléphone sonner à 5 heures du matin. Il est 10 heures quand Riley fait irruption dans la chambre en frappant dans ses mains pour que nous sortions du lit.

– Remy pourrait peut-être aller s'entraîner un peu, suggère-t-il en riant.

Riley semble très content que j'aie *dormi* avec Remy. Je comprends que la seule chose qui le préoccupait était qu'il se détende, que ce soit avec des prostituées ou avec moi.

Une fois reparti, nous nous mettons tous les deux immédiatement en position assise et dès qu'il m'aperçoit à l'autre bout du lit, Remington sort immédiatement de sa léthargie.

J'imagine mes cheveux ébouriffés et mon visage défait mais malgré cela je ne peux m'empêcher de remarquer comme ce corps nu est magnifique à la lumière du jour. Nous

prenons un peu de temps pour réaliser ce qui nous arrive, et immédiatement me reviennent en mémoire les baisers de Remington hier soir. Le soleil entre dans la chambre, nous sommes tous les deux dans un lit défait et nous nous mangeons des yeux.

Je suis prise d'une terrible envie de lui sauter dessus d'autant que, pendant qu'il me regarde tranquillement des pieds à la tête, la petite lueur s'est allumée au fond de ses pupilles, si sombres que je ne vois même plus le bleu de ses yeux. Je tremble de désir dans le vieux tee-shirt de Mélanie, souvenir d'un séjour à Disneyland.

*
* *

Avant qu'il n'ait le temps de me demander ce que je fais dans son lit, je saute sur mes pieds et file me changer en essayant de ne pas faire attention à son regard qui me traque. Mais il ne m'a pas suivie.

– C'est normal, après ce qui s'est passé.

Pete hausse les épaules car ça fait deux heures que tout le monde attend Remington à la salle de sport.

– Tu n'as qu'à prendre ta journée, Brooke. Ça ne sert à rien d'attendre, sors et va profiter un peu du soleil.

Après une nuit passée à boire, le mot soleil ne résonne pas vraiment chez moi. J'acquiesce cependant et vais me balader dans Miami en essayant de m'imprégner de la diversité culturelle de la ville. Mais je manque d'énergie, je n'ai jamais eu la gueule de bois de toute ma vie et franchement j'espère que ça ne se reproduira pas. J'engloutis des litres d'eau tout en me sentant toujours aussi déshydratée, de plus j'ai mal au cœur, mal au crâne, je me sens faible. J'ai même des difficultés à ouvrir complètement les yeux pour regarder devant moi. Je fais alors un effort en me décidant à appeler mes parents tout en marchant vers les magasins du centre-ville.

– Où es-tu ? me demande ma mère. Ton père me demande si tu es allée dans ce restaurant très connu, comment s'appelle-t-il déjà ? Tu sais, celui où vont toutes les stars.

– Maman, je bosse. Je ne suis pas en vacances. Et si tu me disais de quel restaurant tu parles, ça m'aiderait.

– Oh, ça n'a pas d'importance. Nous avons reçu une carte postale de Nora. Elle est en Australie et elle t'embrasse. Mon Dieu, tu devrais voir la photo de la plage sur la carte ! Ça, c'est le paradis ! Je me demande si elle a vu des alligators... ou est-ce que ce sont des crocodiles là-bas ? Crocodiles ou alligators ?

– Crocodiles, maman. Et je crois bien qu'il y en a aussi ici en Floride. Bon, je n'ai presque plus de batterie, je vous appelle la semaine prochaine, OK ? Je voulais juste savoir si vous alliez bien.

Je raccroche. Ce n'était vraiment pas une bonne idée d'appeler mes parents aujourd'hui. Je les adore, mais ça reste des parents, qui veulent tout savoir, ne lâchent jamais l'affaire et... m'énervent. Je sais que leur rêve de me voir devenir une star de l'athlétisme s'est écroulé le jour où je me suis abîmé le genou, et qu'ils pensent que je ne pourrais plus mener une vie normale à présent. Ça serait tout de même plus facile pour moi si Nora faisait un peu plus qu'envoyer une carte postale par mois !

En rentrant à l'hôtel, j'aperçois Diane dans le magasin de souvenirs et nous décidons de déjeuner rapidement toutes les deux.

– Pete m'a dit que notre homme n'était pas très bien aujourd'hui, me dit-elle sur un ton mi-interrogatif, mi-triste.

Je grignote ma salade tout en continuant à boire beaucoup de jus de fruits naturels. Mon mal de tête a du mal à passer et je sais aussi que mon foie n'est pas du tout habitué à ce que je lui ai fait subir hier soir. J'ai toujours eu une hygiène de vie irréprochable, et tout mon corps me fait payer ce mauvais traitement à base d'alcool, de mauvaises nourritures et de désir non assouvi.

– Ce genre de choses arrivent souvent ? je lui demande en jouant avec une feuille de salade.

Elle acquiesce.

– Je vois, dis-je faiblement en reposant ma fourchette. C'est parce qu'il ne supporte pas l'alcool ou parce qu'il a trop de colère en lui ?

– Je dirais que c'est de la colère, mais je n'en suis pas certaine.

Diane hausse les épaules, attrape son verre de thé glacé et s'appuie contre le dossier de sa chaise.

– De nous tous, c'est moi qui en sais le moins. Tout ce dont je suis sûre, c'est qu'il n'est pas facile à gérer.

Elle hoche la tête d'un air entendu en prenant une gorgée de thé.

– Impossible à gérer. C'est pour cela que je voudrais vraiment que tu réfléchisses avant de... enfin, à moins que tu aies déjà... ?

– Il ne s'est rien passé, Diane.

Je passe une main dans mes cheveux et demande l'addition. Alors que nous nous levons, elle me propose d'aller dans sa chambre regarder des recettes, mais je décline et me dirige vers la suite. Riley et Pete n'ont pas enlevé le panneau NE PAS DÉRANGER, toujours accroché à la poignée de la porte. Je glisse ma clé et commence à nettoyer ce désordre sans nom.

Ça me prend des heures pour que la pièce ressemble enfin à quelque chose. Une fois que j'ai mis tout le verre en tas près de la porte, j'appelle la femme de ménage et demande une douzaine de sacs-poubelle. Puis, les sacs débarrassés, je file sous la douche.

Je reste dans la suite, même si Diane m'a à nouveau proposé de partager sa chambre. Je ne veux pas aller ailleurs. Je voulais dormir avec Remy et maintenant que nous partageons une chambre, eh bien je ne bouge pas, impossible de le laisser seul. Surtout s'il n'est pas bien.

La nuit venue, la suite est toujours aussi silencieuse et mon cœur bat toujours la chamade. Je suis dans mon lit, les yeux grands ouverts et je pense à lui et à tout ce qui s'est passé. J'ai envie de demander à Pete et Riley quel est vraiment le problème, mais je voudrais que Remington m'en parle de lui-même.

Quand la porte de ma chambre s'ouvre, je ne sais pas combien de temps s'est écoulé, mais je suis toujours éveillée, fixant le plafond. Je me redresse dans mon lit dès que je l'aperçois. Il a dû prendre un bain et porte un pantalon de pyjama bas sur les hanches. Son torse luit, ses cheveux sont mouillés et hérissés, pas une mèche ne tombe sur son front. Mon cœur sursaute. Le sédatif ne doit plus faire effet puisqu'il se tient bien droit devant moi, une seule main sur la poignée de la porte. Je me redresse un peu plus.

– Comment vas-tu ? je lui demande d'une voix inquiète.

Il répond d'une voix brusque :

– Je veux dormir avec toi. Juste dormir.

Mon estomac se retourne. Il attend ma réponse, mais je ne peux rien dire. J'ai envie de pleurer et je ne sais même pas pourquoi. Ça doit être dû à la cuite d'hier soir mais aussi au fait que je suis en train de tomber très amoureuse d'un homme que je ne connais pas.

Il s'approche, me soulève et me porte jusqu'au grand lit de la suite. Lorsqu'il se glisse à son tour sous les draps, il m'attire vers lui jusqu'à ce que ma tête repose sur son épaule. Alors il enfouit son nez dans mes cheveux. Je ne suis pas certaine de bien comprendre l'effet du taux énorme d'hormones d'ocytocine que mon corps produit, mais ça... lui... être dans un lit avec lui... me fait me sentir trop bien. Trop protégée. Trop heureuse.

Il faut vraiment qu'il me dise ce qui ne va pas. Que s'est-il passé ? Pourquoi ne peut-il pas se contrôler ? Pourquoi ont-ils réagi de cette façon ? Est-ce qu'il a un problème de violence ou sa colère est-elle trop forte ? Qui l'a blessé à ce point ? Alors que je me demande pourquoi il s'est fait virer de la fédération de boxe, je repense à la façon dont il s'est énervé dans la boîte avec le Scorpion, prêt à mettre à nouveau sa carrière en péril. Je ne pense pas qu'il veuille en parler maintenant. Il semble si calme et doux. De plus, la pénombre de la chambre et le silence qui y règne sont si agréables que je ne veux pas briser la suavité de ce moment.

Je reste donc allongée chastement à côté de lui alors que tout mon corps réclame un vrai contact physique. J'essaie de ne pas y penser, je sais que ce n'est pas l'heure. De plus je ne connais pas la durée du sédatif qu'ils lui ont injecté mais il n'est pas impossible qu'il fasse encore effet. Même moi, je pourrais ne me souvenir de rien demain, je me sens si fatiguée et groggy que je ne me fais pas confiance du tout.

– Simplement dormir, d'accord ? je murmure, même si j'ai envie de cet homme plus que tout au monde.

– Juste dormir.

Il me rapproche plus près de lui. Je sens son érection, dure et vivante, et tout mon corps frissonne. Il ajoute en murmurant :

– Et ça.

Il attrape mon visage et pose sa bouche sur la mienne si amoureusement que j'ai l'impression de fondre en lui. Je gémiss et écarte les lèvres en passant mes mains dans ses cheveux, un peu folle de coller ma poitrine à la sienne. Soudain, j'ai envie de ses mains sur moi, de sa langue partout sur mon corps. Quand il la glisse contre la mienne, lisse et chaude, j'ai la sensation d'avoir remporté quelque chose d'important. En tremblant je serre son visage, et je l'embrasse avec passion.

D'un mouvement de langue, il m'intime de me calmer, et de ses doigts croisés dans mes cheveux, il m'impose de ralentir, et de suivre son rythme. Oh mon Dieu, je veux qu'il me caresse partout où c'est possible. Partout. Je suis excitée et prête à tout. Je vibre. À sentir sa queue si dure, je sais que lui aussi a envie de moi. Mais on a dit « dormir »... et « ça »... mais « ça », je ne veux pas que ça s'arrête.

Il m'embrasse tellement lentement et profondément que je n'arrive plus à reprendre mon souffle. Il ne me lâche que pour me permettre de respirer puis il réintroduit sa langue dans ma bouche. Elle glisse sur mes lèvres, mon palais, mes dents. Il tète, suce, tourne et retourne. Je suis tellement amoureuse de ses baisers que je ne sais plus où sont mes mains ni où je suis allongée. Il me baise la bouche de telle façon que tout mon corps brûle. Mes lèvres me font souffrir et j'ai du mal à lui rendre ses baisers, même si tout mon corps en réclame plus.

À un moment, certaine d'avoir senti le goût du sang dans ma gorge, mais sans savoir si c'est le sien ou le mien, je me recule pour constater que sa plaie à la lèvre s'est rouverte. Il saigne de m'avoir trop embrassée. Je gémiss doucement et lèche sa blessure. Il gémit à son tour, les yeux fermés, puis passe ses doigts dans mes cheveux et pose ma tête dans son cou pour me faire un câlin. Je sens son torse monter et descendre au rythme de sa respiration, là, tout contre moi.

Les draps sont quelque part par terre, mais il est à la fois si brûlant et si doux qu'en me serrant étroitement contre lui, je finis par m'endormir.

Au milieu de la nuit, je remue et suis réveillée par l'étrange sensation d'un bras puissant autour de moi. Je suis encore collée contre lui, toute chaude. En tournant la tête, ses cheveux me chatouillent et c'est là que je réalise vraiment que je suis dans son lit. Il dort, ou en tout cas il en a l'air. Il bouge la tête, ouvre à moitié les yeux et quand il me voit, il embrasse à nouveau mes lèvres, les lèche doucement puis repose sa tête et enfouit son nez dans mes cheveux tout en me calant bien contre lui.

PARS AVEC MOI

Nous voilà en route pour Denver. Pete, Riley, Diane et Lupe sont à l'avant de l'avion, je suis comme d'habitude à l'arrière avec Remington. Il écoute de la musique, moi non. J'essaie d'entendre ce que disent Pete et Riley. Ça fait quatre jours que Remy ne s'est pas entraîné, même quand Riley nous a réveillés ce matin-là. Je suis allée me changer et j'ai attendu en bas. Mais Rémy ne s'est jamais montré. Il n'est plus ressorti de sa chambre.

Sauf pour moi.

Il se passe quelque chose entre nous. Quelque chose que j'ai peur de nommer. Il est venu me chercher dans ma chambre tous les soirs pour me porter jusqu'à la sienne. Le dernier soir, je suis même restée toute la journée suivante avec lui. Nous nous sommes embrassés comme si nous attendions ça depuis des jours, ce qui pour ma part est vrai.

Mélanie a répondu à mon sms écrit alors que j'avais vraiment trop bu et dans lequel je lui parlais de faire l'amour avec Remy. Elle veut savoir si nous allons faire des tas de petits Remy. Je ne sais pas bien où nous en sommes mais à la façon dont il m'embrasse, je sens qu'il craque sur moi et qu'il commence à être amoureux. Dès qu'il me pose sur son lit, il se jette sur moi et ne s'arrête plus de m'embrasser, me tenant serrée dans ses bras comme si je lui appartenais. J'ai l'impression qu'il s'accroche à moi comme à une bouée de sauvetage, que cela le rend libre et fort.

– Il n'a pas assez de points pour rester à la première place, marmonne Riley d'un ton sans équivoque quant à la responsable de tout cela.

– Il est déjà descendu à la seconde place et se rapproche dangereusement de la troisième, il ne peut plus rater d'autres combats.

Je détache ma ceinture et me dirige vers eux, le visage sombre.

– Qu'est-ce qui ne va pas ?

Je reste debout dans l'allée, une main appuyée sur le dos du fauteuil de Diane.

– Remy ne peut plus rater d'autres combats. Dans ce championnat tout est une histoire de points et si nous visons la première place, il ne peut pas ne pas combattre et encore moins perdre.

– Il ne mange plus, dit Diane désemparée.

– Et il ne s'entraîne pas, rajoute le coach, amer.

– Et son regard est sombre...

Les mots de Pete me font réagir et je réalise que, oui, depuis plusieurs jours les yeux de Remy semblent vraiment noirs. C'est vrai que nous n'avons presque pas dormi et que nous avons passé notre temps à nous embrasser comme des fous. Nos corps en ont souffert, c'est sûr. De plus, on a chaque fois fait appel au room service parce qu'il ne voulait pas que quiconque de son équipe entre dans la suite. Je regarde leurs visages graves alors que Riley secoue la tête.

– S'il combat dans cet état, il est capable de contester le score et d'envoyer balader ce pauvre arbitre.

Je les fusille du regard.

– Ne soyez pas ridicules. Il connaît les règles. Ce n'est pas une machine qui peut s'entraîner 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. Laissez-lui un peu de temps. Il travaille même le dimanche, il est en overdose... Tous les athlètes ont besoin de temps libre.

– Rem n'est pas comme les autres. S'il ne bosse pas, il devient ingérable.

Je lève les yeux au ciel, ne supportant plus ce mot.

– Existe-t-il quelque chose qui ne le rende pas ingérable ?

– En fait oui, du calme et du repos. Mais il ne va pas se transformer en moine de si tôt.

Je ne comprends vraiment pas ce qu'ils ont contre le fait qu'il s'accorde une petite pause. Certains de mes amis athlètes sont complètement déprimés et vidés après leur compétition. Quand on demande tant d'efforts à son corps, il faut savoir le laisser respirer.

– Écoutez, on ne peut pas pousser ses limites trop loin, surtout vu la façon dont il s'entraîne. Bon, il a raté un combat, et alors ? Il sera plus en forme après quelques jours de break. Il sera le plus fort à Denver.

Ils ne me répondent pas et me regardent en silence. Je sais qu'ils se demandent ce qui peut bien se passer entre Remy et moi. Il est vrai qu'il se montre extrêmement possessif à mon égard. Il jette des regards mauvais à Pete quand il me parle, prenant ma valise des mains de Riley quand celui-ci me propose de m'aider en lui demandant s'il n'a vraiment rien d'autre à faire. Oui, ils ont vraiment envie de savoir ce qui se passe. Mais comme moi-même je ne suis pas certaine de le savoir, ils vont devoir ravalier leurs questions. Leur silence m'arrache un soupir. Alors que je tourne des talons, j'aperçois Remy qui me fixe. Son regard, très masculin, lourd, possessif et noir, me fait frissonner des pieds à la tête et me renvoie aux quatre nuits que nous avons passées enfermés dans la suite. Comme dans *La Belle et la*

Bête, sauf que je me suis délibérément laissée cloîtrer dans la chambre pour qu'il puisse me dévorer de baisers et me torturer en me donnant envie de lui.

Ce souvenir me fait presque gémir. Les mains de Rémy qui glissent le long de ma gorge. Ses yeux mi-clos. Nos respirations saccadées. Sa bouche chaude et humide qui m'embrasse sans aucune gêne. Mais pas seulement, il m'a aussi léchée pour me goûter tout entière, provoquant chez moi toutes sortes de sensations.

Je me souviens avoir geint, et qu'il a souri quand il m'a entendue. Puis il est redevenu sérieux et a recommencé à sucer ma lèvre inférieure et à mordiller mon cou. Je me souviens aussi de son corps collé au mien et de son érection qui était presque douloureuse. Nos langues. Chaudes et désespérées. Se cherchant, se mêlant. Je ne peux penser à rien d'autre qu'à ce désir terrible que j'ai pour lui. Je crois même que je l'ai supplié la nuit dernière, « s'il te plaît... » mais je n'en suis pas certaine. J'étais tellement hors de contrôle que je n'avais plus aucune prise sur mon mental. Ce que je sais, c'est que de temps en temps, quand il était au sommet de l'excitation, le souffle court, il se levait et allait prendre une douche froide.

Il revenait alors vêtu d'un caleçon moulant hyper sexy et me prenait à nouveau dans ses grands bras protecteurs, baissant la tête vers moi et continuant à me torturer. Sa langue me léchant à nouveau le cou, descendant jusqu'à mes clavicules. Il me rendait si folle que je claquais des dents, trempée. Il prenait possession de moi, de mon corps, je ne m'appartenais tellement plus que lorsqu'il revenait à ma bouche, je me mettais à gémir comme s'il me pénétrait.

Il prend son temps avec moi comme si j'étais une jeune vierge, ce que je ne suis plus ! Je me sens dans la peau d'un animal aimé et attaché à son maître. Je suis prise au piège, à peine récompensée et il fait tout pour me maintenir dans un état de dépendance où je ne fais qu'attendre le moment où il va me dévorer.

C'est difficilement supportable. Même là, en y pensant, je suis complètement mouillée.

Nous n'avons pas beaucoup parlé pendant tous ces jours « cloués » au lit, car Remington est en mode « homme des cavernes ». Hier, il ne m'a même pas laissée sortir et m'a gardée dans son lit toute la journée, esclave consentante de ses baisers.

De temps en temps, comme nous avons besoin d'une pause, nous écoutions un peu de musique, allumions la télévision ou mangions. Mais la plupart du temps, nous ne faisons que nous embrasser. Le seul bruit audible était celui de nos baisers et de nos respirations haletantes.

Avant-hier soir, j'étais tellement impatiente qu'il vienne me chercher que j'ai quasi sauté dans ses bras. Je n'ai pu attendre que nous soyons sur le lit pour passer mes mains dans ses cheveux ou coller ma bouche à la sienne, ma langue cherchant désespérément à la pénétrer. Il a alors gémi et m'a embrassée goulûment, et j'avais l'impression que chaque

petit coup de langue était destiné à mon clitoris qui s'est mis à goûter. J'en garde un souvenir extatique.

Il suffit maintenant qu'il me regarde pour que je sois dans tous mes états. Simplement fixer mes lèvres, glisser une mèche de mes cheveux derrière mon oreille... Je sais que nous mettons nos glandes surrénales à rude épreuve, que ce n'est pas bon pour la santé de rester dans cet état-là, mais je ne peux pas l'arrêter. J'en veux encore. J'aimerais à la fois qu'il arrête parce que parfois, c'est trop, mais aussi qu'il continue jusqu'à ce que je meure dans ses bras. Entièrement consommée de l'intérieur par le désir qu'il a fait naître chez moi.

Je le veux. À chaque heure, chaque minute, chaque seconde.

En fait, je l'ai désiré dès le premier soir, même si j'ai essayé de me convaincre du contraire. Mon besoin de lui est vital, comme respirer, manger, être heureuse, voir ma sœur, m'éclater dans mon boulot. J'ai besoin de lui et de vivre le moment présent sans appréhension ni regret, sans penser à ce qui arrivera ou pas. Je ne crains plus qu'il me fasse souffrir. Je sais que, quand il va falloir que je retourne chez moi, quand tout cela devra s'arrêter, ça fera mal. Rien ne dure éternellement et je suis bien placée pour le savoir.

Mais la peur est une sensation que je ne connais pas. Lorsque j'ai décidé de faire de l'athlétisme, je n'ai jamais paniqué à l'idée de perdre ou de me blesser, et de ruiner ainsi dix ans d'entraînement intensif. Quand tu veux vraiment quelque chose, tu fais tout pour l'obtenir et parfois tu es obligée de prendre des risques. Aujourd'hui, tous mes efforts sont concentrés sur mon besoin physique d'être près de cet homme. Parfois quand je le masse, je me sens tellement en osmose avec lui que ça me fait mal et que je dois m'arrêter, ne sachant comment contrôler ce que je ressens.

Comme maintenant, alors que je suis assise à côté de lui, très près, ma cuisse touchant la sienne, et il me regarde avec son sourire à fossettes qui me retourne. Je crois que lui aussi aime que nous soyons aussi proches. Il retire ses écouteurs et se penche vers moi comme s'il me demandait en silence ce qui se passait.

– Ils sont inquiets pour toi.

Il ne me lâche pas des yeux.

– Pour moi ou pour mon argent ?

Il prononce ces mots comme lorsque nous sommes dans la chambre et qu'il me murmure de l'embrasser, qu'il me dit que je suis jolie et qu'il adore mon odeur.

– Toi. Et ton argent.

Ces fossettes apparaissent à nouveau, mais furtivement comme si un ange lui avait pincé la joue.

– Je vais gagner. Je gagne toujours.

Je souris, et à la façon qu'il a de me regarder je prends conscience du pouvoir de ce sourire. Ses yeux deviennent plus sombres à mesure qu'il me détaille. Aujourd'hui, mes lèvres sont gonflées et rouges. À cause de lui. Je suis parcourue par un frisson que je tente

de réprimer. Je lutte pour ne pas relâcher sa merveilleuse bouche. Elle a l'air si délicieuse, pulpeuse et rose à souhait.

– Tu veux qu'on aille courir aujourd'hui ? Pour se préparer pour demain ?

Je fais un effort surhumain pour penser à autre chose qu'à ce feu intérieur qui me consume. Il secoue la tête.

– Tu es fatigué ?

Il acquiesce, le regard triste, d'une voix sourde mais ferme.

– Putain, je suis tellement fatigué que j'ai du mal à me tirer du lit.

Je comprends parfaitement ce qu'il ressent car je suis à peu près dans le même état. Je n'ai moi-même pas du tout envie de me lever, surtout avec cet homme dans mon lit. Je souhaite juste continuer à me faire torturer...

Je me laisse aller en arrière sur le canapé, et en sentant son épaule contre la mienne, je ne désire que me blottir contre lui comme je l'ai fait hier soir quand, épuisés par nos baisers, nous nous sommes endormis quelques heures. Il se déplace alors un peu pour que je puisse poser ma tête contre lui.

Il m'a choisi une chanson. Moi, je suis trop fatiguée pour l'imiter. J'écoute donc le sublime morceau de Norah Jones, *Come Away With Me*, qui emplît mes oreilles, me proposant sensuellement de faire exactement ce que le titre suggère. La voix de Norah Jones est tellement sexy qu'elle me rappelle nos nuits ensemble, ces moments volés où nous nous sommes embrassés. Je sens la fièvre monter en moi. Il se penche alors pour essayer d'écouter avec moi. Tous mes muscles se contractent, du coup j'attrape mon iPod et m'arrête sur une chanson que j'ai entendue à la radio racontant l'histoire d'un boxeur ultra fort qui se bat comme un chien. En fait, je voudrais lui passer à nouveau *Iris*, pour lui faire passer ce message : *Fais-moi l'amour*. Mais son équipe est inquiète et je suis consciente que toutes ces nuits blanches ne sont pas bonnes pour ses performances athlétiques. Bien sûr, j'en meurs d'envie, mais je ne peux pas me permettre de le mettre en danger. Il compte trop pour moi.

Je l'observe pendant qu'il écoute. Au début, il reste figé mais quand il finit par relever la tête, son regard est trouble et noir.

– Tu me fais écouter une chanson sur un boxeur ?

Je hoche la tête. Il balance mon iPod, se retourne, m'attrape par les hanches et me met sur ses genoux. Mon souffle est coupé tant son désir est intense.

– Passe-moi une autre chanson, me demande-t-il.

Son regard me fait frémir. Je secoue la tête et murmure :

– Nous ne pouvons pas continuer à faire ce que nous faisons, Remy. Tu as besoin de dormir.

– Une autre chanson, Brooke.

Il a l'air tellement buté que je pense à lui faire une grimace, mais en fait... ça m'excite. Il a autant envie que je lui passe une chanson qu'il désire mes baisers, et ça me chauffe. OK. Puisqu'il le veut, il faut que ce soir nous allions au bout, que nous fassions l'amour et que nous arrêtions de nous foutre en l'air. Je lui tends à nouveau les écouteurs et me redresse pour pouvoir mieux l'observer. Au début il ne montre rien, puis il lève la tête, ses yeux comme deux boules de feu. Il se met alors à bander comme un taureau tellement que je sens les pulsations de son cœur battre dans sa queue. Il est très dur.

– *Idem*, dit-il.

– Quoi ?

Il jette un œil sur les autres passagers puis m'attrape la tête pour avoir ma bouche à portée de la sienne.

– Je suis d'accord avec toutes les paroles.

Je frissonne et recule.

– Remy, je n'ai jamais vraiment eu d'histoire avant... Je ne veux pas te partager, tu ne peux pas sortir avec quelqu'un d'autre pendant que tu es avec moi.

Il passe son pouce sur mes lèvres, le regard brûlant.

– Toi et moi, ce n'est pas une simple liaison.

Je le regarde bêtement parce que je crois entendre mon cœur se briser. Ses bras m'enserrent, il me presse contre lui, glisse son nez contre mon oreille et me dit :

– Tu seras à moi.

Cette affirmation sonne comme une promesse. Il me caresse le visage, m'embrasse le lobe de l'oreille.

– Tu peux en être sûre.

Ses yeux sont comme de la braise, je suis folle de désir et ces mots, « à moi », me rendent dingue.

– Je veux que tu saches qui je suis d'abord et après ça tu me diras si tu veux toujours que je te prenne.

Prendre, cette dernière phrase m'ébranle terriblement et me fait trembler. Je proteste :

– Je sais déjà que je te veux.

Il regarde ma bouche, puis mes yeux, avec une intensité féroce. Son regard est tourmenté et douloureux, je suis stupéfaite par la noirceur que j'entrevois au fond de ses pupilles. Sa main le long de mon bras nu me donne la chair de poule.

– Brooke, j'ai besoin que tu saches qui je suis. Ce que je suis.

– Tu as probablement eu des tas de filles qui n'avaient pas besoin de le savoir.

Ses grandes mains saisissent mes fesses pour me rapprocher plus encore de lui. Ses yeux étincellent, engloutissant toute ma volonté et m'entraînant dans des profondeurs insondables.

– C'est ma condition avec toi.

Un désir violent me traverse alors que je réalise ce qu'il vient de me dire. Il ne me prendra pas tout de suite. Même si je ne pense qu'à ça, même si c'est tout ce que je souhaite. Nous sommes en pleine journée mais je me crois toujours dans son lit dans la chambre que nous avons quittée plus tôt ce matin, en train de me faire dévorer par sa bouche.

Il veut que je le découvre et je le veux aussi, mais si je le connais mieux et que je l'aime encore plus que maintenant, j'ai peur que nos sentiments deviennent si forts et que tout retour en arrière devienne impossible.

Il est peut-être fort physiquement mais émotionnellement, il me détruit. Je ne peux plus supporter tout ça. Et lui non plus. Oppressé par un drôle de poids, je me penche vers lui et murmure :

– Il faut quand même que nous arrêtons ça, Remy. Nous sommes en plein championnat. Donc soit ce soir tu viens me chercher pour me faire l'amour, soit tu me laisses tranquille et nous nous reposons tous les deux.

Je m'attendais à une vive réaction de sa part. C'est un homme et je viens de lui proposer ce que tous les hommes veulent : du sexe. Je lui rends les choses faciles en l'acceptant tel qu'il est et sans poser de questions. Soit il fait de l'exercice dans un lit ce soir avec moi avant de s'entraîner demain, soit il passe une bonne nuit à dormir seul. Je suis très déçue qu'il ne valide pas ma première proposition sur-le-champ, je l'espérais tant. Au lieu de ça, il me regarde de ses yeux qui, je le remarque à nouveau, ne sont pas du tout, mais alors pas du tout bleus aujourd'hui !

– D'accord, dit-il avec un sourire terne avant d'attraper son iPod.

Il ne me propose même pas de me faire écouter quoi que ce soit. Bon, je crois comprendre que je ne dormirai pas avec lui ce soir.

Waouh !! Je viens de me briser le cœur toute seule.

*
* *

Nous sommes à Los Angeles et il fait un temps de rêve qui me donne envie d'être dehors toute la journée. Je partage à nouveau une chambre avec Diane et nous adorons prendre notre petit déjeuner sur notre terrasse.

D'ailleurs, depuis Denver il y a une semaine, depuis mon ultimatum débile, *tu me fais l'amour ou tu vas te faire foutre*, nous dormons toutes les deux. Alors que j'étais totalement désespérée par la situation, Diane m'a remonté le moral en me prenant dans ses bras et en me disant, toute excitée :

– On devrait partager nos chambres plus souvent !

Il se trouve que Remington nous a réservé la même suite présidentielle que la sienne. Nous y avons donc chacune une chambre avec salon et salle à manger en commun. Je ne sais toujours pas si j'ai envie de pleurer ou de rire, mais je suis dans un état déplorable.

La nuit où nous sommes arrivés, l'image de mes mains sur son corps, de mes doigts sur sa peau moite m'obsédait. Je me suis alors concentrée sur son cou pour garder le contrôle, massant, palpant ce corps sublime. Puis je me suis penchée pour lui murmurer à l'oreille :

– Remy, tu pourrais me dire pourquoi Diane et moi nous retrouvons dans une suite ?

Il m'a laissé manipuler ses cervicales, mes doigts posés délicatement sur ses mâchoires si sexy, sa barbe de deux jours. Comme il ne répondait toujours pas, j'ai ajouté :

– Tu ne peux pas me faire ça, Remy.

Il a tourné sa tête lentement, ses lèvres ont effleuré les miennes avec tant d'intensité que tout mon corps s'en souvient encore.

– Je te défie de m'arrêter, a-t-il dit.

Puis il a attrapé sa serviette et est parti. Je ne le comprends pas.

Mélanie me manque ! Mais j'aimerais pouvoir me confier à Nora aussi. Ma petite sœur toujours amoureuse, toujours sur un coup, aurait certainement su pourquoi un homme hyper sexy, célibataire, en bonne santé, et qui clairement a envie de moi, ne saisit pas l'opportunité de me faire l'amour. Si je doutais de moi, il me complexerait définitivement.

Je me suis quand même demandé si cela n'était pas dû aux quelques kilos que j'ai pris depuis l'arrêt de la compétition, ou à ma coupe de cheveux. Je devrais peut-être me faire une frange, ou des mèches...

– Arrête de te regarder comme ça, tu es sublime quoi que tu portes, me dit Diane ce matin parce qu'elle m'a vu regarder mes fesses dans le miroir.

Je ris, mais ce n'est pas drôle.

Remy nous a mis Diane et moi dans une suite à LA.

Je ne veux pas d'une suite, mais ce que je veux, il ne me le donne pas.

Je ne laisserai plus jamais personne me traiter comme ça.

Je me suis toujours sentie jolie, et je me fichais pas mal que les hommes soient d'accord avec moi ou pas. Je m'aimais bien et ça me suffisait. Maintenant, il m'arrive de me sentir triste pendant la journée. Diane me retrouve en train de fixer le mur en me demandant bêtement ce que Remington pense de moi.

C'est notre troisième nuit à LA. Il est toujours à la seconde place niveau points, mais il se bat comme un champion et s'entraîne dur. Même ses yeux sont redevenus bleu électrique.

Après des heures et des heures passées avec le coach, il vient me demander le soir si je veux aller courir, aussi frais qu'un gardon. L'énergie explose dans ses muscles à chacun de ses mouvements, je peux presque voir ses réserves d'ATP – les adénosines triphosphates transportent l'énergie chimique dans nos cellules pendant les exercices physiques – se recycler à une vitesse incroyable. Comme s'il n'avait même pas besoin des huit secondes habituelles de récupération. Je ne l'ai jamais vu aussi concentré. Aussi fort. Aussi magnifique.

Tout mon corps le remarque.

Tout mon corps.

À mon grand désespoir.

Pete et Riley sont surchauffés.

– Brooke !

Pete m'appelle alors que je rentre dans l'Underground. Ici à LA, les combats ont lieu dans les sous-sols d'une des plus célèbres boîtes de nuit de la ville. Ils attendent ce soir plus d'un millier de personnes.

– Viens par ici, nous avons besoin de toi.

Pete me fait signe d'entrer dans le vestiaire alors que Coach Lupe est en train de bander les mains de Remington. Avant de le regarder, je jette un œil à son équipement posé sur un banc.

Je ne m'habituerai jamais à ce que je ressens à chaque fois que je suis en sa présence. Je me sens fragile, le ventre nouée. Il écoute Dr Dre, probablement pour se mettre en mode combat et oublier tout le reste.

– Viens ici Brooke, détends-nous cet homme.

Riley et le coach me regardent en hochant la tête, tandis que Remington, m'apercevant, ôte ses écouteurs pour les mettre autour de son cou. Le regard que nous échangeons est appuyé, mais nous ne nous sourions pas. Et celui que j'offrais à Riley et Lupe disparaît de mon visage quand j'entends le heavy metal résonner dans la pièce.

Tranquillement, je me penche pour attraper l'iPod et le mettre sur pause, puis je me place derrière lui et commence à travailler les muscles de son dos.

Je continue à m'occuper des nœuds au niveau des deltoïdes et des trapèzes, car mes manipulations de la veille n'ont pas suffi. Il gémit dès que ma peau nue touche la sienne. Mon Dieu. Ce petit bruit sourd s'apparente pour moi à des préliminaires, s'immisce partout en moi et plus précisément là où je suis gravement en manque.

Le coach, Pete et Riley nous observent. J'ai soudain très chaud aux joues, et baisse la tête pour qu'ils ne me voient pas rougir, résistant à l'envie de retirer mes mains de sa peau.

– Plus profond.

L'ordre de Remington vient de claquer, et comme une réponse mon utérus se serre. Je sens un nœud très dur sous mon pouce, je ramène donc mon second pouce pour le travailler plus en profondeur. Remy laisse sa tête tomber vers l'avant et prend une grande respiration. Quand le nœud finit par céder, son grognement vibre et ébranle mon cœur.

Je murmure « Bonne chance » à son oreille tout en reculant. J'ai des picotements dans les doigts, juste parce que je l'ai touché...

Quand il se lève, il ne sourit pas mais soutient mon regard d'une façon si intense que mon esprit se vide. Je ne vois plus que ses yeux bleus, le noir de ses pupilles et ses cils incroyablement longs.

Il tend les bras pour que Riley puisse lui mettre ses gants de boxe, obligatoire ce soir, et les frappe l'un contre l'autre. Une petite cloche signale alors que c'est bientôt le tour de Riptide, il hoche la tête.

Le bruit est assourdissant. Pete m'a dit ce matin que les fans de Remy, flippant parce qu'il n'est pas en tête du championnat, se ruent sur les billets.

Comme il ne reste plus que seize concurrents, ce sera la première fois que Remington se battra ce soir contre le Scorpion, jusqu'à la finale. Et comme c'est le Scorpion qui est en tête, je me sens nerveuse.

– Hey, me dit Pete, en me bousculant gentiment, dépêche-toi d'aller là-bas, il va te chercher sinon !

Je ne sais pas comment mais j'arrive à rire tout en lui faisant une grimace.

– Mais non, il ne va pas me chercher.

Il lève les sourcils comme s'il ne pouvait pas croire ce qu'il vient d'entendre.

– Il se bat mieux quand tu le regardes, même le coach l'admet. Sa testostérone lui donne des ailes dès que tu es dans les parages. Alors vas-y !

Je déteste ce frisson qui me transperce comme un éclair lorsque j'arrive à côté du ring au moment où le speaker annonce le Scorpion.

– Benny, le scoooooorpion noir !

C'est le type abominable qui cherchait la bagarre dans la boîte et que je déteste profondément. Je regarde autour de moi pour voir qui sont ses supporters, à quelques mètres de mon siège, prête à m'accrocher parce que le combat va être rude ce soir. Quand soudain, de l'autre côté du ring, entre les jambes de Remy, une tête parmi la foule retient mon attention.

C'est un visage ovale, pâle, aux yeux noisettes. Des yeux d'une forme et d'une couleur tout à fait semblables aux miennes. Des yeux qui, pour autant que je m'en souviens, appartiennent à Nora.

Ma petite sœur, de 21 ans.

Nora.

Nora qui vient d'envoyer une carte postale d'Australie. Nora dont les cheveux ne sont plus bruns mais rouge sang. Nora qui a un énorme tatouage noir représentant un scorpion sur sa pommette gauche. Nora, qui a l'air perdue et malade alors que celle que je connais a toujours été pleine de vie et gaie. Pendant un instant je reste figée, incroyablement, en me répétant en boucle que ce n'est pas possible, que ça ne peut être elle.

Elle n'a pas l'air bien.

Elle a l'air vraiment, vraiment mal.

Comme si toute vie avait quitté son corps et qu'il ne restait que ses cheveux rouges et sa peau sur les os. Quand elle me voit et que je réalise que oui, il n'y a pas de doute, c'est bien elle, mon ventre se noue. Comme j'ai du mal à articuler pour l'appeler, j'essaye de me frayer

un chemin à travers la foule pour la rejoindre. C'est à ce moment-là que la cloche retentit pour signaler le début du combat.

Mon cœur bat frénétiquement dans ma poitrine quand je vois Nora se retourner et essayer de me fuir. Je ne peux pas le croire. Je suis hystérique et je me mets à crier par-dessus les hurlements du public :

– Nora ? Attend. Nora !

Comment peut-elle réagir de la sorte ? Moi. Sa sœur. Que toute trace de sa jeunesse ait disparu de son visage m'est insupportable.

Ma sœur.

Avec laquelle j'ai partagé ma chambre jusqu'à ce que je déménage chez moi.

Avec laquelle je regardais pendant des heures toutes les versions d'*Orgueil et Préjugés*.

Tout à coup, le gros type qui était assis à côté d'elle m'attrape pour m'empêcher de passer.

– Ne t'approche pas d'elle, aboie-t-il.

Paralysée par la surprise et la peur, je bascule tout mon poids sur ma bonne jambe et balance mon genou dans ses côtes. Au moins, je n'ai pas oublié tous mes mouvements d'autodéfense.

– Lâche-moi.

Il se plie en deux mais résiste, serre même mon bras encore plus fort.

– Petite salope, tu vas laisser cette fille tranquille. Elle appartient au Scorpion ! crache-t-il alors qu'un truc blanc qui ressemble fort à un crachat atterrit sur ma joue.

– Elle ne lui appartient pas !

Je lutte avec acharnement pour me libérer de son emprise tout en m'essuyant la figure d'un revers de manche. Une vague de hurlements électrisent l'Underground alors que le speaker crie dans son micro :

– Le vainqueur est le Scorpion ! Le Scoooooorrrrrpioooooon ! Remington Tate a été disqualifié de ce combat. Disqualifié !!!

C'est le chaos. Soudain, quelqu'un arrache la main qui me tient toujours et me libère. Je suis tirée vers l'arrière et des bras bronzés et solides me collent contre un large torse que je reconnais immédiatement. Je m'écroule sur lui, soulagée.

Puis, haletante, je tente de me dégager.

– Non ! Non ! Remy, lâche-moi, il faut que je la retrouve.

Le public en colère se masse autour de lui tandis qu'il resserre son étreinte. Il se penche alors à mon oreille et me dit :

– Pas maintenant, petit volcan.

Au son de sa voix très calme mais ferme, j'arrête immédiatement de me débattre. Il me tient serré contre lui alors que nous fendons la foule, me protégeant de la cohue. Pour la

première fois de ma vie, les gens me crachent des insultes au visage, ils crient sur notre passage.

– Pute, c’est ta faute, sale pute !

Je croise avec effroi les regards meurtriers des fans de Remington, tellement surprise que je me recroqueville dans ses bras et me laisse guider sans me plaindre une seule fois. Pete, Riley et le coach nous attendent dans la voiture.

– Putain de merde ! hurle le coach à peine la portière refermée.

– Tu es troisième, peut-être même quatrième, lui dit Pete en lui tendant le tee-shirt et le bas de survêtement qu’il porte après tout combat.

– Il était pour toi celui-là, Rem. Tu t’es tellement bien entraîné, tu aurais dû lui botter le cul, à ce type.

– Relax Coach, ça va aller.

Il enfle rapidement ses vêtements sans enlever son short et me colle à lui comme s’il avait peur que je saute de la voiture. Tout en frottant les égratignures sur mon bras, il affronte le regard des trois hommes en colère qui nous font face. Je suis très nerveuse et je me tortille pour me pelotonner contre la vitre dans le but d’apercevoir Nora.

S’ajoute à la déception d’avoir foutu en l’air le combat de Remy une culpabilité énorme concernant ma sœur. Comment ai-je fait pour ne pas me rendre compte qu’elle avait des ennuis ? Comment ai-je pu avaler les conneries qu’elle nous sert depuis un an par le biais de ces putains de cartes postales d’Australie ?

– C’est le pire classement que tu aies eu depuis des années, mon vieux. Tu n’es pas concentré.

– Pete, c’est bon, je ne suis pas en train de tout foutre en l’air !

– Je pense que Brooke devrait rester à l’hôtel pour le prochain combat, marmonne Riley.

Remington éclate d’un rire sarcastique.

– Brooke reste avec moi, répond-il vertement.

– Rem... dit Pete, tentant de le raisonner.

Lorsque nous arrivons à l’hôtel, nous prenons l’ascenseur tous ensemble. Les étages n’en finissent pas de défiler. Je ne sais pas ce que je vais faire pour Nora, mais je sais qu’il faut que j’agisse.

Enfin quand les portes s’ouvrent à mon étage, j’entends Pete dire quelque chose à Remington qui lui répond d’une voix ennuyée et très proche de moi.

– Pete, nous parlerons de ça plus tard, calmez-vous tous les trois.

– Reviens ici Rem, nous avons besoin de parler !

– Alors parle au mur !

Je n’ai qu’une envie, m’enfuir. Je fonce dans la chambre mais Remington est immédiatement derrière moi.

– Est-ce que tu vas bien ?

Il ferme la porte, si sexy dans son pantalon de survêtement et son tee-shirt qui met en valeur sa musculature, l'air inquiet et les cheveux en bataille, que j'ai envie de courir me réfugier dans ses bras.

J'ai vraiment besoin du réconfort qu'il sait m'apporter, je suis sous le choc de ce qui vient de se passer et mon esprit part dans toutes les directions. Je sais bien que je ne mérite pas qu'il s'occupe de moi, par ma faute la soirée a été un fiasco et de plus j'ai été terriblement injuste avec lui ces derniers jours. Maintenant il me faut vivre avec cette nouvelle donne : il a été rétrogradé à la troisième voire à la quatrième place du championnat à cause de moi. Mon Dieu !

Il semble si fort et si puissant, là debout devant moi, en sueur que je voudrais qu'il me dise que ma sœur va bien. Mais il ne la connaît pas et maintenant qu'il a été disqualifié, je ne vois pas comment je pourrais lui demander son soutien. Je reprends mon souffle et d'une main tremblante je lui montre la porte.

– Va leur parler, Remy.

Curieusement, le ton de sa voix est souvent plus sec avec moi qu'avec les autres, et là c'est encore pire.

– Je veux parler avec toi d'abord.

Il ne bouge pas, nous ne disons pas un mot. Je cherche une formule pour m'excuser d'avoir foutu en l'air le combat et d'un autre côté, je n'en ai pas envie. Il s'approche en passant sa main dans ses cheveux puis sur sa nuque. Dans un soupir, il me dit :

– Brooke, je ne peux pas me battre et te surveiller en même temps.

– Remy, j'avais la situation en main !

– Mon cul ouais, tu n'avais rien en main du tout !

Son ton hargneux me fait sursauter, et je remarque soudain qu'il s'est mis à serrer les poings très fort dans une position d'attaque. L'énervement que je sens chez lui ne faisant qu'attiser le mien, j'explose :

– Pourquoi est-ce que vous me regardez tous comme si j'étais responsable ? Tu devais te battre contre le Scorpion !

Ses sourcils se froncent.

– Et toi tu devais être à ta foutue place au premier rang sur ma gauche !

– Qu'est-ce que ça change ? Tu t'es battu pendant des années sans que je sois dans la salle ! Qu'est-ce que ça peut bien faire où je suis ?

Je ne pense plus à Nora, je ne contrôle pas ce que je dis mais une chose est sûre : j'ai besoin de tout lâcher.

– Je ne suis même pas une passade, je suis ton employée, Remington. Et dans moins de deux mois ce sera fini, je ne serai plus rien pour toi, plus rien du tout !

L'air vexé, il serre ses mains jusqu'à ce que ses articulations deviennent blanches.

– Qui est cette fille que tu poursuivais ? me demande-t-il l'air inquiet.

– Ma sœur.

Tout à coup, consciente de mon impuissance, ma voix n'est, plus qu'un murmure.

– Qu'est-ce que ta sœur fait avec le Scorpion et son équipe de dingues ?

– Elle se demande probablement la même chose à mon sujet, dis-je avec un petit rire amer.

Il rit aussi, mais sans joie.

– Je ne suis pas cinglé comme lui, je suis peut-être dérangé mais ce type-là bouffe des vierges et les balance comme de la merde.

Sa phrase accentue mon malaise alors que je revois le visage de Nora, triste et sans vie. Mon estomac se retourne à l'idée que ce type malade et malsain profite d'elle.

– Mon Dieu, elle avait l'air si mal, si mal.

Il y a un silence, puis j'entends le bruit de la poignée de la porte. La voix de Remy a encore un timbre différent, bas et troublé, comme s'il était extrêmement ému et troublé.

– Tu n'es pas rien pour moi.

Alors qu'il referme la porte derrière lui, ses mots me font mal. Je suis dans un tel état d'agitation... J'ai envie de le supplier de revenir et de me prendre dans ses bras. Non. Je veux le supplier de revenir et de me faire l'amour.

Mais je ne bouge pas, je fixe l'endroit où il se tenait il y a quelques instants, dans le salon de cette suite louée pour les deux femmes de son équipe. Je suis si chamboulée que je mets un moment à enregistrer ses mots, à comprendre leur signification et à faire le lien. Le risque que Remington soit parti à la recherche de l'homme qui retient ma sœur est réel Cette éventualité me fait réagir. Je sors comme une folle de ma chambre et frappe à sa porte, demandant d'emblée :

– Où est-il ?

– Nous allons te poser la même question, répond Riley, les yeux sombres.

– Tu crois qu'il est allé chercher la bagarre ?

– Écoute Brooke, nous pensons tous que tu es une fille géniale, mais tu as fait plus de mal à cet homme que...

– Pas maintenant Riley ! J'ai peur qu'il soit parti trouver le Scorpion. On doit se dépêcher !

– Bordel de merde. On vient d'échapper à un drame et il fonce direct vers un autre. Putain !

Je n'ai pas le temps d'attendre qu'ils se mobilisent et fonce vers l'ascenseur pour le rejoindre. J'ai vraiment été idiote de mêler Remy à cette histoire avec ma sœur. Remington et le Scorpion se cherchent depuis tellement longtemps que je ne dois pas leur donner l'occasion de se battre en dehors du ring. Il faut que je trouve moi-même une solution pour tirer ma sœur des pattes de cet abominable insecte.

Devant l'hôtel en plus d'une foule énorme, j'aperçois des photographes dont les flashes se mettent à crépiter au moment où je sors.

– C'est elle. C'est à cause d'elle qu'il a été disqualifié ce soir !

Je vois quelque chose arriver sur moi et me baisse, mais trop tard. Je reçois le projectile sur la tête suivi de très près d'un autre qui explose sur mon ventre, libérant une odeur nauséabonde. Des œufs pourris ? Super. Juste génial.

Je me baisse à nouveau en apercevant un autre œuf arriver dans ma direction, mes mains sur la tête pour la protéger puis rebrousse chemin pour rejoindre le portier de l'hôtel.

– Le type costaud avec lequel je suis entrée il y a quelques instants... il est parti où ?

Le portier est un jeune garçon aux grands yeux étonnés qui lui mangent la moitié du visage, fixés sur quelque chose derrière moi.

– Il est à quelques mètres derrière vous.

Un autre œuf atterrit sur mon épaule au moment où je me retourne et mes yeux tombent sur Remy, mon sauveur.

Au moment où je réalise que ses fans me traitent de pute et de salope, il se tourne prestement, le regard noir, et arrête un autre œuf qui s'écrase dans son dos. Puis il m'attrape, me soulève comme si j'étais aussi légère qu'une plume, se tourne face à la foule et se met à hurler, furieux :

– C'est grâce à cette femme que je continue les combats.

Le silence tombe tandis que Remy continue d'une voix toujours aussi forte et enragée :

– La prochaine fois que je serai sur un ring, je vais gagner, pour elle. Et je veux que tous ceux qui l'ont blessée ce soir viennent ce jour-là avec une rose rouge pour la lui offrir de ma part !

Le silence ne dure pas longtemps. Soudain, des cris, des applaudissements. Mais ce qui m'ébranle le plus, c'est ce qu'il vient de dire. Je n'arrive pas à y croire.

Il me ramène vers l'hôtel en me portant dans ses bras fermes et protecteurs. Je suis tellement stupéfaite par tout ce qui s'est passé ce soir que je commence à m'esclaffer, c'est un rire nerveux certes mais un rire tout de même. Pendant ce temps-là, Rem appuie plusieurs fois sur le bouton de l'ascenseur, impatient. Toute à mon hilarité, je lui dis :

– Quand je pense qu'ils disent que les fans de Justin Bieber sont fous !

Il me répond d'une voix rugueuse tout en enlevant des coquilles d'œufs de mon chemisier.

– Je te présente mes excuses de leur part, c'est juste que je les ai déçus ce soir.

Je retrouve mon sérieux à l'instant où je sens son souffle dans mes cheveux détachés. Il est chaud et sent bon, et il me fait du bien. Comme tout de lui.

J'essaye de ne pas trembler et m'accroche fermement à son cou. Le couple qui s'apprêtait à monter dans l'ascenseur recule, comme si nous étions des dégénérés. Je n'ai pas envie que Remy me repose tout de suite, je me sens si bien dans ses bras. Le regard

meurtrier que Remy leur a adressé, comme si c'était eux qui avaient jeté les œufs sur moi, et sa voix agressive lorsqu'il a dit « Vous montez ? », les a définitivement fait renoncer. Nous sommes donc seuls, mon nez enfoui dans son cou.

– Merci.

Il me serre plus fort, je me sens vraiment en sécurité et voudrais rester là pour toujours. Si je l'avais connu au moment de mon accident et qu'il m'avait enlacée de cette façon, j'aurais pu oublier la douleur. On oublie tout, quand on est dans ses bras.

Pete et Riley sont toujours dans la suite au moment où Remy glisse la clé pour ouvrir la porte et entrer avec moi.

– Putain, mais qu'est-ce qui se passe ? demande Pete.

– Dégagez les mecs, dit-il sans refermer la porte. Je fais ce que je veux !

Ils me regardent tous les deux un instant, aussi surpris par la réaction de Remy que je le suis moi-même.

– On a compris, Rem, dit Riley en sortant derrière Pete.

– Eh bien, tâchez de ne pas l'oublier !

Il claque la porte et la bloque pour que personne, même ceux qui ont la clé, ne puisse entrer et me porte jusqu'à la salle de bains. Comme je ne suis toujours pas prête à quitter ses bras, je resserre mon étreinte. Il comprend le message et, d'une main, ouvre le robinet. L'eau commence à couler, il retire ses chaussures, m'enlève les miennes et entre dans la douche.

– Débarrassons-nous de toute cette merde !

Il passe une de ses grandes mains sur mes cheveux mouillés et je finis par retomber sur mes pieds en glissant le long de son corps. L'eau me fait un bien fou. Après avoir retiré ma robe, il me savonne tout le corps, et même mes sous-vêtements. Je me mords les lèvres en essayant d'oublier qu'il me touche, mais je n'y arrive pas. Je ne sens que ça, je ne pense qu'à ça.

À ce moment-là, je me fous que Pete et Riley me détestent, je me fous d'avoir gâché le combat de Remington. J'ai même oublié la fuite de ma sœur. Et aussi à quel point Mel me manque, oublié que je ne peux plus courir et que bientôt je n'aurai plus de boulot.

Je suis concentrée uniquement sur cet homme, immobile, attendant le souffle court ce qu'il va faire. Où ses mains vont-elles se poser ? Sur quelle partie de mon corps ?

Il s'occupe de moi consciencieusement et ne semble pas s'apercevoir que j'ai du mal à respirer. Il déplie mes bras, me savonne sous les aisselles, entre les jambes, dans le cou, puis il enlève son tee-shirt et se savonne à son tour. Le voir torse nu sous la douche m'excite au plus haut point.

– Je ne peux pas croire que tes fans m'aient traitée de salope !

Je lui parle pour essayer de ne pas penser à cette situation de dingue, *je suis presque nue avec lui sous la douche*, tandis qu'il se lave rapidement les cheveux.

– Je pense que tu survivras.

– Tu crois vraiment ?

– Ouais, vraiment.

Il commence à me faire un shampoing et toute son attention est fixée sur moi et ma tête.

– Ils me détestent. Je ne pourrai plus aller à tes combats sans avoir peur d’être lynché.

Il prend le pommeau de douche et le pointe sur moi. Je ferme les yeux, et laisse la mousse dégouliner sur mon visage. Quand je les ouvre à nouveau, il me regarde extatique.

Des gouttes d’eau coule le long de sa mâchoire, d’autres sont accrochées à ses cils. Il repousse une mèche de cheveux qui me barre le front et je ne me rends compte qu’à ce moment-là que mon pouls bat à toute allure.

Ses yeux bleus sont encore plus brillants que d’habitude. Soudain, il prend mon visage entre ses mains et me fixe intensément, aussi mouillé que moi, la respiration haletante. Son regard descend le long de mon nez jusqu’à ma bouche. Quand il me passe un doigt sur les lèvres, je ressens cette caresse dans tout mon être.

– Ça n’arrivera jamais, murmure-t-il d’un ton étrange.

Mes jambes deviennent toutes molles, et cette faiblesse se met à m’envahir entièrement, abolissant ma volonté. Je n’ai jamais désiré quelqu’un comme je le désire lui. Rien ne m’a jamais fait aussi mal. J’ai la gorge nouée quand je reprends la parole :

– Tu n’aurais pas dû... dire ça à propos de moi, Remy. Ils vont penser que toi et moi... que toi et moi...

Je secoue la tête, mes mains tremblent tant j’ai envie de les plonger dans ses cheveux mouillés.

– Que tu es à moi ?

Quand il prononce ces mots, mon estomac se serre. Je m’esclaffe pour cacher mon trouble.

– Qu’est-ce qui est si drôle ?

Il ouvre la porte de la douche, met une serviette autour de sa taille tout en enlevant son pantalon de survêtement. Il revient m’envelopper à mon tour dans une grande serviette et me porte jusqu’au lit. Au milieu. S’assied et avec un petit rire, le visage renfrogné, il me dit :

– C’est le fait de m’appartenir qui t’amuse ?

Ses mains glissent sous la serviette pour me retirer ma culotte et mon soutien-gorge, puis il me frictionne les cheveux, le corps. Ses yeux ne brillent plus.

– Alors c’est l’idée de m’appartenir qui te fait rire ?

Il pose la serviette sur mes seins et continue de me sécher.

– Tu trouves ça comique, Brooke ? insiste-il en me regardant droit dans les yeux.

– Non !

Le mot a jailli de ma bouche. Mes hanches se soulèvent quand il commence à me sécher entre les cuisses, je suis proche de l'extase. Et comme il continue à passer la serviette entre mes jambes, je deviens complètement liquide, l'excitation ayant pris le pas sur tout le reste. Il semble obsédé par mon genou blessé sur lequel il passe et repasse le linge. Même si le frottement semble doux, il laisse mon genou en feu.

Une petite goutte d'eau glisse le long de sa poitrine et il me faut toute la volonté du monde pour résister à l'envie irrésistible de lécher. Pas la goutte. Sa poitrine. Mon cœur bat à tout rompre. Je tends une main tremblante et la pose sur ses cheveux.

– As-tu déjà été à quelqu'un ?

Ma voix est si basse qu'elle trouble à peine le silence de la chambre. Il relève la tête. Je brûle de l'intérieur tellement je le désire. On dirait que mon âme lui appartient déjà, et cela me fait mal parce que je veux que mon corps lui appartienne aussi. Il effleure ma joue, son visage ému tranchant avec la violence de son regard et de ses gestes.

– Non, et toi ?

Ses mains calleuses me râpent la peau.

– Je n'en ai jamais eu envie.

– Moi non plus.

L'instant est d'une intimité torride. Lourd de non-dit. Chargé de quelque chose que je n'arrive pas à nommer, mais qui se passe entre nous. De lui à moi. De moi à lui.

Il suit ma mâchoire de son pouce comme s'il voulait se la rappeler. Mon corps est électrifié, je le ressens jusqu'au plus profond de moi. Il continue à me caresser le visage, me regardant avec ses merveilleux yeux bleus, ses yeux à couper le souffle dans lesquels je me noie. Sa voix est douce comme du velours.

– Jusqu'à ce que je vois cette superbe fille à Seattle, avec ses grands yeux dorés et ses belles lèvres pulpeuses et roses... je me suis demandé alors si elle pourrait me comprendre...

Ma poitrine se soulève en entendant ces mots, et quand il penche sa tête au-dessus de moi, son regard semble me demander quelque chose. Toutes ces odeurs qui émanent de lui me tournent la tête. J'ai tellement envie qu'il me touche, mais au lieu de cela, il pose délicatement la serviette sur moi. Sa voix est pleine d'émotion.

– J'ai tellement de choses à te dire, Brooke, mais je n'arrive pas à trouver les mots.

Il pose son front sur le mien et prend une longue inspiration. Lentement, tout en me respirant, il frotte son nez au mien.

– Je suis lié à toi.

Il pose sa bouche sur la mienne. Un court instant. Puis se retire. Il souffle fort, et me regarde avec les yeux mi-clos.

– Je voudrais te faire écouter une centaine de chansons pour te faire comprendre ce que je ressens...

Il fait glisser son doigt le long de mon menton et remonte jusqu'à mon oreille. Je ressens sa caresse jusque dans mes veines, mes os, chacune de mes terminaisons nerveuses. Je me mets à frissonner lorsqu'il passe son index sur ma lèvre supérieure, et quand il effleure ma lèvre inférieure, je ne peux m'empêcher de pousser un long gémissement. Mes tétons me font mal tellement ils sont tendus, je ne me maîtrise plus. Il tient ma figure entre ses mains, puis tourne la tête pour coller sa bouche à la mienne. Alors il aspire ma langue et la suce.

Je crie et l'attrape par les épaules pour le serrer contre moi.

– Pourquoi tu ne me prends pas, Remington ?

Il grogne et m'enlace plus fortement.

– Parce que j'ai trop envie de toi.

Sa langue retrouve ma bouche. Il appuie son corps au mien et je sens sa peau humide et chaude. La serviette glisse jusqu'à ma taille, son torse est contre ma poitrine. Alors qu'il m'embrasse sensuellement, ma tête tourne.

Je tente de plaider ma cause :

– Mais je te désire tellement moi aussi. Je sais que tu es clean, il n'y a aucun risque. Tu fais des tests tout le temps et je...

Le frottement de son torse nu contre mes seins dressés et sensibles me fait trembler de la tête aux pieds. Instinctivement mes hanches se soulèvent, parce que je ne suis plus qu'une simple femelle. Cherchant un mâle. Sa dureté. Ses caresses. Je ne peux plus respirer, ni penser. J'ai envie de lui, envie de lui, envie de LUI.

Ce n'est pas d'un orgasme dont il s'agit, je le sais bien. Je veux bien plus que ça. Être en osmose avec lui. Je suis grisée par nos échanges, cet être humain s'y prend avec moi comme personne auparavant. Je suis en manque, je me fous qu'il ne me donne que des miettes. Je meurs de faim et mon corps n'a jamais eu autant besoin de dévorer.

– Je veux être au lit avec toi, pour t'embrasser, te serrer dans mes bras, me dit-il presque suppliant.

– Je n'en peux plus de faire ça. S'il te plaît, fais-moi l'amour.

Cette fois c'est moi qui le supplie. Il se jette à nouveau sur ma bouche, et me coince contre lui. Je me débrouille pour tourner mon corps jusqu'à ce qu'une de ses jambes se retrouve entre les miennes. Il me mordille les lèvres et passe sa main dans mes cheveux. Je suis au bord de l'évanouissement. Tout en griffant son bras, je commence à coller mon sexe à sa cuisse. Je suis en feu immédiatement. Je gémis, sens la tension dans ses épaules, son buste doux comme du velours, et dès le premier va-et-vient de ma chatte contre lui, j'explose. Je suis incapable de contenir le tremblement qui monte en moi. Il se raidit, surpris de l'ampleur de mes convulsions, puis met sa main dans mon dos et me serre plus fort. Alors il lève sa jambe un peu plus haut. Le muscle de sa cuisse se pose sur mon clitoris, sa bouche vorace plaquée contre la mienne étouffant mes petits cris.

Dès que j'ai joui, il passe la main dans mes cheveux. Il semble intimidé. Sa voix. Intimidée vraiment. Il devient très tendre.

– Est-ce que c'était aussi bon que ça en avait l'air ?

Ses doigts effleurent mes joues. Je n'ai pas assez d'air dans les poumons pour hurler.

Je. Le. Déteste !

J'ai l'impression que je viens de tout lui offrir, de me sacrifier sans retour, même si je suis celle qui a pris du plaisir. Je remonte la serviette sur moi, furieuse. Comme je ne veux plus voir son visage si odieusement sexy, j'évite soigneusement son regard.

– Je t'assure que ça ne se reproduira plus.

Je suis tellement gênée que je parle tout bas.

Il m'embrasse l'oreille et, d'une voix rauque et chaude, dit :

– Je vais tout faire pour que ça arrive à nouveau.

– Ne compte pas là-dessus. Si j'avais voulu de cet orgasme, j'aurais très bien pu m'en occuper moi-même plutôt que de me donner en spectacle !

La serviette remontée jusqu'aux seins, je m'assieds et demande :

– Je peux t'emprunter un putain de tee-shirt ?

Son sourire à fossettes éclaire son visage, me laissant penser qu'il se réjouit de me prêter un de ses vêtements. Il se dirige vers le placard pendant que je reste sur le lit en ayant l'impression d'être une pute, ou en tout cas une fille très dévergondée.

Son superbe torse est toujours humide et j'adore la façon dont la serviette tient sur ses hanches. Son corps est juste parfait, son cul rebondi et musclé à souhait. Quelles que soient les fringues qu'il porte, je bave d'admiration devant ses fesses.

J'ai vraiment besoin de le voir nu, de le toucher, et cette nuit encore je sais que je ne pourrai pas fermer l'œil, hantée par le désir de le sentir en moi. Est-ce que je suis capable de rester dormir ici ? Espérant ce que je souhaite plus que tout ?

Non ! Je ne vais pas passer la nuit avec lui. Je n'ai pas envie d'une nouvelle nuit à jouer à touche-pipi, sans jamais aller jusqu'au bout, comme des adolescents.

Non !

Sûrement pas.

Je veux qu'il me fasse l'amour. C'est vital. Je déteste sa retenue alors que moi je me liquéfie complètement devant lui.

Il me passe un tee-shirt noir Majestic que j'ai déjà vu sur lui lors de notre premier vol vers Atlanta.

– Ça te va ? demande-t-il avec un regard bleu langoureux.

Je l'enfile et le tissu me donne la chair de poule. Il reste debout au bout du lit, l'air intimidé, le regard interrogateur. Ses yeux, qui m'ont vue nue et qui détiennent l'immense pouvoir de faire palpiter mon sexe, de me faire couler.

– Viens manger quelque chose avec moi.

Je le suis, même si je ne me sens pas du tout détendue malgré l'orgasme qu'il vient de me donner.

– Voyons ce que Diane t'a préparé.

Nous regardons ensemble le plat qui est au chaud dans le four de la cuisine. Quand il soulève le couvercle, je lui souris.

– Des œufs, ils devaient être soldés aujourd'hui !

Encore ses fossettes, qui lui donnent à la fois l'air d'un petit garçon et d'un mâle sexy. Il pose ses yeux sur ma bouche et ne bouge plus. J'ai l'impression qu'il ne réalise même pas qu'il me regarde aussi intensément. Enfin il prend deux fourchettes dans un tiroir et s'approche.

– Allez, on partage.

– Ah non. Plus d'œufs pour moi aujourd'hui. Régale-toi.

Il pose sa fourchette et me rejoint à la porte de la cuisine en m'attrapant par la taille pour m'arrêter.

– Reste.

Son ton péremptoire me donne des frissons, pourtant c'est la force de son regard qui m'a vraiment frappée. D'une voix douce mais ferme, je lui dis :

– Je resterai quand tu me feras l'amour.

Nous nous dévisageons. Il soupire tout en tenant la porte ouverte, se plaçant de telle façon que je suis obligée de le toucher pour sortir. Son contact me brûle. Il ne me quitte pas des yeux jusqu'à ce que j'arrive à ma chambre. Je passe la nuit éveillée dans un autre lit, avec Diane qui dort dans la chambre d'à côté, me consumant à petit feu. J'ai laissé la porte ouverte, attentive au moindre bruit au cas où Remy ait une clé de la suite et vienne me chercher.

Son tee-shirt, large et confortable pour mon petit gabarit, a son odeur. Il est tout doux contre ma peau et je frissonne en espérant le voir arriver pour me dire qu'il est prêt. Je le suis tellement, moi. Viens me faire l'amour...

À deux heures du matin, il n'est pas venu et je ne dors toujours pas.

Je ne comprends pas comment un homme qui a envie d'une femme peut se retenir de la sorte, même si Remy, l'homme le plus fort que je n'ai jamais vu, a l'habitude de la discipline. Je regarde la porte tout en me souvenant de ses caresses et de la façon dont il m'a fait jouir. S'il me désirait autant que moi je le désire, il ne pourrait pas se retenir. Mon sexe me fait mal maintenant, à repenser à ses merveilleux coups de langue et à sa cuisse contre ma chatte. Ma faim est loin d'être apaisée, c'est d'ailleurs plutôt l'inverse : je me sens presque enragée. Il a fait naître chez moi une soif intarissable qui me rend vide et anxieuse.

Je suis uniquement concentrée sur cette porte. Est-ce qu'il ressent quelque chose d'aussi fort ?

Mon mauvais génie se demande si cette fille qui s'est abîmé le genou, cette fille qui n'a pas pu accomplir son rêve, cette fille qui ne croit pas vraiment qu'un truc formidable peut lui arriver... est capable d'attirer un homme comme lui.

Peut-être veut-il juste jouer avec moi ?

Et soudain je me demande si c'est ce que ressent Nora. Nora qui est vraiment dans le pétrin, elle.

AUSTIN

À Austin, nous logeons dans une grande maison qui compte six chambres et une vieille grange rouge dans laquelle Remington s'entraîne. Il a passé sa journée à tirer des pneus de tracteur, à monter les escaliers extérieurs avec des sacs de ciment sur le dos. Puis il a grimpé à des cordes fixées sur le chevron de la vieille bâtisse, avant de courir avec moi autour de la propriété.

Il se prépare comme un chien, et est d'une humeur détestable. En fait, il la réserve surtout aux autres membres de son équipe car il semblerait que je sois la seule avec laquelle il se calme. Du coup, le coach et Riley m'appellent pour que je le masse à chaque fois que quelque chose l'énerve, comme *ces putains de gants avec lesquels personne ne pourrait boxer !*

Ces massages à répétition sont une véritable torture pour moi, et passer mes mains sur son corps mouillé de transpiration un supplice. Comme il fait très chaud à Austin au mois de juillet, il travaille torse nu, et cela me trouble au plus haut point, me ramenant à chaque fois au moment où j'étais nue dans son lit.

Chaque nuit, depuis l'incident des œufs, je m'étends sur mon lit en fixant la porte pendant des heures. Je sais bien que je devrais me caresser pour me soulager, mais au fond le problème n'est pas là ! Je veux quelque chose de lui que j'ai peur de nommer. Même si je sais exactement de quoi il s'agit.

Pendant le vol vers Austin, nous avons comme à notre habitude échangé nos musiques et je suis toujours aussi impatiente de découvrir son choix. Ma sélection était la moins romantique possible et j'avoue avoir éprouvé un certain plaisir quand j'ai vu son air renfrogné à l'écoute de mes chansons de filles.

Lui, au contraire, m'a offert le morceau le plus romantique qui soit. Tiré d'une comédie sentimentale, *Le Monde pour nous*, où, à la fin, le garçon passe à l'amour de sa vie cette

chanson sur son radiocassette. *In your eyes*, interprétée par Peter Gabriel, me rappelle mon adolescence.

J'ai littéralement eu envie de fondre dans le canapé en cuir de l'avion quand j'ai entendu les premières notes. Son beau regard bleu était fixé sur moi et je me sentais mouiller en écoutant les paroles qui disaient de trouver la lumière dans ses yeux...

Mon Dieu...

Lui.

Il ne m'a pas touché depuis la nuit où nous avons pris une douche ensemble. Mais les mots qu'il a dits, sa façon de m'embrasser... J'ai tellement envie de lui que parfois je me vois l'assommer puis le traîner jusqu'à ma grotte personnelle où je suis la seule à décider de ce qui arrive. Et là, je lui dirais qu'il doit aller jusqu'au bout, toute la nuit, que c'est comme ça !

Je fouille dans ma valise pour récupérer les deux bandes élastiques que j'ai prises pour la séance de stretching de Remy, afin d'éviter de le toucher et donc de passer une autre nuit sans sommeil. Les ayant trouvées, je me dirige vers l'entrée quand je vois Pete, la porte à moitié fermée, parlant à des gens de l'autre côté.

Je traverse la pièce et, du coin de l'œil, j'aperçois un homme et une femme d'un certain âge, les cheveux gris. Soudain, ils m'interpellent.

– Jeune fille ! S'il vous plaît, laissez-nous lui parler.

Comme je suis la seule jeune fille ici, sauf si quelqu'un s'est travesti, ce que je vois mal le coach faire, je m'arrête.

La femme, grande et si mince qu'elle a l'air presque frêle, se précipite vers moi. Son visage est très pâle et ses yeux marrons semblent tristes.

– Nous ne savions pas quoi faire... Il s'est senti abandonné, mais il était trop fort, personne ne pouvait le contrôler, et nous encore moins que les autres.

Mon cerveau enregistre ses mots en silence pendant que je les observe, en retrait derrière Pete.

– Encore une fois, je suis désolé, dit Pete d'un ton très froid. Mais même s'il n'était pas aussi occupé, ça ne changerait rien, il ne veut pas vous voir. Ne vous inquiétez pas, je vous informerai si les choses venaient à changer.

Il claque la porte un peu plus fort que ce qu'il voulait et pousse un très long soupir de soulagement. Enfin, mon cerveau réagit.

– Est-ce que ce sont les parents de Remy ?

Je suis à la fois déconcertée et choquée par la scène à laquelle je viens d'assister. Puis, me rappelant les yeux de l'homme, d'une couleur bleue incroyable, je n'ai plus aucun doute sur le lien qui les unit.

Pete acquiesce et se frotte le front. Il semble perturbé.

– Oui, ce sont bien ses parents.

– Pourquoi Remy ne veut pas les voir ?

– Parce que ces salauds l’ont placé dans un établissement psychiatrique quand il avait treize ans et l’ont laissé là jusqu’à ce qu’il soit assez âgé pour signer sa sortie tout seul.

Une sensation terrible s’empare de moi et, pendant un moment, je reste bouche bée.

– Un établissement psychiatrique ? Pourquoi ? Remy n’est pas fou !

Indignée, je suis Pete jusqu’au salon.

– Ne me regarde pas comme ça. C’est effectivement la pire des injustices que j’ai vue de mon existence.

Le cœur serré je lui demande :

– Pete, tu étais avec lui quand il a été viré de la Fédération de boxe ?

Il secoue la tête de gauche à droite tout en continuant à marcher.

– Remy est très soupe au lait. Tu le cherches, il explose. Ses concurrents voulaient qu’il dégage, alors ils l’ont harcelé en dehors du ring. Lui a mordu à l’hameçon. Et a été viré. Fin de l’histoire.

– Bon, et il est toujours furieux ?

Il ouvre la porte de la terrasse qui mène au jardin puis à la grange et je le talonne tout en essayant de me protéger les yeux du soleil avec ma main.

– Il est en colère, bien sûr, mais pas forcément à cause de ça, dit Pete. Se battre, c’est tout ce qu’il connaît, c’est la seule chose qu’il pouvait contrôler dans une vie marquée par le rejet. S’ouvrir aux autres, même avec ceux qu’il connaît, relève pour lui de l’exploit.

– À ton avis, comment ses parents ont su qu’on était là ? Je croyais que vous aviez trouvé un endroit qui nous permettait d’être à l’écart de tout le monde, après l’incident des œufs.

– Parce que tout simplement ici, c’est la maison de Remy, dit Pete alors que je regarde la jolie petite grange rouge de l’autre côté du jardin. Quand il est sorti de l’HP et qu’il a commencé à gagner de l’argent grâce aux combats, il a acheté cette maison pour montrer à ses vieux qu’il pouvait être quelqu’un de bien... Mais ils n’ont, à nouveau, rien voulu avoir affaire avec lui. Il est donc resté avec la maison sur les bras et ne s’y rend que lorsqu’il est en ville et veut éviter que la presse le traque dans les hôtels. Il a énormément de fans à Austin, tu sais.

Toutes ces révélations me bouleversent et me font suffoquer, que Remy ait vécu une jeunesse si traumatisante me fend le cœur.

– Quel genre de parents peuvent abandonner leur enfant comme ça, Pete ? Et pourquoi veulent-ils le voir aujourd’hui ?

Pete soupire.

– Pourquoi, effectivement !

Il secoue la tête d’un air piteux juste avant d’apercevoir Remy dans la grange en train de frapper sur un punching-ball que le coach a accroché sur une poutre. Alors que nous nous approchons, Pete m’attrape par l’épaule et d’une voix quelque peu paniquée me dit :

– Je t'en prie, ne lui dis pas que je t'ai raconté cette histoire. Il est d'une humeur de chien depuis qu'on est ici. Ses parents le rendent dingue et ce n'est pas la peine de le mettre plus en colère qu'il ne l'est déjà.

Je hoche la tête et pose à mon tour une main sur son épaule.

– Je ne dirai rien. Merci de m'avoir mis dans la confiance.

Riley m'interpelle.

– Hey B, tu pourrais essayer de le masser, il n'est pas dans une super forme et le coach pense qu'il est noué dans le bas du dos !

J'acquiesce d'un petit signe et me dirige vers Remy. Je l'entends, plutôt que je ne le vois, frapper de plus en plus fort et de plus en plus vite au fur et à mesure que je m'approche, un peu étonnée qu'il ne s'arrête pas lorsque je plante devant lui.

– Le coach ne te trouve pas très en forme et Riley pense que je peux t'aider.

Je regarde alors cette créature mince, musclée et hypnotisante continuer à cogner sur le sac de ses points serrés, la mine renfrognée, et je ne peux m'empêcher d'être admirative en pensant à ce qu'il a fait de sa vie en dépit de son histoire personnelle. J'insiste :

– Remy ?

Il ne répond pas. Au lieu de ça, il se place de l'autre côté et tape, un poing après l'autre, à une vitesse incroyable sur ce pauvre sac qui s'envole.

– Tu veux bien me laisser te masser ?

Il se décale à nouveau pour ne m'offrir que son superbe dos, continuant à frapper comme un malade. J'ai vraiment envie de le toucher, surtout après les révélations que Pete vient de me faire. Je laisse tomber les bandes élastiques à mes pieds parce qu'il me faut avoir les mains libres.

– Tu vas me répondre, Remy ?

Je m'approche de lui et tends le bras.

Bang, bang, bang...

Lui touche le dos. Il se raidit, baisse la tête et se retourne puis enlève ses gants et les jette par terre.

– Tu l'aimes ?

Il murmure, et pose sa main à l'endroit où Pete avait posée la sienne, doucement.

– Tu aimes quand il te touche ?

Ses yeux, oh mon Dieu, me lancent des éclairs. Sa main, deux fois plus grande que celle de Pete, me déstabilise. Anxieuse, je le regarde droit dans les yeux. Je suis anxieuse, sans comprendre à quoi nous jouons, dans la confusion la plus totale : à la fois je ne veux pas que ça s'arrête et dans le même temps, son contact m'est insupportable. Sa brusquerie et son animalité réveillent en moi de vieux instincts bien enfouis.

– Tu n'as aucun droit sur moi.

J'éprouve une colère froide. Ses poings se serrent.

– Tu m’as donné des droits lorsque tu es venue l’autre soir sur ma cuisse.

Je deviens rouge en me souvenant de la scène et je réplique :

– Et pourtant, je ne suis toujours pas à toi. Peut-être que as-tu peur de ma féminité ?

– Je t’ai posé une question, je veux une réponse. Est-ce que tu aimes quand d’autres hommes te touchent ?

– Non, pauvre con, j’aime quand c’est toi qui le fais !

Niant ma colère, il se met à fixer ma bouche tout en enfonçant son pouce dans mon épaule. Sa voix est brusque :

– Et à quel point tu aimes ça ?

– Plus que ce que je voudrais.

– Assez pour me laisser te caresser dans mon lit ce soir ? demande-t-il laconiquement.

Mon corps frissonne et mon ventre me lance. Ses pupilles sont complètement dilatées par la faim.

– Assez pour que tu me fasses l’amour ce soir.

– Non. Je ne veux pas te faire l’amour.

Ses mâchoires se serrent quand il prononce ces mots. Et ses yeux bleus me jettent un regard tourmenté.

– Simplement te toucher. Dans mon lit. Ce soir. Toi et moi. Je veux te faire venir à nouveau.

Il me regarde, interrogateur. Je sens qu’il est frustré à l’idée que je refuse. Une part de moi a pourtant envie de l’apaiser... mais non, je ne peux pas. J’ai tellement besoin de le toucher que je ne comprends pas comment il fait pour résister. Et je ne supporterai pas une autre nuit dans ses bras sans aller jusqu’au bout. Je me libère, et durcis ma voix.

– Écoute, je ne sais pas ce que tu attends, mais je ne serais pas ton jouet.

Il m’attrape à nouveau et me tire vers lui en se penchant vers moi.

– Tu n’es pas un jouet. Mais je veux faire les choses à ma façon. MA façon.

Il met sa tête dans mon cou, me respire et sort sa langue pour me lécher l’oreille en gémissant. Il relève alors mon menton et ajoute :

– Je fais les choses doucement pour toi. Pas pour moi.

Mes jambes flageolent, mais malgré tout j’arrive à rester ferme :

– Tout cela dure depuis trop longtemps et je commence à me lasser. Allez, occupons-nous de toi.

Alors que je commence à lui masser le dos, il se dégage brusquement comme si je l’avais poignardé.

– T’inquiète pas pour ça ! Va donc t’occuper de Pete !

Il attrape une serviette, s’essuie le torse et retourne frapper dans le sac à mains nues. Tout en me dirigeant vers la sortie, furieuse, je dis à Riley :

– Il ne veut pas de moi !

– Oui, bien sûr... Il est clair qu'il te déteste ! me répond-il en levant ses grands yeux de surfeur au ciel.

UNE AVENTURE

L'Underground est en effervescence ce soir.

Cela fait presque une heure que je cherche Nora dans la foule. J'ai peur qu'elle se cache si elle me voit, il me faut absolument la trouver, je ne sais pas encore comment mais je suis déterminée.

Pour l'instant, je me laisse emporter par la magie des combats et me surprends à observer tous les concurrents d'un œil beaucoup plus attentif qu'avant. Je veux connaître leur technique au cas où Remy les rencontrerait en finale.

Certains d'entre eux ne sont pas beaux à regarder et aucun ne se bat comme lui. Avec Remy, on a l'impression qu'il aime ça, qu'il s'éclate quand il est sur le ring. Il est comme un lion qui s'amuse avec sa proie. Il sautille, fait parfois participer le public, en pointant, pour le round final, un doigt sur son adversaire comme s'il lui disait : « Vous voulez que je batte cette tête de nœud ? » Bien sûr, la foule adore ces mises en scène qui, moi, m'excitent et m'exaltent.

Quand on annonce Remy, le public d'Austin est pris de folie et se met à hurler. L'estomac noué, je le regarde arriver et grimper sur le ring. Alors qu'il attaque son troisième combat et frappe le type tellement fort que cela ne va certainement pas durer très longtemps, le public s'anime, brandissant des banderoles.

Il déroule, pare chacun des coups de ses adversaires. D'ailleurs, aucun d'entre eux ne réussit à lui envoyer un bon uppercut : son visage est intact.

J'ai l'impression qu'il veut prouver quelque chose à la ville qui l'a vu naître. Comme si, à chaque coup qu'il balance, il disait à ses parents qu'ils ont eu tort de se comporter comme ils l'ont fait.

Je suis toujours aussi effarée par ce que j'ai appris. J'ai du mal à imaginer Remy enfermé, seul et en colère. C'est un homme fort et sauvage qui sait exactement ce qu'il veut.

Et ça me rend folle de savoir qu'on l'a fait souffrir alors qu'il était aussi jeune et vulnérable. Ça me donne encore plus envie de le protéger, le supporter. J'aurais tellement aimé le connaître avant, même si je sais que je n'aurais pas pu faire grand-chose pour lui.

Quand j'entends le bruit du K-O et les hurlements qui s'en suivent, mon cœur se met à battre la chamade. Alors, le speaker annonce en levant le bras de Remy :

– Notre vainqueur ce soir, Remiiiiiiiiinnnnnggtoooooonnn Tate, Votre Riptide !

Il lève les bras en signe de victoire, et moi je retiens ma respiration en attendant ce qui va suivre. Ce qui se passe toujours : il me cherche de ses beaux yeux bleus.

Dès l'instant où il se tourne vers moi, je suis saisie. Son sourire étincelle, mais ce soir il a quelque chose en plus : une intensité qui égale celle de son combat. Il n'a plus aucune innocence ni gaieté, juste un appel au sexe. Haletant, des gouttes de sueur coulant le long de son torse, il soutient mon regard, aussi parfait que la première fois que j'ai posé les yeux sur lui à Seattle.

J'ai envie de lui comme jamais, en proie à l'excitation mais aussi au désespoir. Je le regarde alors sans sourire, mes yeux l'implorant d'aller jusqu'au bout. Je mets tout dans ce regard, tout mon désir, mais j'ai l'impression que Remy reste aussi inaccessible que la lune.

Les yeux brillants, il me montre du doigt, puis se désigne, lui. Je vois alors quelqu'un s'approcher de moi dans l'allée juste devant mon siège. Avec à la main une rose rouge. Sourire aux lèvres, une jeune femme me la tend en murmurant :

– De la part de Remy.

Puis une autre rose et une nouvelle autre voix qui me dit :

– De la part de Remy.

Une troisième tombe dans ma main.

– De la part de Remington.

Puis une quatrième.

– De la part de Remington.

– De la part de Remy. Désolée d'avoir été aussi stupide avec vous.

– De la part de Remy.

Mon pouls bat à toute allure, et je suis hébétée. Je n'arrive pas à croire que ces dizaines de personnes, là, font la queue pour m'offrir ces roses. Alors Remy me regarde avec son sourire à fossettes qui signifie : je suis à lui. Mon cœur me fait tellement mal que j'ai envie de l'arracher, de l'enlever comme une épine. Ils ont dû se passer le mot via Twitter après la déclaration de Remington à Los Angeles... En tout cas, je me retrouve avec une brassée de roses dans les bras. Et c'est lui qui me les envoie. Cet homme qui s'est battu comme un fou, qui me fait perdre mes moyens comme personne, qui me prête son tee-shirt pour dormir, qui me protège comme un lion et qui malgré tout cela refuse de me prendre alors que je suis nue et tremblante dans ses bras. La situation me paraît à nouveau insupportable.

Sur le chemin du retour, dans la voiture, je ne lui jette pas un regard alors que je sens ses yeux posés sur moi. Je sais qu'il voudrait savoir si je suis contente pour les fleurs, mais je suis blessée, et je bous intérieurement. Mon désir n'a pas été apaisé et il s'est transformé en colère qui va probablement me rendre malade, ou me tuer...

Je tremble. D'envie, De douleur. De fureur.

Comment ose-t-il ? Me laisser me consumer ainsi, m'offrir le boulot de mes rêves, devenir le centre de ma vie au point que je suis prête à tout abandonner pour lui ? Mon travail. Ma famille. Mes amis. Ma ville natale. Comment ose-t-il me caresser ainsi sous la douche, m'embrasser comme s'il voulait se nourrir de moi jusqu'à la fin de sa vie, devenir mon rêve le plus fou et passer son temps à se moquer de moi et à me torturer ? J'avais plutôt l'habitude d'entendre Mélanie râler et se plaindre des garçons. Je lui disais toujours : « Mel, c'est juste un homme. Garde la tête haute et passe au suivant. » Et maintenant c'est moi qui suis brisée à cause d'un type et je ne peux même pas suivre le conseil que je lui donnais parce que, pour moi, il n'y a aucun autre homme que lui.

Je ne me sens même plus libre. Je suis à lui et pourtant cet homme, qui a pris mon âme et mon cœur, ne veut pas prendre mon corps. Si je n'étais pas aussi furieuse et frustrée, j'organiserais une énorme soirée Kleenex comme celle que j'avais faite quand j'ai raté les qualifications aux JO.

– Tu as été génial, Rem ! dit Pete dans la voiture.

Il respire le bonheur.

– Mec, quelle belle soirée !

– Beau combat, fils, rajoute le coach avec un air enjoué que je ne lui avais jamais vu, lui d'ordinaire plutôt taciturne.

– Aucune baisse de forme, la garde toujours haute. Même Brooke l'a senti ce soir, hein Brooke ?

Je ne réponds pas et continue à regarder par la fenêtre comme si je n'entendais rien. Je refuse de participer à la liesse générale, ou de dire un mot sur les roses. Oui, c'est vrai ses fans m'ont couverte de fleurs, oui il s'est battu comme un Dieu, mais je ne veux plus y penser, même si mon sexe me le rappelle chaque minute.

– Tu les as tués, dit Riley.

Les compliments semblent glisser sur Remington. J'ai l'impression que son regard me foudroie et je sens que son humeur est en train de devenir aussi orageuse que la mienne. Il devait s'attendre à une autre réaction de ma part. Il aurait voulu que je me mêle au concert de louanges et que je lui dise : « Oh mon champion, tu es tellement formidable ! » Eh bien je ne le ferai pas. Parce que je déteste son comportement envers moi, qu'il me laisse le désirer à ce point, et me fasse tourner en bourrique. J'ai envie de lui arracher les yeux puis d'aller pleurer. J'aimerais lui balancer toutes ces roses sur les genoux et lui dire d'aller se faire foutre, que c'est trop tard !

Après avoir mis les fleurs dans un des seaux à glace de ma chambre, je fonce vers la suite où je retrouve Pete dans le salon, enragée comme jamais.

– Remington ?

– Il prend sa douche, me dit-il en me montrant la porte de la chambre.

Je fonce à l'intérieur, claque la porte et la ferme à clé. Il est debout devant moi, sur le seuil de la salle de bains, complètement nu, trempé, une serviette à la main. Dès qu'il me voit, il a une érection, et sous l'effet de la surprise, lâche la serviette.

Je ne l'avais jamais vu complètement nu, et ce physique superbe, ce sexe incroyable en parfait état de fonctionnement me rendent encore plus furieuse. Mon sang ne fait qu'un tour, je me jette sur lui et de mes poings je lui tape dessus aussi fort que je peux en essayant de ne pas me briser les os.

– Pourquoi tu ne m'as pas touchée ? Pourquoi tu ne veux pas de moi ? Je suis trop grosse ? Trop plate ? Est-ce que tu te régales à me torturer ou es-tu simplement mauvais ? Si tu veux tout savoir, j'ai eu envie de faire l'amour avec toi le premier jour où je t'ai vu et où tu as préféré m'engager plutôt que me baiser !

Il m'attrape par la taille et me tire vers lui tout en immobilisant mes bras.

– Et pourquoi tu voudrais faire l'amour avec moi ? Pour avoir une putain d'aventure ? Qu'est-ce que j'étais supposé être, ton coup d'une nuit ? C'est ce que je représente pour beaucoup de femmes et il est hors de question que je sois juste ça pour toi. Je veux être ta putain de réalité. Tu comprends ça ? Je veux que tu m'appartiennes. Entièrement. Que tu te donnes à moi, pas à Riptide !

– Je ne serai jamais à toi si tu ne me prends pas. Vas-y, espèce d'enfoiré, tu ne vois pas à quel point j'en ai envie ?

– Tu ne me connais pas, me dit-il les dents serrées, en me tenant les poings, l'air angoissé. Tu ne sais rien de moi !

– Dis-moi alors ! Tu crois vraiment que je vais te quitter si tu te confies ?

– Je ne le crois pas, je le sais.

Il saisit mon visage avec d'une main et serre mes joues, ses yeux bleus affolés lançant des éclairs.

– Tu me quitteras à l'instant où tu sauras, et tu me laisseras sans rien. Alors que je te veux toi comme je n'ai jamais rien voulu dans ma vie. Je ne pense qu'à toi, ne rêve que de toi. Tout ce que tu sais, c'est que je passe par des hauts et des bas. Je ne peux pas dormir, je ne peux pas penser, ni me concentrer ni rien parce que je veux être le seul, l'unique pour toi. Mais dès que tu réaliseras ce que je suis vraiment, je ne deviendrai qu'une putain d'erreur !

– Comment pourrais-tu être une erreur ? Tu t'es regardé ? Tu as vu l'effet que tu as sur moi ? À la minute où nos yeux se sont croisés j'étais à toi, connard ! Tu as tout fait pour que je ne désire que toi et maintenant que c'est fait, que j'ai mal à en crever, tu te refuses à moi.

– Parce que je suis un putain de bipolaire ! Maniaco-dépressif. Violent. Je suis une bombe à retardement et si quelqu'un de mon équipe n'arrive pas à endiguer ma prochaine crise, c'est à toi que je pourrais faire mal. Je voulais te le faire comprendre doucement pour avoir au moins une chance de te garder. Cette merde m'a tout enlevé. Tout. Ma carrière. Ma famille. Mes amis. Si je te perds à cause de ça, je ne sais pas ce que je ferais, mais je risque de sombrer dans une profonde dépression, et de ne jamais m'en relever.

Mes yeux me piquent et chacun de ses mots résonnent dans ma tête comme un coup de fouet. Je suis abasourdie par ce que je viens d'entendre. Il jure et me lâche. Je recule et le regarde enfile avec rage un bas de survêtement, puis attraper un tee-shirt dans son placard

Je ne peux plus bouger, mon cœur s'est arrêté de battre. Je ne suis pas certaine de savoir vraiment ce que bipolaire veut dire car je n'ai jamais rencontré personne souffrant de cette maladie. Je repense aux semaines qui viennent de passer et je comprends mieux certaines choses. Oui, ça y est. Je comprends. Remy s'aime et se déteste, aime et déteste la vie. Un instant tout va bien et l'instant d'après, tout va mal. Il est en forme, puis déprimé. Peut-être que personne ne l'a jamais compris, même pas lui, peut-être même que les gens le laissent tomber au moment où il devient... fou.

Je suis traversée par mille émotions contraires, et j'ai du mal à toutes les gérer. Il est à l'autre bout de la chambre et me regarde, sa poitrine se soulevant au rythme de sa respiration. Ses yeux sont brillants, ses poings serrés, il attend que je dise quelque chose, le tee-shirt toujours dans la main. Soudain je réalise que cet homme, que j'avais élevé au statut de dieu, est un être humain comme les autres. Et que je ne l'en désire que plus. S'il me repousse ce soir, je meurs.

Je prends une profonde inspiration et, en tremblant, je commence à déboutonner les boutons de ma chemise. Le bruissement du tissu lui fait baisser les yeux sur ma poitrine. Alors qu'il me dévore d'un regard plein de souffrance, mon cœur se serre.

– Je suis comme ça. Je ne prends pas de médicaments. Ils me font devenir amorphe et je veux me sentir vivant, me prévient-il dans un murmure rauque.

Je hoche la tête pour lui signifier que j'ai compris. J'ai refusé moi aussi de prendre les antidépresseurs que l'on voulait me prescrire suite à ma blessure, et je pense que chacun doit avoir le choix de gérer sa maladie comme il l'entend. Le remède fait parfois plus de mal que de bien. Remy a une très bonne hygiène de vie et introduire des produits chimiques dans son corps pourrait tout bouleverser. Je sais, oui, je sais cela.

Je ne suis personne pour lui dire ce qu'il doit faire. Mais réalise-t-il qui il est ? Tout ce qu'il a accompli, seul ? Se rend-il compte de la merveilleuse équipe qu'il a constituée ? J'ai bien vu combien le coach, Diane, Pete et Riley l'aiment malgré leurs disputes. Je voulais appartenir à cette équipe, et maintenant je veux juste appartenir à cet homme. Et je veux qu'IL m'appartienne.

– Enlève tes vêtements, Remy.

– Je ne te laisserai pas me quitter.

Ma gorge est serrée et j'ai du mal à parler.

– Peut-être que je n'en aurai pas envie.

Son regard est toujours désespéré.

– Donne-moi une putain de garantie. Je ne permettrai pas que tu t'en ailles, même si c'est ce que tu voudras. Je suis compliqué, je vais être un con, et tôt ou tard tu en auras marre de moi.

Je secoue la tête et laisse tomber ma chemise sur le sol, puis j'enlève ma jupe. Tremblant de tout mon corps, je reste debout devant lui en culotte et soutien-gorge.

– Je n'en aurai jamais assez de toi, jamais.

D'abord, il me semble que mes mots n'ont aucun effet sur lui.

Et j'ai l'impression de mourir lentement.

Puis un son sourd sort de sa bouche.

Je retiens mon souffle.

Il est debout à me regarder, sans bouger, ses jambes placées en position de combat, les yeux brûlant de désir, ses épaules montant et descendant au rythme de sa respiration. La dureté de sa voix me déchire le cœur.

– Viens là, alors, me dit-il, les mains sur les hanches.

Je suis si étonnée que mes jambes se mettent à trembler. Je veux courir dans ses bras mais je suis figée. Comme si j'étais en pièces détachées et qu'il me fallait rassembler tous ces morceaux pour pouvoir avancer. Mon cœur bat vite. Je transpire. Mes poumons ne répondent plus.

Tout mon corps le veut mais je suis en vrac.

J'inspire à fond et parviens finalement à me ressaisir. Je me sens extrêmement nerveuse, à la fois vivante et défaite, et j'ai même des picotements dans les doigts de pieds quand nous – mon cœur, mes os, ma peau – réussissons à faire un premier pas. La respiration de Remy s'accélère. Sa poitrine se soulève de plus en plus vite alors que je m'approche. Son regard posé sur moi, j'avance pas à pas, les tempes douloureuses, excitée comme jamais. Mes seins pointent tellement que mon soutien-gorge me fait mal. Tout mon corps est en attente de sa bouche, de ses caresses. De son amour.

Je m'arrête à un mètre de lui, pourtant l'odeur de son savon pénètre dans mes poumons et me fait l'effet d'une drogue.

Il tend les bras vers moi et enfouit ses dix doigts dans mes cheveux tout en m'attirant vers lui, puis plonge son nez dans mon cou en grognant doucement. Sa respiration saccadée fait monter un long frisson le long de ma colonne vertébrale. Je suis étourdie par sa forte odeur de mâle. Il sort sa langue, lèche mon cou et, me passant un bras autour de la taille, m'attire contre lui en murmurant « à moi ».

– Oui, oui, oui, Remington, oui.

Tout en passant ma main dans ses mèches rebelles, je presse ma poitrine contre la sienne et frotte mes seins douloureux contre son diaphragme. Je maintiens sa tête dans mon cou, car je veux qu'il me respire encore et encore. Mon corps fond de plaisir.

Alors il prend ma tête entre ses mains calleuses et passe sa langue le long de mon cou, remontant jusqu'à ma mâchoire, puis ma bouche. Il lèche le contour de mes lèvres. Les humectant. Me préparant.

Sa langue explore ma bouche, me pénètre. Il mordille ma lèvre inférieure pour que je l'ouvre tout à fait, étouffant le petit cri qui allait m'échapper alors qu'il y plonge pour me goûter. Mouillée, chaude et affamée, je ne tarde pas à répondre fougueusement. Nos langues se mêlent frénétiquement dans un concert de gémissements.

Je fonds contre son corps dur et chaud, sans son bras passé autour de ma taille, je m'écroulerais. Je ne sais pas si nous sommes bons l'un pour l'autre, mais je sais que ce qui arrive est inévitable et que c'est un véritable tsunami. Et qu'il va falloir que j'apprenne à surfer sur les vagues.

Nous nous léchons, nous suçons, et j'ai tellement soif de lui qu'il pourrait m'embrasser toute la nuit que je serais toujours aussi assoiffée comme si je venais de traverser le désert. Il me tient fermement par la nuque comme s'il voulait s'assurer que je ne m'envolerai pas, et moi j'ai tellement peur que tout cela ne soit qu'un rêve que je ne cesse de tripoter ses cheveux. Je suis bien décidée à ne pas laisser la bouche de Remington quitter la mienne. Même s'il y a le feu, même si des fans hystériques entrent dans la chambre, même si c'est le Scorpion en personne, je ne bouge pas !

La chaleur humide de sa bouche me rend folle, je gémis tout en suçant doucement sa langue. J'adore ses petits grognements quand il fouille ma bouche encore plus profondément.

Puis il se met à s'agiter et tout en continuant à m'embrasser, retire son pantalon qu'il laisse tomber sur le sol. Il s'attaque à mon soutien-gorge qui, en moins de deux, se retrouve par terre.

Je ne me suis jamais sentie aussi bien. Alors il prend mes seins dans ses mains et les soulève pour les lécher. L'un, puis l'autre, qui disparaissent presque dans ses grandes mains. Mes tétons se mettent à durcir quand il les frotte avec ses pouces, et je soupire de plaisir quand sa langue retrouve ma bouche, avide de ses baisers qui me font frissonner de la tête aux pieds. Pendant un instant, on n'entend plus que le bruit de nos baisers.

Il garde une main sur l'un de mes seins tandis que l'autre se glisse entre mes cuisses, sous ma culotte. Il passe alors sa paume ouverte le long de mon sexe, puis introduit un doigt entre mes lèvres humides. Ma chatte se met à palpiter dans l'attente de ce qui va arriver.

Il quitte ma bouche et pose son front sur le mien, me regardant pendant que sa main bouge toujours entre mes cuisses mouillées. Nous avons du mal à respirer, et je suis surprise

par sa voix gutturale qui murmure :

– Dis-moi que c’est pour moi, me dit-il tout en me doigtant à nouveau.

– C’est pour toi, lui dis-je, haletante, m’accrochant à son cou, en proie à un immense plaisir.

J’embrasse sa tempe, son menton... Quand il enlève sa main, je ne peux m’empêcher de protester, mais il attrape ma culotte et me l’arrache d’un geste sec.

Je suis excitée comme jamais.

Il saisit ma taille, nous fait faire demi-tour et me colle au mur. Mes jambes sont autour de lui et ses mains sous mes fesses. La seconde suivante, je le sens là, prêt à me pénétrer, frottant sa queue dure tout autour de ma chatte. Empoignant mes bras qu’il maintient fermement d’une main au-dessus de ma tête, il me demande d’une voix anxieuse.

– Tu es à moi ?

Il remet alors sa main entre mes cuisses, me pénétrant brièvement. J’ai du mal à parler, il m’a mis dans un état incroyable, je me sens défaite, en plein délire.

– Je suis à toi.

Son regard est intense, affamé, chaud comme de la braise. Il enfonce alors un peu plus ses doigts à l’intérieur de moi.

– Tu veux que je te pénètre ?

Je sens le plaisir monter en moi, ce qui perturbe mon élocution et me fait vaciller.

– Je te veux partout. Sur moi. En moi.

Sa main tremble légèrement quand il la retire, pour placer une fois encore son sexe entre mes cuisses. Il ne me pénètre pas mais me fait sentir comme il est dur. Nos yeux ne se lâchent pas et nous continuons à nous frotter l’un contre l’autre. Hanches contre hanches. Nous remuons ensemble. Nos respirations s’accélèrent. Nous avons férocement envie l’un de l’autre. Et je ne peux pas le quitter des yeux.

Il est encore plus beau que lorsqu’il se bat, qu’il est furieux et insolent. Plus beau que lorsqu’il s’entraîne, transpirant et fatigué. Plus que lorsqu’il est souriant et taquin. Et même plus beau que lorsqu’il est décontracté et pensif pendant que je le masse. En fait je n’ai jamais rien vu de plus beau que lui. Son visage est tendu par le désir, ses yeux sombres et entrouverts, ses narines retroussées, sa bouche ouverte, les veines de son cou saillantes et son bronzage qui s’intensifie à mesure que son excitation monte.

Il tient toujours mes bras en l’air tandis qu’il me caresse avec son sexe tendu. Il joue avec moi. Fait durer le plaisir. Tout ce que je peux faire, c’est le supplier en silence de me prendre. Mon sexe bat. Mon sang bout. Je suis désirée par l’homme que j’aime et je suis prête.

Je.

Suis.

Prête.

Il me jette un tel regard qu'il me coupe le souffle. L'instant d'après il est en moi. Il me pénètre doucement, en faisant très attention, comme si j'étais son trésor le plus cher et qu'il craignait de m'abîmer, comme s'il était au fond de lui certain que personne d'autre ne serait aussi chaude, accueillante et amoureuse que moi. Il est large et dur, je le sens frissonner et l'entends gémir quand les muscles de mon sexe se resserrent autour de sa queue. Sa queue est tellement grosse que je me tortille sous lui, parce que j'en veux plus, ou moins, mais c'est le plus qui l'emporte, et de loin. Du coup je descends plus bas le long de sa queue, rejetant ma tête en arrière et laissant échapper un petit bruit au moment où il est entièrement en moi.

Avec douceur, il prend mes seins dans ses mains et m'embrasse pour que je ravale mon propre cri. Il me baise avec ardeur, mon corps devient fou quand il se met à me lécher le menton, le cou. Quand il arrive à mon sein, je sens que je suis proche de l'orgasme et cale mes hanches contre lui.

– Remy, je le supplie en resserrant les bras autour de lui.

Lorsque je l'enserme de mes cuisses en inclinant le bassin, un plaisir inégalé me submerge, et je manque de m'évanouir. Je ne vais pas pouvoir me retenir très longtemps. Il est trop gros, c'est trop bon, j'en avais trop envie.

– Remy...

Je gémis, je ne sais plus ce que je fais, mais je ne peux plus m'empêcher de bouger mes hanches.

– S'il te plaît, s'il te plaît... plus fort.

Il grogne comme si, à son tour, il avait peur de ne pas pouvoir résister. Mais il veut me faire plaisir, alors il se retire et me pénètre à nouveau. Le même son s'échappe de notre gorge à tous les deux, une sorte de gémissement de plaisir proche des larmes. Nous sommes défaits. Après quelques mouvements du bassin, il pose son front sur le mien en poussant un petit grognement et se met à m'embrasser comme si sa vie en dépendait.

– Brooke, dit-il dans un râle.

Ses mains s'accrochent à mes hanches alors qu'il continue son mouvement de va-et-vient. Il me baise fort, loin. Et jouit presque instantanément. La violence des convulsions et son éjaculation chaude et puissante à l'intérieur de moi me font venir immédiatement. Un séisme m'ébranle tout le corps. J'ai l'impression que je vais tourner de l'œil, et je vois des étoiles tout autour de moi.

Je m'accroche à son corps musclé qui me serre et tressaute encore, puis lui embrasse doucement le cou jusqu'à ce que son corps se détende. Nous continuons à bouger l'un contre l'autre et même si nous avons déjà joui, Remy me laisse à peine reprendre mon souffle : il est encore plein de désir.

Il m'attrape par les fesses, mes jambes toujours serrées autour de ses hanches et me porte jusqu'au lit. Il reste en moi, toujours dur. Après m'avoir déposée, il glisse un oreiller

derrière ma tête et recommence à me faire l'amour. Lentement, très lentement. Je couine et passe mes ongles tout le long de son dos. Je le regarde, je regarde ses épaules, ses bras magnifiques, sa gorge parfaite et son visage qui se transforme au moment où il se met à me baiser de plus en plus fort et où le plaisir monte en lui, animal. Mes tétons durcissent rien qu'à voir ses yeux remplis de désir.

Il approche sa tête de la mienne, sa langue dans ma bouche pour m'empêcher de crier.

– Tu me voulais.

Sa respiration s'accélère, son regard devient sauvage.

– Me voilà.

Il pénètre vite, me faisant hurler. Quand il sent que mes muscles se contractent et que je suis prête pour un nouvel orgasme dévastateur, il me laisse venir sans ralentir son va-et-vient, puis gémit à son tour et sort de moi pour prolonger sa propre jouissance en se frottant contre ma peau.

Ma gorge tremblante étouffe un râle pendant qu'il frotte sa queue contre l'intérieur de ma cuisse, une de ses mains caressant ma poitrine. J'ai toujours aimé mon bonnet B, mais dans ses mains mes seins ont l'air petits et fragiles. Il semble néanmoins les aimer beaucoup, car il continue à les toucher tout en passant sa langue dans mon cou.

– J'avais envie de ça depuis tellement longtemps, petit volcan.

Dès que ses mains se posent quelque part, le plaisir m'envahit. Il me mordille la peau juste sous mes mâchoires, car c'est la zone la plus exposée lorsque mon corps se tend vers le sien, et je sens ses muscles m'envelopper, durs et puissants, se contractant et se relâchant. Il frotte sa queue, toujours dure et chaude, pour étaler son sperme sur mon corps. Je suis dans un tel état d'excitation que j'ai envie d'avoir cet homme dans ma chatte, dans ma bouche, dans ma main, mais tout ça en même temps.

Il plonge à nouveau en moi, plus fort et plus loin, ses doigts incrustés dans mes hanches. Je suis toujours aussi mouillée, et à chacun de ses coups de reins, je crie désespérément son nom : « Remington. »

Pour moi, il s'agissait surtout de revendiquer et de prendre, de soulager cette douleur physique si forte qu'elle m'atteignait moralement. Mais maintenant je chantonne intérieurement, je n'arrive pas à croire ce qui m'arrive. Son odeur, sa douceur, tout est mieux que dans mes rêves.

Je m'en rends compte tout en haletant *Oh mon Dieu, tu es tellement dur, c'est tellement bon*, alors qu'il me parle d'une façon tendre et humide, léchant chaque partie de moi de sa langue. J'adore qu'il se frotte contre moi, que son odeur imprègne mon corps. J'adore sentir sa langue, ses dents, ses mains calleuses, ses doigts qui marquent ma peau de leur empreinte.

Je m'entends émettre des sons bizarres, la respiration irrégulière. Je n'arrive pas à retenir ces cris sauvages de jouissance. Ceux de Remington, plus sourds, me rendent folle. Il

se soulève et me regarde prendre du plaisir, ses yeux brillant comme ceux d'un prédateur quand il se colle à nouveau à moi. Ses hanches contre les miennes. Il me prend comme une bête sauvage, et il est à moi.

J'ai l'impression que sa queue s'immisce dans tout mon corps, et le saisis par les fesses pour qu'il me baise plus profondément. Je laisse échapper un cri lorsque je sens son sperme se répandre en moi, l'écoutant gémir longuement tout en s'accrochant à mes hanches, me donnant encore quelques coups de reins plus lents. Nous ne sommes plus qu'une masse de muscles fatigués, enlacés sur le lit.

Je me sens merveilleusement bien. Détendue, chaude et très très désirée.

En poussant un long soupir, j'attrape un de ses bras, et le passe autour de mes épaules pour me blottir contre lui. Je lui embrasse un sein, il faut dire qu'il a les tétons les plus sexy, les plus parfaits que je n'ai jamais vus chez un homme. Petits, marrons, sans aucun poil. Mon sexe réagit immédiatement à ce petit baiser sur son torse imberbe.

Il saisit mon corps alangui et me pose sur lui. Je suis allongée comme sur un lit, mes jambes contre ses jambes, abdos contre abdos, nombril contre nombril. Il me caresse les fesses tout en me respirant comme à son habitude.

– Tu sens mon odeur.

– Hummm.

Puis il serre une de mes fesses, et son nez est toujours sur mon visage.

– Qu'est ce que ce « humm » veut dire ?

Je souris dans le noir.

– Toi d'abord.

– Ça veut dire que j'ai envie de te manger. Tes petits biceps, tes petits triceps...

Il m'embrasse et passe sa langue sur mes lèvres.

– À toi.

Je lui prends la main et la serre.

– Ça veut dire que je ne vais pas me laver pendant une semaine pour garder ton odeur sur moi.

Il grogne et se tourne pour m'allonger sur le côté, puis met ses doigts en moi, comme s'il ne voulait pas que son sperme en sorte. Ses yeux brillent dans le noir, tandis que son autre main glisse le long de ma cuisse.

– Tu te sens collante ? me dit-il tout en m'embrassant l'épaule, repoussant sa semence au fond de mes entrailles. Tu veux que je te nettoie ?

Mais ce qu'il fait m'excite tant que je l'attire vers moi.

– Non, j'en veux encore.

Il approche alors ses doigts humides de mon visage et glisse son majeur entre mes lèvres.

– J'ai eu envie de toi depuis le premier soir où je t'ai vue.

Il me regarde sucer son doigt et lécher son sperme sur son doigt me donne envie qu'il me baise à nouveau. Mon sexe le réclame.

– Moi aussi.

J'ai du mal à respirer mais je lèche son doigt avec application, puis un second. J'ai l'impression que ce goût salé me redonne des forces. Je ferme les yeux et passe ma langue le long de ses doigts, tout en gémissant.

– Tu aimes mon goût ?

– Humm. C'est le seul que je veux à partir de maintenant.

Espiègle, je lui mordille le bout des doigts, quand je sens qu'il se remet à bander. Est-ce que ce que j'ai dit l'a excité ?

Je continue à lui parler, il devient de plus en plus dur et ça me chauffe grave.

– Je vais systématiquement avoir besoin de mon shoot de Remy après dîner. Et probablement avant le petit déjeuner. Puis après le déjeuner et aussi à 4 heures.

Il grogne de contentement et vient se mettre entre mes cuisses pour me goûter. Sa langue pénètre entre mes lèvres, moi je ferme les yeux, mon bassin se soulève par à-coups. Il prend mes fesses entre ses mains et les serre tout en passant et en repassant sa langue sur mon clito.

– Je...veux... jouir... sur tout ton corps, murmure-t-il tout en me léchant.

Il se redresse, les yeux fermés, sa queue bien dure à l'entrée de ma chatte. Je suis brûlante, je le veux en moi à nouveau, dans ma bouche, dans mon sexe, je le veux de tout mon être, dans tout mon être.

Je passe mes bras autour de son cou, bouge les hanches doucement et introduit ma langue dans sa bouche.

– Viens où tu veux. En moi, sur moi, dans ma main, dans ma bouche.

Je prends alors son sexe dans ma main et Remy jouit immédiatement, son sperme chaud et liquide coulant sur mon poignet. Ses convulsions sont à sa mesure, puissantes et en regardant sa belle queue raide, mon sexe se contracte violemment. Je le renverse sur le dos et m'empale sur lui, toujours aussi surprise par son calibre. Il crie de plaisir, me prend par les hanches pour me donner le rythme. L'extase est si forte qu'elle me tord de plaisir, tout comme lui en sentant la chaleur qui explose en moi. Je retombe sur son torse complètement vidée.

Plusieurs heures plus tard, alors que je frotte le bout de mon nez sur son téton, épuisée par ces longs câlins, je lui demande :

– La nuit où ils t'ont donné des sédatifs...

Nous sommes comme des adolescents qui se découvrent pour la première fois, assoiffés.

– ...C'était une crise ?

Son hochement de tête fait crisser l'oreiller. Je pose la main sur son ventre et le caresse doucement tout en le regardant, pas vraiment certaine qu'il ait envie de parler de cela

maintenant.

– Est-ce qu'on peut en parler ?

Mes caresses lui font fermer les yeux. Sa voix se fait douce. Il prend ma tête et la pose sur son épaule, en me serrant contre lui.

– Tu devrais parler de ça avec Pete.

Je suis encore humide de notre amour, j'adore ça, et en le caressant je vois bien que lui aussi. L'idée de prendre un bain avec lui, de le laver et de recommencer à s'aimer me fait presque gémir.

– Pourquoi tu ne veux pas en parler avec moi ?

Il s'assied sur le bord du lit, la tête entre les mains.

– Parce que la plupart du temps je ne me souviens de rien.

Merde. Je n'aurais pas dû insister.

– OK, j'en parlerai avec Pete, reviens dans le lit.

Il s'est tout de suite tendu à l'évocation de ses crises. Il regarde par la fenêtre. Son corps est parfait, tellement parfait. Ses jambes écartées, les bras croisés, ses muscles parfaitement dessinés. Sa voix s'élève.

– Je me souviens de toi lors de ma dernière crise. Les shots de tequila. Ton visage. Le petit haut que tu portais. La nuit que tu as passée dans mon lit.

Le fait qu'il se souvienne comment j'étais habillée ce soir-là m'émoustille. Quand il se retournera, je ne serai plus que désir, prête pour qu'il me baise à nouveau.

Il avait pourtant l'air tellement en forme ce soir-là, d'une énergie aussi puissante que les rayons du soleil. Puis la nuit l'avait enveloppé et son côté noir avait pris le dessus. Je lui avoue :

– J'avais tellement envie qu'on soit ensemble.

Il se retourne vers moi.

– Parce que tu crois que pas moi ? J'en ai envie depuis...

Il se remet au lit et m'attire contre lui pour m'embrasser.

– À chaque seconde je voulais être avec toi.

Je lui caresse le visage.

– Tu as déjà blessé quelqu'un ?

Ses yeux s'emplissent de tristesse comme s'il venait de voir un fantôme. Il se dégage de moi.

– J'abîme tout ce que je touche. Je ne fais que détruire ! C'est la seule chose dont je sois vraiment capable. Je me suis réveillé avec des putes dans mon lit sans me rappeler les avoir fait venir, puis je les ai jetées dehors toutes nues, ivre de rage de n'avoir aucun souvenir de ce que j'avais fait. J'ai volé, j'ai cassé, me retrouvant au petit matin dans des endroits inconnus...

Il pousse un long soupir.

– En fait depuis que Pete et Riley ne prennent plus leurs jours de congés ensemble, il y a toujours quelqu'un pour m'assommer quand je commence à péter un plomb. Je touche le fond, puis remonte. Et personne n'est blessé.

Je l'enlace.

– Remy, est-ce qu'ils ont vraiment besoin de te droguer à ce point ?

– Oui, me répond-il, l'air affecté. Surtout si je veux... ça...

Il pointe son doigt sur moi, puis sur lui.

– Et ça je le veux. De toute mes forces.

Il frotte son nez contre le mien.

– J'essaye de ne pas tout gâcher, tu comprends ?

– Je comprends.

Il embrasse le dos de ma main, et dans ses yeux je lis à nouveau : *Tu comprends ?*

*
* *

Mon horloge interne ne me laisse jamais dormir après 6 heures du matin, et même après une telle nuit. Une vague de bonheur déferle sur moi lorsque j'ouvre les yeux et me rappelle nos étreintes. Mon regard se pose alors sur son corps alangui : il m'appartient, je le ressens profondément. J'ai envie de m'attacher à lui à jamais.

Sans faire de bruit et avec un sourire idiot sur la figure dont je n'arrive pas à me départir, je me lève sachant pertinemment que Pete et Riley ne le laisseront pas dormir après 10 heures.

Pete est déjà dans la cuisine en train de prendre un café et comme j'ai une centaine de questions à lui poser, je décide de l'accompagner. Je m'assieds en tailleur sur une chaise à la table de la cuisine, et le regarde parcourir le journal du matin en buvant mon café à petites gorgées.

Je m'éclaircis la gorge et lâche :

– Il m'a parlé.

Pete me jette un coup d'œil, étonné.

– Il t'a dit quoi ? me demande-t-il, avec suspicion cette fois.

– Tu sais très bien.

Il baisse son journal. Il ne sourit pas.

– Il n'en parle jamais à personne.

Sa réaction m'agace.

– Et alors ? Il te l'a bien dit à toi, n'est-ce pas ?

– Il ne me l'a pas dit, Brooke, j'ai été son infirmier. À l'asile. La dernière année.

Tout est un peu confus soudainement, j'ai du mal à imaginer Pete blouse blanche en train de s'occuper de mon grand boxeur dans un hôpital psychiatrique.

– Tu étais avec lui à l'hôpital ?

Je sais que ma question est idiote, mais c'est la seule qui me vient à l'esprit. Pete hoche la tête en serrant les lèvres.

– Ça me rendait dingue.

Il baisse la tête dans son café l'air sombre, puis la secoue.

– C'est un bon garçon, un peu casse-cou, mais ce n'est pas de sa faute. Et il n'a jamais harcelé personne. Il était aussi fermé qu'une huître, ce gosse, passant son temps à courir, à faire des pompes avec ses écouteurs sur les oreilles, insensible à ce qui l'entourait. On lui donnait des médicaments depuis qu'un jour de crise, devenu incontrôlable, il avait dit à tout le monde de s'enfuir. Ils l'avaient écouté et ça avait été un joyeux bordel. Depuis cet épisode, ils ne lui ont plus jamais laissé une chance d'avoir une crise, le maintenant sous médicaments pour s'éviter des ennuis.

– Mon Dieu !

Tout ce que je viens d'entendre me donne si mal au cœur que j'ai du mal à avaler ma gorgée de café. Je suis à la fois choquée et en colère.

– Remy n'est pas fou, Brooke. Ils l'ont juste traité comme s'il l'était. Même ses parents. Son seul réconfort, c'étaient ses putains d'écouteurs et il a gardé de cette époque l'habitude de peu parler. Il ne peut pas. Il s'est renfermé sur lui-même longtemps.

Je fonds en entendant cette histoire et en réalisant que Remy a effectivement communiqué avec moi par la musique. C'est pour lui une manière évidente et simple de faire passer ses messages. Il faut que j'écoute à nouveau les chansons qu'il a choisies pour moi, plus attentivement encore.

J'ai les yeux qui piquent. Pour éviter que Pete s'aperçoive de mon émotion, je baisse la tête. Remy est un homme calme, physique et instinctif, incapable de mettre des mots sur ses émotions. Je me demande si je ne suis pas un peu comme lui. Renfermée.

Souvent je me suis servie de Mélanie pour dire des choses que je ne pouvais pas exprimer. Comme lorsque mes tendons se sont déchirés et que ça faisait vraiment chier.

Remy et moi sommes très différents et pourtant je le comprends, nous avons au fond beaucoup de points communs. Il faut que je résiste à cette pulsion qui m'ordonne de retourner au lit et de me blottir dans ses bras.

– L'autre nuit à l'hôtel... quand tu lui as fait une piqûre... c'était quoi ?

– Une crise. Les gens pensent qu'il devient quelqu'un d'autre, mais ce n'est pas vraiment ça. Il change, oui, mais comme on change d'humeur. Ce sont deux gènes d'expression qui entrent en conflit. En général il y a un détonateur extérieur qui déclenche cette opposition, altérant son humeur.

Pete me regarde de ses grands yeux marrons empreints de tristesse.

– Il souffre énormément, Brooke, surtout parce qu'il n'a aucun souvenir de ce qu'il fait pendant ses crises.

Je me souviens de ces nuits où il est venu me chercher, le regard sombre, m'embrassant jusqu'au petit matin.

– Mais il m'a dit qu'il se rappelait certaines choses.

– Parfois il se souvient, parfois non. En tout cas, il sait que ses souvenirs ne sont pas forcément fiables.

C'est donc pour cette raison qu'il a pris autant de précautions avec moi... Tout à coup, je ne me sens pas très bien.

– Qui en a parlé à Riley ?

– Moi. Il a bien fallu que j'engage quelqu'un pour pouvoir de temps en temps me reposer. Je ne pouvais pas partir et laisser Rem seul, j'avais peur qu'il fasse des conneries en mon absence. Le coach est également au courant et Diane se doute de quelque chose, mais elle ne sait pas exactement ce qu'il a, elle le croit juste cyclothymique.

Toujours en soupirant, Pete se lève pour se resservir de café.

– C'est moi qui l'ai aidé à faire les papiers pour quitter l'hôpital. Je venais de donner ma démission, et comme il voulait aller voir ses parents, il m'a proposé de me payer si je l'emmenais. J'ai accepté.

Quand il revient s'asseoir, son visage exprime la colère.

– Mais ses parents ne voulaient rien avoir affaire avec lui. Dès qu'ils l'ont vu, ils ont pris peur. Tu aurais dû voir la scène. La mère s'est mise à pleurer alors que le père disait qu'ils voulaient vivre en paix. Rem restait là, interdit. Je voyais bien qu'il cherchait ses mots. Je ne sais pas s'il a eu envie de les supplier de lui donner une chance, mais il n'a rien dit. Ensuite ils lui ont presque claqué la porte au nez. C'est à partir de ce moment-là que Remy a commencé à se battre pour de l'argent. Il était tellement bon qu'il a tout de suite intégré le championnat professionnel, m'engageant comme assistant à temps complet. Il a alors acheté une maison à Austin et a à nouveau tenté de se réconcilier avec ses parents qui, lorsqu'ils l'ont vu devenir célèbre, l'ont invité à dîner. Mais ça s'est passé le week-end où les organisateurs de la compétition ont cherché à le provoquer, engageant un mec pour le suivre à la sortie d'un match. Et Remy, tu as bien vu, démarre au quart de tour.

Mon café est froid et je me lève donc pour m'en servir un autre. Pete attend que je me rassois pour continuer :

– Il a été viré de la compétition, et ses parents ne sont jamais venus au dîner, soupire-t-il.

Nous sommes tous les deux tristes pour Remy. Il ajoute :

– Ça peut ne pas avoir l'air très grave ce qu'il t'a dit, mais vivre avec est parfois très compliqué.

Ses yeux se fixent sur moi pour me jauger, évidemment. Je peux presque entendre la question qu'il meurt d'envie de me poser, inquiet que je quitte Remington. Honnêtement je

ne sais pas quoi dire, quelle garantie donner, d'autant plus que les troubles bipolaires me sont totalement inconnus. Je sais que je veux rester avec lui. Ça, j'en suis sûre.

Pete poursuit.

– Il a essayé d'aller à l'université mais il n'a pas pu continuer, car il se battait tout le temps. À la moindre provocation, il réagissait et chaque fois qu'il pensait qu'un mec le méritait, il sortait ses poings.

– C'est comme ça qu'il a connu Riley ?

Ses yeux se mettent à briller. Il rit.

– Oui, mais pas en lui cognant dessus. Au contraire, il l'a défendu. À l'époque Riley n'était pas le charmant garçon qu'il est aujourd'hui.

Il m'adresse un petit clin d'œil espiègle.

– Il était comme moi. De vrais *geeks*, je t'assure ! Aucun de nous deux n'était aussi cool que maintenant, mais Remy était le méchant garçon le plus gentil du monde. Tout le monde se l'arrachait, et surtout les femmes, qui tournaient autour de lui. Les garçons aussi d'ailleurs, mais eux étaient surtout là quand Remy devenait chaud. Les jours sombres étaient toujours synonymes d'excès : filles, alcool, fêtes, aventures...

Il ajoute :

– Pendant toutes ces années, il était suivi de près par le psy du service de l'hôpital à cause du changement de couleur de ses yeux. Il arrive que les bipolaires aient ce symptôme, mais c'est assez rare. Encore ces deux gènes qui entrent en conflit... Il y a le Remy sûr de lui, arrogant même parfois, et le Remy noir, qu'on ne peut pas raisonner. Ni méchant, ni diabolique mais imprévisible, violent et destructeur, y compris pour lui-même. Pourtant sa récente déprime n'avait rien à voir avec les fois précédentes. Riley et moi pensons que c'est parce que tu as su le maintenir en éveil et que, comme il voulait te voir, il sortait de sa torpeur.

– Pete, comment puis-je l'aider ?

Je pousse ma tasse de café sur le côté et me concentre pour écouter sa réponse.

– S'il te plaît, dis-moi comment faire. Ce que tu lui injectes dans les veines quand il fait une crise me rend malade.

Il soupire et tire sur sa cravate pour la desserrer un peu.

– Je ne sais pas quoi te dire, Brooke. Je sais juste qu'avec toi les règles ont changé, car il n'a jamais été accro à quelqu'un comme il l'est avec toi. Malgré ça, je n'ai pas le choix et vais devoir continuer à lui administrer ces médicaments pendant ses crises. Remy passe son temps à redouter la prochaine crise, et l'amnésie qui s'en suit. Il est arrivé que la police débarque car il avait dans la nuit cambriolé un magasin d'alcool, mais Remy leur disait : *C'est impossible, je n'ai pas quitter mon lit*. Alors les flics lui répondaient : *Monsieur, l'alcool est toujours dans votre voiture*.

– Sérieux ?

J'ai du mal à croire ce que j'entends. Il hoche la tête d'un air entendu.

– En fait ce qu'il craint le plus aujourd'hui, c'est d'avoir une crise, puis de se réveiller pour s'apercevoir que tu n'es plus là parce qu'il t'aura blessée.

Je comprends maintenant pourquoi il attachait tant d'importance à ce contrat de trois mois. Je me souviens aussi de cette nuit où il est devenu fou, et où il demandait, en hurlant, à Pete et Riley où j'étais et ce qu'ils m'avaient dit sur lui. Tout ça me fait chaud au cœur, je me sens encore plus désirée.

– Et quand Remington est dans sa période sombre, il ne lui arrive que des ennuis, ajoute Pete en jouant avec sa tasse vide. Comme se réveiller et découvrir qu'il a été viré de la fédération de boxe. La dernière fois, il a parié tout son argent avant de se réveiller et de réaliser que s'il ne gagnait pas à la fin de la saison, il ne lui resterait plus grand-chose pour vivre. On essaie de garder un œil sur lui, Riley et moi, mais ce n'est pas toujours simple. Il est trop fort, et trop têtu. Et maintenant il y a toi. Je ne sais pas si tu lui fais du bien ou si tu es son pire talon d'Achille, mais nous n'avons rien à dire, n'est-ce pas ? Remington te veut.

Les mots de Pete tournent encore et encore dans ma tête. J'ai besoin de temps pour assimiler toutes ces informations, je ne sais pas ce que c'est que d'aimer quelqu'un comme lui. À Seattle j'ai une vie qui m'attend... Mélanie... mes parents. Mais il me reste encore un peu plus d'un mois de contrat et je veux vivre chaque seconde avec lui. Je l'aime plus que tout ce que j'ai pu connaître jusqu'à présent. Il est compliqué, imprévisible, mais j'ai envie de me perdre dans ce labyrinthe. Il est mon boxeur, et je vais me battre pour rester avec lui, même si je ne sais pas très bien contre quoi. Mes peurs ou les siennes...

– Moi aussi je le veux vraiment, dis-je à Pete en lui tapotant l'épaule. Je le veux tellement que si tu continues à le shooter avec cette merde, c'est moi qui vais te l'injecter dans les veines.

Ça le fait rire. Je pose ma tasse dans l'évier pour la laver, attrape deux ou trois trucs pour le petit déjeuner et envoie un texto à Mélanie : « La terre a bougé. Oui. Je viens de passer une putain de nuit grandiose à baiser !!!!!!!!! »

Et juste avant 10 heures, je retourne dans la chambre et m'enferme avec Remy. Je pose une flûte à champagne sur la table de nuit et m'allonge sur son corps nu en murmurant :

– Réveille-toi et bouge ton petit cul sexy.

J'empoigne ses fesses tout en réprimant une forte envie de les mordre. Il a l'air tellement appétissant.

– Je ne suis pas Diane, mais cette boisson était le petit déjeuner de la championne avant qu'elle ne se brise le genou. Aujourd'hui, tu as droit à ses services dans ton lit, comme par exemple quelques douceurs comme celle-ci – je lui serre les biceps – ou ça – je caresse ses abdos – et ça – je lui donne une petite tape sur la tête.

Je prends subitement conscience que si je n'avais pas eu mon accident, je ne serais pas là. Avec lui. Et pour la première fois de ma vie, je suis contente et même reconnaissante de

cette malchance qui m'a fait prendre une voie différente.

Sa voix chaude et sexy est étouffée par l'oreiller.

– Pourquoi est-ce que tu m'apportes mon petit déjeuner au lit ?

Je lui frappe les fesses, sans réussir à les faire bouger.

– Parce que lorsque je te regarde, je vois en toi tous mes fantasmes, et te nourrir fait partie de mon plaisir. C'est un truc de fille. Allez, bois.

Il s'assied, les yeux pleins de sommeil, et attrape le verre. C'est un cocktail à base de dattes – j'adore les dattes. Elles ont le goût du caramel et je peux en manger au moins deux douzaines quand mes règles me donnent la fringale.

– Mumm, c'est drôlement bon.

Avec un petit sourire, je le regarde incliner le verre pour tout avaler, et ça me fait chaud au cœur de voir qu'il aime ce que je lui ai préparé. Qu'il se nourrisse de façon très saine me plaît... son corps et sa peau respirent la santé. Je ne l'ai jamais vu manger de cochonneries, et même quand il commande quelque chose au room service, c'est toujours des légumes, et de la viande ou du poisson. Il ne doit pas aimer les bonbons, tant mieux ! Quant il s'agit de son corps, il est très responsable et discipliné, conscient de l'énergie qu'il dépense pour les combats et qu'il demande à son corps de fournir. Je suis admirative de la voir se comporter comme un vrai athlète, dans son corps, son cœur et son esprit, c'est incroyablement sexy.

Mon téléphone bipe alors qu'il finit sa boisson. C'est la réponse de Mélanie qui doit probablement être en train de faire son jogging. Je verrai ça plus tard.

– C'est mon amie, Mélanie. Elle est très excitée par ce qui s'est passé entre toi et moi !

Il rit, de son beau rire, puis ses yeux deviennent très tendres alors qu'il me dit :

– Elle te manque ?

Je hoche la tête. Je voudrais lui dire tant de choses, qu'elle connaît Nora, et qu'elle est ma confidente, quand soudain il se lève et sort de la chambre. Je ramasse mes affaires de sport. Il revient.

– Dis-lui de se présenter au comptoir de la Southwest avec ce numéro de réservation. Il y a un billet à son nom pour qu'elle nous rejoigne à Chicago. Je m'occupe de sa chambre.

– Quoi ?

Je n'y crois pas, mais il m'adresse son beau sourire à fossettes.

– Remy, je...

Je ne sais pas ce que je veux dire. En fait si, je sais. Je veux que cet homme sache que je suis absolument dingue de lui et que je ne vais pas le lâcher à son premier faux pas. J'ai pourtant peur d'être la seule à dire quelque chose d'aussi... définitif. Et si je lui dis ce mot qui commence par A, quelles vont être les conséquences ? Je veux qu'il reste concentré, que mon combattant gagne, et qu'il me dise ce mot non pas pour m'imiter, mais parce que c'est ce qu'il ressent profondément. Du coup, je me contente de lui demander :

– Pourquoi tu fais ça ?

Il lève un de ses sourcils et s'approche de moi avec ses petites fossettes.

– À ton avis ?

Il m'embrasse l'oreille et murmure :

– Parce que ce pantalon moulant te fait un cul d'enfer. C'est un truc de mec !

Je ris, ses fossettes se creusent quand il me prend dans ses bras, j'enfouis mon visage dans son cou, puis nous nous séparons dans un grognement de désir. Je retourne dans ma chambre pour me changer et en chemin, après avoir lu le texto de Mélanie, je lui écris :

BROOKE : Mon homme est tellement dingue de moi qu'il vient d'acheter un billet pour que ma meilleure amie me rejoigne à Chicago. Pas la peine de penser à le remercier par quelque chose de sexuel parce que a) Je serais obligée de te tuer b) et c'est ce que je ferais mais c) Pete et Riley seront là.

MÉLANIE : Oh my god ! OMG ! OMG ! Tu es sérieuse ? Va falloir que je sois convaincante avec ma boss pour qu'elle me laisse venir !

BROOKE : T'as intérêt ! Je crève d'envie de te voir !

Je suis sur un petit nuage toute la journée à l'idée de voir Mélanie, j'ai tellement besoin de lui parler de tout ce que je ressens.

Ce jour-là, pendant que Remy s'entraîne, je passe quelques coups de fils discrets dans les hôtels de la ville. Nora n'est enregistrée nulle part, pourtant je sais qu'elle est là avec le Scorpion. Ce type est tellement détestable que je n'arrive pas à imaginer ma romantique petite sœur avec lui. Il n'arrive vraiment pas à la cheville de Remington. Je suis en train d'imaginer un plan dans lequel Mélanie va jouer un rôle important qui ne réveillera pas les instincts protecteurs de Remy.

Je jette un œil vers lui en l'entendant monter à la corde lisse. La chaleur se propage dans mon ventre en repensant à lui et au nombre de fois où nous avons fait l'amour. Je voulais savoir ce que ça ferait de le sentir en moi, maintenant je sais. Et je me sens possédée par l'homme le plus puissant du monde.

Plus tard en le massant, mes mains glissent si facilement sur ses muscles chauds que je sens qu'il est fait pour moi. Qu'il est à moi. À moi. À moi. Alors que les muscles de son torse se contractent sous mes doigts, encore essoufflé, je pense qu'à une chose, lui sauter dessus dès que nous serons au lit, oubliant qu'il doit aller manger.

Je passe derrière le banc pour m'occuper de ses épaules mais il m'attrape par le bras et me tire sur ses genoux, plongeant son nez dans mes cheveux.

– Huuummm, grogne-t-il dans mon oreille.

Instantanément, mes tétons se raidissent. Je sais ce que ce « huuummm » veut dire et je coule déjà.

Il recule, le regard viril et brillant, saisit une de mes mèches de cheveux qui s'est échappée de ma queue-de-cheval.

– Je sens à quel point tu as envie de moi, murmure-t-il, l'air affamé.

Ma respiration s'affole. Je jette un regard par-dessus mon épaule et vois le coach et Riley ramasser les affaires que Remy a laissé traîner partout, les gants, les cordes, puis je me retourne vers lui en disant :

– Non mais tu t'es vu ?

Je lui lèche l'oreille et passe mes mains autour de ses épaules, mes doigts courant le long de son dos musclé.

– Tu t'es vu ? En tout cas, j'ai du mal à ne pas passer mon temps à te toucher. Me demander de ne pas te regarder, c'est me demander de me noyer, ce que je ne peux pas faire.

Ses yeux bleus accrochent les miens, puis il tend une main vers ma queue-de-cheval et enlève l'élastique, passant ses doigts dans mes cheveux détachés.

– Tu es à moi maintenant. Je ne laisserai personne t'approcher.

– Je sais.

Je soupire de façon exagérée comme si c'était une galère. Il me sourit tendrement et prend mes bras pour les poser autour de sa nuque. De petites gouttes de sueur perlent sur son front, et ça me donne envie de les lécher.

– Quand je me regarde dans tes yeux, Brooke, j'aime l'homme que je vois.

Il se saisit délicatement de ma cheville pour faire passer mes jambes autour de ses hanches. Quand son érection est évidente, il baisse la tête et me mordille le bras, le regard brillant.

– Hummm. Et ce que j'aime par-dessus tout, c'est que tu aimes ça.

– Remington !

J'essaie de me dégager mais il me tient toujours fermement en riant alors que je lui montre des yeux Riley et le coach, toujours occupés à ranger les affaires.

– Il se passe quoi là ? Un spectacle porno gratuit ?

– Allez faire un tour les mecs ! leur crie-t-il.

Cinq secondes plus tard, nous sommes seuls. Seuls dans cette gigantesque salle de gym qu'il a réservée pour lui, avec tout le matériel, le ring, les poids, tout ça rien que pour nous. Je suis électrisée parce que je sais que personne ne viendra.

Remy descend ses mains le long de mes reins et écarte ses doigts sur mes fesses en me pressant contre sa queue tendue. Ma respiration est bloquée alors qu'effrontément, j'attrape une de ses grandes mains et la pose sur mon sein. Le plaisir s'engouffre sous ma veste de survêtement. Il ne bouge plus pendant quelques secondes, puis il baisse la tête, essayant de l'ouvrir un peu plus avec son nez. Son geste est tellement sensuel que ma température monte à mesure que ma veste s'ouvre ; au moment où ma poitrine est totalement exposée sous mon débardeur, je suis en ébullition. Avant de se reculer, Remy tourne légèrement la tête et me lèche le menton, puis s'allonge pour regarder, captivé, les yeux mi-clos, ses doigts

qui ensèrent un peu plus ma poitrine. Sa main que j'ai guidée jusqu'à mon sein me procure une variété de sensations qui envahissent tout mon corps. Quand il passe son pouce sur mon téton qui pointe à travers mon soutien-gorge de sport, je suis haletante. Lui aussi respire de plus en plus fort. Il détaille mon corps, mon ventre plat bien moulé dans mon débardeur, puis descend vers mon pantalon de survêtement cachant un string vert émeraude. Les muscles de ma chatte se serrent alors que ses yeux restent fixés sur cette partie de mon corps. Mon sexe mouillé est collé contre sa belle érection qui tend son pantalon de survêtement.

– Je veux que tu sois nue, me dit-il d'une voix rauque

– Mais Remy, comment pourrai-je encore les regarder en face alors qu'ils savent très bien ce que nous faisons ici ?

Son regard brille d'espièglerie pendant qu'il m'ôte doucement ma veste de survêtement.

– Je croyais que tu ne pouvais regarder que moi ?

– C'est vrai.

– Donc tu admets que tu aimes mes muscles ?

– J'adore tes muscles.

– Tu aimes la façon dont je m'en sers ?

– Oui.

Ma respiration est courte et j'ai presque la tête qui tourne, il me saisit par les hanches pour me mettre debout et me retire tous mes vêtements, sauf mon string et mon soutien-gorge. Il continue de me questionner :

– Tu aimes ce que je te fais avec ma bouche ?

– Oui.

À cet instant, je bénis le ciel d'avoir mis ce soutien-gorge de sport. Il a une fermeture éclair juste sur le devant et est donc extrêmement facile à enlever. Quand Remy commence à la baisser, je me mords la lèvre et le regarde. Le besoin de luxure fait étinceler ses yeux. Je frissonne.

– Tu aimes ce que je te fais avec mes doigts ?

Sa voix est basse et chaude. Ses questions m'enivrent.

– Oui, Remy.

Il enlève mon soutien-gorge, et je sais que si mon regard quitte son visage, je me verrais nue dans les grands miroirs qui nous entourent. Cet homme est d'une virilité absolue et je me demande ce que je vais ressentir en voyant son image se refléter à l'infini dans les miroirs. Mon Remington, sexy et musclé, reproduit des dizaines de fois dans sa divine nudité ! Oh, mon Dieu.

– Et tu aimes ce que je te fais... avec ça ?

Alors qu'il enlève le bas de son survêtement, je manque de m'évanouir en apercevant son cul dans la glace en dizaines d'exemplaires, ses jambes puissantes, sa taille étroite et ses

larges épaules.

Sa queue est dressée devant moi.

Je vais mourir.

– Oh oui !

Debout sur la pointe des pieds, je m'appuie sur ses épaules pour me hisser jusqu'à sa bouche. Il se met à sucer ma langue tout en me retirant mon string, puis m'allonge sur les matelas, nos peaux nues glissant l'une contre l'autre.

Je proteste pour la forme.

– Et si quelqu'un arrivait ?

– Personne ne va venir ici, à part toi.

Je suis allongée sur le sol, les bras et les jambes étendus, offerte à son regard. Exposée. Je tremble dans l'attente de ce qui va se passer. Ses yeux bleus perçants se posent sur les lèvres épilées de ma chatte, et cela me fait l'effet d'une brûlure. Juste à l'endroit où je suis mouillée. Mon clitoris palpite, et s'il écartait mes lèvres, il verrait comme je suis gonflée de désir.

Mon cœur cogne fort dans ma poitrine. En entendant le bruit du matelas au moment où, effrontément, j'écarte encore plus les jambes, le désir que je ressens est immense. Je vois son visage se tendre, sa main plonger entre mes cuisses. Tandis qu'il introduit son pouce entre mes lèvres, fermant à moitié les yeux, son expression s'adoucit. Suffocante, je me mords la lèvre, et lorsqu'il retire son pouce pour le passer sur mon nombril, entre mes seins et enfin dans ma bouche, un long frisson me parcourt. De son autre main, il saisit un de mes seins et caresse mon téton. Je ne respire plus. Ses caresses m'excitent tellement qu'elle sont presque douloureuses. Lorsqu'il prend mon sein en entier dans sa grande main calleuse, je me mets à trembler de la tête aux pieds. Il presse mon mamelon pour faire ressortir le téton et, doucement, penche sa tête brune, faisant durer le plaisir. Au moment où sa langue passe le long de mon téton tout dur, je pousse un profond gémissement. J'ai l'impression que je vais tourner de l'œil. Mon corps est parcouru de vagues de plaisir, ma bouche suçant toujours le doigt qui a caressé ma chatte et qui garde toujours mon odeur. J'ai besoin de sucer quelque chose, besoin d'utiliser ma langue, et alors qu'il s'apprête à prendre mon autre sein il enfonce dans le même temps son pouce profondément dans ma bouche, comme s'il avait lu dans mes pensées. Ma langue s'enroule fébrilement autour de son doigt pendant qu'il me pince le téton.

Je suis béate. En haletant, je lui mordille le doigt. Il m'imitte, mon téton entre ses lèvres. Quand il empoigne mes deux seins, je m'accroche à ses épaules, chancelante. Il plante alors mes ongles dans sa peau tout en glissant une de ses mains entre mes cuisses.

– Tu veux que je te fasse venir ? me demande-t-il, son doigt long et épais dans ma chatte.

Je lui réponds dans un souffle :

– Oui, mais je te veux en moi.

– C'est là que je vais.

Son doigt fouille mon sexe. Je ferme les yeux en me sentant partir, mes mains caressant son torse, et bouge mon bassin pour le sentir encore mieux. J'ai mal aux seins, je me tords pour les frotter contre les siens en m'accrochant à son dos.

– Fais-moi l'amour.

Il grogne et introduit sa langue dans ma bouche.

– Pas encore, murmure-t-il

Il suce ma lèvre puis souffle sur ma chair humide.

– Pas encore... mais bientôt...

Sa voix gutturale me fait fondre, je suis totalement sous son emprise. Il descend entre mes cuisses et plonge sa langue entre les lèvres de mon sexe. Je soulève les hanches en fermant les yeux, la chaleur de son souffle sur ma chatte me procurant une sensation exceptionnelle. Il attrape mes fesses dans ses grandes mains et me lèche le clito, encore et encore.

– Tu aimes ça ?

Je hoche la tête mais réalisant qu'il ne peut pas me voir, je marmonne un « oui ». Mes jambes tremblent, je les écarte encore plus pour m'offrir à lui tandis qu'il continue à me lécher. Alors que je sens l'orgasme monter, tous mes muscles sont tendus, je lui attrape les cheveux en lui disant :

– Non... s'il te plaît... je veux venir en même temps que toi...

Il n'écoute pas, toujours occupé entre mes cuisses, poussant de petits gémissements, tellement affamé que je sens ses dents. Quand il plante ses ongles dans mes cuisses, me dévorant comme si c'était lui qui prenait du plaisir, je ne peux plus résister et jouis, le corps secoué par de longues convulsions. Il gémit différemment mais continue à me lécher tout en introduisant un nouveau doigt dans ma chatte. Il relève alors la tête et me regarde tout en continuant à bouger son doigt à l'intérieur de moi. Je continue à jouir comme une folle. Tout mon corps explose de plaisir, un plaisir intense et qui dure...

Il s'allonge sur moi, frissonnante, écrasant l'os de mes hanches, et plaque sa bouche sur la mienne.

– Laisse-moi faire.

Je tente de passer ma main entre nos deux corps mais il m'attrape fermement le poignet.

– Doucement, me dit-il en essayant de reprendre son souffle.

Mais c'est à mon tour de ne pas l'écouter. J'attrape le bout de sa queue et, quand je sens l'humidité soyeuse de son gland, je ne maîtrise plus rien. Tout en geignant, il baisse la tête et se met à sucer le lobe de mon oreille. Sa respiration est chaude et rapide. Je suis un peu hésitante, m'attendant à ce qu'il retire ma main de son sexe, mais il ne le fait pas.

Oh mon Dieu, je n'ai jamais fait quelque chose d'aussi érotique !

Je ne peux retenir un petit cri de plaisir et tourne ma tête vers lui pour l'embrasser. Ses baisers, de plus en plus soutenus, m'électrisent. Mes doigts serrent toujours sa queue, la masturbe, et en sentant sa langue, ses petites morsures, mille sensations montent en moi.

Je passe mon autre main dans ses cheveux soyeux, je suis entièrement à lui, en lui. Puis j'accélère le mouvement. Son sexe bat dans ma main, son excitation est maximale.

Il est tellement sexy, que je me sens mourir à petit feu sous son poids. J'ai envie de le dévorer en entier. J'adore la façon qu'il a de me surveiller du coin de l'œil, de me protéger, j'adore son odeur, sa peau. C'est l'homme le plus sensuel et le plus désirable que je n'ai jamais tenu dans mes bras.

Je tente de serrer mon poing autour de sa queue, mais je ne peux pas, je sens qu'il se dégage. Il me tire vers lui jusqu'à ce que nos bouches s'écrasent l'une contre l'autre. Il me fait alors pivoter et je me retrouve en levrette.

– Comme ça, me dit-il dans l'oreille.

Il attrape ma tête pour pouvoir m'embrasser. Une fois mes lèvres gonflées, il lâche ma bouche et pose son front contre mon crâne avec un grognement affamé qui résonne dans tout mon être. Mon sexe bat, lui me respire tout en frottant sa queue contre mes fesses.

Quand il me pénètre, c'est tellement bon que je me mets à crier et me retourne à moitié. Je vois son reflet dans le miroir. Il est complètement au-dessus de moi, me chevauchant. Je reste hypnotisée par sa beauté. Il est nu, la peau luisante sous l'effort, tous les muscles tendus. Ses hanches se balancent, ses bras me soutiennent pour ne pas m'écraser de son poids. Il me baise avec ses bras, son dos, ses abdos, ses cuisses, son cul. J'ai du mal à me voir car je disparaîs totalement sous son corps puissant. Ma peau est beaucoup plus claire que la sienne, mes cheveux tombent sur ma nuque et mes épaules, mes seins se balancent. Cette expression sur mon visage me frappe... Jamais je n'aurais cru que je pouvais avoir l'air aussi... partie, aussi excitée. Mes joues sont rouges et mes yeux brillent de mille feux parce que je regarde le seul homme pour lequel je ressens des sentiments aussi forts.

Il me redresse sur mes bras et murmure :

– Regarde-moi.

Je lève alors la tête et croise son regard dans le miroir. Il veut me voir mais moi j'ai du mal à garder les yeux ouverts. Nous regarder faire l'amour est terriblement érotique. Je referme les yeux pendant Remington se retire, frotte son sexe entre mes fesses, puis il me pénètre à nouveau, en poussant un gémissement animal.

– Regarde-moi.

Je le fais. J'ouvre les yeux sur ses muscles, ses épaules carrées, son ventre plat et ses petits tétons sombres et dégoulinant de sueur. Je me mets à trembler quand je vois sa main glisser le long de mon ventre pour aller caresser mon sexe. Nos corps vibrent au même

rythme, et je suis proche de l'orgasme quand son pouce se pose sur mon clitoris. J'ai l'impression que mon cœur va s'arrêter de battre. Je suis complètement offerte. Il est beau et il est l'être le plus viril que je n'ai jamais vu. Et il est à moi.

La passion que je lis sur son visage est pour moi. L'excitation dans ses yeux aussi. Un orgasme monstrueux me déchire le ventre, je lui demande de se retirer en gémissant. Il m'entend, et il me regarde dans le miroir comme s'il n'avait jamais vu quelqu'un comme moi... Ses yeux sont sauvages, lubriques. Possessifs.

Tout mon corps palpite de plaisir. Il laisse alors le bout de sa queue au bord de ma chatte en feu, puis me pénètre à nouveau et commence à bouger doucement à l'intérieur de moi. C'est tellement, tellement bon.

– Ouais... ! crie-t-il les yeux clos alors qu'il pousse son sexe plus loin en moi.

Mon orgasme monte à nouveau.

Je frissonne en pensant à lui, si sexy, si complètement en moi. Soudain, il pousse un grognement, m'attrape les cheveux pour me faire tourner la tête et coller sa bouche contre la mienne. Ma chatte coule de désir. Sa queue glisse en moi, dure et épaisse, jusqu'au plus profond de mon être. Je serre les muscles de mon sexe tout en basculant mes hanches vers l'arrière. Je le supplie :

– Je veux chaque centimètre de toi en moi... Je te veux complètement en moi...

Il s'exécute en gémissant, ce qui m'arrache un petit cri. Notre étreinte devient rapide, bestiale. Je vois mes seins rebondir et mon corps se cabrer sous la puissance de ses coups de reins. Ses muscles se tendent, puis il m'attrape par les hanches et me maintient immobile. Il semble défait.

Lorsque ses hanches se remettent à bouger, mon corps tout entier tremble de désir. Il est si magnifique, les yeux fermés, les muscles protubérants, le visage crispé. Je tends mon cul vers lui et ravale un hurlement alors que je le sens jouir et qu'un liquide chaud se déverse en moi. Ses convulsions sont à son image, puissantes, et me font jouir immédiatement.

Remy toujours profondément en moi, je suis saisie de tremblements. Sentir ses mains se glisser entre mes cuisses et caresser mon sexe me rend folle. Je gémis son nom, il prononce le mien dans un grognement. Quand finalement nous nous écroulons sur le matelas, je sais.

Je sais. Et j'en suis certaine. À 100 %.

Je suis follement amoureuse de lui.

UN VISITEUR

À l'aéroport international de Chicago, Pete et moi attendons Mélanie à l'arrivée des bagages parmi toute une foule de gens.

– Pete, il y a quelque chose dont je voulais te parler, lui dis-je les yeux rivés sur le tableau des arrivées juste au-dessus de moi.

Dans son costume noir il a l'air d'un garde du corps, d'autant plus qu'il me suit partout, même quand je me lève pour simplement me dégourdir les jambes. Je sais qu'il ne suit que les ordres de Remy, je sais aussi que si Mélanie était là elle insisterait pour que nous allions aux toilettes juste pour voir ce que ferait Pete, comme pour l'incident du McDo. Mais Pete est tellement gentil que je ne voudrais pas le mettre dans une position délicate vis-à-vis de Remy. Sauf peut-être... par obligation.

Ce qui pourrait bien arriver, maintenant.

– Pete, tu te souviens le soir où Remy a quitté le ring parce que je suivais quelqu'un ?
Oui, bien sûr tu te souviens !

Devant l'air dégouté de Pete, je ris.

Nous nous levons parce qu'une bande d'étudiants vient d'envahir l'espace dans lequel nous étions assis.

– Cette fille, c'était ma sœur, Pete. Ma petite sœur. Elle traîne avec des gens pas très bien et je pense que je dois l'aider. En fait je ne le pense pas, je sais que je dois le faire. Oh, je peux en avoir un ?

Pete vient de sortir un paquet de chewing-gum de sa poche et il m'en tend un.

– Remington est déjà sur l'affaire, tu n'as pas besoin de t'en préoccuper.

– Quoi ?

Sa phrase a interrompu le cours de mes réflexions. Je fixe le chewing-gum, retire le papier et le met dans ma bouche. Je le mâche plusieurs fois avant de reprendre la parole.

– Qu'est-ce que tu veux dire par *il est sur l'affaire* ? La dernière chose que je souhaite, c'est qu'il ait quoi que ce soit à faire avec le Scorpion.

Pete se met à grimacer comme si son chewing-gum était soudain devenu amer.

– Je suis d'accord avec toi. Mais Rem a déjà pris contact avec eux pour qu'ils nous rendent ta sœur. Mais je te préviens, ça ne va pas être simple. Visiblement, ta sœur ne veut pas les quitter alors que Rem a offert une grosse somme d'argent.

Mon estomac se retourne. Bon, OK, c'est l'heure de vérité. Je trouve très touchant que Remington fasse cela pour moi mais je ne peux le permettre, surtout maintenant que je connais le fin mot de l'histoire. Je ne veux pas le mettre entre les pattes de ces provocateurs. Le Scorpion a peut-être tout prévu, qui sait ?

– Pete, s'il te plaît, je préfère que Remy oublie toute cette histoire. Je ne veux pas qu'il ait de problèmes.

Nous observons, amusés, un petit garçon courir entre les valises que son père tente désespérément de rattraper.

– Ne t'inquiète pas, Brooke. Nous nous occupons de Rem. C'est Riley qui va parler avec cet abruti, aucune chance pour que je laisse Rem le faire. Il y a un trop lourd passif entre eux. Au début, il s'est montré inflexible, mais quand je lui ai rappelé que s'il se faisait jeter de la ligue, il ne pourrait plus te faire travailler, il a pas mal râlé mais finalement s'est calmé, acceptant que Riley s'en charge.

Je souris. Je trouve que c'est très amusant que Pete se soit servi de moi pour empêcher Rem de faire cette bêtise.

– Il y a une raison spécifique qui expliquerait pourquoi notre petit Scorpi et Remington sont si proches ?

– Scorpi, répond-il sarcastique, avec un petit sourire, c'est le mec qu'ils avaient engagé pour faire virer Rem de la ligue pro. Rem le hait plus que tout et il ne pense qu'à lui botter le cul.

J'explose.

– Ah c'était lui ?

Je déteste ce type depuis que j'ai eu la malchance de le croiser dans la boîte de nuit.

Je jette un regard à Pete.

– J'imagine que tu es d'accord avec moi pour laisser Rem en dehors de tout ce bordel ? Je ne veux pas qu'il soit tenté de lui parler et surtout pas qu'il paye pour ma sœur. C'est une femme libre ! Elle doit décider seule de partir. Pete, je suis certaine que si je parle avec elle, je pourrais la convaincre.

Le petit garçon trébuche sur une valise et se met à pleurer. Son père peut enfin le récupérer et le ramener là où sa mère attend les bagages.

– OK, Brooke, me dit Pete, je fais tout pour tenir Remington éloigné de cet enfoiré. Qu'attends-tu de moi maintenant ?

Je hausse les épaules tout en me dirigeant vers la poubelle la plus proche pour jeter mon chewing-gum, souriant intérieurement quand je vois que Pete me suit.

– Que tu m’aides à ce que Rem n’apprenne pas que je suis allée voir ma sœur.

Je lève un sourcil et attends sa réaction. Je n’ai jamais été cachottière mais je ne peux pas laisser Remy s’en mêler, ça irait à l’encontre de tous mes instincts protecteurs.

– Tu comprends que c’est ce qu’il faut que je fasse, Pete ? Car, d’après ce que j’ai vu, Nora a besoin qu’on lui ouvre les yeux et il faut que je lui parle pour l’aider à le faire.

– Je comprends, dit-il en hochant la tête alors que nous nous appuyons contre un pilier. La seule chose que je ne vais pas aimer, c’est quand Remy va découvrir la vérité.

– Il n’en saura rien. Au prochain combat, je chargerai Mélanie de passer un message à ma sœur pour lui donner rendez-vous dans un restaurant à côté. Il faudra juste que tu me couvres pendant que je suis avec elle.

– Brooke, il voudra ma peau si quelque chose se passe mal, et je suis très attaché à lui, tu comprends ?

– Tout ira bien. J’ai pris plein de cours de self défense. Le seul que je n’ai pas réussi à mettre par terre, c’est Remy.

Pete éclate de rire.

– Tu l’as écrasé à plate couture, tu veux dire.

– Tu es marrant, Pedro.

Je lui fais une délicieuse petite grimace.

– Allez. Tu m’aides ? S’il te plaît !

Il se met à réfléchir en fronçant les sourcils et en se tapotant le menton.

– Uniquement si Riley va avec Mélanie et toi au rendez-vous.

– Oui. Parfait. Merci Pete.

Cédant à une impulsion, je lui prends la main. Je me suis vraiment attachée à tous les membres de l’équipe et je redoute la fin de mes trois mois d’engagement. Est-ce que j’aurai envie de rester ou de partir ?

Rester, bien sûr, il n’y a aucun doute là-dessus. Il me faut juste convaincre Nora de rentrer à la maison, ensuite je déciderai de ce que je veux vraiment. Ça dépendra bien sûr de comment se déroulent les choses avec Remington, mais l’idée de devoir partir me perturbe, même de façon temporaire.

– Tu as des frères, Pedro ?

– Rem.

J’écarquille les yeux. Je ne peux pas croire que ce type va encore me faire une révélation.

– C’est ton vrai frère ?

– Pas mon frère de sang, non, nous ne nous ressemblons pas du tout ! Je suis un lièvre et Rem est un taureau ! Je n’ai pas de vrai frère, mais Rem est mon frère de cœur.

C'est tellement mignon qu'il soit pour lui comme un frère de cœur, alors que je considère que Rem est comme mon compagnon de cœur... Ça fait donc de Pete mon beau-frère de cœur... Mais je suis en train de divaguer. Heureusement, ma meilleure amie au monde sera bientôt là pour me tirer de ces pensées idiotes.

La voilà, directement sortie du film *La Revanche d'une blonde*. Ma chère Mélanie, qui traîne derrière elle une valise rose flashy, ses cheveux blonds lâchés et des lunettes de soleil sur la tête.

Ce n'est pas une bimbo, pourtant elle s'habille comme si elle en était une. Non, Mel est une décoratrice d'intérieure originale qui l'est aussi dans ses tenues. Elle croit qu'on peut tout marier, et aujourd'hui elle ressemble à un arc-en-ciel qui illumine ma journée.

– Mel !

Alors que nous tombons dans les bras l'une de l'autre, je reconnais son parfum, Balenciaga.

– On dirait que tu viens de te faire faire un peeling, tu es resplendissante ! me dit-elle en me demandant de reculer pour m'étudier attentivement. Et tu portes une petite robe et pas tes affreux survêtements, bien.

Elle a l'air très impressionnée, puis son instinct de prédatrice reprend le dessus lorsqu'elle aperçoit Pete. Sa voix se fait soudain charmeuse.

– Bonjour, vous.

– Bonjour mademoiselle Mélanie, répond Pete.

– Oh Pete, appelle-la Mélanie tout court et toi appelle-le Pedro. Allez, en route.

– Je t'ai apporté un petit cadeau, me dit Mélanie une fois que nous sommes installées à l'arrière de la voiture que nous avons louée. Elle sort alors de son sac un énorme paquet de préservatifs, extralarges, et entourés d'un ruban.

– C'est au cas où tu voudrais attendre un peu avant de faire des bébés Remington, me dit-elle en me narguant, le paquet à la main.

– Je n'en ai pas besoin, tu peux les remettre tout de suite dans ton sac. Tu te souviens que j'ai une capsule dans le bras qui empêche mes hormones de s'affoler ?

– Oh mais donc tu sens tout quand...

–Tout !

Je réponds joyeusement, et me souvenant de chaque morceau de Remington en moi, mon sexe se met à palpiter.

– Brooke, tu as vraiment l'air d'une chaudasse, là. Je veux tout savoir de toi et de ton Dieu du sexe ! hurle-t-elle.

J'ouvre grand mes yeux, et éclate de rire si fort que j'en ai mal au ventre.

– Tu viens de dire *chaudasse* ?

Mélanie me fait une grimace et sur différents tons répète :

– Chaudasse, chaudasse, chauuuudasse. Tu ne peux même pas prononcer son nom sans avoir l'air brûlante comme la braise. Même dans tes sms ça se sentait, et surtout dans celui que tu as écrit quand tu étais bourrée.

Je réalise un peu tard que nous sommes tellement excitées par nos retrouvailles que nous en avons oublié Pete, à l'avant en train de conduire. Je deviens rouge écarlate, attrape la main de Mel en lui montrant Pete des yeux pour qu'elle comprenne qu'il faut qu'on change de sujet. Ce n'est pas que je n'ai pas confiance en lui, mais c'est un mec tout de même, et tout cela est personnel.

– Ahhhh, dit-elle en hochant la tête, puis elle pousse un petit cri perçant et me prend dans ses bras.

Je lui laisse me donner tout cet amour et lui offre le mien en retour, parce que ma pétillante Mel m'a vraiment beaucoup manqué. Elle finit par parler du temps qu'il fait à Chicago avec Pete. Venteux et ensoleillé pendant la journée et affreusement froid le soir. Ensuite, nous partons déjeuner.

Après avoir mangé deux énormes salades et des paninis, je l'emmène dans la suite présidentielle que Remy a réservée pour nous. Comme personne n'utilise la seconde chambre, je propose à Mélanie de s'y installer pour l'instant. Au moins nous serons tranquilles.

Pendant des heures, pieds nus, nous rattrapons le temps perdu. Elle me dit que Kyle voit quelqu'un et que Pandora est retombée dans le cercle infernal du tabac le jour où la batterie de sa cigarette électronique est tombée en panne, cette recharge n'étant pas arrivée à temps à cause des conditions météo. Ce n'était visiblement pas son jour ! Et puis comme Mélanie veut tout savoir, je lui parle de lui. Les chansons que nous avons partagées, le jour où j'ai frappé les sbires du Scorpion avec une bouteille... Je lui parle aussi de Nora.

– Elle a toujours été assez naïve, mais pourquoi envoyer ces fausses cartes postales ? me demande Mélanie, perplexe.

– Je ne sais pas, en tout cas j'ai du mal à accepter qu'elle m'ait fuie.

Nous réfléchissons quelques instants, les sourcils froncés, puis Mélanie dit :

– Nora est quelque peu crédule, peut-être qu'il faut juste lui remettre les pendules à l'heure ?

– Peut-être.

– Bon assez parlé de ça. Dis-moi tout de ta nouvelle idylle.

Je me mets sur le ventre, les jambes levées, tout en exhalant un long soupir rêveur. Remy est en train de s'entraîner, et je crois qu'il a prévu d'aller courir après. Je regrette de ne pas y aller avec lui, de ne pas le masser, de ne pas le regarder, mais c'est vrai que ça fait du bien de parler. J'ai tellement de choses à dire que je ne sais pas par où commencer.

– C'est tellement dingue, Mel !

Je chuchote alors que personne ne peut nous entendre. Mais raconter toute cette histoire est un effort pour moi, et j'ai du mal à parler plus fort.

– Je n'ai jamais ressenti de telles choses. Chaque fois que Remy me touche, Mel, une foule de bonnes sensations s'emparent de moi. C'est mieux que des endorphines. C'est comme de l'ocytocine, tu sais, l'hormone des câlins ? C'est tout nouveau pour moi.

– Tu l'aimes, idiot !

Je tressaille, mais acquiesce vigoureusement.

– Je n'ai pas envie de le dire à voix haute.

Mon cœur bat fort dans ma poitrine dans l'espoir d'être aimée en retour.

– Parce que ?

– Parce que peut-être ne ressent-il pas la même chose !

Cette pensée me brise le cœur. Comment les émotions de Remington fonctionnent-elles ? Est-ce qu'une humeur changeante peut altérer les sentiments ? Penser à cela me fait mal.

J'entends la porte d'entrée s'ouvrir puis des bruits de pas dans le salon. Il apparaît à la porte et en le voyant mon cœur s'accélère. Il porte un tee-shirt noir marqué de l'inscription Chicago Bulls en rouge, et un bas de survêtement, rouge aussi.

Il est tellement sexy avec son jogging bas sur ses hanches étroites, tellement accessible, tellement masculin, tellement à l'aise dans ses vêtements que ma poitrine se met à gonfler dans mon soutien-gorge.

– Salut Mélanie, dit-il quand il la voit.

– Oh mon Dieu !

Ses yeux sont aussi ronds que des billes. Elle se redresse, visiblement impressionnée par ses deux adorables fossettes, ses cheveux noirs en bataille et ses yeux bleus profonds. Elle pose sa main sur sa bouche.

– Putain ! Remington ! Je suis une de vos plus grandes fans.

Il ne lui répond pas parce qu'il s'est déjà retourné vers moi pour me regarder droit dans les yeux. Je ne peux rien y faire, mais la façon qu'il a de me dévorer me chamboule. Tout mon corps réagit et, instantanément, mes muscles se contractent. Je me sens devenir humide, j'ai mal partout.

– Salut.

Il utilise un ton tout à fait différent avec moi et je lui réponds d'une voix différente. Un peu rauque.

– Salut.

Je suis troublée. Il me fait un effet de dingue.

Me perturbe complètement.

De ses yeux bleus de bébé, à ses bras musclés, en passant par ses fossettes et la manière dont il me regarde, en ce moment, me détaillant des pieds à la tête comme s'il se demandait

quelle partie de moi il allait sucer et mordre une fois qu'il m'aura retiré ma petite robe blanche en lin de chez Majestic...

– Tu as déjà dîné ? me demande-t-il d'une voix rugueuse.

Je hoche la tête, et lui aussi. Puis il me demande de cette voix sensuelle et profonde qu'il n'utilise qu'avec moi :

– Tu viens te coucher un peu plus tard ?

Je hoche à nouveau la tête et il fait de même, les yeux brillants d'excitation. Puis adresse un petit signe de la main à Mélanie.

– Bye, Mélanie.

– Bye, Remington.

Il referme la porte derrière lui et moi je ne peux plus respirer.

– Brooke, ce type est amoureux de toi. Je l'ai vu, j'ai même ressenti les pulsations de son cœur.

Ces coups au cœur dont elle parle, je les ressens aussi, dans tout mon corps, et rien ne semble pouvoir les calmer. Même si au fond de moi j'espère qu'elle a raison, je ne peux m'empêcher de lui dire :

– Ça pourrait être n'importe quoi. Juste de l'excitation. Une obsession ?

– C'est de l'amour, imbécile. Pourquoi crois-tu qu'il m'a fait venir ici si ce n'est pour te faire plaisir ? Est-ce que tu vas lui dire ce que tu ressens ?

Cette simple idée me retourne l'estomac.

– Je ne peux pas.

– Pourtant tu avais l'habitude d'aimer être la première, mademoiselle la compétitrice ! me rappelle Mélanie.

– C'est différent. Je ne sais même pas s'il peut me dire la même chose.

Je repense à ce que j'ai appris sur sa bipolarité et je me demande si, selon son état, ses sentiments varient. Si je lui dis que je l'aime, est-ce qu'il ne va pas me repousser alors que tout ce que je souhaite c'est me rapprocher de lui ?

– Brooke, il est à fond sur toi, bien sûr qu'il te répondra la même chose ! rassure Mel, ses yeux verts brillant d'excitation.

Je suis à la fois pleine d'espoir et pétrifiée, malgré tout je ne suis pas assez courageuse pour risquer de perdre ce que nous avons déjà.

– Je ne suis pas certaine qu'il soit... prêt à m'aimer comme ça. Il est différent, Mel.

Je voudrais pouvoir dire la vérité à Mélanie, mais je vais garder son secret, même si ça me pèse vraiment. Je me souviens de la chanson *Iris* et des paroles qui disaient qu'il voulait qu'on le connaisse. Il veut que moi je le connaisse, pas Mélanie. Et surtout pas le monde entier. Je ne vais donc pas en parler.

– Brooke, c'est Remington Tate, bien sûr qu'il est différent. Dis-lui, Brooky ! Qu'as-tu à perdre en lui parlant ? insiste-t-elle.

Mon ventre se serre.

– Lui. Il pourrait me repousser. Ne me porter plus aucun intérêt et aller voir ailleurs. Je ne sais pas ! Tout ce que je sais, c'est qu'il m'est trop précieux pour que je prenne le moindre risque.

Je ne me suis jamais complètement remise de la dernière chose que j'ai cassée – c'est même le pire souvenir de ma vie –, et pourtant ce n'était qu'un genou. Je me prends la tête dans les mains en imaginant mon cœur brisé. Au moins si je ne lui déclare pas mon amour, on pourra continuer à avoir cette relation merveilleuse, excitante et particulière, et nous aimer en silence.

– Je veux attendre qu'il me le dise d'abord.

Elle prend un air dégoûté.

– Pfff, tu es vraiment une poule mouillée.

Elle se lève et me donne une petite claque sur chaque joue en se moquant de moi, puis me colle un gros baiser sur le front.

– OK, donc pendant que tu vas te faire sauter par ton prince charmant, je vais aller essayer mes préservatifs. Ou alors me mettre à la recherche de Pete et Riley voir si l'un d'eux veut bien m'emmener faire un tour. À demain, et je veux un compte-rendu.

Je la serre fort contre moi avant de la raccompagner à la porte et de lui donner une petite tape sur les fesses. Je me sens tout excitée en regagnant la chambre principale.

En entendant la douche couler dans la salle de bains, je me dis que ça serait marrant de m'y glisser avec lui, j'en ai tellement envie. J'entre dans la salle de bain et referme la porte derrière moi : Remy est en train de se laver les cheveux. En me déshabillant, je suis parcourue de frissons. Je n'ai jamais osé ce genre de choses avant, mais lui c'est mon homme. Mon seul et unique homme. Il est nu, sexy, et il m'a manqué toute la journée.

J'ouvre la porte de la douche et entre à l'intérieur. L'eau ruisselle sur ses beaux muscles, et je me colle contre son dos, les bras autour de sa taille. Il grogne et les attrape pour les serrer plus fort autour de lui. Les mots *je t'aime* sont au bord de mes lèvres. En fait, je n'ai jamais aimé quelqu'un de toute ma vie, je ne pouvais pas penser que ça serait comme ça. C'est le sentiment le plus étonnant, revigorant et flippant que j'ai jamais ressenti. Tu deviens aussi accro que lorsque tu prends des endorphines. Je passe ma langue le long de sa colonne vertébrale jusqu'à sa nuque tout en faisant glisser mes mains vers son sexe. Il bande déjà très dur et mes sens se mettent tous à son écoute. Nos corps qui se touchent, mon front posé sur son dos magnifique, sa belle queue qui bat entre mes doigts...

Tout ça est pour moi. Rien que pour moi.

Par-dessus le bruit de l'eau qui coule je l'entends grommeler :

– Humm. Caresse-moi, Brooke.

Il attrape mes poings et les guide vers sa queue.

Je frémis. Je trouve tellement érotique de sentir ses grandes mains se poser sur les miennes alors que je tiens sa belle queue lisse et dure, brûlante de désir. Je lèche les gouttes d'eau sur son dos, frotte mes seins contre ses muscles proéminents tout en continuant à passer ma langue le long de sa colonne.

– Je ressens des choses étranges en moi quand tu prononces mon nom.

Il se retourne, prend mes cheveux dans sa main et tire ma tête en arrière pour que nos yeux se rencontrent. Il me fixe de son regard sauvage. Tout mon être se tend dans l'attente des mots qu'il va prononcer.

– Brooke Dumas.

Je frissonne et me colle contre lui.

– Oui, vraiment des trucs bizarres.

– Occupons nous de ça...

Il me sourit doucement avec voracité.

– Brooke Dumas.

Je ris, mais pas lui. Et quand ses lèvres se posent sur les miennes, ce n'est pas pour me donner un petit baiser doux mais un baiser fougueux, brûlant, qui anéantit chez moi toute forme de pensée cohérente. Quand il saisit mes poignets pour les passer derrière mon dos en les maintenant fermement, je suis très excitée.

Cette contrainte inattendue qu'il exerce sur moi me rend folle, parce qu'il me fait comprendre qu'il a l'intention de faire de moi ce qu'il veut, et j'aime ça.

Je gémis faiblement quand il se met à me mordiller le cou. Je ne peux m'empêcher d'onduler sous ses coups de dents, alors qu'il semble sur le point de me faire mon premier suçon. Il me maintient les mains derrière le dos à l'aide de l'une des siennes, et recule un peu. Il reprend son souffle tandis que ses yeux bleus perçants s'attardent sur mes seins nus. Devant sa sauvagerie, ma respiration s'accélère. Le désir s'insuffle dans tout mon corps quand il se penche pour me sucer les seins, plus fort que d'habitude. De sa main libre, il me pince l'autre téton, et je ne peux m'empêcher de remarquer le contraste entre sa peau foncée et la blancheur de la mienne. J'adore. De sa bouche experte, il avale mon téton et le suce, m'immobilisant toujours. Mon corps tremble contre le sien, ma chatte palpite de désir. Nos deux corps sont humides, me donnent soudain une envie pressante d'être baisée maintenant, fort, vite.

Je le supplie en me pressant contre lui :

– Prends-moi.

Ses yeux brillent, il pince un de mes seins, puis l'autre, et répond :

– C'était prévu.

Il me soulève aisément par la taille mais, au lieu de m'empaler sur sa queue, il porte mes seins à sa bouche. Un sein, puis l'autre, les muscles de ses bras se tendant alors qu'il semble se nourrir de ma poitrine. Des décharges électriques traversent mon corps. Je ressens

chaque coup de langue jusqu'au bout de mes doigts de pied. Alors que je ne cesse de gémir et de grimacer de plaisir, il me laisse m'empaler sur son érection avec une force telle qu'à l'instant où il me pénètre, je suis si surprise que je laisse échapper un sanglot.

– Trop fort ? me demande-t-il en se retirant d'une voix pleine de désir mais aussi préoccupée, me soutenant à la force de ses bras, anxieux de ma réponse.

À bout de souffle, je secoue la tête et attrape ses épaules.

– J'ai envie de toi.

Puis murmure :

– Prends-moi, je t'en prie.

Son visage se tend.

Alors il m'empale à nouveau sur sa queue, plus doucement cette fois, mais elle a un tel diamètre qu'elle remplit chaque centimètre de mon vagin. Je m'accroche à ses épaules alors qu'un cri rauque sort de ma gorge. Lorsqu'il commence à bouger, à me baiser vraiment, je me laisse aller et passe ma langue le long de ses mâchoires barbues. Je lui suce l'oreille, haletant et gémissant, aussi vite que je peux. Aussi vite que lui me baise. Des frissons me parcourent des pieds à la tête quand il se met à son tour à me pénétrer l'oreille avec sa langue.

– J'adore.

Sa voix grave fait monter mon orgasme.

– Tu es faite pour moi...

– Moi aussi, j'aime ça.

Je réponds à moitié, en gémissant. Il saisit le lobe de mon oreille entre ses dents. Sa respiration est saccadée, ses bras tendus tandis qu'il me susurre :

– Tu es si étroite, si mouillée. C'est tellement bon. Ton odeur est délicieuse. Je savais que tu m'appartiendrais à l'instant où je t'ai vue. N'est-ce pas que tu es à moi, hein ?

– Oui.

Chacun de ses mots, chacune de ses phrases me fait trembler, et c'est d'un ton sauvage, libérée de toute inhibition, que j'ajoute :

– Encore, j'en veux encore. Je te veux tout entier Remy, plus fort, plus dur, plus vite.

Jusqu'à ce que je finisse par jouir dans ses bras, ma chatte se serrant autour de sa queue. Je m'écroule contre lui. Il pose sa main sur l'arrière de ma tête et l'attire contre son cou, moi je ne tente même pas de mettre les pieds par terre. Puis il éteint la douche et, tout en me gardant dans ses bras, sort prendre une serviette pour nous sécher. Il est tellement fort et sexy. Au moment où nous rejoignons le lit, je suis toujours dans ses bras.

C'est seulement notre septième nuit ensemble, et je me demande comment nous allons dormir cette fois. Ce soir, il se colle à moi et nous nous emboîtons, dans la position de la petite cuillère. Le bien-être que je ressens me fait pousser un long soupir. Nous restons comme ça, apaisés, son nez derrière mon oreille. Puis je sens sa main se poser sur mes

cheveux pour les caresser doucement. Il se met à me lécher le cou, à l'endroit où il m'a fait un suçon sous la douche, avant de descendre le long de mes épaules, puis de repasser sur mon oreille. Il réveille mon excitation, j'ai la sensation d'être avec un lion paresseux qui me lèche tranquillement pour marquer son territoire. Il a fait la même chose les autres nuits aussi. J'adore ce moment où, après avoir joui, je me colle contre lui, complètement détendue, alors qu'il continue à me câliner. Je ressens du désir, mais aussi de l'amour.

Après le sexe, il essuie parfois sa semence, mais parfois aussi il m'embrasse tendrement, la main entre mes cuisses, enfonçant avec ses doigts son sperme dans ma chatte comme s'il voulait qu'il reste en moi.

Une fois, il me demande dans un murmure plein de désir :

– Tu aimes quand je m'étale sur ta peau ?

Oh mon Dieu, j'adore quand il parle de son sperme comme si c'était lui. J'adore tout ce que cet homme fait. Tout est encore nouveau pour moi. Comme dormir avec lui car je n'ai jamais dormi avec personne avant.

Dès que nous arrivons dans une ville, dans une nouvelle chambre, je ne sais jamais de quel côté du lit il va vouloir se coucher. Mais à chaque fois Remington s'installe du côté de la porte, ce qui me va parfaitement bien puisque je me retrouve du côté le plus proche de la salle de bains. Maintenant que j'y repense, nous avons toujours dormi comme cela, même la première nuit.

Il s'allonge du côté du lit d'où il peut m'enlacer de son bras droit, moi je bascule sur le côté et je me colle tout contre lui.

Les premières nuits, je portais son tee-shirt noir, mais c'en est fini, de toute façon il me le retire inévitablement. Lui dort toujours nu, et quand je le vois dans son plus simple appareil je ne pense qu'à une chose : lui sauter dessus.

Il est une pub vivante, celle de l'homme viril, musclé et sexy. Je crois d'ailleurs qu'il a gagné une partie de sa fortune en faisant des publicités pour des gants de boxe, des cordes à sauter, une boisson énergisante et une marque de caleçons blancs et moulants. Il est à croquer quand il les porte.

Ce soir, nous sommes nus tous les deux, enlacés, et mon lion aux yeux bleus semble satisfait de s'être occupé de moi jusqu'à ce que je sois complètement rassasiée. Il me serre contre lui, la tête bien calée dans l'oreiller, mais il n'a pas l'air d'être fatigué du tout, une de ses jambes n'arrête pas de bouger.

– Est-ce que tu es en train de devenir... agité ?

Je lui pose la question à moitié endormie en me retournant, détestant avoir à le faire.

– Je réfléchis.

Il sourit pour me reconforter et m'embrasse doucement sur les lèvres.

– Mais si jamais tu perdais le contrôle...

Il attrape son sac d'ordinateur posé à côté de sa table de nuit et en sort une seringue remplie d'un liquide clair. Il me la tend.

Je tressaille et m'éloigne comme s'il allait me piquer les fesses.

– Non, Remy, ne me demande pas ça.

– C'est simplement pour m'assurer que je ne te ferai pas mal.

– Tu ne me feras jamais mal.

En râlant, il passe sa main libre dans ses cheveux, l'air frustré.

– Je peux le faire, je peux très bien me mettre en colère contre toi.

– Non, tu ne le feras pas.

– Tu ne te rends pas compte de ce que je ressens pour toi ! Je...

Mais il referme la bouche, et je vois les mâchoires serrées.

– Je suis jaloux, Brooke, dit-il, une expression morne sur le visage. Alors je n'imagines pas ce que ça peut être en état de crise. Je vais devenir jaloux de Pete, de Riley, de ton amie, de n'importe qui autour de toi. Je deviens même jaloux de moi.

– Quoi ?

– Je serai jaloux parce que je ne me souviendrai pas de ce que j'ai fait avec toi. De ce que tu m'as dit.

Un élan de tendresse me pousse vers lui.

– Je te raconterai tout, Remy.

Je me rapproche, tourne la tête et l'embrasse sur la joue.

Il est toujours aussi agité.

– Viens par là, Rem.

Je saisis la seringue et la range sur la table de nuit de son côté du lit. Puis je prends sa tête et la pose sur ma poitrine tout en embrassant son front, lui massant la nuque. Il grogne et enfonce sa tête dans mon giron, immédiatement apaisé.

– Merci de l'avoir invitée.

– Tu veux que tes parents viennent aussi ?

Il semble très sérieux en me posant la question, le nez enfoncé dans mes seins.

– Non ! je lui réponds en riant.

Il est tellement protecteur et généreux, moi j'ai juste envie de me lover contre son grand corps, de me glisser dans une petite capsule pour vivre à l'intérieur de son cœur, parce que c'est le seul endroit où j'ai vraiment envie d'être.

– Ta sœur...

Il semble très concentré sur mon téton, il le regarde et passe son pouce dessus tandis que je lui masse toujours le cou.

– Je vais te la ramener, Brooke.

Mon estomac se noue. Je veux vraiment, mais alors vraiment qu'il oublie que j'ai un jour prononcé le nom de Nora.

– Non Remy, ça va aller pour elle, on devrait la laisser tranquille. S’il te plaît. Il faut que tu te battes juste pour toi et moi. D’accord ?

Il reste encore un peu dans mes bras, mais quand il sent que ma main se relâche un peu et que je commence à m’assoupir, il se lève. Je gémis faiblement :

– Viens dormir avec moi, Rem, ne te lève pas.

Je me blottis contre lui quand il revient avec son iPad qu’il pose sur ma hanche.

Il éteint la lumière.

–Tu vas t’abîmer les yeux.

– Chut maman, je vais juste baisser cette lumière trop éblouissante.

Il me donne un petit coup de langue que je lui rends, puis nous éclatons de rire.

– Est-ce que Pete t’a dit que tes parents sont passés te voir ?

– Ouais. Je leur ai envoyé un peu d’argent. C’est pour cela qu’ils me cherchaient.

Je suis un peu surprise de sa réponse.

– Ils disaient qu’ils voulaient te voir, pourtant.

– C’est ce qu’ils disent. Mais ils n’ont jamais cherché à me voir avant que je ne devienne célèbre.

– C’est vraiment honteux.

Je ressens le besoin de le protéger et comme je ne veux pas qu’il se sente mal, je prends sa tête entre mes mains et ajoute :

– Ton si beau visage...

Il se met à rire tout bas, son corps tressautant contre le mien. Je suis tellement bien collée contre lui, si chaud et qui sent bon. J’enfouis ma tête dans son cou pour ne pas être dérangée par la lumière. Comme je commence à m’assoupir, il ouvre une bouteille, et quelque chose de frais coule sur ma joue.

Je grogne :

– Remy...

– Désolé, me dit-il en m’embrassant à l’endroit où le liquide est tombé, puis me léchant.

Je gémis. Le désir se réveille... Il mordille mes lèvres, sa bouche sent la pomme. J’adore ça. Tout à coup, je suis complètement réveillée, et j’ai faim. Mais ce n’est pas une pomme que j’ai envie de manger ! J’aime son odeur, sa douceur, ses yeux, ses caresses. J’aime dormir, prendre ma douche, courir avec lui. Je suis folle. Folle de lui. Bon, il faut que je dorme, sinon je vais me mettre à chanter tellement je suis heureuse. Au lieu de ça, je m’entends murmurer d’une voix à moitié endormie :

– Remington...

Il pose son iPad à côté du lit et caresse mes formes. Ses mains autour de mes hanche, il me tire sur lui. Je sens qu’il bande et qu’il est prêt. Et moi aussi je suis prête, je crois que je suis née prête... pour lui !

Il se penche pour m’embrasser en murmurant :

– Hum, c’est vraiment ce que j’espérais...

*
* *
*

– C’est tellement excitant ! Écoute, soit tu lui fais les meilleures pipes du monde, soit ce mec est amoureux de toi ! me dit Mélanie, péremptoire, alors que nous sommes assises au premier rang de la salle à Chicago.

– Eh bien, figure-toi que je ne suis pas encore passée au chapitre pipe, vu que le chapitre pénétration se passe vraiment très bien, tu vois ?

En disant cela, je pense à offrir à l’homme que j’aime une longue et langoureuse fellation qui le fera m’aimer pour toujours...

Les sourcils de Mélanie se soulèvent.

– Tu te fous de moi là ?

– Non, je te dis la vérité. Il n’y a aucun sarcasme dans mes propos. Je dois admettre que j’aurai vraiment envie de faire une bonne pipe à mon homme dès que je retirerai ma bouche de ses délicieuses lèvres.

Et là une chose incroyable se produit sous mes yeux : je fais rougir Mélanie. Elle est rouge écarlate et me regarde comme si je venais de lui confier quelque chose d’inavouable.

– Mon Dieu ! Qu’est-il arrivé à ma meilleure amie ? Où est-elle passée ? Brooke, tu es follement amoureuse de ce type, car c’est bien la première fois que tu parles de pipes avec moi !

Mon sourire disparaît et d’une voix blanche je lui dis :

– Arrête de parler d’amour s’il te plaît, ça ne fait que me retourner l’estomac.

– Amour. Tu aimes Remington, Remington t’aime, se met à chantonner Mélanie.

– Tiens !

Je lui tends avec un petit sourire un chewing-gum que j’ai piqué à Pete.

– Tu veux bien mettre ça dans ta bouche ? Ça t’empêchera de continuer à dire des bêtises. Bon et maintenant, dis-moi si tu vois Nora quelque part.

– Je la vois à 3 heures.

Je deviens blanche sous l’effet de la surprise.

– C’est vrai ?

Tout mon corps se raidit en l’apercevant. C’est bien Nora. Une partie de moi espérait encore que ce n’était qu’un cauchemar, que la fille aux cheveux rouges, pâle comme la mort, un scorpion tatoué sur le visage, n’était pas ma sœur. Mais c’est bien elle.

C’est Nora.

Cette fille, à l’air triste et perdue.

Il faut que je la sauve.

Alors que Nora s'assied de l'autre côté du ring, en face de nous, je donne à Mélanie un petit papier.

– Bon, il faut que tu réussisses à lui faire passer ce message sans que les gros types autour d'elle s'en aperçoivent.

– Compris.

Mélanie resserre sa queue-de-cheval et se dirige vers le côté opposé du ring. Je crois que Nora ne m'a pas vue, mais elle se tend en apercevant Mélanie qui continue à avancer, allumant tous les hommes sur son passage. Elle trébuche sur un des types et se penche sur Nora pour s'excuser, en lui tapotant les mains l'air de dire *Allez ça va, ça va, rien de grave*. Puis elle revient tranquillement se rasseoir à côté de moi.

Je suis ultra tendue en observant la réaction de Nora, qui regarde ses genoux et se met à lire la note, puis pleine d'espoir en la voyant la relire. Peut-être que ma proposition ne la laisse pas indifférente ?

– Ça y est, c'est fait ! me dit Mélanie.

Nora lève la tête et quand elle me voit, ses yeux noisette s'enflamment. Je pousse un long soupir de soulagement car cette fois elle ne s'est pas enfuie. Nos regards se croisent, je lui souris car je veux qu'elle comprenne que ma proposition est tout à fait amicale. Elle me sourit à son tour, timidement, puis détourne le regard quand le présentateur rejoint le ring.

Je suis de plus en plus déterminée à sauver ma petite sœur et je voudrais être déjà à demain. J'espère vraiment qu'elle viendra...

– Et maintenant, mesdames et messieurs...

Mélanie me pince.

– Il arrive !

L'imminence de sa venue m'excite au plus haut point et quand la foule scande son nom mon cœur bat déjà la chamade, me faisant trembler des pieds à la tête.

– ...Remington Tate, votre seul et unique RIPTIDE, RIPTIDE !!! Saluez tous RIIIIPTIIIIIDE !

Il est là, comme le soleil après des mois d'obscurité, le monde entier criant sa gratitude. Il saute sur le ring, enlève son peignoir rouge et vient se placer au centre. Il tourne sur lui-même comme à son habitude, les bras ouverts. La foule hurle son nom de plus en plus fort, ils adorent quand il fait son petit numéro avant de combattre. Ils aiment son air de petit garçon et son corps viril, son regard vif et brillant qui augure d'un combat de très bonne qualité. À chaque fois c'est le même rituel, il s'arrête sûr de lui, ses yeux bleus me cherchant : il sait que j'ai envie de lui. Puis son sourire à fossettes m'achève. M'achève définitivement.

Et même si je sais que ce soir je dormirai dans ses bras, j'ai tout de même du mal à respirer. Je réussis à lui sourire en retour, il me met dans un tel état de surchauffe que ça vaut bien un petit sourire depuis mon siège.

Le combat débute. Je suis assise à côté de Mélanie, subjuguée une nouvelle fois. Je regarde ce tatouage situé à l'endroit où ses épaules et ses biceps se rejoignent, et qui se met en mouvement à chaque fois que son bras frappe l'adversaire. Sa force, son jeu de jambes, sa vitesse m'hypnotisent.

Mélanie lui crie tout ce que je voudrais lui dire, et même plus encore, ce qui m'enchanté !

– Tue-le Remington ! Oui ! Oui ! Oh mon Dieu, tu es un dieu vivant !

Je ris, je suis heureuse. Je la sers dans mes bras, soupire et lui chuchote :

– Dis-lui qu'il est chaud-bouillant !

– Et pourquoi tu le fais pas toi, hein, poule mouillée ?

Elle plisse les yeux et me prend par les épaules.

– Allez, dis-le-lui !

– Je ne peux pas. Je ne peux pas crier comme ça au milieu de la foule. J'ai plutôt l'habitude que les gens crient pour moi. Et puis, j'ai peur que le son de ma voix ne le distraie. Allez ! Fais-le pour moi. Dis-lui qu'il est super érotique.

Mélanie se lève, met ses mains en porte-voix et hurle :

– Brooke trouve que tu es hyper sexy, Remy ! Remy, Brooke t'aime ! Elle aime tout chez toi !

– Mélanie !!!

Je n'en reviens pas de ce qu'elle vient de faire. Je mets ma main sur sa bouche et l'oblige à se rasseoir. Il y a tellement de bruit ce soir que je ne pense pas qu'il ait entendu.

– Tiens, prends un autre chewing-gum, Mel.

Je lui tends mon paquet en lui jetant un regard noir.

– Et promets-moi de ne pas recommencer ce genre de choses.

– OK, comme tu veux. Je lui ai juste dit qu'il était chaud comme de la braise, voilà !

Je ris en hochant la tête. Mélanie se remet debout et me donne un petit coup dans les côtes en me traitant à nouveau de mauviette, puis elle recommence à crier toutes les choses que je pense mais que je n'ai pas le courage de dire haut et fort. Qu'il est chaud, qu'il est beau comme un Dieu, qu'il est une bête de sexe, ultra sexy.

Si seulement je pouvais crier, je rajouterais qu'il est à moi, que je l'aime, qu'il est mon lion... Mais je ne peux pas prononcer son nom au milieu de la foule qui le regarde combattre. Je me rends compte que j'ai peur. Je n'ai jamais donné mon cœur à personne jusqu'à aujourd'hui. Et lui, Remington, peut tout mettre par terre comme il le fait de ses adversaires.

RENDEZ-VOUS SECRET

Nous devons rencontrer Nora dans un petit restaurant japonais à quelques rues de notre hôtel. Je n'aime pas trop l'idée d'être obligée de mentir à Remington ce soir.

– T'inquiète, je vais lui dire qu'il faut que nous fassions un point sur le budget, m'a rassurée Pete quand je l'ai croisé ce matin à la salle de gym. Je lui dirai que Mélanie et toi êtes allées faire un tour et que Riley vous récupère après le dîner, ce qui lui laisse le champ libre pour jeter un œil à ses finances avec moi.

Je trouve le plan parfait, même si je ne suis toujours pas très chaude à l'idée de lui mentir. Pas chaude du tout, même. Tout l'après-midi, je suis mal à l'aise et nerveuse. Au moment de partir, je savoure silencieusement la façon dont Remy me regarde depuis le ring où il s'entraîne avec son sparring partner, puis je lui fais un petit signe depuis l'entrée de la salle pour l'informer que Mélanie – qui est à côté de moi vêtue d'une mini-jupe et d'un top tout aussi mini – et moi allons sortir.

Il retire son casque d'entraînement, me sourit et acquiesce. Ses yeux brillent comme chaque fois qu'il me regarde et seule la main de Mélanie, posée sur mon épaule, m'empêche de courir vers lui pour grimper sur le ring et l'embrasser comme une folle.

Une fois dans la chambre, je passe un chemisier et un pantalon noir assez classique.

– Je ne comprends toujours pas pourquoi tu ne veux pas que Remy soit au courant ? me demande Mélanie dans la voiture conduite par Riley, nous dirigeant vers le restaurant.

– Parce que Remy a tendance à se comporter en mâle dominant.

– Ce qui est plutôt sexy, d'après ce que j'ai pu voir.

– Mel, on n'est pas dans un film, là. Je ne veux ni troubler sa concentration, ni le mettre dans la galère à cause de moi.

Elle insiste.

– Brooke, tu gommés la partie la plus romantique de ton histoire d'amour !

Elle m'énervé. Je pose la tête contre la vitre, exaspérée.

– Mel, je me sens déjà suffisamment mal à cause de tout ça sans que tu en rajoutes ! Les gens qui pratiquent le sport que fait Remy pour gagner leur vie sont comme des armes pouvant donner la mort. Ils n'ont pas le droit de se battre en dehors d'un ring. Tu comprends ?

– Ouais. Mais j'ai quand même du mal à comprendre qu'un mec ne puisse pas se battre dans la rue avec ses poings alors que d'autres se baladent librement avec des flingues. Je devrais me plaindre auprès du sénateur.

– Mesdames, si nous laissons la lettre pour le congrès à plus tard ? Nous sommes arrivés.

Mélanie jette un regard furieux à Riley alors qu'il ouvre la porte arrière de la voiture, qui le lui rend bien. Je ne sais pas ce qui se passe entre ces deux-là ! En général, Mélanie est très aimable avec tout le monde, et Riley est quelqu'un de facile. Bon, rien de grave.

– Merci Riley, je reviens tout de suite.

– Certainement pas, je viens avec vous.

– Nous n'avons pas besoin de toi, dit Mélanie avec hostilité. Cela fait 24 ans que Brooke et moi nous débrouillons très bien sans ton aide.

– C'est pour Remington que je le fais, pas pour vous, répond Riley, visiblement agacé.

Heureusement, ils arrêtent de se disputer quand nous entrons dans le resto.

Le lieu est d'une grande sérénité, avec ses murs vert pâle couverts de tableaux représentant des assiettes de poisson cru. Toutes les tables sont vides, sauf une.

À ma grande surprise, le restaurant est presque vide. À part nous, un Japonais se tient derrière le bar en nous fixant d'un air concerné, Nora sagement assise toute seule à une table à l'autre bout de la salle, trois gros mecs que je reconnais comme étant les rigolos sur lesquels j'ai frappé dans la boîte de nuit, et bien entendu le méchant Scorpion qui s'approche de nous comme s'il était le maître des lieux.

Je ne sais pas s'il a graissé la patte des patrons ou s'il a fait fuir les autres clients, en tout cas personne n'aurait envie de dîner en compagnie de tels types. À part ma sœur...

De nous deux, Nora a toujours été la plus romantique. Elle avait toujours quelqu'un à sauver... un chat, un chien, un rat ou un garçon. Et jusqu'à Remington, je n'ai jamais partagé son goût prononcé pour la romance. Mais aujourd'hui je ne suis plus la même, ça ne fait aucun doute.

Je regarde le Scorpion s'approcher, traînant son énorme carcasse musclée, et pendant un instant je regrette que Remington ne sache pas où je suis. Je me mets à avoir un peu peur, non seulement de ces hommes, mais aussi de la réaction de Remy s'il apprend ce que je fais. C'est très nouveau pour moi d'être avec quelqu'un, et je ne sais pas ce qu'il serait prêt à faire pour moi. En revanche je sais que moi, je ferais tout pour lui. Comme le laisser dans

l'ignorance de cette rencontre. Et j'espère que je n'aurai pas à regretter d'avoir entraîné Pete et Riley dans cette histoire.

Le Scorpion s'arrête à un mètre de nous. J'ai du mal à respirer normalement, ses yeux verts sont haineux. Tout ça, plus l'odeur de poisson qui flotte dans le restaurant, me donne mal au cœur. Je vois le tatouage de son abominable visage, sans comprendre comment on peut avoir envie d'un tel animal sur sa peau. C'est un tatouage en 3D qui donne l'impression que le scorpion grimpe vers son œil.

– Eh bien, voilà la petite pute !

Il me crache ces mots à la figure, puis regarde derrière moi.

– Où est Riptide ? Caché sous ta jupe ?

Je sens la colère monter en moi. Je lui réponds, la gorge serrée.

– Il avait mieux à faire.

Il plisse les yeux en apercevant Mélanie et Riley, puis il me désigne du doigt en disant :

– Il n'y a que toi qui viens.

Je commence à avancer, mais il m'arrête avec son bras. Il rougit, comme si ce qu'il s'appropriait à faire ou à dire l'excitait.

– Tu dois d'abord embrasser le Scorpion.

Ses yeux brillent méchamment. Il tapote alors l'encre noire du scorpion tatoué sur sa joue, son sourire laissant apparaître des dents entièrement recouvertes de diamants.

J'ai les jambes coupées par ce qu'il vient de me demander. Par réflexe, je serre les lèvres, jettant un coup d'œil par-dessus son épaule vers le fond du resto. Je croise le regard de Nora... un regard vide. Je ne peux pas la laisser dans cet état, il faut que j'agisse.

Il faut.

Que j'agisse.

Le Scorpion veut s'amuser en m'humiliant, signifier que c'est lui qui mène la danse aujourd'hui. Je ne dois pas lui montrer à quel point sa demande me dégoûte.

Alors que je fais un pas vers lui, je me force à relativiser. Malgré moi, tout mon corps se tend et mes joues s'enflamment.

– Brooke ! dit Riley sur un ton qui se veut un avertissement mais qui sonne comme une supplique.

Mais je n'ai pas trop le choix. Soit j'embrasse ce tatouage ridicule, soit j'abandonne ma sœur à cet homme prenant ainsi le risque que Remington s'en mêle. Or je ne veux ni l'un, ni l'autre.

Je m'approche, et le regard qu'il me lance me fait l'effet d'un serpent qui glisserait sur moi. Je me concentre sur la table où est assise ma sœur, prenant une profonde inspiration pour m'empêcher de trembler.

Tout à coup cependant, ce qu'il m'a demandé me paraît aussi irréalisable que d'escalader l'Everest. Son tatouage immonde m'écoeure tant que je sens que je vais vomir. Il

pue le poisson et transpire la méchanceté.

J'aimerais vraiment avoir le courage de lui péter la figure.

Comme un flash-back, je revois mon père regarder l'émission Fear Factor, dans laquelle les gens font des choses vraiment immondes, par exemple rester enfermés dans une pièce grouillant de serpents ou de scorpions. Si eux peuvent le faire pour de l'argent, je peux bien le faire pour ma sœur.

Ma détermination est telle que j'arrive à laisser ma fierté de côté. Mes lèvres sont tellement serrées que j'ai l'impression qu'elles sont en pierre, mais je me hisse sur la pointe des pieds. Une forte nausée me prend avant même de lui avoir touché la joue.

– Hey, regardez ça, la putain de Remy est en train d'embrasser le Scorpion.

Ses sbires crachent cette phrase avec tant de dédain que j'ai envie de m'enfuir et d'aller me cacher, humiliée. Ce qui ne m'était pas arrivé depuis des années. Je prends à nouveau sur moi, embrasse l'air et redescends sur mes talons.

– Voilà, c'est fait, dis-je en essayant de maîtriser le tremblement de ma voix.

Son rire est gras, noir et horrible. Il se tourne alors vers ses sbires :

– Elle m'a embrassé ? Est-ce que la pute de Riptide a vraiment embrassé le Scorpion ? Je n'en ai pas l'impression, moi...

Ses yeux perçants, d'un vert jaune, reviennent sur moi. Je ne me sens pas en confiance du tout.

– Comme je n'ai pas senti ton baiser, tu dois maintenant lécher mon tatouage.

Ses dents recouvertes de diamants brillent de mille feux. J'écarquille les yeux en entendant ces mots, et ma détermination à sauver ma sœur en prend un sacré coup. L'idée de lécher cet homme m'est insupportable. Oh mon Dieu ! Je veux partir loin d'ici. Tout mon corps me dit de m'enfuir. De courir jusqu'à la voiture et de rejoindre mon Remy.

Riley m'attrape par le bras, l'air inquiet.

– Brooke, m'avertissant à nouveau.

Cela me fait revenir à la réalité et je me dégage pour affronter à nouveau le Scorpion. Comment pourrais-je partir ? Quelle autre chance aurai-je de pouvoir parler à Nora de la merde dans laquelle elle s'est fourrée ? La savoir prise au piège me rend malade. Comment puis-je la laisser avec ce pervers, ne rien faire ? Ma gorge est sèche. Je me tourne vers lui pour l'affronter. Je suis prête à beaucoup de choses, mais sûrement pas à lécher la joue de ce type.

– Je vais embrasser ton tatouage, tu as ma parole.

Fear Factor.

Tu peux le faire pour Nora.

Si tu étais capable de courir le 100 mètres en 10,52 secondes, tu peux embrasser ce putain de tatouage.

Il me regarde attentivement avec cruauté puis s'adresse à moi d'un ton moqueur :

– Si tu ne veux pas me lécher, alors tu dois poser tes lèvres sur mon tatouage au moins cinq secondes, OK ? Hein, la pute de Remy ? Vas-y. Embrasse le Scorpion.

Il tapote son tatouage. Mon estomac se noue, mais je m'efforce de rester imperturbable pour montrer à cet insecte que ce qu'il me demande ne m'atteint d'aucune façon.

Je respire profondément, me hisse sur la pointe des pieds, tends les lèvres, en fermant les yeux. Au moment où mes lèvres touchent la peau sèche et tatouée, la colère monte en moi. J'ai l'impression que ce contact, que je dois faire durer cinq secondes, va m'empoisonner. Mon cœur bat à mille à l'heure tellement il cogne fort dans ma poitrine. Une autre seconde passe, mes jambes tremblent, j'ai l'impression d'être paralysée. Tout mon corps refuse ce contact immonde, et je ne tiens debout que grâce à la volonté farouche d'aider ma sœur.

Ce sont les cinq secondes les plus longues de ma vie. Je suis mortifiée, furieuse, et je me sens aussi mal que lorsque j'ai vu sur YouTube la vidéo de mon accident.

– C'est bon, dit-il avec un large sourire répugnant, alors que je redescends sur mes talons, un peu surprise de trouver quelque chose de dur sous mes pieds. Il tend son bras vers Nora pour me laisser le passage. Écœurée de ce que je viens de faire, je tente néanmoins de marcher droit vers elle, réprimant mon envie de courir aux toilettes froter ma bouche. J'ai l'impression qu'elle est sale. Non pas elle. Moi. Je me sens sale et minable. Et l'idée que ma bouche embrasse mon beau Remy me fait monter les larmes aux yeux et me serre la gorge. J'arrive à la table de Nora, épuisée. Autour de nous, les autres tables sont vides, les chaises posées dessus à l'envers. Seule celle où ma sœur est assise a été dressée, une petite lampe en forme de théière et des baguettes pour quatre personnes posées sur la nappe.

– Nora.

Ma voix est douce et pourtant, je bous à l'intérieur. Ma sœur m'a regardée embrasser le tatouage de son immonde petit ami sans bouger ! Mais en voyant ce visage sans vie, je comprends que la fille devant moi, cette fille maigre, pâle et triste, n'est pas vraiment ma sœur.

Alors que je tente de lui prendre la main, elle la retire et la glisse sous la table en reniflant. Nous nous regardons un moment en silence et je réalise que ce scorpion, tatoué sur le visage de ma sœur, est la chose la plus perturbante que je n'ai jamais vu de ma vie.

– Tu ne devrais pas être là, Brooke, dit-elle en montrant la bande du Scorpion, puis Mélanie et Riley, à l'autre bout de la pièce.

Quand ses yeux se posent à nouveau sur moi, je suis étonnée d'y lire une telle animosité dans son regard. Je plisse les yeux, en proie à une colère sourde.

– Maman veut savoir si tu as aimé les crocodiles australiens, Nora. Elle a adoré la carte postale que tu lui as envoyée et a hâte de savoir quelle sera ta prochaine destination. Alors ? Ils étaient comment, ces crocodiles, petite sœur ?

Sa voix est pleine d'amertume quand elle me répond :

– Comme tu peux le constater, je n'en ai aucune idée.

Elle s'essuie le nez du revers de la main et regarde ailleurs. Je vois bien qu'elle a tiqué quand j'ai parlé de maman.

– Nora...

Je baisse la voix et, d'un geste large de la main englobant le restaurant japonais, le Scorpion et ses trois sbires, je lui demande :

– C'est vraiment ce que tu veux, petite sœur ? Tu as toute la vie devant toi.

– Et je veux la vivre à ma façon, Brooke.

Comme elle est sur la défensive, je me garde de paraître agressive.

– De cette façon-là, Nora ? Maman et papa auraient le cœur brisé s'ils te voyaient dans cet état-là.

– Je fais ce que je peux pour qu'ils ne sachent pas la vérité, explose-t-elle.

C'est la première fois que j'aperçois une étincelle de vie briller dans ses yeux dorés.

– Mais pourquoi tu leur fais ça ? Pourquoi as-tu abandonné la fac pour ça ?

– Parce que je n'en pouvais plus d'être comparée à toi.

Elle me regarde d'un air méchant et enchaîne en imitant la voix de ma mère :

– Pourquoi tu ne fais pas comme Brooke ? Pourquoi tu ne trouves pas quelque chose d'intéressant à faire de ta vie, comme Brooke ? Ils veulent que je sois comme toi ! Et moi je ne veux pas être toi ! À quoi bon ? Tu as gâché ton adolescence pour une médaille d'or, et pour finir non seulement tu n'es jamais allée aux Jeux olympiques mais en plus tu ne peux même plus courir.

– C'est vrai que je ne peux plus courir, mais je peux toujours te botter les fesses.

Je suis très en colère, et ce qu'elle vient de me dire m'a vraiment blessée. Elle continue.

– Et alors ? Tu étais la meilleure athlète à l'université. Tout le monde ne parlait que de ton talent et de tout ce que tu allais réaliser. Toi-même tu ne parlais que de ça. Et maintenant, regarde-toi ! Tu ne peux plus faire ce que tu aimes et tu vas probablement finir comme maman et papa, uniquement tournée vers le passé, avec tes putains de médailles accrochées dans ta chambre !

– Pour ton information, je suis plus heureuse aujourd'hui que je ne l'ai jamais été, Nora ! Si tu étais un peu lucide, tu verrais que ma vie a changé, et d'une façon assez inattendue. Tu veux être libre ? Vas-y ! Sois vraiment indépendante alors, mais sans cet homme qui m'a obligée à lécher son tatouage pour que je puisse venir te parler !

– J'aime qu'il me protège, il se bat pour moi ! hurle-t-elle.

– Bats-toi pour toi Nora, tu en tireras beaucoup plus de satisfactions.

Nora se met à renifler et s'essuie à nouveau. Le silence entre nous est pesant. Alors qu'elle fixe la lampe sur la table, je baisse à nouveau la voix.

– Tu prends de la coke, Nora ?

Elle ne me répond pas, comme si « son droit à garder le silence » comptait plus que tout, ce qui m'inquiète encore plus.

– Allez, Nora, s'il te plaît.

Ma voix est si basse qu'elle seule peut m'entendre. Elle se frotte le nez avec le dos d'un doigt avant de poser son regard sur moi.

– Et pourquoi je reviendrai à la maison ? Pour devenir une vieille fille de 22 ans comme toi ?

– Je préfère être une vieille fille que rien du tout. Qu'est-ce que tu as fait dans ta vie ? Tu n'as pas envie de terminer la fac ?

– Non, ça, c'est ce que tu voulais faire, Brooke. Moi, je veux m'amuser.

– Ah oui ? Et tu t'amuses bien ici ? Je ne te vois plus sourire pourtant... Figure-toi que, moi, j'ai dépassé la frustration de ne pas avoir pu atteindre mon rêve. J'aime ce que je fais aujourd'hui, Nora, ce n'est pas ce que j'avais prévu, c'est vrai, mais j'ai d'autres choses. Des choses meilleures. Un super boulot, avec des gens super, et pour la première fois de ma vie une relation géniale.

– Avec Riptide ? ricane-t-elle. Riptide n'a pas de relations, ma sœur, les femmes se jettent à son cou où qu'il aille. Il leur saute dessus comme il le fait avec ses adversaires, les baise et se souvient rarement de leurs prénoms. Je l'ai vu faire avant que tu arrives, n'oublie pas que ça fait un moment que je suis dans le circuit. Un de ces quatre, il regardera une autre fille et tu deviendras complètement has been !

– Et ton cher Scorpion, il va te garder pour l'éternité ? Nora, ce mec n'est pas un type bien.

Je lance un petit coup d'œil par-dessus mon épaule. Le sourire du Scorpion est satanique, on dirait qu'il entend chacun des mots que nous échangeons. Tout à coup, je ne peux plus attendre de voir mon homme lui exploser la tête sur le ring, même si je sais que c'est ce qu'il fera. Il le frappera jusqu'à ce que mort s'en suive, ou presque. Peut-être qu'à ce moment-là, Nora voudra quitter cet enfoiré.

– Benny est très gentil avec moi, me dit Nora en haussant les épaules. Il prend soin de moi et me donne ce dont j'ai besoin.

– Tu veux dire de la coke ? je hurle, furieuse.

Ses sourcils se froncent, et je m'en veux tout de suite : elle est à nouveau sur la défensive. Un silence lourd s'installe. Je pose mes mains sur mes genoux, puis m'enfonce mes ongles dans mes paumes jusqu'à ce que j'arrive à retrouver mon calme et puisse lui parler gentiment.

– Nora, je t'en prie. Tu mérites tellement mieux.

– Allez, c'est terminé.

En entendant un bruit sourd venant du bar, Nora tressaille, ce qui confirme ce que je pensais : elle ne veut pas rentrer à la maison mais elle ne veut pas rester là non plus. Elle

pense n'avoir aucun endroit où aller et ne peut pas partir parce qu'elle est accro à la coke. Merde !

– À moins que tu ne veuilles embrasser à nouveau le Scorpion, il faut lui dire au revoir maintenant.

Le Scorpion est debout à côté de moi, menaçant. Ses yeux, de cette couleur jaune-vert si spéciale et qui me rappelle les yeux d'un serpent, brillent. Il aimerait m'humilier à nouveau, c'est évident.

Nora se lève, et je panique un moment en craignant ne jamais la revoir. À mon tour je me mets debout, en pleine contorsion. J'ai envie de l'étreindre et de lui dire que tout va s'arranger, mais aussi de lui coller une claque parce qu'elle est butée et idiote.

Je finis par faire le tour de la table et la prends dans mes bras, choisissant d'ignorer la façon dont elle se raidit quand je tourne la tête vers son oreille pour lui glisser quelques mots.

– Laisse-moi t'emmener à Seattle. À la fin du combat de New York, retrouve-moi dans les toilettes des filles : j'aurai deux billets à te remettre pour rentrer à la maison. Tu ne seras pas obligée de rester là-bas, mais il te faut un peu de temps pour penser tranquillement à tout ça. S'il te plaît.

Je me recule et la regarde droit dans les yeux d'un air décidé. Prise d'un doute, elle finit par acquiescer, renifle et tourne les talons. En la regardant s'éloigner, j'ai le sentiment de perdre quelque chose de très cher.

Je sens le regard du Scorpion sur moi alors que je me dirige vers Riley et Mélanie. Je n'arrive pas me départir de l'impression d'avoir été salie. Alors que nous nous dirigeons vers la voiture, je demande :

– L'un d'entre vous aurait du nettoyant pour la bouche ? Je sens que je vais me taper une infection.

Mel fronce les sourcils d'un air pensif.

– Je n'arrive pas à comprendre pourquoi tu avais l'air si dégoutée, ce n'était quand même pas grand-chose. Je veux dire, j'ai déjà embrassé des hommes plus moches et à des endroits bien plus intimes, tu vois ? Ce que tu as fait, ce n'est rien.

– C'est loin d'être rien !

Riley fulmine derrière le volant.

– Brooke, je n'aime pas me mêler de tes affaires, mais Remington va forcément apprendre ce qui s'est passé, et ça va déclencher une crise monstrueuse !

Mon ventre se sert mais je secoue la tête en essayant de retrouver mon calme. Moi en train d'embrasser ce tatouage immonde, c'est un souvenir dont je me passerais volontiers. Je ne veux tout simplement pas m'en rappeler.

– Il n'en saura rien si tu ne lui dis pas, Riley. On devrait tous se détendre maintenant.

– De quoi parle-t-il ? me demande Mel. C'est quoi cette histoire de crise ?

– B, ces hommes feront en sorte qu’il l’apprenne. Et que ça lui fasse mal, insiste Riley.

Tout à coup, je me demande si c’est ce qu’ils avaient l’intention de faire quand je suis arrivée. S’ils avaient déjà décidé de tout balancer à Remy. Devant le regard accusateur de Riley que je croise dans le rétroviseur depuis le siège arrière où je suis assise avec Mélanie, je lui demande :

– Qu’est-ce que tu voulais que je fasse, Riley ? Je n’ai pas les mêmes poings que ces enfoirés, j’ai donc dû user d’un stratagème différent pour arriver à mes fins. Ce que je voulais à tout prix, c’était voir ma sœur pour essayer de la sortir de la merde dans laquelle elle s’est mise.

– J’espère vraiment qu’elle en vaut le coup.

– C’est ma sœur, Riley, donc oui, elle en vaut le coup. Après le dernier combat à New York, elle vient avec nous. C’est ma sœur, j’embrasserais le sol ou je lècherais les toilettes pour m’assurer qu’elle va bien, il faut que tu comprennes ça !

Mel pousse un petit cri en riant.

– Oh c’est dégueulasse, Brooke !

– Remy, c’est comme mon frère, B. Et tout ça va...

Il secoue la tête, et se passe rageusement la main dans les cheveux pour canaliser sa colère.

– Espérons qu’il n’apprenne pas que tu as...

Il secoue à nouveau la tête avant de repasser ses doigts dans ses cheveux.

– Il a fait tellement de choses pour moi, pour ma famille, lorsque mes parents sont tombés malade. Remy est un putain de bon mec. Il ne mérite pas...

– Riley, je l’aime.

Les mots sont sortis tout seuls.

– Tu crois que je lui ferai du mal exprès ? Si je refuse qu’il soit mêlé à cela, c’est parce que je l’aime. Tu ne comprends pas ? Je ne veux pas qu’il ait une crise à cause de moi !

Riley s’arrête à un feu, et cherche mes yeux dans le rétroviseur en hochant la tête. Il dit :

– Je comprends, B.

Je me sens vulnérable car mon sort est entre ses mains. Je me tortille sur mon siège.

– S’il te plaît, ne lui dis pas, je ne parle pas seulement de mon échec de ce soir, mais de mon aveu.

Il acquiesce en silence. Dans le couloir qui mène à nos chambres, j’ajoute :

– Merci de m’avoir conduite là-bas.

À nouveau, il acquiesce en silence et nous quitte en ignorant Mélanie qui le fusille du regard.

– Ce type m’exaspère.

– Je crois que tu l’exaspères aussi.

– Tu crois ?

Elle fait une petite grimace, puis me regarde l'air de ne pas y croire.

– Tu veux dire qu'il ne m'aime pas ?

Je râle devant sa fausse naïveté et la pousse vers lui.

– Mel vas-y, va te le faire !

– Mais je ne l'aime pas, argumente-t-elle, alors que je suis déjà loin, en train d'introduire ma clé dans la porte de notre chambre, excitée de voir Remy.

Il est à son bureau devant son ordinateur, de la musique dans les oreilles. Il lève la tête au moment où j'approche et devant son beau visage, ses yeux qui me regardent, je me mets à frissonner de manière incontrôlable.

Ses magnifiques cheveux noirs brillent sous la lumière tamisée qui éclaire la chambre. Il est vêtu d'un pantalon de survêtement et d'un tee-shirt, il respire l'homme. Sa délicieuse bouche me donne faim, j'ai tellement envie de ses lèvres pulpeuses sur moi que ça me fait mal. Ses bras autour de moi. Sa voix rassurante, qui me dit que tout va bien se passer. Parce que plus les minutes passent, plus j'ai honte de ce que j'ai fait.

Mais Remy m'a protégée contre ses fans et je le protégerai aussi. De tout. Et surtout du Scorpion. Je vais faire en sorte que le seul moment où Remy affronte le Scorpion soit sur le ring. Et là, je me délecterai de regarder Remy lui faire passer l'envie de combattre.

Proche de l'explosion, je saute sur ses genoux et lui retire ses oreillettes avant de les ficher dans mes oreilles, un peu étonnée d'entendre un morceau de hard rock me vriller les tympans.

Il m'observe de ses yeux bleus, sombres ce soir, et se penche pour m'embrasser le bout du nez. Il prend le bas de mon visage dans sa main et passe son pouce sur ma bouche. Mon estomac se tord, j'ai la peur irrationnelle que Remy perçoive ma panique et ma honte.

Je pose ses oreillettes sur le bureau, me lève et file dans la salle de bains. J'ai besoin de me laver les dents et je rince ma bouche plusieurs fois pour que cette impression d'avoir été violée disparaisse. Mais j'ai à peine mis un pied hors de la salle de bains que j'ai besoin d'y retourner pour me brosser à nouveau les dents. J'ai l'impression qu'un scorpion grimpe le long de ma joue, je n'ai jamais rien éprouvé d'aussi horrible de toute ma vie. Je finis par sortir de la salle de bains. Ma bouche sent la menthe fraîche et mes lèvres sont sensibles tellement je les ai frottées !

Remy a rangé sa musique, toute son attention est pour moi. Il guette mon retour, les sourcils froncés. Il semble troublé, méfiant. Sa présence me rend très émotive, j'ai peur de m'effondrer. Je n'aime pas penser que je ne le mérite plus, même si j'ai fait tout cela dans le seul but de le préserver. Jamais je n'ai eu envie de m'occuper et d'aimer quelqu'un comme j'en ai envie aujourd'hui. Une petite boule se forme au fond de ma gorge.

– Remy, je lui demande d'une voix sèche, mon cœur battant fort parce que je ne sais pas du tout comment je réagis s'il me posait des questions sur ma soirée. Tu ne veux pas

me prendre dans tes bras ?

J'ai vraiment envie de me réfugier dans ses bras, c'est l'endroit où je suis le mieux. Comme dans un cocon. Douillet et chaud comme un nid. Ce refuge est vital.

J'attends, tremblante. Il le remarque, devient plus tendre.

– Viens là, me dit-il doucement tout en ouvrant un bras où je me glisse avec délectation.

Je me tortille pour me rapprocher encore plus et ça le fait rire. Il sent que j'ai besoin d'être contre lui, et la profondeur de ses fossettes montre qu'il apprécie.

– Je t'ai manqué ? me demande-t-il le regard joyeux.

Alors il prend mon visage entre ses mains, et quand je sens leur callosité sur ma peau, un bien-être que seul Remy peut m'apporter m'envahit.

– Oui, je lui réponds dans un souffle.

Il me serre contre lui, me tenant contre sa poitrine et il baisse la tête pour m'embrasser. Nos lèvres se frôlent, se touchent. Enfin il ouvre la bouche et pénètre la mienne de sa langue. De longs frissons de désir me parcourent tout le corps. Ses doigts passent ensuite sur la courbe de mes seins, sa bouche descend le long de ma mâchoire. Il plonge son nez derrière mon oreille et me respire en gémissant doucement de plaisir. Mon cœur bat de plus en plus fort sous l'effet de l'excitation.

– Remy...

J'attrape son tee-shirt et tente de le lui enlever. Il vient à mon secours et le retire d'une main. Je me colle immédiatement à son torse et embrasse la moindre parcelle de peau.

– Tu m'as tellement manqué.

Sous l'émotion, je m'étrangle presque. J'embrasse ses clavicules, ses joues, l'attrape par les cheveux et glisse mon visage dans son cou. Je ferais n'importe quoi pour être près de cet homme.

Il me sert tellement fort que je disparaîs dans ses bras, puis, me caressant le dos, il recule un peu, me regarde dans les yeux et dit :

– Tu m'as manqué aussi.

Il pose un baiser sur mes lèvres, sur mon nez et sur mon front. Entendre cette phrase me fait trembler de bonheur.

– Ta voix m'a manqué. Tes mains. Ta bouche... être avec toi... T'admirer... te toucher... te sentir...

Ma voix faiblit. J'adore son odeur. Il sent le propre, mais il sent aussi l'homme. Je l'embrasse fougueusement. Il me rend mon baiser doucement au début, puis lorsqu'il déboutonne mon chemisier ses baisers deviennent plus intenses. Il me déshabille.

Je sais bien qu'il ne parle pas beaucoup, il n'est pas comme moi, mais son envie pressante ne m'échappe pas alors qu'il m'attrape par la taille pour me hisser sur ses genoux

comme s'il avait autant besoin d'être en moi que moi de le sentir. Je suis nue alors qu'il a toujours son bas de survêtement, et je suis en train de mourir d'amour et de désir.

Tout mon corps se tend quand je sens son érection chaude et impérieuse entre mes cuisses. Soudain, j'ai envie de lui donner quelque chose que je n'ai jamais donné à aucun homme.

Prise de frissons incontrôlables, je me glisse entre ses cuisses puissantes pendant qu'il défait le haut de son pantalon et le descend à moitié sur ses hanches, laissant apparaître une branche de son tatouage en étoile. Sa queue se libère au moment où mes genoux touchent le sol. Mes doigts, mes mains s'emparent de son sexe dur, chaud, de ses testicules lourds, pleins et prêts rien que pour moi.

– Je veux t'embrasser là...

Ma voix tremble de désir, tout comme son visage, que j'ai du mal à fixer.

– Je veux me noyer en toi, Remington, je veux sentir ton goût...

Quand je le prends dans ma bouche, il pousse un long gémissement puis attrape mes cheveux tout en balançant ses hanches en avant, doucement, me donnant ce que je voulais tant et savourant ce que je voulais lui offrir.

Mon sexe est brûlant et humide, et je goûte sa queue, complètement intoxiquée par ce type. J'aime l'expression de son visage alors que je passe ma langue le long de son sexe dressé.

Il est aussi parti que moi lorsque je me mets à lui sucer le gland avant de l'avaler presque entièrement jusqu'au fond de ma gorge. Je veux toujours plus de lui, j'ai l'impression que je n'en aurai jamais assez. Il finit par jouir dans ma bouche. Alors il prend ma tête entre ses mains, ses muscles tendus par l'orgasme, tandis que je remarque que ses yeux ne sont plus tout à fait aussi bleus.

*
* *

Il est speed. Définitivement.

Hyper. Complètement speed.

D'après Pete, le terme médical est *maniaque*.

Et il suppose que cette crise s'est déclenchée suite à la nuit où je suis sortie avec Mélanie et Riley. Il paraît que pendant leur réunion Remy n'a posé que trois questions qui n'avaient rien à voir avec les finances.

À quelle heure elle a dit qu'elle revenait ?

Tu es sûr que Riley est avec elle ?

Pourquoi est-ce que ça leur prend tant de temps ?

Pete a dit qu'il avait arrêté la réunion et renvoyé Remington dans sa chambre une fois reçu le texto de Riley lui disant que nous étions sur le chemin du retour. C'est là que je l'ai

retrouvé, écoutant du rock à fond, l'air sombre. A-t-il pensé que je ne reviendrais pas ? Est-ce que c'est le genre de choses qu'il fait lorsqu'il sent au fond de lui l'agitation monter ? Écouter de hard rock ? Je ne sais pas. Tout ce que je sais, c'est que cette nuit-là, il m'a fait l'amour quatre fois comme s'il avait encore besoin de me prouver quelque chose. Et maintenant, il se comporte tel un petit voyou, excité 24 heures sur 24.

Comme s'il était sous l'emprise de drogues. Il devient plus insolent que jamais et m'attaque dès le matin comme un lion.

– Tu es bonne ce matin, Brooke Dumas. Bonne, chaude et mouillée, je te prendrais bien comme petit déjeuner.

Puis il passe sa langue entre mes seins et, ainsi qu'il le fait toujours, me lèche les clavicules.

– Il ne manque que la cerise sur ce très beau gâteau et je suis sûr que nous en avons une quelque part.

Il me regarde d'un air espiègle, ouvre sa main sur une cerise. Il a dû aller en chercher une cette nuit et depuis il attend que je me réveille pour me sauter dessus. Mon Dieu, c'est vraiment un prédateur.

Je m'étire, encore ensommeillée, me retourne vers son beau visage. Ses mâchoires carrées. Ses yeux sombres qui brillent. Et son sourire à fossettes. Aïe, je suis foutue.

– Qui est ton homme ? me demande-t-il de son ton bourru tout en m'embrassant, frottant la cerise sur mon clito. Qui est ton homme, bébé ?

– Toi.

– Et tu aimes qui ?

Il me caresse le clitoris avec la cerise, et de son autre main me pénètre avec ses doigts. Je tremble de la tête aux pieds et le regarde droit dans les yeux, un peu étourdie quand même. En voyant les petites taches bleues au fond de ses yeux, j'ai terriblement envie de lui dire : *Toi, je n'ai jamais aimé que toi*, mais je n'y arrive pas. Pas comme ça, pas à un moment où il risque de ne même pas s'en souvenir.

– Tu me rends folle, Remy.

Je murmure en attrapant sa queue dure et en l'introduisant dans ma chatte, désireuse qu'il me remplisse et qu'il baise mon sexe gonflé de désir. J'ai envie de le sentir partout en moi.

Toute la semaine il est sur le même mode, j'ai un peu de mal à suivre son rythme, mais j'adore ça. Je le suis dans son délire. Son sourire est éclatant. Il doit prendre des pauses sexe pendant l'entraînement, et ne peut pas me voir sans avoir besoin de me sauter. Dès que je le touche pour le masser, il démarre au quart de tour.

J'ai remarqué que lorsqu'il est dans ses périodes sombres, ses yeux ne sont pas vraiment noirs mais bleu marine, mouchetés de gris et de bleu plus clair. En revanche son humeur est vraiment... sombre. Pas tout le temps, mais par moments. Il est soit super en forme, soit

complètement à plat. Et là, rien ne va plus : Diane le nourrit avec de la merde, le coach l'entraîne trop dur, et je regarde trop Pete...

Même si tout cela semble ridicule, Remy y attache beaucoup d'importance. Et je passe mes journées à tenter de canaliser son énergie débordante, ce qui demande un effort immense vu son endurance.

– Ces gens sont là pour qui ?

Je demande ça alors que nous arrivons à New York et qu'une foule est massée devant le terminal où atterrissent les avions privés. Ils sont tellement nombreux que la sécurité de l'aéroport a du mal à les regrouper derrière la barrière.

– Pour moi, pour qui d'autre pourraient-ils être là ?

Il est tellement arrogant que Pete intervient.

– Ça suffit, Remy.

Il m'attire contre lui.

– Viens là, bébé. Je veux que tous ces gens sachent que tu es avec moi.

Alors deux grandes mains puissantes se posent sur mes fesses rebondies tandis que les flashes crépitent.

– Remington !!!

Il rit et me pousse dans le Humer avant que les autres ne montent, puis se colle contre moi et m'embrasse comme si c'était la dernière fois. Il est sauvage, insatiable.

– Je veux t'emmener quelque part ce soir. Allons à Paris.

– Pourquoi à Paris ?

– Et pourquoi pas putain ?

– Parce que tu as un combat dans trois jours !

Il me fait rire quand il est dans cet état. À mon tour, je l'attrape et l'embrasse avant que les autres ne nous rejoignent et lui murmure :

– Allons n'importe où du moment qu'il y a un lit.

– Faisons-le sur une balançoire.

– Remington !

– Faisons-le dans un ascenseur.

En riant, je secoue mon index devant sa tête de méchant garçon.

– Je ne ferais jamais, mais jamais l'amour dans un ascenseur, il va falloir que tu te trouves quelqu'un d'autre.

– C'est toi que je veux. Dans un ascenseur.

– Et moi je te veux dans un lit. Comme des gens normaux.

Quand son regard descend sous ma taille, son expression se transforme. D'un Dieu du sexe souriant, il devient un sombre dieu affamé.

– Je veux te prendre avec ce pantalon-là.

Je me sens chaude, désirée, hoche la tête et lui fais une petite grimace avant de nouer mes doigts aux siens, embrassant chacune de ses phalanges abîmées.

Il penche la tête et me regarde l'air étonné, son sourire à fossettes disparaissant. Il semblerait qu'il ne soit pas habitué à recevoir ce genre de petites attentions. Ça me donne envie d'en faire encore plus pour lui. Je m'exécute et me rapproche de lui, en prenant son visage dans mes mains, lui embrassant les joues, passant une main dans ses cheveux tout en le fixant. Son regard brille de désir mais aussi d'autre chose... Quelque chose qui rend ses yeux sombres et larmoyants.

La porte de la voiture s'ouvre. Le coach s'installe à l'avant, du coup Pete, Riley et Diane prennent place sur la banquette en face de nous. Remy me serre la main en me sentant m'écartier de lui, son geste m'indiquant de ne pas bouger. Puis il glisse sur le bord du siège en baissant les épaules comme si elles allaient paraître moins larges. Ce qui est tout à fait impossible, il est bien trop musclé. Il me rapproche de lui et se penche pour poser sa tête sur la partie la plus moelleuse de ma poitrine. Il grogne doucement, puis soupire.

Je suis tellement étonnée que je ne bouge plus. Pete soulève un sourcil en regardant Remington serrer étroitement ses bras autour de mes hanches pour pouvoir poser sa tête plus confortablement sur moi, soupirer et grogner à nouveau. Riley lui, soulève ses deux sourcils et Diane nous regarde en souriant tendrement, comme si cette vision de nous deux la faisait fondre.

Moi, je ne suis pas seulement en train de fondre. Je deviens complètement liquide.

Mes parents, un coach ou un professeur sont peut-être des gens merveilleux, mais n'ont pas été très enclins à me câliner et me donner des baisers, contrairement à mon amie Mélanie, qui a reçu énormément de tendresse et qui la redistribue autour d'elle comme si c'était son devoir. Mais la façon dont Remington me regarde, sa façon de montrer son attirance pour moi, même en public, et maintenant sa façon de se faire câliner comme un gros ours qui hiberne, réveille des blessures enfouies.

Tranquillement, et avec toute la tendresse que je peux offrir, je passe mes doigts dans ses cheveux, puis le long de son oreille. Ses deux bras sont toujours étroitement serrés autour de ma taille comme si j'étais un oreiller.

– Vous voulez un peu de temps pour vous en arrivant à l'hôtel ? demande Pete, la voix émue.

Complètement absorbée par mes caresses, je ne lève pas la tête, tout comme Remy que je sens juste acquiescer.

Je ne l'ai jamais vu aussi calme pendant une phase maniaque. Ni rester assis aussi longtemps. Les expressions étonnées de Pete et Riley me confirment que pour eux aussi, c'est une première.

Lorsque nous arrivons dans nos chambres, nos bagages suivent immédiatement et je fais ce que je fais toujours : j'ouvre ma valise, et sors ma trousse de toilette pour la ranger

sous le lavabo.

Remy est sur le pas de la porte, les yeux animés d'un désir féroce. Quand j'aperçois son regard, j'arrête de me brosser les dents, de la mousse plein la bouche. Il semble affamé. Sauvage. Presque désespéré. Je me rince rapidement la bouche et le vois s'approcher avec une serviette pour m'essuyer les mains. Il ne sourit pas. Ses yeux sombres me dévorent. Il me soulève alors dans ses bras et m'emmène dans la chambre.

Je ne peux empêcher mon cœur de battre fort. En enfouissant ma tête dans son cou pour respirer son odeur, il m'abandonne sur le lit. Je crois savoir ce qu'il veut, mais je n'en suis pas certaine. J'attends et l'observe. Il enlève mes chaussures et les pose sur le sol, puis j'entends un « boum » quand les siennes tombent par terre.

– Je veux tes mains dans mes cheveux.

Je hoche la tête, et me pousse pour lui laisser de la place sur le lit.

– Est-ce que ça calme tes idées noires ?

Il secoue la tête, prend mes mains et les pose sur sa large poitrine. Sa voix grave s'élève alors qu'il accroche mon regard :

– Ça me calme là.

L'émotion m'envahit lorsque je sens son cœur battre sous mes doigts. Battant comme seul le cœur des athlètes bat, lentement. Je le regarde et lis dans ses yeux le même désir féroce que j'ai vu quelques instants plus tôt. Je l'aime si fort que les battements de mon cœur se calquent aux siens.

Il se glisse près de moi. Nous sommes habillés et installés confortablement sur le lit. Alors il pose sa tête sur ma poitrine et tout son corps se serre contre le mien. Je baisse la tête pour lui embrasser le front et recommence à faire courir mes doigts sur son crâne.

Cela fait des jours qu'il n'a pas dormi de façon paisible. Des nuits que je le sens me caresser les cheveux, le dos. Des nuits que je l'entends écouter de la musique en sourdine, manger et prendre des douches froides. Quand tout cela ne suffit plus, il me réveille pour faire l'amour. Mais jamais il ne ferme l'œil...

Alors, quand sa respiration se fait régulière et que je réalise qu'il s'est endormi dans mes bras, en plein dans une phase maniaque, j'ai du mal à contrôler l'émotion qui me submerge. J'essuie rapidement une larme qui coule sur ma joue, puis une autre. Je n'imaginai pas qu'un tel homme puisse exister. Ou que je pourrais vivre de tels moments. Une osmose parfaite. Je n'ai jamais pensé que mon désir, immense, pouvait être réciproque. Pour la première fois de ma vie, je pleure de joie tout en caressant ses cheveux, son visage, son cou, descendant le long de ses bras. Je regarde ses lèvres parfaites, sa mâchoire forte, son front, son nez droit... j'aime tout de lui.

La lumière du soleil entre par la fenêtre et illumine tout son corps. Je suis comme une junkie qui plane après avoir pris sa dose. Nos chaussures gisent sur le sol au milieu de nos valises à moitié défaits. Nous sommes encore dans une belle suite d'hôtel mais cela importe

peu : jamais je ne me suis sentie aussi bien qu'en ce moment, l'homme que j'aime dormant dans mes bras, m'enlaçant, le nez dans mon décolleté, sa respiration chaude sur ma peau. Un endroit étrange, dans une nouvelle chambre, loin, bien loin de tout ce que j'ai connu jusqu'à présent...

Je frôle son oreille de mes lèvres.

– C'est grâce à toi.

Je murmure en fermant les yeux.

– Je suis immensément heureuse. Je me sens bien partout où tu es.

Je veux tellement préserver son sommeil que je manque l'heure du dîner alors que mon estomac gargouille. La faim finit par se calmer et je continue à le caresser doucement, chacune de mes caresses chargée de tout l'amour que je ressens pour lui.

Il remue, je suis épuisée et pourtant je continue à l'apaiser. Puis il se réveille dans un grognement et me saisit, me collant contre lui, passant langoureusement sa langue le long de mon oreille, c'est à mon tour d'être câlinée.

– Brooke.

Un seul mot. Prononcé dans un demi-sommeil, d'une voix chaude et intime, comme une proposition à laquelle je réponds et je répondrai toujours *oui*.

– Oui, Remy.

Ma voix est aussi endormie que la sienne. Alors que je passe mon nez le long de son épaule, il se met à respirer ma peau et geint doucement.

– Ma Brooke.

Sa voix est toujours ensommeillée mais ses doigts sont sur le bouton de mon jean. Il m'embrasse tendrement et passe ses mains sur mes fesses en disant :

– Pourquoi as-tu toujours ce pantalon ?

Avant que je puisse lui répondre, je l'entends faire sauter le bouton et descendre la fermeture éclair. Mes muscles se tendent. Je râle doucement et enfouis mon nez dans son cou en me serrant contre lui comme un petit chat en manque de caresses.

– J'attendais que l'homme le plus sexy au monde me l'enlève.

*

* *

Vers 3 heures du matin, j'entends Remington grommeler à mon oreille « faim » et se lever pour aller dans la cuisine. Je m'étire mais reste au lit, mon estomac complètement d'accord avec lui. J'allume la lumière et me passe le premier vêtement qui sort de sa valise : le peignoir rouge de Riptide.

Je noue la ceinture autour de ma taille. Le tissu est merveilleusement agréable, léger et frais sur ma peau. Son peignoir est bien trop grand pour moi, il descend jusqu'à mes

mollets. Je souris, j'adore porter ses fringues. Je le rejoins pour voir si Diane nous a laissé quelque chose à manger dans la cuisine.

Dans le chauffe-plat, il y a deux grandes assiettes de poulet pané au parmesan, une salade d'épinards et de betterave et des pommes de terre rouges. Alors que je les sors et prends des couverts, j'aperçois Remy déjà installé à table, torse nu, portant uniquement un bas de survêtement, en train de tremper une branche de céleri dans un pot de beurre de cacahouètes. Dès qu'il me voit, il arrête de mâcher et avale tout rond ce qu'il a dans la bouche. Puis il ouvre grand ses yeux et lâche la branche de céleri avant de se pencher en arrière sur le dossier de sa chaise. Il croise les bras de telle façon que ses muscles et son tatouage ressortent. Il est extrêmement sexy.

– Regarde-toi, dit-il.

Je sens dans ses mots un plaisir non dissimulé. J'avance avec mes assiettes en lui faisant une petite grimace, le mot Riptide brûlant délicieusement mon dos.

– Je te le rendrai quand nous retournerons au lit.

Il secoue la tête, tape sur ses genoux et dit :

– Si c'est à moi, c'est à toi.

Quand je pose la nourriture sur la table, il m'attrape par les hanches et m'assoit sur ses genoux.

– Je crève de faim, dit-il en prenant une rondelle de pomme de terre qui disparaît dans sa bouche.

– Tu adorerais les pommes de terre de ma mère, elle met une pointe de poivre de Cayenne, ce qui donne un petit goût divin.

Tout en lui parlant, je mets un bout de pomme de terre dans ma bouche. Elles sont délicieuses et fondent sur ma langue.

– Ton chez-toi te manque ?

Le point d'interrogation à la fin de sa phrase me surprend, et je réalise soudain qu'il n'a jamais vraiment eu de chez-lui. Ses maisons, ce sont les rings sur lesquels il a combattu, les dizaines de chambres d'hôtel. Pour toute famille, il n'a que ses amis et ses fans. Mon cœur se serre.

La fois où Remy nous a gardés enfermés dans la chambre d'hôtel après que j'ai vu Pete lui administrer un sédatif, il était en pleine dépression, et je ne m'en suis pas aperçue. Il se raccrochait à moi pour essayer de rester rationnel et je ne le savais pas.

Tout ce que je savais, c'est qu'il ne voulait pas que je quitte la chambre et que personne ne devait y entrer. Il me voulait près de lui, il désirait me sentir, et seule ma bouche pouvait le réchauffer et lui éviter de sombrer.

Remington ne parle pas beaucoup, c'est un homme d'action. Même s'il est grand et fort, il a parfois besoin que l'on prenne soin de lui et ça tombe bien, car j'ai vraiment envie d'être la fille qui s'occupe de lui plus que de toute autre chose au monde.

Lui qui n'a jamais eu de maison veut savoir si la mienne me manque ? Quand je dors comme une reine dans un lit douillet, dans ses bras, que je mange une nourriture délicieuse, que je fais mon boulot et que je passe du temps avec lui, qui malgré ses sautes d'humeur, est toujours adorable ? Je pose ma fourchette, me tourne vers lui et lui caresse la joue.

– Lorsque je ne suis pas avec toi, la maison me manque, mais lorsque je suis avec toi, rien ne me manque.

Son sourire à fossettes apparaît furtivement, et je me penche pour embrasser celle qui est la plus proche de mes lèvres. Il grogne doucement, frotte son nez contre le mien.

– Alors je vais te garder près de moi pour que la maison ne te manque pas.

– Oh oui, s'il te plaît. Je suis sûre qu'il y a assez de place ici.

Je m'agite sur ses genoux, alors il attrape le lobe de mon oreille et me serre fort dans ses bras.

– C'est exact !

Nous nous mettons à rire et finissons de dîner dans la même assiette. Avec la même fourchette, nous nourrissant mutuellement. J'ai compris que lorsqu'il devient agité, en pleine phase maniaque, il faut qu'il s'occupe. Je cède donc quand il titille ma bouche avec la pointe de la fourchette et le laisse me nourrir.

J'adore la façon dont ses yeux sombres regardent ma bouche qui s'ouvre sur chaque bouchée, j'adore quand il glisse une de ses mains sous le peignoir en soie pour me caresser amoureusement, tout en préparant une nouvelle fourchette. Il me regarde mâcher, savourer et avaler, ses lèvres se retroussant, souriant.

– À qui appartiens-tu ? me demande-t-il en me caressant le dos.

Il pose la fourchette et passe la main qui enserre ma taille. Je sens que je fonds. Il penche alors la tête et me fait un petit baiser sur l'oreille en murmurant « à moi »...

– Je suis complètement à toi.

Je bouge pour me mettre à cheval sur ses genoux, enfouissant ma tête dans son cou chaud et puissant, l'enlaçant.

– Le combat qui approche me rend très nerveuse. Pas toi ?

Il se recule pour me regarder, *tremblant*.

– Pourquoi le serais-je ? me demande-t-il amusé.

Il m'attrape par le menton pour que ses yeux rieurs puissent croiser les miens.

– Brooke, je vais le briser.

L'assurance de sa voix est telle que je me sens presque désolée pour le Scorpion. Non seulement Remy va le briser, mais il va y prendre du plaisir.

– Remy, j'adore la façon dont tu te bats, mais tu n'imagines pas dans quel état ça me met.

– Pourquoi Brooke ?

– Parce que tu... comptes pour moi. Je voudrais que rien ni personne ne te fasse du mal mais tous les deux ou trois jours tu es là, sur le ring. Même si je sais que tu vas gagner, ça me chamboule.

– Mais tu es heureuse, Brooke ? Avec moi ?

Son visage se tend alors qu'il me pose la question, puis il me regarde soudain avec une intensité qui me rappelle la fois où il m'avait demandé si j'avais aimé le combat.

Je lis dans ses yeux un besoin énorme, et je sais que ma réponse lui tient autant à cœur que ce qu'il pense de moi m'importe.

– Follement.

Je le serre dans mes bras pour le respirer, ce qui me détend toujours.

– Tu me rends heureuse, follement heureuse, tu me rends folle, point. Je ne veux pas être séparée de toi une seule seconde, je ne veux pas que toutes ces femmes hystériques te regardent et te crient ce qu'elles voudraient faire avec toi.

D'une voix sexy, celle qu'il prend quand il fait l'amour, il dit :

– Je suis à toi. Tu es celle avec laquelle je rentre le soir.

Il flaire mon cou, puis approche ses lèvres de mon oreille et murmure :

– Tu es ma compagne, je l'ai dit haut et fort.

Puis, me basculant sur le côté, il recommence à me nourrir, semblant adorer regarder mes lèvres s'ouvrir et se refermer sur la fourchette. Il aime me donner à manger, c'est probablement un vieux besoin masculin datant de l'homme de Neandertal ! Nous terminons les plats tout en nous embrassant et nous câlinant. Quand je lui raconte que Mélanie et Riley ont couché ensemble et que maintenant ils n'arrêtent pas de s'envoyer des textos, il rit et en redemande.

– Raconte-moi d'autres choses.

Alors je lui parle de mes parents, de Nora, qui tombait amoureuse chaque fois qu'un homme franchissait la porte. Il rit et moi j'adore le faire rire. En revenant vers la chambre, je grimpe sur le lit et lui demande :

– Tu as de bons souvenirs avec tes parents ?

– Ma mère avait l'habitude de tracer une croix sur mon front tous les soirs, me répond-il en fermant la porte à clé, pour que Riley n'entre pas en trombe le matin et nous voie nus. Elle me faisait le signe de croix sur le front, la bouche et le cœur.

– Elle était croyante ?

Remington hausse ses larges épaules, et attrape son iPod et ses oreillettes dans son bagage à main. Penser à ses parents est une torture pour moi. Comment des gens aussi croyants ont-ils pu abandonner l'être le plus complexe et le plus beau que j'ai jamais rencontré ? Comment ont-ils pu ?

Remy pose toutes ses affaires sur la table de nuit, se préparant pour la nuit. Il va me prendre dans ses bras toute la nuit, il sait qu'il ne va pas dormir. Alors qu'il me rejoint sur le

lit, je lui demande :

– Ta famille te manque ?

Le lit grince quand il monte dessus et qu'il s'assoit près de moi.

– Ce que tu n'as jamais connu ne peut pas te manquer.

Je ne m'attendais pas à cette réponse et immédiatement, j'ai envie de pleurer, de le protéger.

Il défait la ceinture de son peignoir Riptide et fait glisser la soie de mes épaules. Il aime quand je suis nue, comme ça il peut faire toutes ses léchouilles de lion. Comme j'aime lui faire plaisir, j'enlève le peignoir et le pose sur le côté. J'adore quand il me prend dans ses bras et que nous sommes peau contre peau.

J'ai soudain envie, de toutes mes forces, de lui donner tout ce que j'ai. Mon corps, mon âme, mon cœur, ma famille.

– Si je te dis quelque chose, je murmure, est-ce que tu t'en souviendras demain ?

Il remonte les couvertures et colle mon visage dans son cou, ses mains me caressant le dos.

– J'espère.

Ses pieds n'arrêtent pas de bouger contre les miens. Je souris et tends mon bras pour passer ma main dans ses cheveux et l'aider à se relaxer. Soudain, j'ai une idée. Une idée géniale. Une idée qui lui permettra de comprendre ce que je ressens, sans lui mettre trop de pression, sans qu'il se sente mal à l'aise. Il n'aura même pas besoin de répondre.

Je l'enjambe pour prendre ses écouteurs et son iPod, en priant pour trouver le morceau auquel je pense. Je suis dingue de cette chanson, je ne m'y suis pourtant jamais identifiée mais là, j'ai envie de chanter les paroles pour Remington Tate.

– Mets ça, dis-je toute excitée.

Il fait un petit sourire parce qu'il adore nos échanges de musique. Il se redresse contre la tête du lit, visse les écouteurs et me hisse sur lui. Je reste là, lovée dans ses bras.

Ça y est, je l'ai, c'est la chanson idéale pour lui dire que je suis folle de lui. Je sélectionne le titre d'Avril Lavigne, *I Love You*, et mets l'iPod en marche. Lorsque ça commence, il monte le son, à ma plus grande joie. J'entends les paroles lui dire ce que je ressens pour lui alors que je suis sur ses genoux.

Je sais qu'il ne se souviendra peut-être pas de ce moment demain. Je sais que ses yeux sont sombres et que lui passer une chanson est très différent des mots que je pourrais lui dire, mais nous avons passé tant de nuits ensemble. Nous nous entraînons ensemble, nous prenons nos douches ensemble, nous nous nourrissons mutuellement, nous nous caressons sans relâche et nous nous racontons. Je crois que Remington ne s'est jamais ouvert à personne comme il le fait avec moi. Je me suis mis des barrières toute ma vie, je n'ai jamais laissé quiconque les franchir, jusqu'à ce que je réalise que lui les avait franchies. Je le respire et le vis tous les jours, il m'arrive même de rêver de lui alors que je suis allongée à ses côtés.

Même si cet homme au cœur brut et sauvage a du mal à reconnaître ses émotions, j'espère que cette chanson lui fera comprendre qu'il est tout pour moi. Je suis fébrile et scrute son visage tout en me mordillant les lèvres. Les paroles sont parfaites, elles ont l'air d'avoir été écrites par moi, jusqu'au refrain qui passe en ce moment même :

*You're so beautiful
But that's not why I love you
I'm not sure you know
That the reason I love you is you
Being you
Just you
Yeah the reason I love you is all that we've been through
And that's why I love you¹*

Tout en écoutant il ne me lâche pas des yeux, comme s'il étudiait mes traits. Mes lèvres charnues. Mes yeux couleur ambre. Mes pommettes hautes.

– Repasse-la.

Sa voix est si basse que je dois presque lire sur ses lèvres pour comprendre ce qu'il dit. J'appuie sur le bouton replay, mais au lieu de réécouter la chanson, il me renverse sur le dos et pose les écouteurs sur mes oreilles au moment où les premières notes se font entendre. L'instant d'après, j'écoute à mon tour le morceau que j'ai choisi. Et que Remington Tate passe à nouveau pour moi.

Je ferme les yeux, mon cœur battant la chamade. Ce que je ressens pour lui grandit à l'intérieur de moi sans que je n'y puisse rien. Je sens ses lèvres sur les miennes. Il commence à m'embrasser, mais pas d'une façon sexuelle, très tendrement.

C'est notre façon à nous de nous dire des choses. Je ressens des picotements du sommet de mon crâne jusqu'à la pointe de mes pieds en absorbant chacun des mots qu'il me susurre par le biais de cette chanson. Avec ses lèvres aussi, son souffle chaud. Peut-être qu'il ne se souviendra de rien, mais ça n'en reste pas moins extrêmement réel pour moi.

¹. *Tu es si beau
Mais ce n'est pas pour ça que je t'aime
Je ne suis pas sûre que tu saches
Que la raison pour laquelle je t'aime, c'est toi
Tu es toi
Juste toi
Je t'aime pour tout ce que nous avons traversé ensemble
Et c'est pour ça que je t'aime*

PHOTOS DE TOI

L'après-midi commençait pourtant bien.

Remington a la journée de libre, ayant suffisamment rempli ses muscles d'énergie, comme son assiette d'ailleurs. Il a refusé de manger le repas de Diane et nous a tous emmenés dans un hôtel du centre-ville qui propose un superbe buffet. Pendant que les hommes discutent du combat dans leur coin, Diane et moi nous amusons à essayer de deviner ce que nous mangeons. Un petit goût... d'orange ? Un soupçon de cardamome ?

Mon téléphone sonne. Je suis trop contente de voir que c'est un message de Mélanie.

« Je suis désolée de devoir donner raison à cet imbécile de Riley, mais il avait vu juste. Il y a une photo de toi qui circule sur Internet en train d'embrasser cet abominable personnage. Et ça fait le buzz. »

Mon monde vient de s'arrêter.

Je me revois ce soir-là, sur la pointe des pieds en train d'embrasser ce type immonde, et soudain je réalise avec évidence que quelqu'un – un de ses sbires ? – a dû saisir l'occasion pour prendre une photo.

Si on a pris la peine d'enregistrer pendant quatre minutes mon humiliation aux qualifications olympiques, je ne vois pas pourquoi on n'aurait pas enregistré la deuxième plus grande humiliation de ma vie. Bien sûr qu'ils ont pris une photo. Peut-être pas du premier baiser que je n'ai pas réussi à donner, mais du second, quand j'ai dû garder mes lèvres posées sur son tatouage pendant cinq secondes.

Je suis effondrée, j'ai l'impression de me noyer, avant même que la tempête ne se lève, à imaginer ce qui va se passer. Je suis glacée. Je remets mon téléphone dans mon sac, avec l'impression que tous mes gestes sont au ralenti. Je jette un œil à la table où les garçons discutent de la stratégie à adopter pour le combat de demain soir. Remy les écoute avec

intérêt. Il est normal, détendu, installé sur une chaise rose, les jambes écartées. L'instant d'après, je le vois regarder avec intensité son téléphone, qui vient de sonner.

J'ai le cœur au bord des lèvres, mais les secondes passent et rien ne bouge. Je ne peux voir son visage que de profil, et il est figé. Puis en un clin d'œil, les éléments se déchaînent. Il attrape la table et la renverse. Le coach se retrouve par terre, les assiettes pleines de nourriture sur lui. Il se lève, et balance son téléphone contre le mur puis se dirige vers moi. Je vois Pete se lever et mettre la main dans sa poche arrière.

– Non, Pete, non !

Je me mets à hurler, je ne veux pas qu'il injecte un tranquillisant à Remy. J'essaie de rester calme malgré les battements de mon cœur, forts et rapides. Je n'ai jamais eu affaire à un Remy furieux contre moi depuis que nous sommes ensemble et tout à coup, j'ai un peu peur, mais il ne doit pas s'en rendre compte.

Tremblante, je ne bouge pas de ma chaise. Il arrive devant moi en respirant comme un buffle, les narines retroussées, ses yeux lançant des éclairs, les poings serrés et tremblants. Mais c'est le désespoir que je lis dans son regard qui me fait le plus de mal. Parler me demande un effort surhumain, ma voix est rauque.

– Tu veux que nous parlions, Remington ?

Je me prépare à l'entendre crier, mais le filet de voix avec lequel il me répond me glace plus encore.

– Je veux bien plus que te parler.

Tous mes poils se hérissent.

– OK, allons parler. Excuse-moi, Diane.

Je me lève tranquillement malgré mes jambes qui flageolent. Diane s'éloigne pour aider le coach à se débarbouiller. Tandis qu'il me regarde d'un air furieux, les poings de Remington se ferment et s'ouvrent nerveusement. Ses mâchoires se serrent. Je remarque que Riley est venu se mettre juste derrière lui, à côté de Pete.

Remy semble en proie à une lutte atroce. Il sait qu'il doit se contrôler, mais il a beaucoup de mal. Sa colère le dépasse. Je tente de me tranquilliser car je dois le calmer, lui.

Je sais que, quel que soit l'endroit de son corps que je touche, j'ai sur lui un effet apaisant. Je dois le toucher, je le sais au plus profond de moi. Sauf que cette fois, j'ai peur que ma caresse ne soit pas la bienvenue. Je suis paralysée par l'idée que l'homme que j'aime le plus au monde puisse penser que je l'ai trahi.

Il n'a pas encore dit un mot et pourtant je sens son trouble m'envahir littéralement, quoi qu'il ait à me dire j'ai déjà mal au plus profond de mon être. Je l'ai blessé. Je l'ai blessé et je me déteste.

– Je suis juste allée voir ma sœur.

J'articule avec difficulté, je ne suis que regrets, anxiété. Il tend un doigt tremblant et touche ma bouche – celle qui a embrassé la joue ignoble du Scorpion –, puis il se penche et

me mord. La surprise, mais aussi le désir que me procurent ses dents me font sursauter.

– Tu vas négocier avec un enfoiré comme lui ? Sans que je le sache ?

Il me parle d'un ton bas et agité, son pouce caressant fébrilement mes lèvres.

– Je suis allée voir ma sœur, Remy. Je me fous de cet enfoiré.

Il touche mes cheveux et, contrairement à ce à quoi je m'attendais, il le fait très gentiment. Le contraste entre son geste, les éclairs que je vois dans ses yeux et son pouce qui passe inlassablement sur mes lèvres me donne envie de mourir.

– Tu as quand même embrassé ce trou du cul avec la bouche avec laquelle tu m'embrasses aussi.

– S'il te plaît, compte jusqu'à 10.

Suppliante, je touche sa manche. Alors il plisse les yeux et se dépêche de compter.

– Un-deux-trois-quatre-cinq-six-sept-huit-neuf-dix.

Puis il se penche et saisit un bout du col de ma chemise pour me tirer vers lui. La détresse que je lis dans ses yeux me transperce.

– Tu as embrassé cet enfoiré avec cette bouche pour laquelle je pourrais tuer !

Ses yeux sont sauvages, et quand il touche à nouveau mes lèvres, cette fois juste du bout de deux doigts tremblants, je ne vois plus rien d'autre que sa souffrance. Ses yeux sont noirs. Noirs et hagards.

Je ne supporte pas d'être responsable de cette noirceur, de cette douleur, ça me fait mal jusqu'aux os.

– Mes lèvres ont à peine touché son tatouage.

Ma voix n'est plus qu'un murmure très calme.

– J'ai fait comme toi quand tu laisses tes adversaires te porter un coup pour qu'ils pensent avoir le dessus sur toi. Je devais voir ma sœur.

Il se frappe la poitrine.

– Tu es ma putain de petite amie, tu ne dois laisser personne te dominer !

– Monsieur, il faut que vous quittiez les locaux maintenant.

Remy se retourne vers le manager du restaurant qui s'avance vers lui, Pete et Riley essayant d'empêcher le pauvre homme de s'approcher plus. Pete sort un chéquier, j'entends les mots dédommagement résonner dans la pièce.

Les yeux plissés de Remy se posent à nouveau sur moi, il est furieux, mais tellement beau. Je ne sais pas quoi faire. Il se rapproche et passe un doigt le long de ma mâchoire. Je fais un pas en avant, car contre toute attente sa colère a déclenché chez moi une envie de sexe.

– Je vais aller péter la gueule de cet enfoiré..., murmure-t-il d'une voix de velours mais néanmoins menaçante. Et puis après, je m'occuperai de toi.

Riley intervient.

– Calme-toi, Remy.

– Ça va, Riley, il m'en faut plus pour craquer, il peut toujours essayer.

Ma voix est cassante et je lance à Remy le regard noir qu'il avait l'air d'attendre. Il me fusille du regard à son tour et penche sa tête brune. Il respire fort, puis m'attrape par les cheveux et se jette sur ma bouche brutalement, me donnant de grands coups de langue comme s'il voulait me punir.

– Quand tu seras dans mon lit, je vais te nettoyer avec ma langue jusqu'à ce qu'il n'y ait plus que moi sur toi. Juste moi. Juste *moi*.

Je sens son érection contre mon ventre. Il veut que je lui appartienne totalement, je suis sa petite amie, sa propriété, il est fou de moi. Tandis que je commence à mouiller, je m'approche plus près, provocante.

– D'accord, eh bien prends-moi ici alors.

Je l'implore, car je sais que cela nous calmera tous les deux. Mais il se recule, les yeux toujours plissés.

– Je n'ai pas le temps de m'occuper de toi ! lance-t-il d'un ton sec en se dirigeant vers la porte.

Je hurle, à moitié en larmes et complètement paniquée :

– Remy, reviens. Ne te mets pas dans la merde !

Quand il se retourne et que je lis sur son visage une expression meurtrière, mon estomac se soulève. Son poing tremble, il lève un doigt et le pointe dans ma direction.

– Te protéger est un privilège. Je te protégerai, toi et tous ceux qui comptent pour toi, comme si c'était moi.

Je retiens mon souffle en voyant la façon dont il me regarde.

– Cet enculé vient de signer son arrêt de mort !

Il crie du pas de la porte en me foudroyant du regard.

– Il m'a pris quelque chose de sacré, et l'a piétiné !

Il se précipite vers moi, appuyant son doigt sur ma poitrine, hurlant :

– Comprends-moi bien. Tu. Es. À. Moi !

– Remington, c'est ma sœur.

– Et le Scorpion ne la laissera jamais partir. Ses femmes sont droguées et dépendantes, elles n'ont plus la faculté de penser par elles-mêmes. Il n'abandonnera pas, à moins de vouloir quelque chose d'autre. Toi par exemple ? Est-ce que c'est toi qu'il veut, Brooke ? Il aurait pu te droguer. Te déshabiller. Te baiser. Mon Dieu, il aurait pu te baiser !

– Non !

– Est-ce qu'il t'a touchée ?

– Non ! Ils font tout ça pour te provoquer, ne les laisse pas gagner à ce petit jeu. Réserve-toi pour le combat de demain. S'il te plaît. Je veux être avec toi ce soir.

– J'étais avec elle tout le temps, et rien ne s'est passé.

Riley intervient en lui tapotant l'épaule, essayant de le faire reculer un peu. Dans le regard de Remy, je lis qu'il se sent trahi par Riley, et avant que je n'aie pu l'arrêter, il se retourne et l'attrape par le col de sa chemise.

– Tu as laissé ma copine s'approcher de ce mec ? Tu n'es qu'une petite merde !

Je me mets à paniquer quand il soulève Riley.

– Remy, arrête !

Je m'approche et tire sur ses bras, mais il le secoue en l'air. Riley devient rouge écarlate.

– Tu l'as laissée embrasser cet abominable mec ?

Pete me regarde. Je lis sur ses lèvres les mots qu'il prononce, « Je suis désolé ». Puis il s'adresse à Remy :

– Bon, ça suffit mon pote, il est temps de mettre Terminator au lit, hein ?

Quand il plante une aiguille dans son cou, Remy lâche Riley, puis arrache la seringue de son cou et la jette par terre, vide.

Je retiens ma respiration quand je le vois s'approcher et me prendre par les bras. Il me fixe, ses yeux lancent des éclairs. Alors il ouvre la bouche, hésitant, éructant un son étrange, déchirant, puis se jette sur ma bouche pour me donner un baiser fougueux. Il lâche mes bras et se dirige vers la porte. Je le suis du regard tout en passant ma langue sur mes lèvres gonflées.

Riley se remet debout tout en toussant et se frottant le cou, interloqué : Remy vient de sortir de la pièce.

– Bordel, c'est impossible !

Pete n'en croit pas ses yeux, il fixe la porte que Remy vient de claquer.

– Il y avait assez de produit pour terrasser un éléphant, non ? demande Riley à Pete d'un air sombre.

– Terrasser est effectivement le mot juste.

En secouant la tête, Riley retire les morceaux de verres de son jean.

– Ça doit être à cause de l'adrénaline, merde !

– Pete, Riley, remuez-vous ! Vous venez de lui administrer un sédatif ! Il peut s'écrouler n'importe où, se faire voler et... oh mon Dieu !

Je me cache le visage dans les mains en imaginant tout ce qui peut se passer quand il est dans cet état.

– Calme-toi, Brooke, on s'en occupe. Riley, va chercher deux nouvelles doses de tranquillisants, on se retrouve à la voiture.

Puis Pete se retourne vers le restaurateur et lui montre le chèque :

– Merci de bien vouloir envoyer la facture à notre hôtel.

– Je veux vous aider, dis-je, suppliante.

– Tu nous as suffisamment aidés comme ça, Brooke, me dit Riley en me regardant comme si je venais de déclencher la fin du monde.

– Monte dans la chambre et attends-le. Tu auras du pain sur la planche quand il rentrera.

*
* *

Je tourne en rond en attendant d'avoir des nouvelles, ses affaires partout dans la suite, son iPod, son ordinateur portable, sa brosse à dents dans la salle de bains, sa valise à moitié défaits, quelques affaires, qui pendent dans l'armoire. Je suis de plus en plus agitée.

Remington est parti et il peut tout foutre en l'air juste pour moi. Je me suis tellement mordu les lèvres qu'elles me font mal. Je repense à cette soirée. Que se serait-il passé si j'avais refusé d'embrasser ce tatouage ridicule ? Je n'aurais jamais pu parler à Nora, elle n'aurait jamais eu la chance de s'échapper comme je le lui ai proposé.

Sur le moment, je n'ai pas vraiment pris conscience du problème, et surtout je pensais que je n'avais pas le choix. Mais maintenant je donnerais n'importe quoi pour que Remington n'en ait jamais rien su. Pour qu'il ne soit pas furieux contre moi. Blessé.

Je suis malade d'inquiétude parce que, s'il met son poing dans la mâchoire du Scorpion, sa victoire dans l'underground sera foutue. Je n'ose même pas imaginer ce que cet abominable monstre fera à Nora pour se venger...

Mon Dieu !

J'ai peut-être ruiné ma carrière mais aussi celle de Remy. Je suis effondrée, tellement mal que j'ai l'impression que je vais me vider de mon sang. Je ne veux pas qu'il arrive quoi que ce soit à Nora, mais j'ai vraiment besoin que Remy revienne à l'hôtel, parce que je pourrais essayer de l'apaiser en faisant l'amour avec lui. S'il veut me soumettre, eh bien soit, je le laisserai croire ce qu'il veut pour qu'il redevienne calme et tranquille. Je n'ai pas peur de lui. Et je n'aurai jamais peur de lui. Il reste mon Remy, il est juste d'une humeur massacrate.

À 5 heures, comme il n'est toujours pas rentré, je vérifie Internet comme une dingue, la télé branchée sur la chaîne locale. Je crains le pire. En entendant la porte s'ouvrir, je lève le tête. Mon cœur se met à battre à tout rompre quand je vois Riley. Je saute sur mes pieds.

– Remy, où est-il ? Qu'est-ce qu'il a fait ?

Riley ne me regarde pas et se dirige vers la chambre.

– Il est aux urgences.

Je ressens une tension dans toute ma colonne vertébrale mais, comme revigorée, je me dirige vers lui.

– Qu'est-ce qu'il a fait ? Laisse-moi prendre quelques affaires. J'ai besoin de le voir.

Riley attrape sa brosse à dents, son rasoir, et met le tout dans un petit sac en cuir.

– Il vaut mieux que tu attendes ici. Il a juste quelques égratignures.

Puis, il prend ses chaussures de boxe et ses affaires pour le match.

– Ils ne sont pas disqualifiés. Aucun des deux ne parlera de ce qui s'est passé. Le combat aura bien lieu ce soir. Ou plutôt continuera, devrais-je dire.

Je commence à avoir des brûlures d'estomac terribles. Il me manque un peu de testostérone pour supporter tout ça. Normalement, dans les films, c'est hyper sexy quand un homme se bat pour sa petite amie, sauf que là c'est mon homme, et que c'est à cause de moi. Je me sens vraiment mal en fait, je voudrais tellement aller le voir, le prendre dans mes bras, le protéger. Je suis Riley dans la chambre et lui demande :

– Il est à quel hôpital ?

Je prends un jean et le passe, ayant déjà enfilé le tee-shirt noir de Remy, le Majestic avec lequel je dors parfois. En arrivant devant la porte, Riley pivote sur ses talons et me prend par les épaules.

– Pour l'amour de Dieu, B, ne viens pas. Ni Pete ni moi n'avons envie de te voir. S'il te plaît Brooke, écoute-moi.

– Mais... comment va-t-il ?

Mes yeux se remplissent de larmes, ma voix tremble.

– Dis-moi juste comment il va !

– Il est furieux. À l'hôpital, ils lui ont donné des calmants. Honnêtement je ne vois pas très bien comment il pourrait se battre ce soir. Sauf sous l'effet d'une bonne dose de colère.

La porte claque et je reste là, les sourcils froncés, à la fixer. Moi aussi je suis en colère, mais aussi angoissée. J'ai vraiment envie d'être près de lui, mais je ne sais pas si ma présence serait une aide ou une gêne. En fait, je ne sais pas grand-chose. Je prends son ordinateur portable et tape bipolarité sur Google. Des centaines d'articles apparaissent, décrivant des épisodes maniaques où les gens sont soit d'excellente humeur, soit très irritables. Des personnes qui s'adonnent à l'excès, à certaines activités comme le sexe, le jeu, la boisson, certains qui ont même des périodes hallucinatoires, et d'autres encore qui peuvent se sentir en pleine forme alors qu'ils n'ont pas pris ou peu de repos, agissant imprudemment, parfois violemment.

Chacun de ces épisodes est suivi d'une phase dépressive où ils peuvent à peine sortir de leur lit.

Je sais que Remy est en ce moment dans un épisode maniaque, j'avais déjà remarqué, toutes ces dernières nuits que nous avons passées à faire l'amour, qu'il était très agité. Je me souviens de celle où il m'a avoué qu'il était bipolaire, craignant que je ne le quitte à cause d'une crise. Je suis d'autant plus décidée à ne pas être une poule mouillée et à rester avec lui.

Je me demande dans quel état il est depuis qu'il s'est battu contre cet immonde insecte. *Oh mon Dieu, pourvu que je ne gâche pas son combat ce soir.*

Je ne pense qu'à ça en attrapant mes baskets et ma genouillère avant de me diriger vers la salle de gym de l'hôtel. Je monte sur un tapis de course et le squatte pendant deux heures. Je réfléchis à l'attitude à adopter quand je le verrai. Je veux lui dire que je suis désolée d'avoir pensé que le laisser en dehors de tout ça était une bonne idée, mais je devais voir ma sœur et je ne voulais pas l'inquiéter. Je désire l'embrasser et oublier tous ces événements. Mais la matinée passe sans que je ne le voie, ni à midi, ni à 13 heures, ni à 14 heures, ni à 15 heures. Je ne le vois pas avant le combat.

Je suis complètement sur les nerfs ! Je n'ai pas non plus vu Pete, j'ai juste aperçu Riley et le coach qui m'ont renvoyée à ma place alors que je tentais de rentrer dans les coulisses.

– S'il te plaît laisse-le se concentrer, m'a dit Riley.

Je n'ai rien pu faire d'autre que leur obéir. En regagnant ma place, je suis prise d'un grand sentiment de fatigue. Et j'attends...

Il n'y a qu'un seul combat ce soir. Seuls Remington et le Scorpion vont s'affronter, et ça risque de durer longtemps. Quand j'entends son nom prononcé par le speaker, j'ai déjà l'impression que ça fait une éternité que je suis là. Mon cœur saute dans ma poitrine en même temps que le public se lève pour l'acclamer.

– Et maintenant, mesdames et messieurs, le moment que vous attendez tous, notre champion en titre, le seul et unique, Remington RIPTIDE Tate!

La foule devient hystérique, et je retrouve un peu d'entrain en apercevant son peignoir rouge, à l'entrée du tunnel.

Il arrive en trotinant. Tous mes sens explosent. J'ai tellement envie de le voir de près que mes yeux me font mal. Il saute alors sur le ring et étire ses bras pour que Riley lui enlève son peignoir en soie.

Mes yeux passent son corps en revue, et tout à coup mon cœur s'arrête. Je suis en état de choc. Son torse est couvert de bleus, ses lèvres entaillées et ses arcades sourcilières recousues.

Je me force à me rasseoir, attendant avec anxiété que Remington se tourne vers moi comme d'habitude. Mais il ne le fait pas. La foule scande son nom, les fans de Remy visiblement plus nombreux que ceux du Scorpion. Ce soir Remington n'est pas d'humeur, il ne se retourne pas pour leur sourire. Il ne se retourne pas pour me sourire.

Je suis au fond du trou, je n'ai jamais autant souffert pour une absence de sourire. Je ne me suis jamais sentie aussi invisible. Le speaker annonce :

– Et maintenant, mesdames et messieurs, le pire cauchemar que vous puissiez imaginer est parmi nous. Méfiez-vous de Bennnnnyyy, le Scorpion noir !

Je suis prise de nausées. Remy ne me regarde toujours pas, il observe le Scorpion sortir du tunnel, les majeurs de ses deux mains ostensiblement pointés vers le haut, qui lui dit :

– Ouais, va te faire foutre Remington Tate, et que le public aussi aille se faire foutre !

J'ai des sueurs froides. Je regarde le fier profil de Remy, qui attend tranquillement dans son coin. Le fait qu'il ne réponde pas à la provocation du Scorpion me glace littéralement. A-t-il trop de fierté pour me pardonner ? Est-ce qu'il m'embrassera à nouveau ? Me fera l'amour ? M'aimera comme je l'aime ? Tout ça parce que j'ai embrassé son pire ennemi ?

Je suis bouleversée, j'ai envie de lui parler, de lui expliquer, de lui souhaiter bonne chance, et de lui sourire... Mais il ne jette pas un œil dans ma direction, gardant délibérément les yeux fixés sur le Scorpion alors que celui-ci saute sur le ring.

Il est aussi amoché que Remy. Son visage est violet à l'endroit exact de son tatouage, et une dizaine de points de suture déforment le terrible insecte. Les yeux jaunes du Scorpion se posent sur Remington alors que son visage se fend d'un sourire satanique comme s'il avait déjà gagné le combat. Celui de Remy, au contraire, est figé.

Le cœur serré par l'angoisse, je me mets à chercher Nora dans la foule, mais je ne la vois nulle part. Mon trouble augmente car j'ai peur d'avoir peut-être provoqué tout ça pour... rien !

Bing Bing.

Dès que la cloche retentit, je me concentre sur Remington. Les deux boxeurs se placent au centre du ring, prêts à s'affronter. Le Scorpion balance un coup dans les côtes de Remy, puis rapidement lui envoie son poing dans la mâchoire. J'ai l'impression d'entendre les os craquer. Remington chancelle, mais reste debout et revient vers le Scorpion les bras ballants.

Je ne comprends pas ce qu'il fait. Dans tous ses combats, même quand je suis montée sur le ring avec lui et qu'il m'a appris quelques bases, il a toujours tenu sa garde haute. Alors qu'un terrible pressentiment monte en moi, je jette un œil vers Riley et le coach. Leurs mines déconfites confortent mes soupçons.

La garde de Remington est basse. Ses bras musclés pendent, complètement relâchés le long de son corps. Il se contente de sautiller en attendant le prochain coup. Ses sourcils sont crispés, ses yeux plissés, son attitude est à la fois combative et totalement désinvolte, on dirait qu'il... espère être frappé.

Scorpion lui balance un coup de poing dans le ventre, suivi d'un uppercut dans la mâchoire. Remi encaisse trop facilement, il se redresse presque tout de suite et regarde le Scorpion comme s'il le suppliait de continuer. On dirait qu'il est... suicidaire.

Remington encaisse les trois coups suivants, deux dans la poitrine et le troisième dans la cage thoracique. Lui n'a toujours pas touché le Scorpion. Sa garde ne remonte pas. Seuls ses yeux envoient des éclairs, et à chaque attaque il se repositionne malgré tout devant le Scorpion, prêt à recevoir le prochain coup.

Je suis sans voix. Je n'arrive à calmer ni les pulsations de mon poulx, ni mon cerveau qui tourne en boucle. Je me demande si ses côtes vont tenir le choc sans se briser. Je tente également de jauger l'ampleur des blessures dues à leur combat privé d'hier soir. Et s'il ne

se défendait pas tout simplement parce qu'il ne le peut pas, parce qu'une douleur l'empêche de bouger ses bras ?

IL. NE. DONNE. AUCUN. COUP.

Mon cœur bat toujours la chamade, et ce terrible pressentiment ne me lâche pas. J'ai envie de me lever, d'aller sur le ring, de prendre Remy dans mes bras et de l'emmener loin de tout ça.

Le Scorpion balance un crochet du gauche qui l'atteint en pleine mâchoire, puis lui envoie un deuxième en pleine figure qui le met à genoux. La foule se met à manifester son mécontentement, je voudrais crier comme eux mais ma gorge est sèche et aucun son n'en sort.

– *Boouuuuhhh ! boouuuuhhh !*

– *Tue cet enfoiré, Riptide ! Tue-le !*

Le combat continue, interminable et sombre. D'habitude, les matchs de Remington provoquent en moi une multitude d'émotions différentes, mais celui-là ne me fait éprouver que de l'angoisse alors que, inlassablement, il encaisse les coups les uns après les autres. C'est comme si je recevais chaque uppercut aussi, comme si ses os étaient les miens.

Au sixième round, j'ai tellement mal que j'ai besoin de m'évader mentalement, de me retrouver avec Remy me faisant écouter des chansons, en train de courir avec lui, me regardant à nouveau de ses grands yeux bleus en souriant, ou lorsque nous nous laissons tomber dans notre grand lit moelleux dans lequel nous sommes heureux. J'ai besoin de l'emmener quelque part, n'importe où, et surtout qu'il me dise à quoi il est en train de jouer !

Je suis assise devant l'homme que j'aime en train de se faire battre à mort. Il tombe à genoux après avoir encaissé une série de coups dans le ventre, mais n'abandonne pas. Cherchant sa respiration, le visage en sang, il se relève et, à la plus grande joie du public, crache du sang à la figure du Scorpion, toujours provoquant malgré son état pitoyable.

– Remy, bats-toi !

Je m'entends crier, et soudain je crie comme je ne l'ai jamais fait, le plus fort possible.

– REMY, BATS-TOI ! POUR MOI ! POUR MOI !

Il ne me regarde toujours pas. Quand il reçoit une nouvelle série de coups, encaissant une fois de plus, j'entends que ça lui coupe le souffle.

Le fameux bats-toi ou tire-toi me revient en mémoire et me bouffe littéralement. Mais pour la première fois de ma vie, tout mon corps me dit qu'il faut que je me tire et que je le tire de là. Courir vers lui, l'attraper et partir loin. Loin du Scorpion, loin de lui et de son autodestruction.

Le Scorpion lui assène plusieurs coups à la tête et là...

Remington s'écroule face contre terre.

Son corps couvert de sang.

Face à ce spectacle mon chagrin est immense, je suis effrayée.

Le visage de Remy est tuméfié, il a du mal à respirer et chacun de ses membres tremble alors qu'il pose une main à terre, puis l'autre. L'arbitre commence à compter, le silence dans la salle est impressionnant. Remy tente de se relever.

Mes larmes brouillent ma vue, j'ai envie de le supplier, pour l'amour de Dieu d'arrêter ce carnage, de rester à terre, mais les mots ne sortent pas. Je me suis bousillée le genou par accident, et imaginer que l'on puisse faire exprès de se faire casser la gueule, encore et encore, m'horrifie.

Remy se met debout avec difficulté, en s'aidant de ses mains. Alors qu'il crache du sang, il reçoit un puissant crochet du gauche sur la tempe qui lui dévisse la tête.

Riley et le coach lui crient :

– Lève ta putain de garde ! C'est quoi ton putain de problème ?

Ils s'égosillent, totalement dépassés par ce à quoi ils assistent.

Dans la salle aussi les gens les imitent. Mais tant qu'il est sur ses deux jambes, ils y croient encore.

– TUE-LE RIPTIDE !!! TUE-LE ! hurlent-ils.

Alors que je le regarde prendre un autre coup qui fait à nouveau gicler du sang, j'ai envie d'ordonner à la foule de fermer leur putain de gueule. Pour l'amour de Dieu, il faut qu'il reste à terre et que ce sale cauchemar s'arrête. Je tremble des pieds à la tête. Le public entame alors son chant.

– REMINGTON, REMINGTON, REMINGTON.

Remy est blessé, je le vois bien. Un de ses bras pend mollement le long de son corps. Il est blessé, mais il va jusqu'au bout comme à chaque combat, comme à chaque session d'entraînement. Et cela continuera jusqu'à ce qu'il ne puisse plus se relever. Au moment où je comprends enfin ce qui va se passer, je m'effondre. Une larme chaude coule le long de ma joue, alors qu'une nouvelle salve de coups déchirent la chair de Remington, l'envoyant contre les cordes.

– Remy, Remy, Remy ! martèle la foule, rugissante.

La puissance des voix qui scandent le nom de Remy emplit la salle, ce qui rend le Scorpion fou de rage. Remy lui crache à la figure, à l'endroit où se trouvait le tatouage, puis lui murmure quelque chose à l'oreille. Il semble qu'il se moque de lui. Le Scorpion, furieux, réagit immédiatement, il balance son bras et envoie un puissant uppercut dans la tête de Remy en poussant un hurlement. Remington s'écroule. Mon cœur s'arrête.

Le silence tombe dans la salle.

Je n'arrive pas à croire ce que je vois : le corps inerte de Remington étendu sur le côté. Je regarde ses belles épaules que je connais si bien, aux os probablement cassés. Son corps musclé et si bien entraîné n'est plus qu'une plaie sanguinolente. Ses yeux sont effroyablement clos.

J'ai envie de mourir.

Un murmure d'effroi passe dans le public quand les médecins montent sur le ring. Les gens se mettent à huer quand le speaker annonce :

– Notre vainqueur ce soir, Benny le Scorpion noir ! Le nouveau champion de la ligue underground, mesdames et messieurs ! Le Scorpion !

Ces mots arrivent d'une façon ou d'une autre jusqu'à mon cerveau, mais je ne les enregistre pas. Je suis assise complètement immobile, essayant de rester calme alors que je regarde les médecins s'affairer autour de Remy.

Je n'aurais jamais pensé que quelque chose puisse m'atteindre plus que mon accident, lorsque j'ai raté les qualifications olympiques. J'étais psychologiquement brisée.

Eh bien si. Le pire jour de ma vie est aujourd'hui, à voir l'homme que j'aime se faire tabasser jusqu'à l'inconscience. Aujourd'hui, mon cœur s'est brisé en mille morceaux.

Je regarde les médecins hisser Remy sur un brancard et soudain, la violence de la situation me saute au visage. Je me lève et me mets à fendre la foule comme une folle en courant vers l'équipe médicale qui l'évacue. Je me faufile entre deux d'entre eux et attrape une main en sang, réussissant à serrer deux de ses doigts.

– Remy !

Alors qu'un bras puissant m'écarte, j'entends une voix familière s'adresser à moi :

– Laisse-les s'occuper de lui, B ! me dit Riley d'une voix cassée, en me tirant en arrière tandis que je me débats pour rester libre de mes mouvements.

Je me tourne vers lui avec la ferme intention de le frapper pour qu'il me relâche, mais en remarquant ses yeux rougis, je craque. De gros sanglots s'échappent de ma gorge, j'attrape son tee-shirt et, au lieu de lui taper dessus, l'agrippe. J'ai besoin de me cramponner à quelque chose, et celui auquel je voudrais m'accrocher est allongé sur un brancard, roué de coups.

– Je suis désolée.

Je pleure, tout mon corps est secoué de spasmes comme il y a six ans.

– Oh mon Dieu, je suis désolée, je suis vraiment désolée.

Il renifle aussi, puis recule et s'essuie le visage.

– Je sais, B. Je ne comprends pas ce qui... bordel... c'est juste... J'ignore ce qui a bien pu se passer.

Le coach arrive vers nous, le visage sinistre, ses yeux brillant de larmes et de déception.

– Ils craignent une commotion cérébrale. Ses pupilles ne répondent pas correctement.

Riley emboîte le pas du coach et tout à coup, mes yeux me brûlent, ma gorge se serre.

Nora. Oh putain. Il faut que j'attende Nora. J'attrape Riley par l'épaule, en pleurant de plus belle car je viens de réaliser que je ne peux pas les accompagner.

– Riley, ma sœur ! Je lui ai donné rendez-vous ici.

Il hoche la tête pour me montrer qu'il a compris.

– Je t’envoie le nom de l’hôpital par sms.

Je le regarde s’éloigner en essuyant mes larmes, sans trop savoir comment gérer toutes mes émotions. Je souhaite être avec Remington, mais je ne peux pas demander à Riley de rester pour attendre ma sœur. Nora ne le connaît pas et elle pourrait changer d’avis en le voyant à ma place. C’est la chose la plus difficile de ma vie. Le regarder partir ensanglanté sans pouvoir être à ses côtés.

J’attends, appuyée contre la porte des toilettes pour femmes. J’attends, j’attends, j’attends. Je ne pense qu’à ce à quoi je viens d’assister. Ça tourne et tourne dans ma tête, je vais me réveiller, tout ça n’est qu’un affreux cauchemar, il ne vient pas de se laisser détruire devant mes yeux.

Mais il l’a fait.

Il l’a fait.

Mon Remy.

L’homme qui m’a fait écouter *Iris*.

L’homme qui court avec moi, rit avec moi et me surnomme son petit volcan.

L’homme le plus fort que je n’ai jamais rencontré, qui prend soin de moi comme personne.

Celui qui est un peu cynique, un peu fou, un peu difficile à gérer pour une fille comme moi.

Au bout de trois heures, je n’ai plus ni larmes, ni espoir. Nora ne viendra pas, et Remington s’est laissé frapper jusqu’à la commotion cérébrale. J’ai enfin l’adresse de l’hôpital où il a été admis et, en allant chercher un taxi, je me sens brisée de l’intérieur, comme une blessure qui ne guérira jamais.

*
* *

À l’hôpital, il est dans une chambre particulière.

Pendant la première semaine, je reste assise sur une chaise à regarder son beau visage d’où partent des tuyaux qui l’aident à respirer. Je pleure beaucoup, de colère, de frustration, d’impuissance. Parfois, je lui visse les écouteurs sur les oreilles et lui passe toutes les chansons que nous avons écoutées ensemble, guettant une réaction quelconque de sa part. Parfois, je fais les cent pas dans le hall pour me dégourdir les jambes. Je n’ai pas vu Pete et personne ne veut me dire où il est.

Aujourd’hui, Riley a passé la tête dans la salle d’attente, alors que j’étais en train de regarder un paquet de cacahouètes. Je ne savais pas quoi prendre qui ne soit pas trop mauvais pour la santé, et j’avais fini le paquet de Granola. J’ai dû perdre du poids, car mon jean est devenu trop large. J’ai l’estomac noué, et lorsque je me détends un peu, c’est ma gorge qui se noue et qui m’empêche d’avaler quoi que ce soit.

– Il est réveillé, me dit Riley.

Je me lève immédiatement, pose le paquet de cacahouètes sur la chaise à côté de la mienne et cours jusqu'à sa chambre. Mais je m'arrête devant la porte, incapable de bouger. Pétrifiée à l'idée de le voir. Inquiète de ce que je vais lui dire.

J'ai beaucoup réfléchi, ces derniers jours. D'ailleurs, je n'ai fait que ça. Mais mon esprit se vide dès que je mets un pied dans sa chambre. Une profonde angoisse m'étreint tandis que je me dirige vers son lit. Je me sens comme engourdie. J'avance doucement et mes yeux se posent sur lui, le centre de mon monde. Je le vois. Ses yeux sont ouverts. Je me fiche de savoir de quelle couleur ils sont. Il est toujours Remington Tate, l'homme que j'aime.

Il va s'en sortir, mais pas moi. Je ne crois pas que je puisse jamais me remettre de tout ça. Je fonds en larmes et, tout à coup, je retrouve mes esprits. J'ai tellement de choses à dire. Je suis en colère et lâche des mots à peine compréhensibles :

– Comment as-tu pu me faire assister à ça... me laisser te regarder te faire détruire par ce type ! Te faire casser la figure ! Briser les os ! Tu... étais... à moi ! À moi... pour... l'éternité ! Pourquoi t'es-tu laissé faire ? Pourquoi as-tu brisé ma vie ?

Ses yeux sont rouges aussi, je sais que je devrais m'arrêter parce qu'il ne peut pas me répondre, mais j'ai ouvert une vanne et il m'est impossible de stopper ce flot de paroles. J'ai dû le regarder, maintenant il va devoir m'écouter, réaliser ce que son putain de comportement a eu comme conséquences sur moi !

– Je voulais juste aider ma sœur, et ne pas te mêler à ça. Je voulais te protéger, prendre soin de toi, être avec toi. Rester avec toi jusqu'à ce que tu ne me supportes plus et que tu n'aies plus besoin de moi. Que tu m'aimes parce que... je, oh mon dieu... mais tu... je... n'arrive pas. Je n'en peux plus. C'est déjà difficile de te regarder combattre, mais te regarder te suicider... je ne le supporterai pas, Remington !

Il pousse un cri de douleur et tente de bouger avec son bras plâtré. Ses yeux rouges me pénètrent. Je hais la façon dont il me regarde. La façon dont ses yeux s'accrochent à moi. Me détruisent.

Alors que mes larmes continuent de couler le long de mes joues, je cède à une impulsion et m'approche de lui. Je touche sa main libre, baisse la tête vers sa poitrine et me saisis de ses doigts pour embrasser ses articulations, les trempant de mes larmes. Et je ne peux pas m'arrêter, parce que je sais que c'est la dernière fois que je les embrasse...

Il gémit en soulevant son bras cassé pour me caresser les cheveux. Je sèche mes larmes et le regarde intubé, ses yeux me disant des choses que je ne veux pas entendre. Je me lève, mais il s'agrippe à ma main. Je ne veux pas desserrer son étreinte, et en même temps j'ai besoin qu'il le fasse. Je dégage ma main vivement et dépose un baiser sur son front, bien au centre. Un baiser qu'il sentira, je l'espère, jusqu'au plus profond de son âme parce qu'il vient du plus profond de la mienne.

Il fait alors un bruit étrange, et commence à tirer sur le tube relié à sa gorge. La machine se met à sonner, car il est en train d'arracher tous ses fils et ses tuyaux.

– Remy, arrête, arrête !

Je le supplie mais il ne s'arrête pas, bien au contraire, et se met à grogner de colère. J'ouvre la porte et appelle l'infirmière.

– Infirmière s'il vous plaît !

Une infirmière se précipite dans la chambre, et lui administre un tranquillisant directement par la perfusion. Je ne ressens plus rien, à part une peine immense. Je n'arrive pas à croire à ce que je m'apprête à lui faire subir, finalement je suis comme tous les autres, peureuse, inutile. Une fois que l'infirmière a refixé son respirateur et qu'il s'est calmé, je le regarde depuis la porte. Il me regarde à son tour, et je lui souris. Un sourire faux et tremblant. Puis je pars.

J'ai du mal à supporter qu'il puisse se réveiller sans garder aucun souvenir de ce que j'ai dit, de ce qui s'est passé. Mais je ne peux pas rester. Je retrouve Riley à la cafétéria, et lui tends une enveloppe donnée par l'une des infirmières.

– Je m'en vais, Riley, ma mission est finie. Dis au revoir à Pete pour moi, et s'il te plaît... Je lui donne l'enveloppe, le nom de Remington inscrit dessus, en tremblant.

– ...remets-lui ça quand ses yeux seront redevenus bleus...

Cette nuit-là, je m'envole pour Seattle. Affalée dans mon siège, je me sens à la fois lourde et vide. En regardant par la fenêtre je me demande si ses yeux ont changé de couleur, s'il a déjà lu ma lettre. Je l'ai quant à moi relue une centaine de fois, après l'avoir écrite la troisième nuit à l'hôpital, dès que j'ai su que je ne resterai pas.

Cher Remington,

Tu m'as accrochée dès le premier regard que j'ai posé sur toi. Je crois que tu l'as vu. Comment aurais-tu pu l'ignorer ? Le sol tremblait sous mes pieds et tu l'as fait bouger. Tu as redonné des couleurs à ma vie. Quand tu es venu et que tu m'as embrassé, j'ai su que ma vie serait à jamais marquée et transformée, grâce à toi. Ça a été le cas. J'ai passé avec toi les plus beaux, les plus incroyables moments de mon existence. Ton équipe et toi étiez devenus ma famille et je n'ai jamais pensé que je pourrais vous quitter. Pas eux, mais surtout pas toi. Chaque jour passé à tes côtés me rendait folle de toi. Mon seul but était de me rapprocher de toi, ça faisait mal d'être si proche et de ne pas pouvoir te toucher, malgré ça je désirais tout de même vivre avec toi chaque minute, chaque nuit dans tes bras. Cela fait longtemps que je voulais te dire ce que je ressentais pour toi, mais j'attendais que tu parles le premier. Aujourd'hui, je n'ai plus de place pour ce genre de sentiments, et je fuis les regrets. Je t'aime Remy. De tout mon cœur. Tu es le boxeur le plus merveilleusement compliqué, le plus gentil que je n'aie jamais rencontré. Tu m'as rendu follement heureuse. Tu m'as provoquée, tu m'as enchantée, je me suis sentie dans la

peau de l'enfant qui découvre mille choses merveilleuses, parce que je regardais l'avenir sans douter que je le partagerais avec toi. Ce sentiment de sécurité, toi seul me l'as procuré. Je veux que tu saches que je suis amoureuse de toi, de tout ce que tu es, même de celui qui vient de me briser le cœur. Mais je ne peux pas rester, Remy. Je ne peux pas te regarder te détruire, car quand tu agis ainsi, tu me blesses aussi. Et je refuse cette souffrance, j'ai peur de ne jamais pouvoir m'en remettre. Fais attention à ce que personne ne te blesse jamais. Tu es le combattant que tout le monde voudrait être, c'est pour cette raison que tous t'aiment. Même quand tu bousilles tout, tu reviens au combat. Merci, Remy, de m'avoir ouvert ton monde. D'avoir partagé tant de choses avec moi. Pour mon travail, et pour tous les moments où tu m'as souri. Je te souhaite de te remettre vite, et je sais que ce sera le cas, très vite tes yeux redeviendront bleus, tu retrouveras ton arrogance et tu combattras à nouveau. Et je ferai partie de ton passé, comme beaucoup d'autres choses avant moi.

Sache que plus jamais je n'écouterai Iris sans penser à toi.

À toi pour toujours,

Brooke

SEATTLE TOUJOURS AUSSI PLUVIEUX

Même Mélanie n'arrive pas à me remonter le moral.

J'ai parlé à mes parents et leur ai dit que tout allait bien.

Avant de trouver un moyen de ramener Nora à la maison, je ne veux surtout pas qu'ils s'inquiètent. J'ai fait quelques recherches et la prochaine saison de l'Underground démarre en février prochain à Washington DC.

Je pense que je vais accepter la proposition de boulot de l'Académie militaire de Seattle qui commence en août. Mais si j'accepte, ça va être compliqué de me rendre au prochain combat de l'Underground en février pour aller récupérer ma sœur. Ce qui ne me plaît pas. Et, je ne suis pas certaine d'avoir la force de revoir Remington.

Mélanie, qui surveille Twitter de près, me dit pendant que tous ses fans se demandent s'il va à nouveau combattre l'an prochain.

– S'il te plaît, je n'ai pas envie de discuter de ça. Je t'en prie, ne prononce plus son nom...

– Pourquoi pas ? Allez, poule mouillée. Tu n'as jamais éprouvé de tels sentiments avant, c'est marrant d'en parler, d'autant plus que pour une fois je ne suis pas au cœur du sujet.

– Arrête pour l'amour du ciel ! Je l'aime, Mélanie. Je l'aime. Ce n'est pas juste une star, il est tout pour moi. Tout l'univers ! Ça me fait souffrir de penser à lui, tu ne comprends pas ?

Me voyant au bord des larmes, mon amie finit par se taire. Je prends mon iPod et glisse les écouteurs dans mes oreilles, mais c'est pire que tout parce qu'à chaque chanson je pense à lui en me demandant ce qu'il en penserait.

J'ai du mal à me reconnaître, je n'ai jamais été aussi émotive. J'éteins donc la musique et me concentre sur le bruit de mes pas. Lorsque nous arrivons à l'angle de mon immeuble, devant lequel stationne une voiture noire, le soleil est plus haut dans le ciel.

Nous continuons à avancer en trotinant et, alors que nous approchons, une des portières s'ouvre sur un homme en costume qui ressemble étrangement à Pete.

Suivi d'un autre, qui pourrait être Riley. Et soudain se tient devant moi, beau, en forme, en chair et en os, Remington Tate.

Aux cheveux noirs brillants, au visage enfantin et sexy, à la barbe naissante, la peau bronzée et les muscles saillants. Mon cœur cesse de battre.

Je me fige.

Je ne respire plus. Je n'existe plus.

Mon cerveau se vide, mes poumons aussi, je n'entends plus rien.

Je le regarde. Il me regarde.

Nous nous dévisageons, les yeux dans les yeux. Mon cœur se remet à battre, il fait des bonds, explose dans ma poitrine, et même si ça me fait souffrir de voir cet homme, j'ai l'impression de revenir à la vie. Je ne peux détacher mon regard du sien. Comme si un feu d'artifice explosait en moi, Mélanie me donne un petit coup dans le dos, nous avançons d'un pas lent. Un pas nerveux.

On dirait que tout se passe au ralenti, faire un pas me demande un temps infini. Remington est si... grand. Plus grand que tout ce qui m'entoure. J'ai du mal à croire que cet homme d'une beauté saisissante a été un peu à moi, même si tout mon être pense toujours au présent. Il m'appartient toujours, je suis aimantée comme s'il était encore à moi.

– Putain, comme cet homme est sexy ! murmure Mélanie.

Je hoche la tête en le détaillant des pieds à la tête, plusieurs fois. Je me nourris de lui, de son image, comme si je n'avais rien avalé depuis des semaines. Un long tremblement m'avertit : il n'y a aucun doute, je suis toujours aussi amoureuse. Et rien ne compte plus à ce moment-là que ce petit sourire paresseux qu'il m'adresse.

– Mademoiselle Dumas ? dit Pete en faisant une grimace, je crois que ceci vous appartient.

Il désigne Remington, qui me regarde toujours avec attention, sans sourire. Mon pouls s'accélère, il bat dans mes tempes. Puis je vois quelqu'un d'autre sortir de la voiture. Une femme. Qui ressemble à... Nora.

Je n'en crois pas mes yeux, mon cœur s'arrête à nouveau.

– Nora ?

– Nora ? répète Mélanie, encore plus étonnée que moi.

– Nous voulions être sûrs qu'elle rentre à la maison saine et sauve, dit Pete.

Je répète :

– Nora ?

Et là, j'ai vraiment l'air d'une idiote.

– C'est moi !

Elle semble être redevenue elle-même, vivante et gaie. Elle s'approche de moi et me serre dans ses bras, tremblante.

– C'est moi grande sœur ! Je suis de retour. J'ai fait une cure de désintoxication et me suis fait enlever cet abominable tatouage, me dit-elle d'une seule traite tout en me montrant sa joue. Je me suis sentie tellement mal, le jour où tu m'as vue, Brooke. Mal et... sale.

– Mais non ! Arrête !

Je la prends à mon tour dans mes bras, tellement surprise que j'ai du mal à réaliser que c'est bien ma petite sœur qui est là, devant moi. Mélanie l'enlace pour lui faire un câlin dont elle est la spécialiste.

– Nora ! Nora ma petite poupée, Nora ma petite folle !

Elle l'embrasse, l'entraîne dans une danse improvisée et la serre à nouveau dans ses bras. Je me retourne et regarde les trois hommes qui me font face. Comme je ne peux pas parler à celui que j'aime, je m'adresse à Pete :

– Qu'est-ce qui se passe, Pete ?

– Surprise ! dit-il en levant ses sourcils et en regardant Nora.

– Elle a été super, c'est vraiment une fille adorable.

Je continue à les fixer tout en perdant patience. Puis Pete se tourne vers Remington et lui fait un signe. Celui-ci enfonce les mains dans ses poches de jean en continuant à me dévisager des pieds à la tête. Ma tenue de sport me moule les fesses, les seins, et ma taille s'est un peu épaissie en raison de tout le chocolat que j'ai mangé pour tenter de me sortir de ma dépression.

– Le soir du combat, le Scorpion avait proposé d'échanger ta sœur contre la victoire. Et Remy a accepté, me dit Pete.

Je reste sans voix, incapable de bouger, l'esprit vide, totalement déconcertée par ce que je viens d'entendre. Je cherche le regard de Remington et quand je finis par l'accrocher, je suis frappée par son intensité.

Je suis bouleversée.

– Tu veux dire que tu as accepté de... perdre ? Pour Nora ?

Non, pas pour Nora, imbécile.

Pour toi.

Une émotion profonde me submerge et gagne tout mon corps avant d'éclairer mon cerveau. Je viens de comprendre que quelque chose d'incroyable, d'inimaginable s'est passé. Je secoue la tête tout en m'accrochant à ses yeux bleus que je connais si bien. Mon cœur bat à toute vitesse. Tout se mélange dans ma tête.

– Tu as fait ça pour... Nora ?

Je n'ai plus qu'un filet de voix quand je m'adresse à Remington. Il est tellement beau que j'ai juste envie de l'attraper et de l'embrasser, avec l'impression de ne même pas mériter de me trouver devant lui.

J'ai vraiment été une salope de le quitter comme je l'ai fait, mais Remington ne dit rien. Mon cœur bat si fort que je suis obligée de m'asseoir sur les marches de mon immeuble. Ma petite sœur est de retour, saine et sauve, et je lutte désespérément contre les larmes qui menacent de s'échapper de mes yeux.

Pete attrape un sac de voyage à l'arrière de la voiture et se dirige vers Nora.

– Viens Nora, je vais porter ton sac à l'intérieur.

Il me laisse avec Riley qui nous regarde Mélanie, moi, et Remy. Mon Remy. Le Remy que j'ai abandonné à l'hôpital. Celui que j'aime par-dessus tout. Celui dont je suis folle. Celui qui s'est fait défoncer la tête et humilier pour sauver ma sœur. Pour moi. Ma gorge se serre tellement que j'ai peur de m'écrouler.

Il est si déduisant, si familier, j'ai l'impression d'être prisonnière de mon propre corps, mourant d'envie de toucher celui que j'ai considéré pendant des semaines comme étant à moi.

Ses grandes mains sont toujours enfoncées dans les poches de son jean et je me demande ce qu'il a dans la tête. Son regard est étrangement sombre. Pourtant ses yeux sont bleus, vraiment bleus et je m'y noie avec délice. Je prends ma tête entre mes mains, submergée par la honte.

– Pourquoi tu ne m'as rien dit ? Pourquoi tu ne m'as pas confié que tu allais abandonner le combat pour... elle ?

Je n'arrive même pas à dire « moi » tant je me sens mal.

Remington dit doucement :

– Toi.

Riley prend la parole.

– Je ne le savais pas non plus, Brooke. Ni le coach. Il n'y a que Pete qui savait. C'est lui qui l'a trouvé ce soir-là et qui l'a aidé à mettre ta sœur en sécurité pendant que Remy laissait filer la victoire.

Mes yeux se posent sur l'homme de mes rêves, je n'arrive pas à croire à ce qu'il a fait pour moi, ça me bouleverse.

– Comment vas-tu ? Est-ce que ça va ?

Ses yeux bleus sont étincelants. Il hoche la tête. Il est furieux contre moi. Peut-être. Peut-être pas. Le regarder me fait souffrir mais je ne peux faire autrement.

– Quelles sont les conséquences de cette défaite ? je lui demande alors.

Oh mon Dieu, il m'a tellement manqué que j'en ai les larmes aux yeux. Lui aussi a du mal à s'exprimer. Un long silence s'installe. Je suis complètement désespérée face à cet

homme imprévisible, ce mystérieux Remington Tate. Et tout à coup, je me sens désespérée en réalisant que je l'ai eu et que je l'ai perdu.

– Les conséquences ? Mis à part que nous sommes raides ?

C'est Riley qui a répondu, étant donné que ni Remington ni moi ne pouvons parler. Il rit un peu trop fort et se passe la main dans les cheveux.

– Il nous reste quelques millions pour finir l'année. Nous revenons sur le circuit au début de la saison. Ses fans méritent une revanche.

– Et tes fans sont très loyaux, n'est-ce pas ?

Ma question s'adresse directement à Remington. Je me souviens avec excitation des dizaines de roses qu'ils m'avaient apportées de sa part.

À cet instant, j'ai la sensation d'avoir attendu toute ma vie un homme comme lui. Lui, mon partenaire de jogging. Mon amoureux. Mon amour.

– Allez, il est temps de bouger.

Riley donne une petite tape dans le dos de Remy et me dit cette phrase qui me fait sursauter:

– D'ailleurs, Brooke, nous sommes aussi ici parce que nous cherchons une spécialiste en rééducation sportive pour la saison prochaine. Il va falloir se remettre à l'entraînement.

Tout en parlant, il sort une carte de sa poche.

– Si cela t'intéresse, le numéro de monsieur Tate est au dos de cette carte. Mais également celui de l'hôtel où nous sommes descendus. Nous repartons dans trois jours.

Je vois Riley monter dans la voiture, alors que Pete sort de mon appartement. Ils me font un petit signe d'adieu.

Je regarde Remington, il me regarde à son tour. De tout ce que je lis dans ses yeux, je ne sais ce qui m'émeut le plus. J'ai tellement envie qu'il me touche que j'en ai la chair de poule. Ses grandes mains calleuses, sa langue. Mon lion aux cheveux noirs. Qui me lèche et me désire.

Nous nous fixons, mais aucun de nous ne prononce un mot.

– Tu as l'air en forme, Remy, dit Mélanie dans un grand sourire.

Il lui renvoie un de ses sourires à fossettes que j'aime tellement, puis recouvrant son sérieux, pose à nouveau les yeux sur moi.

– Tu sais où me trouver.

Il monte dans la voiture et ils partent, me laissant seule avec ma chair de poule. Mélanie rentre la première, moi je reste dehors, au soleil, essayant d'analyser ce qui vient de se passer. Puis, en entendant la voix de Nora, je me dirige à grands pas vers mon appartement transformé soudainement en chambre d'universitaire grâce aux rires de Nora et Mélanie, et grâce à lui.

– Je crois vraiment qu'il m'aime ! s'amuse ma sœur.

– Nora !

En pénétrant dans le salon décoré par Mélanie d'objets de toutes sortes, je serre ma sœur dans mes bras.

– Laisse-moi te regarder. Ça va ?

Je l'inspecte de la tête aux pieds et dois reconnaître qu'elle semble en pleine forme. Joues roses, sourire éclatant. Elle a coupé ses longs cheveux qu'elle porte maintenant courts, dégagant ses petites oreilles de fée, et a posé une touche de brillant sur ses lèvres bien dessinées et pulpeuses. Ses yeux sont pleins de vie et ça me fait vraiment plaisir. C'est bien la Nora que je connais. Ma petite sœur.

Elle me sert la main et hoche la tête, l'air heureuse, croisant ses doigts avec les miens.

– Nora était en train de me raconter comment Remington s'était battu avec le Scorpion pour elle.

Mélanie écarquille les yeux en me regardant d'un air entendu.

– Elle trouve Remington vraiment sexy de s'être comporté de la sorte, juste pour elle.

– Oh ! bien sûr, dis-je faussement enjouée, tiraillée par une légère jalousie.

Nora vient de passer les quatre dernières semaines avec lui et j'avoue qu'imaginer une autre femme, quelle qu'elle soit, profiter de ses sourires, de sa voix tandis que je m'empêchais de le faire, me met mal à l'aise.

– Brooke, tu aurais dû le voir ! me dit Nora toute excitée, ignorant la torture qu'elle m'inflige. Il a surgi dans notre chambre, a mis K-O deux de ses hommes, puis s'est jeté sur Benny et l'a bourré de coups. Alors il a pris un stylo pour l'enfoncer dans son tatouage si profondément qu'il en était tout déformé.

– Attends ! Qui est Benny ? demande Mélanie.

– Le Scorpion ! explique Nora avec un sourire éclatant.

Je ne peux pas m'empêcher de la regarder avec curiosité. Elle n'a plus rien à voir avec cette fille droguée, aux cheveux rouges, un tatouage de scorpion sur le visage, que j'ai vue au restaurant japonais. C'est incroyable ce qu'un mois de cure peut faire. Ça et mon boxeur aux cheveux noirs...

– Ah, Benny est le Scorpion, je comprends mieux ! dit Mélanie

– Remington avait l'air d'un diable tout droit sorti de l'enfer. Il n'arrêtait pas de cogner. Benny ne pouvait rien faire, il ne cessait de lui hurler de rester éloigné de sa nana, qu'il ne partirait pas sans avoir récupéré ce qu'elle voulait, ça et beaucoup de gros mots. Puis Benny l'a presque supplié d'arrêter et de m'emmener, jurant que s'il se calmait, il pourrait repartir avec moi mais à condition qu'il laisse filer le championnat. Remy m'a regardée, m'a demandé si j'étais ta sœur. J'ai acquiescé. Alors il a dit qu'il était d'accord, sans hésiter une seconde. Il me voulait tout de suite mais Benny a dit que je ne serais libre qu'après le championnat. C'est Pete qui est venu me chercher et qui m'a conduite en cure de désintoxication dans le Connecticut. Remy a tout payé et a envoyé Pete me récupérer à la fin de mon séjour.

Je m'écroule sur une chaise, incapable de me tenir droite, ne ressemblant plus à rien. En dépit de toutes les larmes que j'ai versées, j'ai l'impression de pouvoir encore remplir un lac. Pour Remington Tate. Pour moi. Et pour avoir sous-estimé quelqu'un que je croyais autodestructeur alors qu'il était en train de faire la plus belle chose qui soit, pour moi. Quand il a ses crises, Remy fait des choses terribles, en tout cas c'est ce que tout le monde dit. Mais ce qu'il a fait là, avec Nora, rattrape tout le reste. Malgré ce que pense ma romantique petite sœur, je sais qu'il l'a fait pour moi. C'est pour moi qu'il s'est couché. Pour moi et pour la personne que j'aimais qu'il a promis de protéger comme si c'était moi la fameuse nuit où il a dévasté la salle du restaurant de l'hôtel.

Je me souviens de son comportement pendant le combat, il encaissait chaque coup avec fierté. Ça a dû lui coûter de ne pouvoir répondre, car c'est ce qu'il sait faire le mieux. Remy est un boxeur. Jusqu'au fond des yeux. Il a du mal à se contrôler quand on le provoque, donc ne pas répliquer alors que c'est ce qu'on attend de lui a dû être une épreuve insoutenable et il l'a fait... pour moi.

Quelque chose se déclenche dans ma tête qui fait saigner mon cœur. Tout à coup, les souvenirs de notre première rencontre me reviennent. Ses yeux bleus brillants, son teint mat, ses cheveux en bataille, son visage rieur et son corps musclé de mâle.

– Ton nom, murmure-t-il, haletant, ses yeux sauvages dans les miens.

– Euh... Brooke.

– Brooke comment ? dit-il sèchement.

Dans un effort surhumain, je lève ma main libre et aperçois Mélanie qui arrive derrière lui, les yeux écarquillés.

– C'est Brooke Dumas, dit-elle, et elle lui donne joyeusement mon numéro de portable. À mon grand regret.

Ses lèvres se retroussent, il me regarde.

– Brooke Dumas...

Il a prononcé mon nom comme s'il le baisait et devant Mel en plus.

Il fait un pas en avant, et sa main humide glisse sur ma nuque.

– Brooke, murmure-t-il doucement contre ma bouche, avant de reculer en souriant. Je suis Remington !

Oh mon Dieu, je me doutais que ma vie allait changer, mais je ne savais pas à quel point. J'aime. Cet. Homme.

Oui, ce n'est pas un homme simple à aimer, car pour commencer il est bipolaire.

Il est fort et fier, et je ne m'attends pas à ce qu'il me supplie de revenir. L'avantage, c'est que, de son côté, il ne me pousse pas à m'excuser d'avoir été une poule mouillée et de l'avoir abandonné mal en point sur un lit d'hôpital.

Pour la première fois depuis des semaines, je ressens un peu de joie. Alors je baisse les yeux sur la carte de visite de l'hôtel et l'avenir semble s'éclairer.

Il veut être le bon et pas seulement une aventure. Mais je sais que même s'il est la meilleure chose de ma vie, cela restera une aventure. Parce que c'est lui. Il est comme un saut à l'élastique, un saut dans le vide, une épreuve olympique à lui tout seul. C'est ça l'amour avec lui. Savoir quoi faire quand il commence une crise, quoi dire, comment le raisonner.

Je ne peux plus penser à rien d'autre.

Seul mon genou encore fragile me retient de courir jusqu'à lui.

Je veux ce boulot qu'il vient de m'offrir.

Être avec ma grande bête sexy et excessive, et l'assumer devant tout le monde. Il est bipolaire, et moi je suis dingue de lui.

Il n'a jamais dit qu'il m'aimait. Mais il est revenu me chercher. Il m'a rendu ma sœur. Il a perdu son combat, sa fortune, est resté inconscient plusieurs jours sur un lit d'hôpital. À cause de moi.

– Nora, je vais appeler maman et papa pour que tu passes un peu de temps avec eu. Ça te va ?

– Oui, Brooke. Et tu sais j'ai pensé à ce que tu m'as dit... J'ai envie de terminer l'université.

Mélanie intervient.

– Oh yes ! Nora, l'université est le meilleur endroit pour trouver des garçons sexy. C'est clair que tu ne peux pas rater ça.

Elle est complètement excitée, le visage encore écarlate et transpirant. Je me rapproche de Nora et lui dis :

– Le truc, c'est que je ne serai pas là pendant un moment, je vais devoir m'absenter pour mon nouveau job.

– Nouveau job ? répète Mélanie en fronçant les sourcils. Laisse tomber, Brooke ! menace-t-elle.

– Mel, je vais accepter ce boulot dont j'ai envie avec l'homme dont j'ai besoin !

– Tu veux dire que tu retournes avec l'homme dont tu as besoin faire le boulot dont tu as envie, corrige-t-elle.

– Si tu veux ! je lui réponds en riant et en lui envoyant la carte de l'hôtel à la figure. Je reprends le job !

– Avec Remington ? interroge Nora.

– Nora, ta sœur, et c'est pourtant pas le genre, est tombée totalement amoureuse de ce type. Et lui la désire depuis des mois, lui dit Mel en me rendant la carte de l'hôtel.

Nous guettons toutes les deux sa réaction, elle semble très surprise.

– Vous pensiez que je... ? Mais je ne parlais pas de Remington en disant qu'il avait des vues sur moi ! J'ai juste dit qu'il était est très sexy... Non, je parlais de Pete.

– Pete ?

Je me mets à rire de plaisir et de soulagement et la serre à nouveau dans mes bras.

– Pedro est un mec super. Et comme je retourne travailler avec eux, je pense que tu vas être amenée à le revoir.

– Brooke, je sais que j'ai toujours été un peu trop... romantique, mais ce qu'il a fait pour toi, me dit-elle le plus sérieusement du monde, Remington, je veux dire... Brooke, je n'ai jamais vu quelqu'un se battre de cette façon juste par amour.

Je ferme les yeux de bonheur et passe mon bras autour de ses épaules. Mélanie se glisse de l'autre côté et nous voilà toutes les trois, serrées les unes contre les autres, dans une grande démonstration d'amour.

– Tu me feras venir souvent ? me murmure Mélanie à l'oreille.

– Vous viendrez toutes les deux, je leur promets, même s'il va falloir que je fasse de sacrées économies.

*
* *

36 heures plus tard, Nora est avec papa et maman qui passent leur temps à lui demander comment sont les crocodiles. Ma pauvre Nora va devoir payer pour tous ses mensonges et répondre aux questions concernant la culture indienne, la tour Eiffel, et bien d'autres choses encore.

Mélanie m'a aidée à faire mes valises et quand elle m'a mise dans un taxi, elle avait la larme à l'œil. Je n'ai pourtant cessé de lui répéter que ce n'était pas pour toujours et que je la ferais venir le plus souvent possible.

Je me sentais plutôt confiante mais pour être honnête, je ne savais pas très bien comment mon rendez-vous ou mon entretien de ce soir allait se passer. Je n'étais certaine que d'une chose : je pars rejoindre Remy et tout mon corps est vibrant de désir, de peur, d'envie, d'amour, de besoin et de regrets.

Je ne sais pas non plus quel Remy je vais avoir en face de moi ce soir. Tout ce que je sais, c'est que Remington Tate n'est pas un homme qui a de longues relations avec les femmes. Il agit sur elles comme un aimant et se met souvent dans des situations dangereuses. Et il a aussi ce côté sombre, compliqué à contrôler.

Il est ma bête. Ma lumière et ma nuit. Il est à moi.

Je ne vois aucune autre alternative que celle de finir avec lui.

– On est tellement contents de te voir ! Je te prendrais bien dans mes bras si je n'avais pas peur de me faire briser les os ! me dit Riley en m'apercevant sur le seuil de la chambre, ses yeux de surfleur triste brillant d'une joie non feinte.

– Hey, je croyais que vous étiez pauvres. Les gens pauvres ne louent pas de suite présidentielle. dis-je en posant mes sacs devant la porte.

– Pauvres oui, mais selon les critères de Remy.

Pete arrive pour prendre mes sacs et les déposer dans une des chambres.

– Il dépense plusieurs millions par an, il faut donc qu’il en gagne tout autant, mais il a vendu sa maison d’Austin et en ce moment même nous attendons des financements.

Je hoche la tête, tout en jetant un coup d’œil dans le couloir pour voir s’il est là.

Quand les garçons me conduisent dans le salon, je me lance :

– Bon, j’ai besoin de savoir si M. Tate est vraiment intéressé par mes services ? En tant que spécialiste de la rééducation, bien sûr.

– Évidemment, me rassure Pete en s’asseyant dans un canapé et en jouant avec sa cravate comme à son habitude.

– Il veut se concentrer sur ce qui est important. Et il te veut toi. Il a été très clair là-dessus.

Je ris, puis reprends mon sérieux quand je les vois me regarder comme si j’étais une étoile filante qu’ils venaient d’attraper.

– Hey les mecs, dis-je en levant les yeux au ciel, arrêtez ce petit jeu. Est-ce qu’il est là ? Il vous a demandé de me torturer ou quoi ?

– Mais non !

Ils se mettent à rire, mais Pete est le premier à retrouver son sérieux.

– Il a passé sa journée à arpenter cette pièce pour finalement partir courir.

Il soutient mon regard, et sa voix devient basse, quand il se penche en avant :

– Ta lettre, Brooke. Il l’a lue une centaine de fois. Mais il ne nous a pas parlé. Nous ne savons rien de ce qu’il éprouve.

En entendant une porte se fermer, je me lève, le souffle coupé.

Debout à l’entrée de la pièce, couvert de sueur, se tient celui pour lequel je suis prête à tout, celui pour lequel j’ai tout perdre. Mon cœur ne s’emballe pas de suite puis se met à battre à tout rompre. C’est l’effet que cet homme a sur moi. Même si je ne bouge pas, tout me pousse vers lui.

Ses cheveux sont parfaitement ébouriffés, il est devant moi, le dieu du sexe de mes rêves, mon diable bleu qui se transforme parfois en diable noir. Il me regarde, puis Pete, Riley, puis pose à nouveau les yeux sur moi. Il avance silencieusement, en proie à différentes émotions : la surprise, un soupçon de colère, mais surtout le désir.

Je ne sais pas combien de temps je reste là à le fixer, mais ça dure longtemps, jusqu’à ce que je sente quelque chose crépiter dans l’air, quelque chose d’irréel et d’électrique entre nous. Sa poitrine se soulève, et j’ai terriblement envie de combler l’espace qui nous sépare.

– Je voudrais te parler, Remington, si tu as un moment.

– Oui, Brooke, moi aussi je veux te parler.

Son ton neutre ne m'aide pas à rester confiante, je me sens fragile mais le suis tout de même. Il exhale un doux parfum d'automne et d'embruns, ce qui m'excite particulièrement. En entrant dans la chambre principale, je suis dans tous mes états.

Il ferme la porte derrière lui et se tourne vers moi. Une chaleur intense m'envahit quand il pose sa grande main sur ma nuque et se penche pour me sentir. Je me sens défaite. Il prend alors une longue inspiration, le nez dans mes cheveux. J'attrape son tee-shirt et y enfouis mon visage, le suppliant :

– Ne me laisse pas partir.

Il se détache soudainement de moi et recule comme s'il regrettait de m'avoir enlacée quelques instants plus tôt.

– Si tu me veux à ce point, pourquoi es-tu partie ?

Il me regarde m'asseoir sur la banquette au bout du lit. Je suis déconcertée par son attitude, à le voir debout, les bras croisés, les sourcils froncés, presque menaçant.

– Est-ce que j'ai dit quelque chose de mal pendant ma crise ?

Les souvenirs me reviennent avec une précision étonnante.

– Que tu voulais m'emmener à Paris.

– Et ce n'est pas bien ?

– Et que tu désirais me faire l'amour dans un ascenseur.

– On l'a fait ?

– Et que tu voulais me voir dans mon pantalon rose.

Je me sens devenir toute rouge en évoquant tous ces souvenirs. Il continue à me fixer, le visage fermé. Ses bras sont toujours croisés, comme s'il essayait de contenir toutes ses émotions. Je tremble parce que je n'arrive pas à interpréter son regard. C'est horrible. Ça me tue.

– Tu as oublié nos échanges de musique..., dit-il dans un murmure.

Je réalise alors que, s'il s'en souvient, il se rappelle probablement aussi de la façon dont il m'a fait l'amour après. Je suis gagnée par l'émotion. Il s'approche et prend ma main dans les siennes. Je retiens ma respiration en le voyant porter mes doigts à ses lèvres. Mon cœur s'accélère, je ne bouge pas de la banquette et je le regarde tourner ma main dans les siennes. Il fixe ma paume longuement, puis se penche, sort sa langue et se met à la lécher. Le désir explose dans mon ventre.

– Ce qu'il s'est passé avec le Scorpion m'a mis très en colère, Brooke, dit-il d'une voix rauque tout en continuant à me lécher. Quand on appartient à quelqu'un... on n'embrasse pas quelqu'un d'autre. On n'embrasse pas l'ennemi. On ne me ment pas. On ne me trahit pas.

Ses dents me mordillent la partie la plus charnue de la paume et me font revenir à la vie. Ma voix tremblote.

– Je suis désolée. Je voulais te protéger, comme tu me protèges. Plus jamais je ne referai une chose pareille, Remy. Je ne suis pas partie parce que tu étais en crise, je suis partie parce que je ne voulais pas provoquer tes crises.

Il hoche la tête d'un air sombre et je vois passer dans ses yeux un désir furtif mais intense. Il repose ma main sur mes genoux.

– J'ai dû rater quelque chose. Parce que putain, je n'ai toujours pas compris pourquoi tu m'as quitté au moment où j'avais le plus besoin de toi !

Sa voix pleine de douleur me fait monter les larmes aux yeux.

– Remy, je suis désolée !

Je me sens misérable. Il est agité et grommèle, puis il sort ma lettre de la poche de son jean posé sur une chaise. Le papier est froissé et même déchiré par endroits à force d'avoir été lu et relu.

– Tu penses vraiment ce que tu m'as écrit ?

Son désespoir me donne la chair de poule.

– Tu parles de quoi ?

Il tient la lettre ouverte devant moi et me montre les mots *Je t'aime Remy*, puis serre son poing en me regardant, l'air à la fois furieux et inconsolable. Mon cœur se comprime parce que je n'arrive même pas à prononcer cette phrase à voix haute. Qui lui a déjà dit ces mots ?

Moi.

Dans une lettre.

Dans des centaines de chansons.

Mais jamais à voix haute.

Même ses parents n'en voulaient qu'à son argent. Ils ne l'ont jamais accepté et ne l'ont jamais aimé comme il le méritait. Mon Dieu. Je l'ai abandonné. Comme tous les autres. La gorge serrée, je hoche la tête. Sa mâchoire se contracte, comme s'il retenait quelque chose.

– Dis-le, lâche-t-il violemment.

– Pourquoi ?

– J'ai besoin de l'entendre.

– Pourquoi ?

– C'est pour ça que tu es partie après le combat ?

Mes yeux se remplissent de larmes. Il a besoin de savoir, c'est peut-être la seule chose qui le ferait passer au-dessus de sa déception, et il me le demande désespérément.

Quand je l'imagine se réveiller dans son lit d'hôpital, réalisant que je suis partie après ce qu'il vient de faire pour moi, la douleur me vrille la poitrine. Je lui avais dit que jamais je ne me lasserais de lui...

– C'est ça, Brooke ? C'est pour ça que tu es partie ? Ou c'est parce que tu voulais me quitter ? Je pensais que tu avais plus de caractère que ça, petit volcan, vraiment.

Il cherche avidement mon regard, que je voudrais lui rendre afin d'admirer son si beau visage. Je remarque qu'il a encore une petite cicatrice entre les sourcils, puis le touche d'un geste impulsif. À l'instant où mon doigt se pose sur sa peau, les mots jaillissent de ma bouche.

– Je t'aime. Je t'aime.

Il expire longuement tandis qu'un flot de paroles se déverse de ma bouche.

– Plus que tout ce que je pouvais imaginer. Je suis partie parce que tu m'as brisé le cœur ce soir-là, encore et encore. À l'unisson de tes os. Je suis partie parce que je ne pouvais plus le supporter !

Il ferme les yeux, je devine son supplice et cela m'atteint au plus profond de moi. Maintenant que je me suis ouverte à lui, je me sens vulnérable. J'entends sa respiration lourde. J'ai mal en repensant à ce qu'il a fait pour moi afin de sauver Nora. Ma main retombe, ma voix tremble.

– Je ne veux plus que tu laisses quiconque te faire de mal à nouveau. Jamais. Même pas pour moi, Remy. Jamais. Je tiens trop à toi. Beaucoup trop ! Tu m'écoutes ?

Il prend mon visage entre ses mains tremblantes et m'attire contre lui. Je frissonne en sentant à nouveau ses bras autour de moi. Mon cœur bat fort, parce que je sais que ce soir est le premier soir d'une nouvelle vie, et j'en suis heureuse.

– Pour toi, je le referai sans hésiter.

Il me respire. Et je le respire.

– Une centaine de fois, un million de fois. Je me fous d'être humilié. Je me fous de tout. Tout ce que je sais, c'est que tu as embrassé ce putain de tatouage pour ta sœur et qu'il fallait que je te la ramène.

– Oh Remy, tu n'avais pas à faire ça.

– Si. Et je le referai. Je suis juste désolé de n'avoir mis que Pete dans la confiance, qui a dû rester dans une chambre d'hôtel avec elle et un des sbires de Benny. Puis quand j'ai perdu le championnat, il m'a aidé à la transférer. Je ne pouvais pas prendre le risque que tu m'empêches de faire tout ça.

– Mais tu ne me regardais même pas...

Je ferme les yeux en revivant ces moments si douloureux.

– Ça m'a fait aussi mal que tout le reste.

– Si je t'avais regardée, je n'aurais pas pu aller au bout.

Sa voix est pleine d'assurance. Je mets ma tête dans mes mains en essayant de ne pas penser au pied qu'a dû prendre le Scorpion en humiliant mon fier boxeur. Ça me donne envie de me battre et de pleurer en même temps. Je secoue la tête.

Il est calme, puis pousse un petit cri de douleur qui semble venir du plus profond de lui, arpentant la pièce les mains dans les cheveux.

– Je savais que ça arriverait.

Ses yeux s'assombrissent sous ses sourcils froncés.

– C'est pour ça que je ne voulais pas te toucher. Je savais que ça me rendrait fou ! Et maintenant, ça me déchire de te demander de rester avec moi alors que je sais pertinemment que je finirai par te faire à nouveau du mal !

– Oui, ça arrivera probablement, espèce d'idiot ! Et je vais certainement le vivre comme une chute dans le vide. Mais je vais m'accrocher et rester avec toi parce que tu me donnes cette force. Je suis folle de toi. Aujourd'hui ma vie est liée à la tienne et je ne suis pas ici pour le job, même si je l'adore. Je suis là pour toi. C'est toi que je suis venue voir le premier soir. Tout ce que j'ai fait, c'est à cause de toi. Je veux être avec toi, mais je ne peux pas le faire seule. Je veux que tu m'aimes aussi, Remy. Tu ne m'as jamais dit ce que tu ressentais pour moi !

Ses yeux d'un bleu vif brillent d'un feu qui me réchauffe le cœur.

– Brooke, tu ne l'as vraiment pas compris?

Je le regarde s'agenouiller sur le lit et prendre mon visage dans ses mains.

– Quand je t'ai vue ce premier soir à Seattle, c'est comme si on venait de me brancher sur une prise. Je me suis mis à planer juste parce que tu m'as souri, Brooke. La façon dont tu me regardais comme si tu souffrais et que tu avais peur pour moi m'a rendu fou. Tu t'es levée pour partir, tu portais ce pantalon vraiment très seyant... Tes fesses hautes étaient moulées, effrontées et bien rondes. J'avais hâte que ce combat se termine pour pouvoir te rejoindre. Je te jure que je me suis battu juste pour que tu me regardes. Pour que tu me voies. Que tu voies comme j'étais fort, que tu saches que je le ferais aussi pour toi, pour te protéger. Je rêvais de t'embrasser, de te faire l'amour. Je pensais à tout ça quand j'ai sauté par-dessus les cordes pour te rejoindre. Après que ton amie m'a donné ton téléphone, je suis retourné à l'hôtel jusqu'à ma chambre. Il y avait plein de filles, le genre de femmes que Pete ramène toujours pour moi, mais je n'ai même pas pu les regarder. Je voulais te regarder toi, te faire sourire. Je suis allé sur Google, j'ai enregistré ton numéro dans mon portable et ai passé la nuit à imaginer comment je te ferais l'amour une fois que je t'aurai dans mes bras. Puis je t'ai envoyé les places, certain que ce serait ce soir-là. Mais alors que je regardais à nouveau sur Google, j'ai vu cette vidéo de toi, prise aux qualifications pour les JO. Tu venais de te déchirer les ligaments croisés et tu pleurais toutes les larmes de ton corps. Et je n'ai voulu que... toi. J'avais envie de briser tous les claviers des imbéciles qui avaient posté des commentaires. Je t'ai vue tel que j'étais, Brooke. Moi. Je voulais que tu y retournes et que tu leur montres qu'ils n'étaient que des cons, et en même temps j'avais envie d'aller là-bas pour te porter jusqu'à la ligne d'arrivée. Nous allions quitter la ville et je savais que j'avais besoin de te voir plus. Alors je t'ai engagée.

Au moment où il me confirme qu'il a bien vu la vidéo, je ressens une terrible douleur dans mon genou, qui me rappelle ce premier vol pendant lequel Remy avait été tellement captivé par mon genou. Il le touchait presque amoureusement, caressant ma cicatrice avec

son pouce. Je ne l'oublierai jamais, tout comme ce jour où ses fans m'ont jeté des œufs et où il m'a sauvée, me prenant dans ses bras, très précautionneux avec mon genou.

– J'essayais d'y aller doucement avec toi. Je voulais te connaître et que tu me connaisses. Chaque jour, j'avais encore plus envie de toi, Brooke. Tellement envie. Je ne pouvais pas te toucher et risquer de tout gâcher avant que tu me connaisses. Je voulais que tu t'intéresses à moi. M'assurer que tu pouvais me comprendre... Chaque nuit, c'était une torture de te savoir dans la chambre d'à côté. Et le soir où nous sommes allés dans ce club et que tu as dansé avec moi, je ne pouvais plus me contrôler. Quand tu as assommé ces deux types, je suis devenu dingue, c'est moi qui devais te protéger. Je ne pensais qu'à te mettre au lit pour retourner péter la gueule de ces quatre types. Mais tu es restée avec moi, et tu m'as fait oublier l'idée de vengeance... Je ne désirais plus qu'une chose, t'embrasser, couvrir tout ton corps de baisers. J'ai essayé de me calmer, mais toutes ces chansons qui parlaient d'amour me rendaient fou. Il fallait que tu sois à moi. L'idée même que tu pouvais m'appartenir me faisait planer, je me sentais vraiment drogué, et quand cette bagarre s'est terminée, j'étais en crise mais fou de toi avant même d'avoir pu te mettre au lit. Puis tu t'es réveillée à mes côtés, et j'ai senti que tu avais été tendre avec moi, Brooke. Douce et gentille. La nuit suivante, quand je me suis retrouvé seul dans mon lit, j'avais envie de m'ouvrir les veines tellement tu me manquais. Alors je suis allé te chercher. C'est la seule chose qui m'occupait l'esprit. T'amener dans mon lit et t'embrasser jusqu'à être à bout de souffle. Je cherchais toutes les chansons qui pouvaient te dire ce que je ressentais. Je ne suis pas très bon pour exprimer mes sentiments, mais je voulais que tu saches à quel point tu étais spéciale pour moi, si différente des autres femmes que j'ai connues. Tu voulais que je te fasse l'amour, et tu n'imagines pas combien de fois j'ai failli craquer ! Quand nous nous sommes retrouvés sous la douche, je te jure que je fondais à l'intérieur. Mais je ne pouvais pas le faire, pas avant de t'avoir dit ce qui clochait chez moi. Je suis un tel lâche, Brooke. Je n'avais pas le courage de prononcer le mot bipolaire devant toi. Alors j'ai fait durer ces moments avec toi. Je suis tellement égoïste que je voulais que tu t'attaches à moi avant que tu connaisses mon état, pour que tu restes. Même mes parents n'ont pas pu me supporter longtemps. Quelque chose me disait cependant que tu saurais, toi, que tu me comprendrais comme personne.

– Remy...

– J'avais raison, Brooke.

Il parle d'une voix profonde et basse, et je suis suspendue à ses mots, à son regard.

– Quand je t'ai dit ce dont je souffrais, tu es restée. Je suis amoureux de toi depuis si longtemps. Depuis que tu as tenté de me mettre K-O sur le ring et que j'ai fini par réchauffer tes petits pieds contre mon ventre. Quand j'ai vu cette photo de toi et du Scorpion, j'ai eu envie de le tuer. Et te rendre ta sœur, parce que c'est pour cette raison que tu as embrassé son putain de tatouage. Je voulais t'offrir ces retrouvailles pour que tu n'aies plus jamais

affaire à cette pourriture. Je suis allé le voir, il m'attendait. Bien sûr, il savait que j'allais venir. Il m'avait vu au club, et jamais je n'avais été aussi protecteur avec une femme. Il m'a vu me faire disqualifier quand je suis sorti du ring pour te rejoindre. Il savait que tu étais mon talon d'Achille. Nous nous sommes battus, il pleurait comme un gamin, me suppliant d'arrêter. Je n'en avais pas l'intention. Je voulais lui casser les dents, mais il m'a alors proposé de rendre ta sœur si j'arrêtais et si j'abandonnais le championnat. Il en avait assez d'elle de toute façon. Depuis qu'elle t'avait vue, elle ne restait plus en place et il fuyait les ennuis. Nora nous regardait nous battre en pleurant. Je lui ai demandé si elle était bien ta sœur, elle a dit oui. J'ai donc accepté l'offre de Benny. Nous avons signé une sorte d'accord et j'ai appelé Pete pour qu'il la mette en sécurité, ce qu'il a fait. Benny ne la libérerait qu'une fois ma promesse tenue.

Il reprend sa respiration, puis passe une main sur sa figure en soupirant.

– C'est la première fois que je fais quelque chose de bien pendant... une crise.

Il s'allonge à côté de moi et approche son visage du mien. Je suis parcourue d'un long frisson qui me réchauffe tout le corps en l'entendant murmurer à mon oreille :

– Je suis désolé de ne pas t'avoir tenue au courant, mais il fallait que ça se passe comme ça. La première fois où nous avons fait l'amour, quand je t'ai dit que je ne te laisserai plus partir, je le pensais. Je veux que tu sois à moi, Brooke. Je peux te faire souffrir, je peux faire des conneries, mais je...

Son regard m'enflamme.

– Je suis tellement amoureux de toi que je ne sais plus quoi faire.

Je hoche la tête en essuyant mes larmes, incapable de lui dire à quel point je suis folle de lui, la gorge nouée.

Je me sens vraiment bien avec lui. Il écoute ma musique. Court avec moi. M'embrasse, me caresse et me lèche comme personne. Me fait des crises de jalousie. Change d'humeur d'un moment sur l'autre. J'aime tout ce qu'il est. Qu'il me regarde de ses yeux bleus ou sombres, je sais que je suis à ma place quand je me trouve à ses côtés.

– Tu vas vouloir me quitter à nouveau ? murmure-t-il en me prenant le menton. Tu ne peux pas Brooke, tu ne peux pas partir. Tu es à moi.

Il passe son autre main dans mes cheveux et je me tourne vers lui comme un petit chat qui réclamerait plus de caresses.

– Tu m'as ensorcelé, petit volcan. Tu as mis à tes genoux cent kilos de muscles. Je ne m'en remettra jamais. Pete m'a dit qu'une fois tu avais même viré les putes de ma chambre. Tu avais décidé que j'allais t'appartenir avant même de savoir que je voulais que tu m'appartiennes.

Il enroule mes cheveux dans sa main et m'attire vers ses lèvres.

– Je suis à toi maintenant, et tu ne peux pas me planter comme tu viens de le faire. Même si je fous tout en l'air, tu ne t'enverras en l'air qu'avec moi !

Je me colle contre lui parce que j'ai besoin de le sentir. Sa sueur se colle à ma peau, et j'adore ça.

– Non, tu ne seras pas que celui avec qui je m'envoie en l'air, tu est tout.

Il pousse un petit grognement, tourne la tête et se met à me laper la joue. Je fonds parce que mon beau lion est de retour. Et je me noie dans ses bras tandis que sa langue descend le long de mon visage. Doucement, il lèche mes mâchoires. Mon menton. Et puis... mes lèvres. Comme il me sent trembler, il m'attrape par la taille et me serre contre lui, tout en continuant à me lécher les lèvres doucement, tendrement, jusqu'à ce que je les entrouvre pour qu'il me pénètre délicieusement.

– Ne me quitte plus jamais, murmure-t-il en passant sa langue sur ma lèvre supérieure, puis sur celle du bas.

Tout en me donnant un baiser passionné, il m'attrape par les fesses et me colle contre lui, je suis soûle. Ses baisers, ses caresses me font chavirer, tout mon corps palpite. Je frotte mes seins contre son torse large et mon sexe coule d'envie de sentir d'être pénétré. Il est tellement sexy dans ses vêtements de sport, que j'ai une folle envie de le déshabiller. De le prendre.

Il passe sa main sous ma robe tout en me murmurant :

– J'ai des centaines de nouvelles chansons qui parlent de « Brooke », de combien tu me manques, combien je t'aime, combien je te hais, combien je t'adore.

Je me débarrasse de ma robe en un temps record et me retrouve en soutien-gorge, puisqu'il m'a déjà retiré ma culotte.

– Moi aussi j'en ai de nouvelles et je vais passer une journée entière à te les faire écouter.

Je suis nue sur ses genoux. Il m'embrasse à nouveau et ses baisers m'ont tellement chauffée que j'ai peur de jouir à l'instant même où il va me pénétrer. Oh mon Dieu, j'ai tellement envie de lui ! J'enroule mes jambes autour de ses hanches et me frotte contre sa queue déjà dure. Je la veux. En moi. Avec tant de violence que j'en tremble. Dans un soupir, je murmure les mots qu'il veut entendre : je t'aime.

C'est incroyable, j'ai vécu la majeure partie de ma vie sans lui mais depuis que nous nous sommes rencontrés, je me sens vide s'il n'est pas là. Il continue à m'embrasser et moi je continue à me frotter contre son sexe, excitée par la chaleur de sa bouche, la dureté de sa queue, ses grognements. Une envie sauvage monte en moi. Mais il me lâche un instant pour attraper son short.

– Je veux te faire écouter la chanson d'Avril Lavigne, *I love you*, à nouveau, me dit-il tout en essayant d'attraper son iPod sans que je descende de ses genoux. Je prendrai mes oreillettes quand nous aurons fini.

Je soupire de bonheur, je vais enfin pouvoir écouter à nouveau de la musique avec plaisir. Je pense surtout à la chanson *Iris*, que je mourais d'envie d'entendre tout en sachant

que ça me ferait tomber très bas.

L'émotion me submerge. Je plonge mon nez et mes mains dans ses cheveux.

– Et aussi *That's When I Knew* d'Alicia Keys.

Je me mets à lui chanter l'air à l'oreille, puisque je la connais par cœur. Ça déclenche chez lui un drôle de bruit, entre rire et grognement !

– Tu ne fais pas semblant de chanter, toi ! murmure-t-il.

Nous arrêtons de rire au moment où il me pénètre. J'ai le souffle coupé, il geint. Sa bouche attrape la mienne, nous sommes insatiables. Il bouge ses hanches avec énergie, je sens ses muscles se tendre, ses cuisses sous moi, ses abdos contre moi, ses biceps autour de moi. J'adore sentir sa puissance quand il me fait l'amour. La puissance de ses muscles, la puissance de son érection. J'aime...

Et voilà, je recommence.

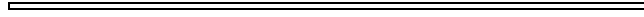
J'aime tout de lui !

– Brooke Dumas, murmure-t-il tout en me léchant l'oreille, les yeux brillants. Je suis Remington.

Je ris, puis fonds en lui en gémissant.

Il est tellement sexy, que j'ai du mal à m'y faire.

ÉPILOGUE



REMINGTON

J'ai parfois du mal à croire que Brooke m'aime.

Je deviens fou quand elle parle à Pete ou à Riley, et parfois j'ai même du mal à dormir tellement j'ai peur qu'elle ne soit plus là à mon réveil. Je deviens jaloux de tout, même de moi, et j'ai peur de perdre le contrôle. Mais il suffit qu'elle me touche pour que je me calme.

Ce soir, je vais me battre pour elle, et je veux qu'elle ne regarde que moi. Plus tard, j'aurais envie de ses mains sur mon corps endolori. Et l'envie de m'entendre me dire qu'elle m'aime. Elle me le montre aussi, mais jamais on ne me l'avait dit comme elle. Elle me fait écouter des chansons d'amour, et j'ai l'impression que c'est elle qui a écrit les paroles. Parfois, j'ai du mal à mettre des mots sur mes sentiments. Je ressens des milliers de choses et je n'en trouve pas un seul qui soit à la hauteur. C'est pour cette raison que je cherche des chansons. Dès que j'entends les phrases qui lui disent ce que je veux lui dire, je dois lui faire écouter le morceau dans l'instant. Je lui ai fait écouter *Iris* parce que je voulais qu'elle sache que j'étais prêt à tout pour elle, pour qu'elle soit avec moi et pour qu'elle sache qui je suis.

Elle sait.

Elle me connaît probablement mieux que moi.

Chaque fois que je me réveille, je vérifie que je ne l'ai pas blessée.

Parfois je me souviens de mes crises, d'autres fois non. Dans ces moments-là, c'est comme si ma vie s'écroulait.

J'ai peur de lui faire du mal. Qu'elle s'en aille à nouveau.

Mais elle m'a promis de me raconter si j'ai fait ou dit des conneries, et ça m'apaise. Je pense que même le Remy sombre se tuerait plutôt que de lui faire du mal.

Je continue à en rêver : je me réveille, et on me dit que j'ai déconné et qu'elle est partie.

Toutes les nuits me disent que ma seule réalité, c'est elle.

Elle l'est. Et elle est l'unique.

Je veux que ça soit écrit noir sur blanc.

Cette année je vais gagner le championnat et lui demander de m'épouser.

Parce qu'elle est à moi.

Ce soir, j'entends la foule crier quand j'arrive sur le ring et je goûte ce plaisir. Mais immédiatement je me tourne vers l'endroit où elle est assise. Je sais exactement comment elle est habillée. Je vois ses yeux dorés et je suis le plus heureux des hommes. Ses joues sont roses, son sourire éclatant.

Quand elle est là, mon adrénaline grimpe.

C'est comme de la dopamine.

Testostérone.

Endorphine.

Je suis à fond. Elle me donne la force. Je lui souris et tends mon doigt vers elle, comme je le ferai à chaque combat pour qu'elle sache que c'est pour elle.

Tout.

Tout ça est pour toi.

Brooke Dumas.

Elle m'envoie un baiser que j'attrape.

La foule adore, et moi je l'aime.

Lorsque je pose ce baiser sur ma bouche, ils hurlent.

Je la montre à nouveau du doigt, en riant, observant ses yeux briller, et j'ai envie d'être en elle, de l'entendre soupirer, jouir.

Je suis fébrile. L'adrénaline court dans mon corps. Je vais me battre contre tous mes adversaires pour gagner.

Pour montrer à cette femme que moi, Remington Tate, je suis l'homme qu'elle désire.

– Le seul, l'unique, Remington Riptide Tate !

J'entends mon nom une fois de plus, et je suis excité par la foule, excité par son sourire.

Excité par elle.

CHERS LECTEURS,

Si vous êtes comme moi et que vous aimez Remington et Brooke, ne ratez pas *REMY* et *MINE*, les deux prochains tomes de la série, disponibles en 2015.

J'ai hâte de partager avec vous d'autres aventures de Brooke et Remington.

Xoxo
Katy

À PROPOS DE KATY EVANS

Salut, je suis Katy Evans. J'aime ma famille, les livres, la vie et l'amour. Je suis mariée, j'ai deux enfants et trois chiens, je passe mon temps à faire des gâteaux, à marcher, à écrire, à lire et à prendre soin de ma famille. Merci d'avoir pris du temps pour me lire. J'espère que vous avez passé un aussi bon moment à me lire que moi à écrire. Si vous voulez avoir des informations sur mes autres livres, allez voir sur Internet, et surtout n'hésitez pas à m'envoyer vos commentaires !

Katy

Romans parus et à paraître dans la collection Hugo New Romance :

Du même auteur, Katy Evans :

Fight for Love tome 1 *REAL*

Fight for Love tome 2 *MINE* : janvier 2015

Fight for Love tome 3 *REMY* : mars 2015

Fight for Love tome 4 *ROGUE* : mai 2015

Fight for Love tome 5 *RIPPED* : août 2015

De S. C. Stephens :

Indécise tome 1 [*Thoughtless*]

Insatiable tome 2 [*Effortless*]

Intrépide tome 3 [*Reckless*]

De Christina Lauren :

Beautiful Bastard

Beautiful Stranger

Beautiful Bitch

Beautiful Sex Bomb

Beautiful Player

Beautiful Beginning

De Lexi Ryan :

Unbreak Me tome 1

Unbreak Me tome 2, *Wish I May*

Unbreak Me tome 3

De Emma Chase :

Love Game tome 1 [*Tangled*]

Love Game tome 2 [*Twisted*] : novembre 2014

Love Game tome 3 [*Tamed*] : janvier 2015

Retrouvez toute l'actualité de la série [*Fight for Love*], de l'auteur Katy Evans et des autres titres de la collection New Romance, sur notre page Facebook : Hugo New Romance.

www.hugoetcie.fr

Retrouvez l'univers Majestic :
www.majesticfilatures.com

VOLUME 2 DE LA SÉRIE

NEW ROMANCE

[Twisted]
LOVE GAME
EMMA CHASE **2**

*Quand l'imprévu
bouscule l'amour
et la passion,
tout se complique...*

Hugo Roman

[Twisted]
LOVE GAME₂
EMMA CHASE



CHAPITRE 1

Au lycée, la biologie était ma matière préférée. Ce qui me fascinait le plus, c'était les espèces qui se transforment en un être entièrement nouveau. Comme les têtards ou les papillons. Ils commencent en étant une chose précise puis ils finissent par devenir quelque chose de complètement différent.

Méconnaissable.

Nous regardons toujours les papillons en pensant : « Comme ils sont beaux ». Mais personne ne pense jamais ce par quoi ils ont dû passer pour devenir ce qu'ils sont. Lorsque la chenille construit son cocon, elle ne sait pas ce qui se passe. Elle ne comprend pas qu'elle change. Elle pense qu'elle va mourir. Que c'est la fin du monde. La métamorphose est douloureuse, terrifiante et inconnue. C'est seulement après que la chenille réalise que cela en valait la peine. Parce que maintenant, elle arrive à voler.

Et c'est ce que je ressens maintenant. Je suis plus que celle que j'étais avant. Plus forte.

Vous pensiez réellement que j'étais dure avant ? Vous vous trompiez. Il s'agissait simplement de bravade, d'une façade.

Avoir une relation avec Drew Evans, c'est comme nager dans la mer et prendre l'une de ces puissantes vagues qui vous projettent sur la plage. Drew est écrasant. Et soit vous donnez un bon coup pour suivre, soit il se jette sur vous et vous laisse derrière, le visage plein de sable.

J'ai donc dû me faire passer pour une dure à cuire. Je n'ai plus besoin de faire semblant car aujourd'hui, je suis en granit. Impénétrable de bout en bout.

Posez la question à quelqu'un qui a survécu à un tremblement de terre ou à l'incendie de sa maison qui a effacé tout ce qui comptait. Une destruction inattendue vous change. Je pleure l'ancien moi et ma vie d'avant. Celle que j'avais prévu de partager pour toujours avec Drew.

Vous semblez perdu, désolée – je recommence.

Vous voyez cette femme, là ? Sur la balançoire, dans ce terrain de jeux vide ?

C'est moi – Kate Brooks.

Enfin, pas exactement. Pas la Kate dont vous vous souvenez en tout cas. Comme je l'ai dit, je ne suis plus la même aujourd'hui.

Vous vous demandez sans doute pourquoi je suis ici, de retour à Greenville, dans l'Ohio, toute seule. Sur le plan technique, je ne suis pas seule. Mais nous y reviendrons plus tard.

La raison de ma présence à Greenville est simple. Je ne pouvais pas supporter de rester à New York. Pas un jour de plus. Pas après tout ça.

Drew ? Il est toujours à New York. Soignant sans doute une méchante gueule de bois. À moins qu'il ne soit encore ivre. Qui sait ? Ne nous inquiétons pas trop pour lui. Il a une séduisante strip-teaseuse pour prendre soin de lui.

Oui, j'ai parlé d'une strip-teaseuse. J'espère au moins que c'en était une. Elle aurait pu être une prostituée.

Vous pensiez que Drew et moi allions vivre heureux pour toujours ? Bienvenue au club. Apparemment, cela ne dure que deux ans.

Ne vérifiez pas le nom. Vous êtes au bon endroit. Il s'agit bien de l'histoire de Drew et de Kate. Tout c'est emmêlé, tout est foutu. Bienvenue à Oz, Toto, c'est un putain d'endroit.

Qu'est-ce que cela veut dire ? Vous pensez que je parle comme Drew ? C'est ce que dit Delores – qu'il m'a contaminée avec ses jurons. Elle dit que c'est le genre de discours à la Drew. J'imagine qu'après deux ans de vie commune, il a déteint sur moi.

Je vois bien que vous vous demandez ce qui s'est passé. *Vous étiez si amoureux, vous étiez faits l'un pour l'autre.* Venez donc me le dire en face, ou mieux encore, dites-le à la strip-teaseuse.

Bon – croyez-le ou non – le vrai problème, ce n'était pas une autre femme. Pas au début. Drew ne mentait pas lorsqu'il disait qu'il avait toujours voulu que je sois à lui. Il me l'a montré. Et il continue de le faire. Il ne veut simplement pas de *nous*.

Vous ne comprenez toujours pas ? C'est sans doute que je ne suis pas suffisamment claire. Je devrais commencer par le début. Alors, la semaine dernière, j'ai découvert...

Non, attendez. Cela ne va pas non plus. Si vous voulez comprendre, il faut que je remonte plus loin dans le temps.

Notre fin a commencé il y a environ un mois. Je commencerai par là.

Cinq semaines plus tôt

– Eh bien, il semble que nous ayons trouvé un accord !

Le type au chapeau de cow-boy ? Celui qui signe ce tas de papiers en face de moi à la table de conférence ? Il s'agit de Jackson Howard Sr. Et la version plus jeune au chapeau

noir, assis à côté de lui ? C'est son fils, Jack Jr.

Ils sont éleveurs de bétail. Propriétaires de la plus grande ferme d'élevage en Amérique du Nord et ils viennent tout juste d'acquérir le développeur de logiciels de localisation GPS le plus innovant du pays. Maintenant, vous pouvez vous demander pourquoi deux hommes d'affaires déjà riches traverseraient le pays pour étendre leur empire ?

Parce qu'ils veulent ce qui se fait de mieux. Et je suis la meilleure. Ou je devrais plutôt dire *nous* sommes les meilleurs.

Drew récupère le contrat.

– Bien sûr, Jack. Si j'étais vous, je commencerais à regarder les yachts pour les voyages d'affaires. Lorsque les rapports bénéficiaires vont affluer, votre conseiller fiscal va vouloir quelque chose de gros pour amortir.

Kate et Drew, la *dream team* de Evans, Reinhart et Fisher. John Evans, le père de Drew, savait absolument ce qu'il faisait lorsqu'il nous a demandé de travailler ensemble. Et il est toujours aussi fier de nous le rappeler... À l'entendre parler, il savait que Drew et moi ferions une équipe incroyable – à moins que nous ne finissions par nous entretuer. Apparemment, c'était une chance que John était prêt à saisir. Évidemment, il ne savait pas que nous finirions par être ensemble mais... il s'en attribue le mérite aussi. Vous commencez à comprendre de qui tient Drew, non ?

Erin arrive avec les manteaux de nos clients. Elle cherche le regard de Drew et tapote sur sa montre. Il hoche discrètement la tête.

– Sortons et fêtons dignement cela ! Voyons si vous autres de la ville vous pouvez suivre quelqu'un comme moi, ajoute Jackson Howard.

Même s'il approche les soixante-dix ans, il a l'énergie d'un homme de vingt ans. Et je le soupçonne d'avoir plus d'une histoire de cow-boys dans sa manche à raconter.

J'ouvre la bouche pour accepter son invitation mais Drew me coupe la parole.

– Nous adorerions, Jack, mais malheureusement, Kate et moi avons un rendez-vous déjà prévu. Une voiture vous attend en bas pour vous conduire dans les meilleurs endroits de la ville. Profitez-en. Et bien sûr, vous êtes nos invités.

Ils se lèvent et Jack incline son chapeau vers Drew.

– C'est vraiment délicat de ta part, fils.

– C'est la moindre des choses.

Tandis que nous nous dirigeons vers la porte, Jack Jr se tourne vers moi et me tend sa carte.

– C'était un réel plaisir de travailler avec vous, Miss Brooks. La prochaine fois que vous passez dans ma région, je serai honoré de vous servir de guide. J'ai le sentiment que le Texas vous plairait. Peut-être déciderez-vous même de vous y installer.

Bien sûr, il me cherche. Vous pensez peut-être que c'est minable. Il y a deux ans, j'aurais accepté l'invitation. Mais comme Drew me l'avait dit, cela arrive tout le temps. Les

hommes d'affaires sont arrogants et dragueurs. C'est comme s'ils étaient obligés de l'être et aussi l'une des raisons pour lesquelles ce domaine d'activité présente le troisième taux le plus élevé en matière d'infidélité – tout de suite après les camionneurs et les policiers. Les longues heures travaillées, les réunions interminables et les voyages fréquents font que l'infidélité devient presque inévitable. Une fatalité.

D'ailleurs, c'est comme cela que tout a commencé entre Drew et moi, vous vous souvenez ?

Mais Jack Jr n'est pas comme les autres mecs qui m'ont fait des avances. Il paraît sincère. Doux. Alors je souris et je tends la main pour prendre sa carte, par politesse.

Mais Drew est plus rapide que moi.

– Nous adorerions. Nous n'avons pas beaucoup d'affaires dans le Sud mais la prochaine fois que cela se produit, nous nous souviendrons de votre invitation.

Il essaie d'être professionnel, impassible. Mais sa mâchoire se crispe. Bien sûr, il sourit, mais vous n'avez jamais vu *Le Seigneur des anneaux* ? Gollum sourit aussi... Juste avant qu'il arrache d'un coup de dents la main du type qui tenait son « précieux ». Drew tient à son territoire et il est possessif. Il est comme cela.

Matthew m'a raconté une histoire un jour : pour son premier jour à la maternelle, la mère de Drew lui avait acheté une boîte à l'effigie de Yoda pour y mettre son déjeuner. Dans la cour de récréation, Drew ne l'avait pas posée parce qu'elle était à lui et il avait peur que quelqu'un ne la lui casse ou ne la lui vole. Il a fallu une semaine à Matthew pour le convaincre que personne ne ferait ça, ou qu'au pire des cas, ensemble, ils feraient vivre un enfer à celui qui le ferait.

Dans des moments comme celui-ci, je sais ce que pouvait ressentir cette boîte.

Je souris gentiment à Jack Jr et il effleure son chapeau. Et puis ils sortent. Dès que la porte se referme derrière eux, Drew déchire la carte de John Jr en deux. « Connard ! »

Je le repousse.

– Arrête, il était gentil.

Drew me fixe du regard. Il fait un pas en avant et sa voix prend un accent du Sud exagéré.

– Je devrais peut-être m'acheter un pantalon et un chapeau de cow-boy.

Puis il laisse tomber l'accent.

– Oohh – mieux encore, nous t'en achèterons un, à toi. Je peux être ton étalon sauvage et tu peux être la cow-girl effrontée qui me monte.

Et le plus drôle dans tout cela ? Il ne plaisante vraiment pas.

Je hoche la tête en souriant.

– Alors, qu'est-ce que cette mystérieuse réunion que nous avons ? Je n'ai rien noté dans mon agenda.

Il sourit largement.

– Nous avons un rendez-vous à l’aéroport.

Il sort deux billets d’avion de la poche de sa veste. Première classe pour Cabo San Lucas.

J’inspire profondément.

– Cabo ?

Ses yeux pétillent.

– Surprise.

Ces deux dernières années j’ai voyagé plus que je ne l’avais fait auparavant : les cerisiers en fleur au Japon, les eaux cristallines du Portugal... Toutes ces choses que Drew avait déjà vues, ces lieux où il était déjà allé et qu’il voulait partager avec moi.

Je regarde les billets de plus près et je fronce les sourcils.

– Drew, ce vol part dans trois heures. Je n’aurai jamais le temps de préparer ma valise.

Il sort deux sacs du placard.

– Alors c’est une bonne chose que je m’en sois déjà occupé.

Je pose mes bras autour de son cou et je le serre contre moi.

– Tu es le meilleur petit ami que j’aie jamais eu.

Il a un sourire narquois qui me donne envie de l’embrasser et de le gifler en même temps.

– Ouais, je sais.

*
* *

L’hôtel est stupéfiant. Il offre un panorama magnifique, comme ceux que l’on voit sur les cartes postales. Nous sommes installés au dernier étage – dans le penthouse. Comme Richard Gere dans *Pretty Woman*, Drew est un adepte de l’excellence, il veut toujours ce qu’il se fait de mieux.

Il est tard lorsque nous arrivons, mais après une sieste dans l’avion, nous débordons d’énergie.

Et nous sommes affamés. Toutes les compagnies aériennes réduisent leurs dépenses aujourd’hui, même en première classe. Les sandwiches peuvent être offerts mais cela ne veut pas dire qu’ils sont comestibles.

Tandis que Drew passe sous la douche, je commence à défaire mon sac. Pourquoi ne prenons-nous pas notre douche ensemble ? Je n’ai pas vraiment besoin de répondre à cela, non ?

Je pose les sacs sur le lit et je les ouvre. La plupart des hommes regardent une valise vide comme s’il s’agissait d’une sorte d’équation impossible à résoudre, ils peuvent la fixer

pendant des heures mais sans avoir pour autant la moindre idée de ce qu'ils sont supposés en faire.

Mais Drew n'est pas de ceux-là. Il est Monsieur Je pense à tout.

Il a pris tous les accessoires auxquels la plupart des hommes ne penseraient pas. Tout ce dont je pourrais avoir besoin pour que mes vacances soient confortables et agréables.

À l'exception des sous-vêtements. Il n'y en a pas la moindre trace dans le sac, mais il ne s'agit pas d'une erreur... Il se trouve que mon fiancé éprouve une sérieuse rancune à l'encontre des sous-vêtements. S'il avait le choix, nous nous promènerions tous les deux comme Adam et Ève – les feuilles de vigne en moins, bien sûr.

Mais il a pris tout le reste. Déodorant, mousse à raser, rasoir, maquillage, les pilules contraceptives, du lait hydratant, de la crème pour les yeux, le reste de mes antibiotiques pour traiter mon infection à l'oreille survenue la semaine dernière, etc.

À propos de médicaments et avant de continuer, nous devrions faire un bref communiqué d'intérêt public.

J'ai quelques clients qui sont dans le secteur pharmaceutique. Et ces entreprises ont des départements entiers dont l'unique travail consiste à écrire. Écrire quoi, me demandez-vous ? Vous savez ces notices que vous trouvez dans les boîtes de médicaments ? Celles qui répertorient tous les effets secondaires possibles et ce que vous devriez faire si l'un d'eux se produit ? Peut provoquer une somnolence, ne pas conduire de grosses machines, contacter immédiatement son médecin, etc.

La plupart d'entre nous se contentent d'ouvrir la boîte, de sortir les pilules et de jeter la notice. La plupart d'entre nous le font... mais nous ne devrions pas. Je ne vais pas vous ennuyer avec un cours. Tout ce que j'ai à dire c'est : lisez la notice. Vous serez bien content de l'avoir fait. Et maintenant – reprenons là où nous nous étions arrêtés, au Mexique.

Drew sort de la salle de bain, une serviette nouée autour de la taille, et j'oublie tout du sac de voyage. Vous savez bien que certains hommes préfèrent une jolie poitrine et d'autres une belle paire de fesses ? Eh bien c'est la même chose pour les femmes. Je suis moi-même attirée par les avant-bras. Il y a dans les avant-bras d'un homme quelque chose que trouve sexy et viril.

Drew a les plus beaux attributs que j'aie jamais vus. Affûtés et toniques – pas trop gros ni trop minces – avec juste la bonne quantité de poils.

Il détache la serviette de ses hanches et la frotte contre ses épaules. Et je suis presque certaine que je commence à saliver.

Je suis peut-être une femme complètement obsédée...

– Tu sais que ce n'est pas poli de dévisager ?

Je lève les yeux pour le regarder. Il sourit. Et je fais un pas de plus vers lui – comme un puma qui se rapproche de sa proie.

– Ça l'est, maintenant ?

Drew passe sa langue sur ses lèvres.

– Absolument.

Une goutte d'eau descend le long de son torse.

Quelqu'un a soif ?

– Bon, je ne veux pas être impolie.

– Dieu nous en préserve.

Juste au moment où je m'apprête à me pencher et à lécher la goutte d'eau, mon estomac grogne, fort.

Grrrrrrrr.

Drew se met à rire.

– Je devrais peut-être te nourrir d'abord. Pour ce que j'ai prévu, tu vas avoir besoin d'énergie.

Je me mords la lèvre, excitée par ce qui m'attend.

– Tu as quelque chose de prévu ?

– Pour toi ? Toujours.

Il me fait retourner et me donne une tape sur le derrière.

– Maintenant, va mettre ce beau cul sous la douche afin que nous puissions partir. Plus tôt nous mangeons, plus vite nous pouvons revenir ici et baiser jusqu'au lever du soleil.

Il ne veut pas vraiment être aussi grossier qu'il en donne l'impression.

Bon d'accord – vous avez raison –, il le veut probablement.

Une heure plus tard, nous partons pour dîner. Drew m'a fait la surprise d'une nouvelle robe – œillet blanc et sans bretelles avec un ourlet qui s'évase juste au-dessus des genoux. Je porte mes cheveux longs légèrement bouclés, comme je sais qu'il les aime.

Pour ce qui concerne mon fiancé – je n'arrive pas à détacher mon regard de lui. Pantalon beige et chemise blanche, les premiers boutons laissés ouverts, les manches retroussées à mi-bras.

Splendide.

Nous arrivons au restaurant.

J'ai toujours pensé que la culture latino était intéressante. La musique. Les gens. Ils sont pleins de vie, explosifs et passionnés.

Des adjectifs qui décrivent l'endroit où nous dînons ce soir. Il fait sombre – le seul éclairage vient des bougies qui sont posées sur les tables et des lumières scintillantes au plafond. Un rythme trépidant nous parvient d'un petit groupe de musiciens installé dans un coin.

Drew demande une table pour deux en espagnol.

Oui, il parle espagnol. Et français. Il travaille aussi en japonais. Vous pensiez qu'il avait une voix sexy ? Faites-moi confiance – tant que vous ne l'avez pas entendu chuchoter des

phrases à vous faire rougir dans une langue étrangère, vous ne savez rien de la signification de l'adjectif *sexy*.

Nous suivons l'hôtesse brune bien charpentée jusqu'à une table dans un coin.

Maintenant, prenez le temps de regarder autour de vous. Vous voyez toute l'attention que Drew suscite chez les femmes simplement en traversant la salle ? Les regards admiratifs, engageants ?

Je le remarque – toujours. Mais il faut le dire : Drew ne le voit pas. Parce qu'il ne regarde pas. Rien ni personne. Vous autres, les hommes, vous pensez que regarder ne fait pas de mal ? Vous vous trompez. Parce que nous autres femmes, nous ne pensons pas que vous profitez simplement de la vue. Nous pensons que vous faites des comparaisons, que vous nous trouvez des défauts. Et ça pique. Comme un grain de sable dans l'œil.

Je suis pleinement consciente que Drew pourrait avoir toutes les femmes qu'il veut – la modèle à Beverly Hills, l'héritière sur Park Avenue. Mais il est venu me chercher, il s'est battu pour moi. Alors quand nous sortons, c'est un bon coup de pouce à la confiance que j'ai en moi.

Parce que je suis la seule femme qu'il regarde.

Nous nous asseyons et parcourons le menu.

– Alors, explique-moi encore comment tu as fait pour passer tes années à l'université et à ton école de commerce sans jamais boire de tequila ?

Je ris et je me souviens : eh bien, au lycée, nous faisons des feux de joie, du camping.

Vous n'avez jamais dormi avec une bouteille vide de soda de deux litres en guise d'oreiller ? C'est pas drôle.

– Un soir, Billy et les garçons étaient en train de boire de la tequila et Billy a avalé la chenille. Et il a commencé à avoir des hallucinations. En biologie, à ce moment-là, nous étions en train d'étudier l'anatomie des amphibiens et comme il était complètement dans les vapes – Billy était convaincu d'être une grenouille – et que Delores essayait de le disséquer... il est parti tout seul dans les bois et il nous a fallu trois heures pour le retrouver – la langue dans la poussière. Depuis, j'hésite à essayer la tequila.

Drew hoche la tête.

– Cela confirme, encore une fois, ce que je sais depuis longtemps. Billy Warren est, et l'a toujours été, un type complètement idiot.

Je suis habituée aux remarques acerbes de Drew à l'encontre de Billy. Et dans ce cas précis ? Il n'a pas tout à fait tort.

Alors je lui dis :

– Tant que tu ne me fais pas avaler la chenille, je veux bien essayer.

Ses yeux s'illuminent comme ceux d'un gamin dans un magasin de vélos.

– Tu sais ce que cela signifie ?

– Quoi ?

Il fronce un peu les sourcils.

– Que tu es prête pour que je t'apprenne à faire des *body shot*¹.

*
* *

Même si je ne pense pas que vous ayez besoin de boire pour avoir de bons rapports sexuels, avoir la tête qui tourne ne peut certainement pas faire de mal.

Drew et moi sommes dans l'ascenseur pour regagner notre chambre, tous les deux bien éméchés après toute cette tequila. Je la sens sur la langue de Drew – amère avec une touche d'agrumes. Il m'a plaquée contre la paroi, ma jupe est retroussée autour de mes hanches et nous nous poussons, nous nous frottons l'un contre l'autre.

Je suis contente qu'il n'y ait personne d'autre dans l'ascenseur – même à ce stade-là ? Au point où j'en suis, je m'en moque éperdument.

Nous trébuchons dans la chambre. Nous avançons à tâtons tout en nous embrassant.

Drew claque la porte et me fait tourner. Dans un mouvement rapide, il fait tomber ma robe. Je suis nue à l'exception de mes chaussures à talons.

Je me penche sur le bureau, appuyée sur les coudes. J'entends le sifflement d'une fermeture Éclair – et puis je le sens. Glissant sa queue entre mes lèvres – testant mon humidité – pour s'assurer que je suis prête.

Je suis toujours prête pour lui.

Je gémis :

– Ne joue pas.

Entre la tequila et l'ascenseur, je suis complètement excitée. Je le veux en moi. Il pousse lentement mais jusqu'à la garde. Et je soupire.

Nous connaissons tous l'expression qui dit que plus c'est gros, mieux c'est. Et Drew est gros – non que j'aie beaucoup d'éléments de comparaison mais il fait deux fois la taille de Billy.

Je ne vous mets pas mal à l'aise, les garçons ? Flash info : c'est comme cela qu'une femme parle. En tout cas quand vous n'êtes pas là pour écouter.

De toute façon, ce n'est pas réellement la taille qui fait l'homme. C'est le rythme – savoir comment atteindre tous ces endroits délicieux avec juste la bonne pression. Donc la prochaine fois que vous voyez une annonce publicitaire à propos d'un produit miracle qui fait grossir le sexe ? Économisez votre argent. Achetez plutôt le Kama-sutra.

Drew attrape mes cheveux, tire ma tête en arrière et accélère son rythme. Dur et vite. J'attrape le bord du bureau pour garder l'équilibre.

Il m'embrasse sur l'épaule et murmure à mon oreille :

– Tu aimes ça, bébé ?

Je gémis.

– Oui... oui... beaucoup.

Il s'enfonce encore plus fort en secouant le bureau.

Et là, je ne contrôle plus rien. Je flotte, en apesanteur. Et c'est sublime.

Drew ralentit le mouvement de ses hanches tandis que je redescends et que je fais durer le plaisir. Il m'attire de nouveau vers lui et ses doigts se promènent sur mon ventre et mes seins, il les prend dans ses mains et les pétrit.

Je pose mes bras autour de son cou, je tourne la tête et je prends sa bouche avec la mienne.

J'adore sa bouche, ses lèvres, sa langue. Le baiser est une forme d'art et Drew Evans est Michel-Ange.

Il se retire et je me retourne pour lui faire face. Je le pousse vers le lit. Drew s'assied au bord et je grimpe sur lui, j'entoure mes jambes autour de sa taille.

Mon Dieu, oui.

C'est comme ça que je préfère – poitrine contre poitrine, bouche contre bouche, pas un espace libre entre nous. Je le prends dans la main et je glisse sur lui. Mon ventre s'étire de bonheur et Drew gémit. Je me lève lentement et redescends brutalement. Je teste la résistance des ressorts du lit.

Splash.

Splash.

Je bouge plus vite. Plus profondément. La chaleur mexicaine fait briller nos corps.

Et Drew prend mon visage dans ses mains, ses pouces vont et viennent sur ma peau. Soudain tendre, adorable.

Nos fronts sont appuyés l'un contre l'autre et dans la pénombre, je peux voir son regard penché vers le bas, en train de regarder comment il va et vient en moi.

Et je regarde aussi. C'est érotique, sensuel.

Je repousse ses cheveux de son front.

Et ma voix implore :

– Dis-moi que tu m'aimes.

Il ne le dit pas souvent. Il préfère me le montrer. Mais je ne me fatigue jamais de l'entendre. Car à chaque fois qu'il prononce ces mots-là, je ressens le même émerveillement qu'au premier jour.

– Je t'aime, Kate.

Ses mains soutiennent toujours mon visage. Tous les deux haletant – bougeant plus vite, plus près. Cela devient spirituel.

Une sainte communion.

La voix de Drew est étouffée, à bout de souffle.

– Dis-moi que tu ne me quitteras jamais.

Son regard est tendre. Implorant d'être rassuré. Car avec toute son audace et sa confiance excessive, je pense qu'il y a toujours en lui une partie qui reste hantée par la semaine au cours de laquelle il a pensé que j'avais choisi Billy. Je pense que c'est la raison pour laquelle il travaille si dur pour prouver combien il me veut.

Pour me montrer que j'ai fait le bon choix.

Je souris doucement et je le regarde droit dans les yeux.

– Jamais, je ne te quitterai jamais, Drew.

Les mots sonnent comme un vœu.

Ses mains attrapent mes hanches, il me soulève, m'aide à bouger.

– Dieu du ciel, Kate...

Il ferme les yeux.

Et nos bouches s'ouvrent, nos souffles se mêlent l'un à l'autre. Il s'étend en moi, palpitant, tandis que je me serre davantage autour de lui.

Et nous jouissons ensemble, à l'unisson.

Divin.

Un moment plus tard, les bras de Drew se serrent autour de moi. Je touche son visage et je l'embrasse doucement. Il tombe à la renverse sur le lit, il m'emporte avec lui en me maintenant sur lui. Nous demeurons ainsi pendant un moment tandis que notre rythme cardiaque diminue et que notre respiration ralentit.

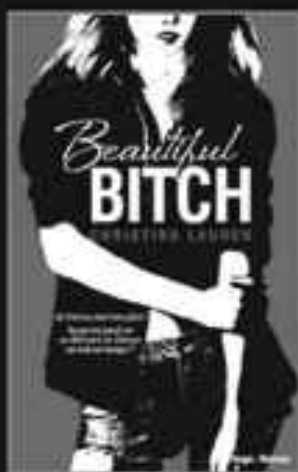
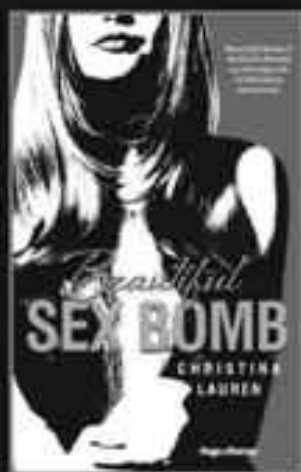
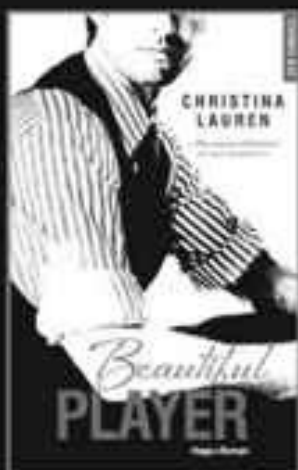
Et puis Drew me fait rouler sous lui.

Et nous recommençons.

À SUIVRE...

1. *Body shot* : façon sexy de boire des shots de tequila : posez du sel sur une partie du corps de votre partenaire, placez un morceau de citron dans la bouche de celui-ci (pulpe à l'extérieur)... et c'est parti : léchez le sel sur le corps de votre partenaire, buvez votre shot de tequila et mordez dans le citron !

LA SAGA *Beautiful*



disponible en
Août 2014*

N'A PAS FINI DE VOUS FAIRE CRAQUER !

www.beautifulbastard.fr
[www.facebook.com/ HugoNewRomance](https://www.facebook.com/HugoNewRomance)

Hugo Roman

À PARAÎTRE DE CHRISTINA LAUREN

LITTÉRATURE YOUNG ADULTS

HUGO NEW ROMANCE



SUBLIME
OCTOBRE 2014



COFFRET : LA TRILOGIE BEAUTIFUL
NOVEMBRE 2014

PREMIER SEMESTRE 2015

NOUVELLE SÉRIE : « WILD SEASONS »



SWEET FILTHY BOY
PREMIER ROMAN DE LA SÉRIE



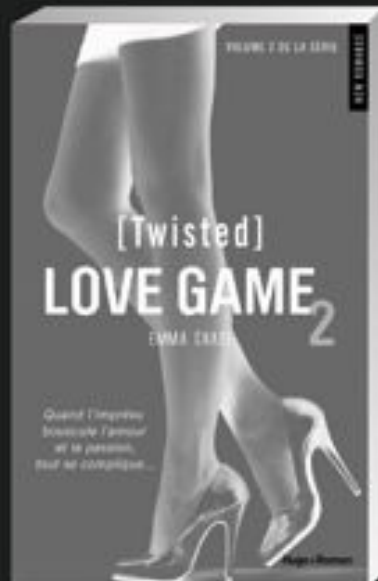
DIRTY ROWDY THING
DEUXIÈME ROMAN DE LA SÉRIE

Hugo Roman

Série
LOVE GAME
de Emma Chase



Déjà disponible



Novembre 2014

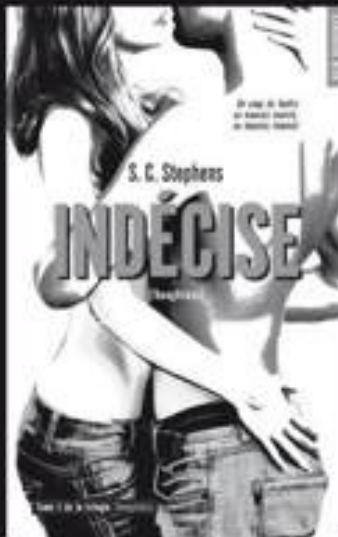


Février 2015

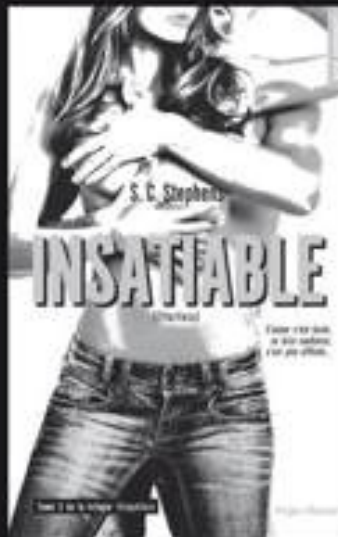


Mars 2015

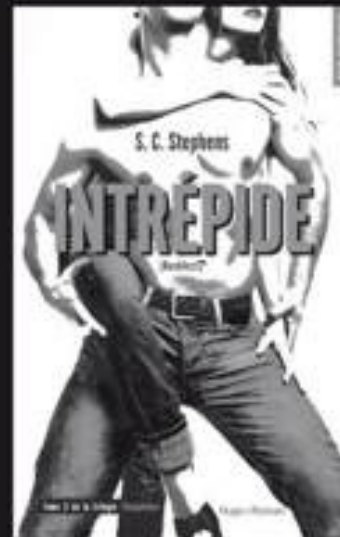
La série
phénomène
de **S. C. STEPHENS**
disponible
en France



Déjà disponible



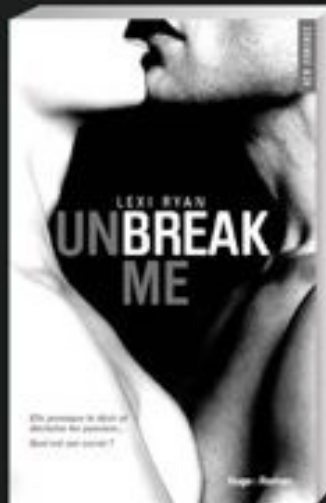
Disponible
le 26 juin 2014



Disponible
en septembre 2014

LA SÉRIE *UNBREAK ME* de LEXI RYAN

PASSION • SECRET • SENSUALITÉ



UNBREAK ME 3, Rêves volés Lexi Ryan

En librairie le 4 septembre 2014

Hugo Roman